This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

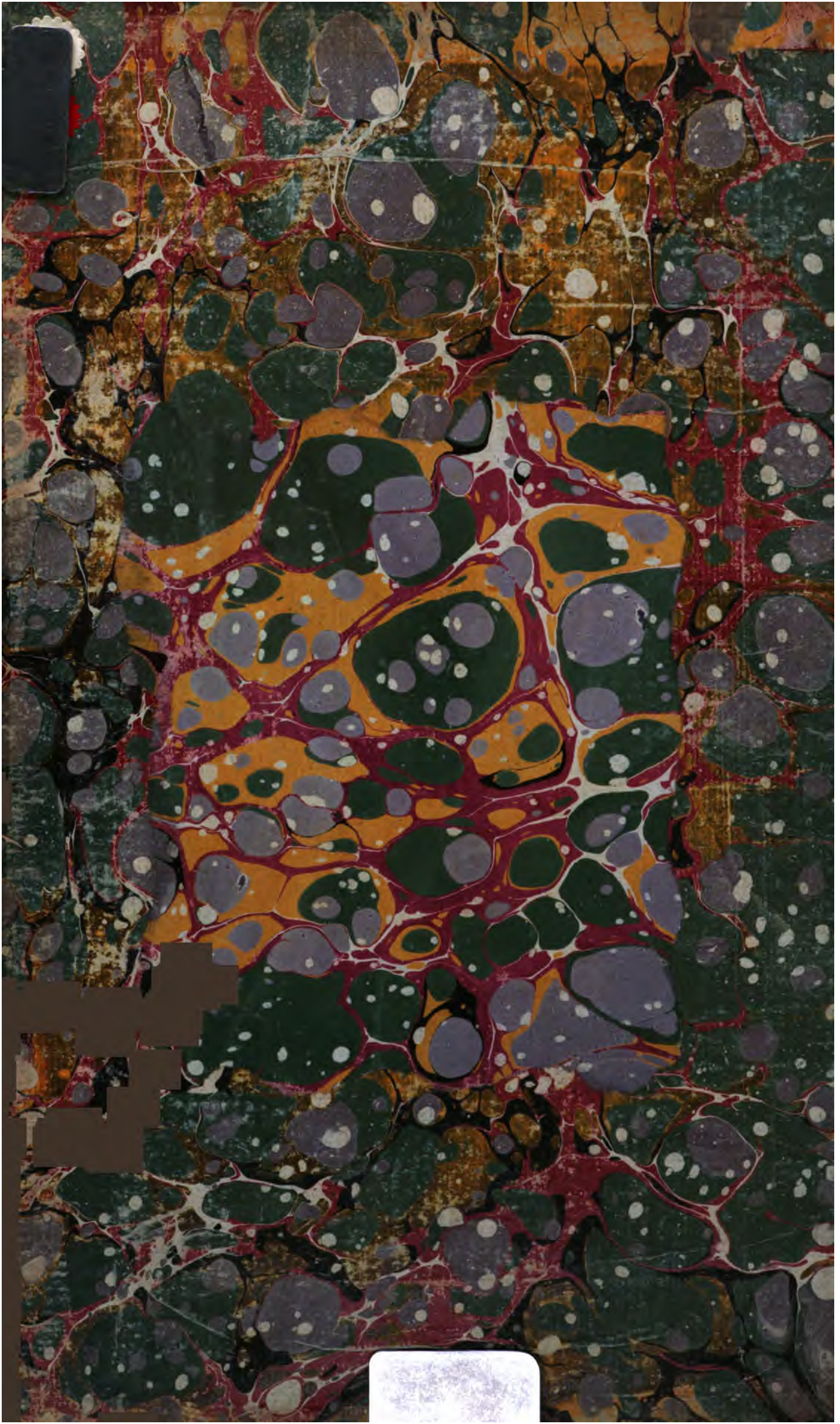
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



302314649W

# DESCRIPTION

DES PRINCIPALES

# PIERRES GRAVÉES

DU CABINET

DE S. A. S. MONSEIGNEUR LE DUC

# D'ORLÉANS,

PREMIER PRINCE DU SANG.

*TOME PREMIER.*

A PARIS,

Chez { M. l'Abbé DE LA CHAU, au Palais Royal.
{ M. l'Abbé LE BLOND, au Collége Mazarin.

Et chez PISSOT, Libraire, Quai des Auguſtins.

M. DCC. LXXX.

*AVEC APPROBATION ET PRIVILÉGE DU ROI.*

DEPT OF CLASSICAL
OXFORD
ARCHAEOLOGY
JAN 1948

À SON ALTESSE SÉRÉNISSIME

MONSEIGNEUR

# LE DUC D'ORLÉANS,

PREMIER PRINCE DU SANG.

*MONSEIGNEUR,*

*LA permiſſion que vous avez bien voulu nous donner de publier votre Cabinet de Pierres Gravées, eſt une nouvelle preuve de la protection que vous vous empreſſez d'accorder aux Arts.*

*L'honneur que nous avons d'être attachés à* VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME *nous imposoit le devoir de faire paroître sous ses Auspices un Ouvrage qui lui appartient à tant de titres; & ce devoir nous est bien cher, puisqu'il nous autorise à exprimer publiquement les sentimens de la reconnoissance & du profond respect avec lequel nous sommes,*

# MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME,

Les très-humbles & très-obéissans serviteurs,

L'Abbé DE LA CHAU.

L'Abbé LE BLOND.

# AVANT-PROPOS.

L'ÉTUDE des Arts de l'Antiquité eſt ſans doute une des parties les plus intéreſſantes de l'Hiſtoire : elle ne préſente du moins à l'eſprit que des images agréables & des idées conſolantes.

Que trouvons-nous dans l'Hiſtoire des guerres & des révolutions des Empires ? le tableau affligeant des malheurs & de l'aſſerviſſement du genre-humain. Les Monumens des Arts ſont au contraire les titres de ſa grandeur & de ſa puiſſance.

L'Hiſtoire politique ſemble même être plutôt un objet de curioſité que d'utilité réelle ; du moins les avantages qu'on en retire ne ſont ni directs ni très-ſenſibles. Quelle influence en effet la connoiſſance des Gouvernemens & des mœurs des Anciens a-t-elle eue ſur l'état actuel de nos Gouvernemens & de nos mœurs ? au lieu que les Monumens des Arts, qui ſont venus juſqu'à nous, ont contribué à accélérer les progrès de l'eſprit, à éveiller le génie, à diriger le goût, à perfectionner ces Arts bienfaiteurs, qui ſervent à adoucir les mœurs & à embellir la ſociété, à ſatisfaire des beſoins réels & à tromper, par de douces & innocentes illuſions, les misères de la vie.

Mais l'étude de l'Antiquité, pour être à la fois intéreſſante & utile, demande un travail long & pénible & l'aſſociation trop rare de l'érudition, du goût & de la Philoſophie.

Les premiers Antiquaires n'étoient guères que des Érudits. Dans les premiers temps de la renaiſſance des Lettres, c'étoit un aſſez grand effort de l'eſprit & un aſſez noble emploi du temps que de parvenir à lire & à entendre les ouvrages des Anciens, pour qu'on doive pardonner à ces Savans de n'avoir ni recherché ni peut-être eſtimé les autres genres de connoiſſances. Mais l'érudition, trop priſée alors, eſt trop dédaignée aujourd'hui. Non-ſeulement les Gens du monde, des Gens de Lettres même ont cherché à jeter du ridicule ſur des travaux auxquels ils doivent cependant l'intelligence de ces ouvrages Claſſiques, qui ont ſervi de modèles aux Deſpréaux, aux Racine & aux Fénelon. Il nous ſemble que la pédanterie qui exagére l'importance de l'érudition n'eſt pas plus ridicule que la frivolité qui la mépriſe.

L'Érudition a défriché avec beaucoup d'efforts un terrain ſauvage & abandonné; mais le goût & la Philoſophie peuvent ſeuls le féconder & en tirer les richeſſes qu'il renferme dans ſon ſein. On ſent bien que des recherches ſur les Arts des Anciens, qui ne ſeroient pas éclairées par la connoiſſance de leurs inſtitutions

& de leurs uſages, ne produiroient que des réſultats vagues, arides, ſans agrément & ſans utilité.

Tout étoit lié chez les Anciens: les Arts avoient des rapports néceſſaires avec la Religion, les mœurs & les Loix. Le temps nous a conſervé une foule de Monumens, précieux à la vérité; mais ce ne ſont que des débris; le fil qui les uniſſoit eſt rompu. C'eſt à l'eſprit Philoſophique, guidé par l'érudition, à le renouer; à rapprocher des objets & des faits iſolés; à ſaiſir des rapports éloignés & peu ſenſibles, à reformer enfin un enſemble de ces matériaux épars. Ce travail demande autant de ſagacité que de connoiſſances, & ne peut être que le produit du temps & des efforts réunis de beaucoup de Savans. Il n'a encore été qu'ébauché.

De tous les Monumens dont nous parlons, il n'en eſt point dont on puiſſe tirer une inſtruction plus agréable & plus variée que des Pierres Gravées. Elles nous ont conſervé les images & les attributs des Divinités; les traits des grands Hommes & des perſonnages célébres: les unes rappellent des détails curieux du culte & des uſages anciens; les autres repréſentent des allégories religieuſes & morales; celles-ci ſont des copies précieuſes des plus beaux morceaux de la Sculpture Grecque; celles-là ne ſont que des ouvrages d'imagination. Ce qui les rend ſurtout intéreſſantes, c'eſt que par la ſolidité de leur ſubſtance, elles ont ſouffert peu d'altération; un

grand nombre, joignant à la beauté de la matière le mérite de la plus parfaite exécution, nous font admirer les merveilles d'un Art qui, comme l'a dit un homme d'eſprit, ſemble, par la fineſſe & la ſureté du travail, rivaliſer l'induſtrie de la nature dans la formation des inſectes.

On voit que ſous ces différens rapports, les Pierres Gravées intéreſſent également l'Érudit & le Philoſophe, le Naturaliſte & l'Homme de goût. On voit en même temps combien l'explication de ces Monumens exige de talens & de connoiſſances diverſes.

Il ne faut donc pas s'étonner, que les ouvrages qui ont été publiés ſur cette matière ſoient ſi imparfaits, ſi fort au-deſſous de l'idée que nous en concevons. Nous allons rappeller en peu de mots les plus connus de ces ouvrages; & ſi nous en relevons les défauts avec une franchiſe peut-être ſévère, c'eſt moins pour rabaiſſer le travail des Savans qui nous ont précédés, que pour ſolliciter l'indulgence du public ſur les imperfections du nôtre.

Le Recueil d'*Agoſtini*, l'un des plus anciens, eſt précieux à la vérité par l'exécution des gravures qui ſont du *Galeſtruzzi*; mais le travail de l'Auteur ne ſuppoſe ni beaucoup de goût, ni de grandes connoiſſances. *Bellori* en donna une nouvelle édition, dans laquelle il

fit

fit des corrections conſidérables ſans rendre l'ouvrage beaucoup plus parfait; puiſque, dans une autre édition faite en Hollande, *Gronovius* y releva une infinité de fautes échappées à *Bellori.* Ce même ouvrage devint enfin moins incorrect entre les mains du Chevalier *Maffei*, qui y fit des additions, corrigea des erreurs & le refondit en quelque ſorte tout entier ; mais il y a encore loin d'un ouvrage ſans erreurs à un ouvrage utile.

Beger qui vint quelque-temps après publia pluſieurs gros volumes : ſon érudition eſt indigeſte; il eſt diffus ſans être clair; les Pierres Gravées qu'il a décrites ſont deſſinées avec peu d'exactitude & gravées avec encore moins de goût.

Il y a peu de lumières à tirer de l'ouvrage de la Chauſſe; ſes explications ſont trop ſuccinctes, & les qualifications qu'il donne aux figures repréſentées ſur les pierres, manquent ſouvent d'exactitude; cet Auteur ne connoiſſoit point aſſez l'Art.

Le Baron de Stoſch, en raſſemblant les Pierres ſur leſquelles on lit les noms des Artiſtes qui les ont gravées, a eu pour objet de rapprocher leurs ouvrages, de les mettre en paraléle, de parvenir par ce moyen à faire diſtinguer les différentes manières, & à peſer le degré de mérite de chacun de ces Artiſtes; conſidéré ſous ce

point de vue, ſon ouvrage eſt curieux; mais pour le rendre vraiment utile, l'Auteur auroit dû s'adreſſer à un Graveur plus attentif & plus intelligent que Bernard Picart. Cet Artiſte pouvoit réuſſir, comme l'a remarqué M. Mariette, à graver de jolies choſes d'après ſes deſſins; mais une entrepriſe ſi conſidérable étoit au-deſſus de ſes forces.

Le ſuccès de l'ouvrage de M. Gravelle, l'éloge même qu'en a fait M. Mariette, ne ſauroient nous en impoſer. Nous avons eu ſous les yeux un grand nombre de belles Pierres qu'il a publiées, & nous n'avons preſque jamais retrouvé dans les copies l'eſprit, la pureté & la noble ſimplicité des originaux. Quant à la deſcription qu'il en a donnée, elle doit moins être regardée comme une explication que comme un Catalogue.

Dans ſon *Antiquité expliquée*, Montfaucon a publié quelques Pierres Gravées: il décrit les Monumens comme un homme qui ne les auroit vus qu'en ſonge, & nous croyons pouvoir dire en général de ſon Ouvrage que de quelque manière qu'on le conſidère, ſoit pour les gravures, ſoit pour les explications, il s'en faut bien qu'il réponde au titre faſtueux dont l'Auteur l'a décoré.

L'infatigable & ſavant Gori qui s'eſt exercé ſur tous les objets relatifs à l'Antiquité, a conſidéré les Pierres Gravées ſous les deux points de vue eſſentiels, celui

de l'érudition & celui de l'Art ; mais le jugement qu'il porte ſur le travail des Pierres eſt ſouvent auſſi vague que ſes conjectures ſur les ſujets qu'elles repréſentent.

Nous ne parlerons ni de Spence, ni de Wilde, ni d'Ebermayer, ni de Ficoroni, ni d'une infinité d'autres Auteurs qui ont publié des Pierres Gravées ; il ſuffit de dire qu'aucun d'entr'eux n'a jeté un coup d'œil aſſez philoſophique ſur les matières qu'il traitoit, qu'aucun n'a pénétré aſſez avant dans les myſtères de la Religion des Anciens, qu'aucun ne s'eſt attaché à indiquer en détail les beautés & les défauts des productions de l'Art, ni à caractériſer le ſtyle des Artiſtes.

M. le Comte de Caylus, qui joignoit le goût & la pratique des Arts à une activité ſans égale, rapporta toutes ſes études à l'Antiquité, dirigea toutes ſes connoiſſances vers cet objet, & y conſacra même ſa fortune ; car ce n'étoit pas aſſez pour lui que de décrire des Monumens, il vouloit les poſſéder ; & la jouiſſance, loin d'amener le dégoût, ne faiſoit qu'augmenter ſon ardeur. Les Monumens Égyptiens, Étruſques, Grecs, Romains & Gaulois furent ſoumis à ſon examen ; mais il ſoumettoit lui-même ſon jugement à celui des Savans qu'il ſe faiſoit un devoir de conſulter ; il ſe faiſoit également un honneur de déclarer hautement ce qu'il devoit à leurs lumières : jamais chez lui la vaine gloire de paſſer pour Auteur ne l'emporta ſur

le zèle ardent dont il étoit animé pour le progrès des lumières & des Arts. Un œil ſévère ou jaloux pourroit appercevoir des défauts dans ſes ouvrages; mais c'eſt d'après ſes vues générales & ſurtout d'après ſes intentions qu'il faut le juger. On ne peut lui refuſer la gloire d'avoir fait des découvertes & d'avoir applani la route à ceux qui ſont venus après lui.

C'eſt aux encouragemens que M. le Comte de Caylus ſavoit donner aux Arts, que le Public eſt redevable de l'excellent Traité ſur les Pierres Gravées de M. Mariette. De longs voyages, des correſpondances avec les Savans & avec preſque tous les Artiſtes de l'Europe, ſes liaiſons avec le célébre Bouchardon, les tréſors qu'il poſſédoit lui-même avoient mis cet habile Amateur à portée de faire des réflexions profondes & des recherches curieuſes ſur les Arts, & perſonne n'en connoiſſoit mieux que lui l'hiſtoire & le *technique;* peut-être lui manquoit-il ce tact fin, ce goût ſi rare qui eſt l'apanage des ames ſenſibles. Son Ouvrage, du moins quant à la première partie, eſt devenu vraiment néceſſaire; les procédés de l'Art de la Gravure en pierres fines, l'hiſtoire des Graveurs, & en général tout ce qui concerne la Dactyliographie, y eſt traité dans le plus grand détail & avec une exactitude précieuſe. En inſiſtant ſur le mérite de cette première partie, nous ne prétendons point que la ſeconde n'en ait aucun; mais l'Auteur s'étoit renfermé dans des limites trop peu étendues pour déployer toute l'érudition dont les ſujets qu'il traitoit étoient

étoient ſuſceptibles, & pour faire l'application des principes qu'il avoit établis : s'il s'eſt trompé quelquefois, il a racheté ſes erreurs par un grand nombre de vérités importantes ; & c'eſt par les idées nouvelles, & non par les fautes, qu'il faut apprécier les ouvrages.

Cet hommage ſi mérité que nous rendons à l'ouvrage de M. Mariette, ne doit cependant pas nous faire déguiſer notre ſentiment ſur les gravures des Pierres. Quoique les circonſtances ne nous aient point permis de voir les originaux, il nous ſemble que le ſtyle & la manière de Bouchardon dominent trop dans les gravures pour qu'elles aient été copiées avec une exactitude ſcrupuleuſe. C'eſt ſans doute une faute ; mais il eſt bien difficile qu'un grand Artiſte ſe ſoumette à copier ſervilement une compoſition entière : du reſte cette eſpèce d'infidélité eſt compenſée du moins par la pureté, la correction & l'élégance qu'il a miſes dans ſes deſſins.

En parlant des Savans qui ont contribué en France à faire connoître les Monumens de l'Antiquité, il y auroit de l'injuſtice à ne pas rendre un hommage à la mémoire du célébre Peireſc, qui par l'étendue de ſes connoiſſances & les ſervices importans qu'il rendit aux Lettres & aux Gens de Lettres, mérita dans le dernier ſiècle d'être appellé le Père, l'ami & le juge de tous les Savans. Il faiſoit ſes délices de l'étude de l'Anti-

quité, & il eſt un des premiers en France qui ait raſſemblé une collection conſidérable de Pierres Gravées. Perſuadé que rien n'étoit plus propre à faciliter l'explication des Pierres Gravées & des autres Monumens, que l'étude & la comparaiſon des médailles antiques, il en forma auſſi un très-beau Cabinet, dans un temps où l'on en ſoupçonnoit à peine l'utilité.

La ſcience Numiſmatique a fait depuis de grands progrès parmi nous, & nous le devons aux découvertes de quelques Savans, & ſurtout à celles de ce reſpectable vieillard, (1) qui après avoir employé dans les affaires publiques la plus grande partie de ſa vie, en a conſacré le reſte à l'étude de l'Antiquité; on connoît les ſavantes explications qu'il a publiées des médailles les plus curieuſes de ſon magnifique Cabinet qui, réuni aujourd'hui à celui du Roi, forme la plus riche & la plus précieuſe collection qui exiſte dans le monde.

Il étoit réſervé à M. l'Abbé Winckelmann de répandre une nouvelle lumière & plus d'intérêt ſur les matières d'Antiquité. Il a le don de faire admirer & aimer ce qu'il apprend à connoître : ſes deſcriptions du *Torſe*, de l'*Apollon du Belvédère*, de la *Vénus de Médicis* ſemblent le diſputer au ciſeau des Artiſtes qui ſe ſont immortaliſés par ces chefs-d'œuvre. Sa Deſcription des Pierres du Cabinet de Stoſch eſt un

(1) M. Pellerin.

modèle en ce genre : on y voit partout l'érudit qui obſerve avec les yeux d'un Artiſte éclairé. Dans tous ſes ouvrages le goût eſt joint à la ſcience ; l'Auteur ne porte ſes regards ſur aucun Monument qu'il ne lui naiſſe des idées utiles au progrès de l'Art. On ne s'étonnera donc point ſi nous avons ſi ſouvent profité de ſes obſervations & ſi nous aimons tant à nous appuyer de ſon autorité : mais en le prenant pour guide, nous avons ſu nous défier de ſes préventions violentes & injuſtes contre les Artiſtes & les Écrivains François, préventions qui ſouvent ont égaré ſon goût & corrompu ſes jugemens.

Quand la reconnoiſſance ne nous impoſeroit pas un devoir doux à remplir ; par intérêt pour notre propre ouvrage, nous nous ferions honneur de publier les obligations importantes que nous avons à M. l'Abbé Arnaud, de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres & l'un des Quarante de l'Académie Françoiſe. Sans autre motif que le zèle le plus vif & le plus déſintéreſſé pour les Lettres & les Arts, & que cette généreuſe facilité avec laquelle on le trouve toujours diſpoſé à communiquer le fruit de ſes études & de ſes réflexions, il a bien voulu aſſocier ſon travail au nôtre. En avouant que c'eſt à lui que nous devons un grand nombre d'explications ſavantes & neuves, d'obſervations fines & philoſophiques, de conjectures & de citations heureuſes, mais encore tout ce que cet Ouvrage renferme d'anecdotes & de vues ſur les Arts, ainſi

que ſur la Religion & les mœurs des Anciens ; nous n'aurions accuſé qu'une partie des ſervices qu'il nous a rendus. On reconnoîtra ſouvent dans le cours de cet Ouvrage l'imagination brillante & animée, le ſtile élégant, noble & harmonieux, l'érudition choiſie & toujours dirigée par le goût, qui caractériſe les écrits de ce ſavant & ingénieux Académicien.

Dans notre travail ſur les Pierres Gravées de S. A. S. Mgr. le Duc d'Orléans, nous avons eu pour objet & l'explication des ſujets & l'examen des gravures. Nous avons cru que la plus sûre manière de connoître les Monumens étoit de les comparer les uns avec les autres : pour cet effet toutes les fois qu'il a été queſtion d'éclaircir les ſujets que nous avions à traiter, nous avons eu recours aux médailles ; & après les avoir citées dans les Articles, nous les avons ſouvent fait entrer dans la gravure des ornemens Typographiques.

Il ne nous convient pas d'inſiſter plus long-temps ſur notre ouvrage & ſur les efforts que nous avons faits pour le rendre digne des regards du Public. Nous croyons ſeulement devoir avertir que l'exactitude dont M. de St. Aubin s'eſt fait une loi dans l'exécution des deſſins & des gravures, a ſouvent engagé cet habile Artiſte à graver de nouveau des pierres dont il ne croyoit pas avoir ſuffiſamment ſaiſi le véritable caractère : ſes ſoins & ſes talens ne contribueront pas peu au mérite de cet Ouvrage, s'il en a quelqu'un.

# EXPLICATION

## DU FRONTISPICE, DE LA VIGNETTE ET DES CULS-DE-LAMPE QUI SERVENT D'ORNEMENT A CE VOLUME.

### *LE FRONTISPICE.*

Le Génie des Arts préſente à M. le Duc d'Orléans un volume qui contient la Deſcription des Pierres Gravées de ſon Cabinet. Le portrait du Prince eſt ſurmonté d'un groupe de petits Génies; deux l'entourent de guirlandes de fleurs, un autre s'empreſſe de le couronner; un quatrième ſoulève un rideau qui laiſſe appercevoir dans le lointain le Temple de la Gloire.

Le Pélican, le Miroir & la Corne d'Abondance qu'on voit au-deſſous du portrait ſont autant de ſymboles qui caractériſent les principales qualités du Prince.

Page 1.

### *LA VIGNETTE.*

Une femme aſſiſe, s'appuiant ſur une table éclairée par une lampe au bas de laquelle eſt un Coq, tient d'une main une Pierre Gravée, & de l'autre ſe diſpoſe à écrire : elle tourne ſes regards ſur pluſieurs petits enfans dont les uns s'occupent à viſiter les tiroirs d'un Cabinet, orné de l'Écuſſon de M. le Duc d'Orléans; un autre tient un livre d'eſtampes ouvert; quelques-uns examinent des Pierres Gravées que d'autres préſentent à trois femmes, groupées autour de la table, & qui déſignent la Peinture, la Sculpture & l'Architecture.

# EXPLICATION

## Page 6.

Médaillon d'argent frappé à Syracuſe, & placé au milieu de deux branches de *Perſea*, au-deſſus d'un fragment d'Architecture qu'on ſuppoſe appartenir à l'entablement du Temple d'Iſis dans la ville de Saïs. Au-deſſous de ce fragment, on en apperçoit un autre ; on y lit les mots QVAE ES OMNIA, leſquels terminent une Inſcription relative à la même Divinité. Le médaillon qui eſt actuellement dans le Cabinet du Roi vient de celui de M. Pellerin : il a été publié par ce ſavant Homme dans ſes *Additions aux Recueils de Médailles*, page 26.

## Page 12.

Médaille de moyen bronze d'Antonin, frappée en Égypte ; on y voit Harpocrate nud, accroupi ſur une fleur de *Lotus*, il porte la main droite au-devant de ſa bouche, de la gauche il tient un fouet ; la légende ETOYC B ſignifie que cette médaille a été frappée la ſeconde année du regne de l'Empereur. Elle eſt placée au milieu d'un Cercle où ſont tracés les ſignes du Zodiaque. Celui du Capricorne qui eſt le plus apparent indique le Solſtice d'hyver : des branches de *Lotus* ſervent de ſupport à la médaille. Un nuage dérobe le Soleil, & ne laiſſe voir que quelques rayons. La médaille eſt du Cabinet du Roi.

## Page 24.

Médaille d'or d'Alexandre fils de Néoptolème, ſur laquelle eſt repréſentée une tête de Jupiter Dodonéen d'un travail exquis : la même tête a été gravée à Londres par M. Bartolozzi d'après une médaille d'or du Cabinet de M. Duane. A des branches de chêne, Attribut de Jupiter Dodonéen, eſt ſuſpendue une autre médaille de la ville d'Halicarnaſſe, publiée par Vaillant.

## Page 30.

Ruines du Temple de Jupiter Ammon : Fontaine du Soleil : un Palmier aux branches duquel ſont ſuſpendues quelques médailles

de la Cyrénaïque & ſur leſquelles on voit la tête du Dieu qu'on révéroit dans cette contrée.

Page 38.

Revers d'une médaille de moyen bronze de l'Empereur Gordien, frappée à Séleucie ſur le *Calycadnus* & conſervée dans le Cabinet du Roi ; on y voit Minerve prête à percer d'un coup de lance un des Géans ou Titans. La médaille eſt adoſſée à un rocher des environs duquel ſortent quelques ſerpens qui font alluſion à la manière dont on ſuppoſoit qu'étoit terminé le corps des Titans ; les foudres qu'on apperçoit déſignent le genre de mort dont périrent ces enfans de la Terre.

Page 42.

Un Cygne effrayé & prenant la fuite fait alluſion à la métamorphoſe de Jupiter en Cygne & au ſtratagême que ce Dieu employa en fuyant devant l'Aigle dont Vénus avoit pris la forme, ſuivant la Fable rapportée par Hygin.

Page 44.

L'œuf, fruit des amours de Jupiter & de Léda ou plutôt de Némeſis, eſt poſé ſur le manteau de Mercure, au milieu de quelques fleurs : le Caducée rappelle le ſervice que ce Dieu rendit à Jupiter dans cette circonſtance.

Page 48.

Un vaſe, une coupe, des javelots de chaſſeur, Attributs de Ganymède, ſont unis par une guirlande de fleurs à laquelle eſt attachée une médaille de l'Empereur Geta frappée dans la ville de *Dardanus*, & qui a pour type l'enlèvement du beau Phrygien. La médaille eſt du Cabinet du Roi.

Page 52.

Deux médailles des *Æniancs* peuple d'Acarnanie. Le type offre un chaſſeur avec des javelots à ſes côtés.

# EXPLICATION

## Page 60.

Un Bouclier orné de la tête de Méduſe, une lance & un caſque, une branche d'olivier, tous Attributs de Minerve entrelacés de l'écharpe de la Déeſſe. A cette écharpe ſont attachées trois médailles où Minerve eſt repréſentée de différentes manières & avec un habillement aſſez ſemblable à celui qu'on voit ſur la Pierre décrite dans l'Article pour lequel ce Cul-de-lampe a été compoſé. Une de ces médailles eſt de Syracuſe, une autre d'Ilium & la troiſième de Meſſembrie.

## Page 68.

Sur un Autel élevé au milieu d'un champ en l'honneur de Cèrès on apperçoit une faucille & des torches mêlées parmi des épis & des pavôts, Attributs de la Déeſſe des moiſſons : à un cordon qui regne autour de l'Autel ſont ſuſpendues quelques médailles dont la principale, frappée dans la ville de Tralles en l'honneur de *Lucius Verus*, a pour type Cérès montée ſur un char tiré par des Bœufs, & tenant de chaque main une torche.

## Page 72.

Tête de Proſerpine ſur un médaillon d'argent frappé dans la ville de *Menæ* en Sicile. Il eſt placé au milieu de quelques inſtrumens d'Agriculture, ſur un terrein excavé & qui indique les gouffres ſouterrains, ſéjour de Pluton. Le médaillon appartient à l'un des Auteurs de cet Ouvrage.

## Page 76.

Diane ſonnant du cor & accompagnée de ſon chien, d'après une Agate-Onyx du Cabinet de M. le Duc d'Orléans. Cette Pierre a la forme d'un Croiſſant : le travail, ſans être antique eſt élégant & précieux. Au Croiſſant eſt ſuſpendue une médaille de la ville de Milet, publiée par M. Pellerin, la Déeſſe de la Chaſſe y eſt repréſentée nue, d'une main portant un Cerf, & de l'autre tenant un Arc.

Page 80.

## DES CULS-DE-LAMPE.

Page 80.

Un Croiſſant, Attribut de Diane, renferme pluſieurs médailles ſur leſquelles la tête de la Déeſſe eſt repréſentée.

Page 84.

Un fragment qui repréſente le Dieu MOIS avec la dénomination d'APKAIOΣ ſous laquelle il étoit révéré dans un canton de la Phrygie; au-devant de ce fragment on a placé une médaille de Galatie qui préſente la tête du même Dieu MOIS; auprès de la médaille on apperçoit le *Corno* ou Bonnet Phrygien.

Page 94.

Mercure repréſenté de différentes manières ſur cinq médailles publiées par M. Pellerin; le Coq, Attribut du Dieu, couronne ce groupe de médailles.

Page 98.

Le Commerce, ainſi que tous les Arts utiles & agréables dont les hommes ſe ſont crus redevables à Mercure, indiqués par un groupe de différens inſtrumens & diverſes productions qui environnent un cippe ſur lequel eſt poſé le buſte de ce Dieu.

Page 104.

Des papillons voltigeans autour d'une baguette entrelacée de ſerpens, & ſurmontée du pétaſe de Mercure, faiſant alluſion à une des principales fonctions de ce Dieu, celle de conduire les âmes aux Enfers & de les en ramener.

Page 114.

Deux branches en ſautoir, l'une de chêne avec ſes glands & l'autre de roſier avec des boutons & des fleurs, ſupportent un caſque & une corbeille où l'on voit un peloton de laine, des fuſeaux & une aiguille, ce qui offre des ſymboles relatifs aux deux ſexes.

# EXPLICATION

Page 118.

Un Gouvernail, un Trident, des productions Marines.

Page 126.

Un joug auquel ſont ſuſpendues trois médailles ſur leſquelles on voit des bœufs à face humaine : différentes productions de l'Agriculture ſervent d'ornement.

Page 130.

Figures de Fleuves repréſentées ſur des médailles ſuſpendues à une touffe de roſeaux au pied de laquelle on voit des avirons & des Urnes d'où il ſort de l'eau.

Page 134.

L'union de Mercure avec Vénus, & celle du même Dieu avec Minerve, ſervant de type à deux médailles citées dans l'Article. Le cul-de-lampe eſt orné de différens Attributs qui conviennent aux Divinités qui y ſont repréſentées.

Page 140.

Vénus, ſur le médaillon de Cnide, eſt ſuppoſée ſortir du bain; la table au-deſſus de laquelle ce médaillon eſt ſuſpendu eſt couverte de fleurs, de pierreries, d'ornemens précieux, de vaſes de formes différentes & de divers inſtrumens du luxe le plus recherché : c'eſt la toilette de Phryné courtiſanne célébre qui, ſelon l'opinion commune, avoit ſervi de modèle à Praxitèle pour la belle Statue qui l'a immortaliſé. Au-deſſous, entre les deux Sirènes qui ſoutiennent la table, & qui ont rapport à la profeſſion de Phryné, on voit le revers d'une médaille de l'Empereur Caracalla frappée à Cnide, & dont le type repréſente Vénus dans la même attitude que ſur le médaillon; la Déeſſe y eſt accompagnée d'Eſculape, Divinité auſſi adorée à Cnide.

## DES CULS-DE-LAMPE.

### Page 144.

Revers d'une médaille de l'Empereur Tite ſur laquelle Vénus, accompagnée de l'Amour, porte une pomme, ſymbole de ſa victoire, & s'appuie ſur un Bouclier; cette figure eſt couronnée par l'Amour & environnée d'attributs analogues à la Déeſſe de la Beauté.

### Page 148.

Médaille de la ville d'Aphrodiſias en Carie : Vénus y eſt repréſentée élevant une jambe au bas de laquelle elle porte la main: l'Amour ayant un genou poſé à terre au-devant de ſa mère, paroit la ſoutenir. Des Colombes ſe careſſent : la chauſſure qu'on voit au pied d'un buiſſon de roſes fait alluſion au trait de la Fable raconté dans l'article auquel ce cul-de-lampe appartient.

### Page 150.

L'armure de Mars & la Ceinture de Vénus couvertes d'un filet, auquel eſt ſuſpendue une médaille qui a pour type la Déeſſe de la Beauté retenant le Dieu de la Guerre.

### Page 154.

Les Attributs des Dieux ſont dépoſés aux pieds de l'Amour; placé au-deſſus du globe de l'Univers, d'une main il tient ſon flambeau, il étend l'autre avec fierté pour marquer ſon empire ſur la Nature entière. La médaille ſuſpendue au-deſſous eſt d'Alexandre le Grand, elle a pour type l'Amour monté ſur un Lion ; elle eſt du Cabinet de Saxe-Gotha.

### Page 156.

L'Amour ſe faiſant un arc de la maſſue d'Hercule : d'après la Statue en marbre, exécutée pour le Roi par le célébre Bouchardon.

# EXPLICATION

Page 166.

Le Carquois & l'Arc de l'Amour entourés d'une guirlande formée de myrte & de roſes : un papillon, ſymbole de Pſyché, poſé ſur le carquois d'où ſort une flèche faiſant alluſion à celle dont Pſyché eſſaya la pointe ; on apperçoit auſſi la lampe dont elle fit uſage.

Page 170.

Cénotaphe de Porphyre qu'on voit dans l'égliſe de S. Germain l'Auxerrois à Paris, & qui, d'après la deſtination que M. le Comte de Caylus en avoit faite lui-même, ſert de tombeau à cet illuſtre Amateur qui pendant ſa vie l'avoit dans ſon jardin où il le conſidéroit d'un œil tranquille & ſe faiſoit un plaiſir de le montrer à ſes amis. Le buſte qui eſt ajouté ici, ſans être un portrait fidelle, rappelle la mémoire d'un Savant également cher aux Lettres & aux Arts. Le vuide qui ſe trouvoit entre les deux ſupports eſt rempli par le type d'une médaille de Sicyone citée dans l'Article auquel ce cul-de-lampe a rapport.

Page 178.

Mars Victorieux, repréſenté ſur une médaille ornée d'une branche de laurier & d'une autre de chêne ; elle eſt placée au milieu des armes du Dieu de la Guerre.

Page 180.

Trophée formé de boucliers & d'armes de différentes eſpèces.

Page 190.

Trois médailles, ſur leſquelles on voit différentes repréſentations de la Victoire, ſoutenues par deux branches en ſautoir, l'une de palmier & l'autre de laurier, toutes deux unies par des couronnes.

Page 194.

# DES CULS-DE-LAMPE.

## Page 194.

Petite médaille d'argent de la Famille *Plautia*, ayant pour type l'Aurore conduiſant quatre chevaux ; c'eſt abſolument la même compoſition que celle du Camée qui a donné lieu à l'article ſuivant.

## Page 200.

Revers d'une médaille de l'Empereur Gallien gravée dans le Tome ſecond du Callimaque de Spanheim ( pag. 66.) Apollon debout, porte ſon bras droit au-deſſus de ſa tête & s'appuie de la main gauche ſur ſa Lyre, ſupportée par un cippe.

## Page 204.

Des plantes de Lys rouge qu'on croit avoir été l'Hyacinthe des Anciens : des filets, des javelots & des diſques faiſant alluſion à la paſſion d'Hyacinthe pour la chaſſe & à ſa fin malheureuſe.

## Page 208.

A la Lyre d'Apollon environnée de lauriers eſt attachée une médaille d'Antonin où le Dieu, ayant ſa Lyre à la main, eſt aſſis en face de Marſyas déjà attaché à un arbre, pendant qu'un jeune homme, le genou à terre, paroit aiguiſer un couteau : auprès de la Lyre & ſur le terrain où elle eſt placée on voit des rouleaux de Muſique, la double flûte de Marſyas & le couteau, inſtrument de ſon ſupplice. La ſource qui coule au-deſſous a trait à la métamorphoſe du Satyre en un fleuve de ſon nom.

## Page 212.

Une corne d'abondance, ſymbole de la fertilité que procure le Soleil, & des ailes qui déſignent la rapidité de ſa courſe, ſupportent une médaille de la ville de Coloſſe où l'on voit ce Dieu qui conduit un char à quatre chevaux.

# EXPLICATION

Page 216.

Deux médailles de la famille *Pomponia*, ayant pour type une Muſe avec une lyre, ſont placées au-deſſus d'un bas-relief qui repréſente les Graces danſant au ſon de la lyre de Terpſichore, en préſence de Vénus & de l'Amour.

Page 236.

Vingt-cinq Maſques de différens genres & de différens caractères, choiſis parmi ceux qui ſont gravés dans Ficoroni & dans Berger.

Page 242.

La tête de Bacchus qu'on voit dans ce cul-de-lampe eſt la même que celle qui eſt ſur la belle Cornaline de la planche 66, mais elle eſt préſentée ſous un autre aſpect, pour les raiſons qu'on en a données dans l'Article où cette Cornaline eſt décrite. Ici elle eſt ſuſpendue à un cep de vigne & accompagné de différens Attributs qui conviennent à Bacchus.

Page 246.

Autel de Bacchus, ſur lequel le feu ſacré conſume les reſtes d'une Victime. Cet autel eſt environné de différens vaſes de ſacrifices.

Page 254.

Médaille d'argent de la ville de *Mendé* publiée par M. Pellerin, elle a pour type Silène monté ſur ſon âne, & elle eſt ornée d'Attributs qui conviennent au vieux nourricier de Bacchus.

Page 262.

Le Terme du Dieu Pan, dont on ne voit que la partie poſtérieure, élevé au milieu d'un terrain champêtre : au devant de ce Terme on voit un Autel ſur lequel le feu ſacré eſt allumé : à

# ABLE

## ARTICLES

NUS DANS CE VOLUME.


. . . . . page 1
. . . . . 7
rantiſſimus . . . . . 13
*yant* . . . . . 15
*néen* . . . . . 17
*ion* . . . . . 25
. . . . . 31
. . . . . 33
. . . . . 39
. . . . . 43
*de* . . . . . 45
*de* . . . . . 49
*erve* . . . . . 53
*erve* . . . . . 61
. . . . . 65
*Serpine* . . . . . 69
*ine* . . . . . 73
*ane* . . . . . 77
*Diane* . . . . . 79
*le Dieu Mois* . . . . . 81
*Mercure* . . . . . 89
*Mercure Dieu de l'Éloquence* . . . . . 95
*Mercure évoquant une Ombre* . . . . . 99

## FAUTES A CORRIGER.

PAGE 31. *ligne* 8. eſſentiels caractériſtiques, *liſez* eſſentiels & caractériſtiques.

36. *ligne* 11. les Dieux même, *liſez* les Dieux mêmes.

De la page 84 à 89. il y a une lacune de quatre chiffres, mais les feuilles & le texte ſe ſuivent.

49. *ligne* 22. Apelles *liſez* Apelle.

103. *ligne* 24. s'engage *liſez* s'engagea.

114. *ligne* 9. connoiſſons *liſez* connoiſſions.

138. *ligne* 5. s'aſſujettirent, *liſez* s'aſſujettiſſent.

141. *ligne* 6. ſupprimez le mot *enfin*.

150. *ligne* 5. Marquis *Maffei*, *liſez* Chevalier *Maffei*.

185. *ligne* 28. un coup foudre, *liſez* un coup de foudre.

228. *ligne* 13. Marquis *Maffei*, *liſez* Chevalier *Maffei*

De la page 256 à 261. il y a une lacune de quatre chiffres, mais les feuilles & le texte ſe ſuivent.

290. *ligne* 16. & qu'on ne verra, *liſez* & de ne voir.

Le Lecteur corrigera aiſément les autres fautes, ſurtout celles de ponctuation qui ſe ſont gliſſées dans l'impreſſion de ce Volume.

TABLE

# TABLE

## DES ARTICLES

### CONTENUS DANS CE VOLUME.


*Isis* . . . . . page 1
*Harpocrate* . . . . . 7
*Jupiter* Exſuperantiſſimus . . . . . 13
*Jupiter Foudroyant* . . . . . 15
*Jupiter Dodonéen* . . . . . 17
*Jupiter Ammon* . . . . . 25
*Jupiter* . . . . . 31
*Titan* . . . . . 33
*Léda* . . . . . 39
*Léda* . . . . . 43
*Ganymede* . . . . . 45
*Ganymede* . . . . . 49
*Minerve* . . . . . 53
*Minerve* . . . . . 61
*Cérès* . . . . . 65
*Proſerpine* . . . . . 69
*Diane* . . . . . 73
*Diane* . . . . . 77
*Diane* . . . . . 79
*Le Dieu Mois* . . . . . 81
*Mercure* . . . . . 89
*Mercure Dieu de l'Éloquence* . . . . . 95
*Mercure évoquant une Ombre* . . . . . 99

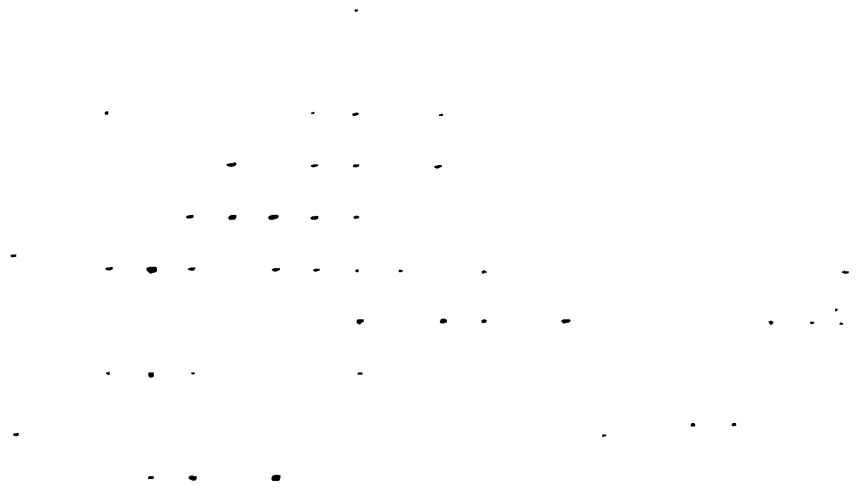
# TABLE DES MATIERES.


*Mercure ſurnommé* Inferus . . . . . 101
*Hermaphrodite* . . . . . 105
*Neptune* . . . . . 115
*Néréide* . . . . . 119
*Bœuf à face humaine* . . . . . 123
*Tête d'un Fleuve* . . . . . 127
*Vénus Anadyomène & Mercure* . . . . . 131
*Vénus Cnidienne* . . . . . 135
*Vénus & l'Amour* . . . . . 141
*Vénus* . . . . . 145
*Vénus & Mars ſurpris par Vulcain* . . . . . 149
*La Force de l'Amour* . . . . . 151
*L'Amour* . . . . . 155
*L'Amour ſur les Flots* . . . . . 157
*Cupidon & Pſyché* . . . . . 159
*Symbole de la Mort* . . . . . 167
*Combat de Coqs* . . . . . 171
*Mars* Gradivus . . . . . 173
*Bataille* . . . . . 179
*La Victoire* . . . . . 181
*L'Aurore* . . . . . 191
*L'Aurore* . . . . . 195
*Apollon* . . . . . 197
*Apollon & Hyacinthe* . . . . . 201
*Apollon & Marſyas* . . . . . 205
*Apollon Divinité de Coloſſes* . . . . . 209
*Terpſichore* . . . . . 213
*Maſques* . . . . . 217
*Bacchus* . . . . . 237
*Bacchus* . . . . . 243
*Bacchus* . . . . . 245

## TABLE DES MATIERES.

*Satyre faiſant danſer un enfant* . . . . . 247
*Silène* . . . . . 251
*Silène ſur ſon âne* . . . . . 253
*Faunes* . . . . . 255
*Faune pourſuivant une Nymphe* . . . . . 261
*Faune careſſant une chèvre* . . . . . 263
*Sacrifice à Pan* . . . . . 265
*Bacchantes* . . . . . 267
*Hercule* . . . . . 269
*Le repos d'Hercule* . . . . . 273
*Le Dieu* Bonus Eventus . . . . . 279
*L'Eſpérance* . . . . . 281
*Théſée* . . . . . 283
*Dédale* . . . . . 287
*Philoctete dans l'Iſle de Lemnos* . . . . . 291
*Léandre* . . . . . 293
*Perſée & Méduſe* . . . . . 295

Fin de la Table des Articles.



ISIS. *Malachit.*

C. N. Cochin del. 1779. Aug. de St. Aubin sculp.

# ISIS. *Camée.*

LE CAMÉE que nous publions, ſoit qu'on le conſidère relativement à l'Art, ſoit qu'on ne faſſe attention qu'au ſujet qu'il repréſente, doit intéreſſer tout amateur de l'Antiquité. Le deſſin en eſt peu correct, mais la gravure en eſt fine & précieuſe; d'ailleurs il nous vient d'un pays dont nous ne ſaurions ni trop rechercher, ni trop étudier les monumens, ſi nous voulons parvenir à répandre enfin la lumière ſur l'hiſtoire de ſes Arts qui ne nous eſt point encore aſſez connue.

Cette tête d'Iſis a les principaux caractères des anciennes têtes Égyptiennes, mais cependant moins reſſentis, les angles de la ſection des lèvres élevés, le menton gros & ſaillant, les narines larges & étendues, les joues un peu enflées, l'angle externe de l'œil beaucoup plus élevé que l'angle interne, l'ovale de mauvaiſe grace, & les oreilles placées plus haut que le nez : défaut commun au plus grand nombre des têtes Égyptiennes, a dit M. l'Abbé Winckelmann, (1) & qui ſe remarque ſurtout aux Sphinx.

(1) Hiſtoire de l'Art, Tom. I, pag. 61.

Pour déterminer à-peu-près l'âge de notre Camée, il faut ſe rappeller quelques principes de l'Auteur que nous venons de citer, ſur le ſtyle de l'Art en Égypte. Il obſerve (1) que les anciens & véritables ouvrages Égyptiens ſont de deux ſortes, & qu'il faut les fixer à deux époques différentes. La première manière, dit-il, s'eſt conſervée vraiſemblablement juſqu'à la conquête de l'Égypte par Cambyſe, & la ſeconde qui commença ſous ce conquérant, dura tout le temps que des Égyptiens nés & élevés dans ce pays cultivèrent la Sculpture ſous le gouvernement des Perſes, & enſuite ſous celui des Grecs. On ne voit pas trop cependant comment la conquête de l'Égypte par les Perſes y auroit fait naître une révolution dans les Arts, puiſque les Empereurs de Perſe ayant réduit l'Égypte en Province, ſe contentèrent d'y envoyer des Gouverneurs ſans y réſider eux-mêmes. Cette révolution pourroit donc ſeulement ſervir d'époque, en ce ſens, que l'art de graver auroit été, dans ce temps-là, porté à un beaucoup plus haut degré de perfection.

Il y a auſſi des figures faites d'après des ouvrages Égyptiens ſous l'Empereur Hadrien ; mais nous ne parlons ici que de ceux qui ont été faits en Égypte même, & par des Artiſtes Égyptiens.

On pourroit rapporter la tête d'Iſis dont il s'agit ici à la ſeconde époque, c'eſt-à-dire qu'elle auroit été gravée dans l'eſpace de temps qui s'écoula depuis Cambyſe juſqu'aux Ptolémées. Si l'on en peut tirer un argument en faveur de la grande fineſſe où l'art de la gravure étoit parvenu chez les Égyptiens, il faut convenir auſſi, qu'ils n'avoient aucune idée de la véritable beauté, & qu'ils ſe bornoient à reproduire fidellement les traits nationaux, manière qu'ils n'abandonnèrent jamais.

M. l'Abbé Winckelmann & d'autres Savans ont fait connoître les cauſes générales du peu de progrès des Arts chez les Égyptiens : la diſette, & ſurtout la ſévérité de leur Mythologie, offroit trop peu de reſſources aux Peintres & aux Statuaires. D'ailleurs ils cultivoient religieuſement les Arts ſous les yeux de la Loi, qui leur défendoit de s'écarter du vieux ſtyle. Mais peut-être entendoient-ils auſſi bien que les Grecs toute la partie

(2) Id. ibid.

mécanique de la Gravure. Il paroît même que de temps immémorial ils ont ſu tailler & graver les pierres précieuſes, ce qui doit d'autant plus nous ſurprendre, ainſi que l'obſerve un Savant, (1) que toutes les pierres de ce pays ſont extrêmement dures ; au reſte la gravure des hiéroglyphes ſur des matières auſſi refractaires que les divers genres de baſalte dut naturellement les conduire à une opération auſſi difficile. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'en refléchiſſant ſur l'époque de la Gravure chez les Égyptiens, comme ſur l'intervalle immenſe de temps qui a dû s'écouler entre le premier pas qu'ils ont fait dans cette carrière, & l'invention ou la perfection des inſtrumens propres à cet Art, tels que les bouterolles & le touret, on a de quoi être étonné de l'ancienneté de ce peuple, & c'eſt un titre qui peut ſervir à la faire remonter plus haut qu'on ne le fait ordinairement.

Si nous avions les gravures des pierres du Cabinet de Stoſch, on pourroit établir quelque comparaiſon entre notre tête d'Iſis & quelques-unes de celles qui y ſont décrites : de telles comparaiſons ne peuvent qu'être utiles.

On connoît pluſieurs têtes de cette Déeſſe repréſentées ſur des médailles Impériales frappées en Égypte : (2) elles ſont ornées de la fleur du *Lotus*, ou des feuilles de l'arbre nommé *Perſea* ; (3) mais elles n'ont rien du caractère des anciennes

(1) M. de Paw.

(2) Vaillant, Num. Græc.
Oiſel, &c.

(3) Le *Perſea* eſt décrit dans Dioſcoride, (I. 187.) comme un arbre dont le fruit eſt ſtomachique, & qui croît principalement dans la Thébaïde. Strabon en parle auſſi, (*Lib. XVII.*) Il dit qu'il eſt toujours verd, que ſon fruit eſt de la groſſeur d'une poire, qu'il eſt oblong & enveloppé d'une écorce comme l'amande. Selon Plutarque, (*de Iſid. & Oſir.* p. 378.) cet arbre eſt conſacré à Iſis. Galien dit avoir vu en Égypte un *Perſea* comparable aux grands arbres ; il aſſure que ſon fruit eſt un poiſon ſi ſubtil, qu'il fait périr ceux qui en mangent, mais que tranſplanté en Égypte, le même fruit devient très-bon. Cela ſuffiroit pour faire croire que le *Perſea* eſt tout-à-fait différent du pêcher. Diodore de Sicile (Lib. I.) dit que cet arbre a été porté en Éthiopie par les Perſes ſous Cambyſe, il ajoute que ſon fruit eſt très-doux. Les Romains avoient fait une loi par laquelle il étoit défendu de couper ces ſortes d'arbres ; on n'en trouve à préſent que très-difficilement en Égypte.

têtes Égyptiennes. Ce qu'il y a de remarquable ſur notre Camée, c'eſt que la partie ſupérieure de la coëffure qui paroît être factice, ſoit que nous la ſuppoſions être de perles, ou de cheveux, ou d'une autre matière, a beaucoup d'analogie avec la coëffure d'une tête ſingulière repréſentée ſur des médailles de Malthe, & celle d'une autre tête qui eſt ſur les médaillons de Syracuſe du plus ancien ſtyle: nous avons fait graver un de ces derniers, afin que l'on en puiſſe juger. Les ornemens de tête faits de cheveux empruntés étoient connus dès la plus haute antiquité ; Annibal en avoit un à ſon paſſage par le pays des Liguriens. (1) Le reſte de la coëffure qui tombe ſur le cou de notre Iſis eſt formé de plumes d'épervier, ſymbole du Soleil ; ſous ce rapport elle eſt aſſez ſemblable à la ſtatue d'Iſis que l'on voit au Capitole, (2) & à une tête de cette Divinité coëffée avec la dépouille d'une poule de Numidie, coëffure, dit-on, magnifique & particulière aux Reines d'Égypte. (3) M. le Comte de Caylus a publié (4) une autre tête d'Iſis faite de terre & moulée, qui a des traits de reſſemblance avec la nôtre, quoique d'un temps bien poſtérieur.

Iſis qui a été confondue avec Sérapis, la Lune, Cérès, Cybèle & Junon n'étoit autre choſe que l'emblême de la Nature. L'inſcription de ſon temple de Saïs, rapportée par Plutarque (5) en eſt une preuve bien convaincante ; en voici la traduction : *Je ſuis ce qui a été, ce qui eſt, ce qui ſera ; & nul mortel n'a levé mon voile.* Apulée nous apprend, (6) que parmi le grand nombre de nations qui ont adoré la Nature ſous différens noms, les Égyptiens entr'autres l'adoroient ſous celui d'Iſis. Une inſcription trouvée à

---

(1) Polyb. Lib. III. p. 229.

Diodor. Sic. Lib. XXII. cap. 1.

(2) Muſ. Capitol. Tom. III. pl. 76.

(3) Caylus, Rec. d'Antiq. Tom. I. p. 50. pl. XV.

(4) Rec. d'Antiq. Tom. II. vignette des Antiq. Égypt.

(5) Ἐγὼ εἰμι πᾶν τὸ γεγονὸς, καὶ ὂν, καὶ ἐσόμενον, καὶ τὸ ἐμὸν πέπλον οὐδεὶς πω θνητὸς ἀπεκάλυψεν.

Plutarch. de Iſid. & Oſir.

(6) Metamorph. Lib. XI.

Capoue,

Capoue, lui donne l'attribut de l'immenſité. (1) Elle étoit le principal objet du culte des Égyptiens, qui, ſelon Diodore de Sicile, avoient pour elle une plus grande vénération que pour Oſiris même ou le Soleil. On croyoit qu'elle préſidoit aux inondations du Nil, qu'elle envoyoit les vents & protégeoit les Navigateurs. (2)

Le culte d'Iſis paſſa dans la Grèce vers le temps d'Alexandre le Grand, & à Rome à-peu-près au temps de Sylla, ſi l'on en croit Apulée, qui dit qu'on fonda alors dans cette ville un Collège de Prêtres d'Iſis. (3) Cependant il paroît que ce culte n'y étoit pas encore admis du temps de Cicéron; (4) & l'Hiſtoire nous apprend que ce ne fut pas ſans contradiction qu'il s'y établit; mais enfin le goût du peuple prévalut, & la ſuperſtition triompha de tous les obſtacles. (5) On éleva en l'honneur de cette Déeſſe dans le champ de Mars un temple dont parle Juvenal, (6) & il falloit que ſes images fuſſent bien multipliées, puiſque le même Poëte dit ailleurs qu'elle faiſoit vivre les Peintres d'Italie. (7) Son culte fut auſſi reçu dans les Gaules, dans la Germanie & dans pluſieurs autres pays.

Le Traité de Plutarque ſur Iſis & Oſiris, & l'ouvrage de M.

---

(1)
TE TIBI
VNA QVAE
ES OMNIA
DEA ISIS
ARRIVS BA
BINVS. V.C.
Gruter, p. LXXXII.

(2) Lucian. Dialog. Deor. III. 1.

(3) Metam. Lib. XI.

(4) De Natur. Deor. Lib. III. n°. 19.

(5) Lucan. Pharſal. Lib. VIII. verſ. 831.

(6) Satyr. VI. v. 488. & 528.

(7) — *Pictores quis neſcit ab Iſide paſci?*
Satyr. XII. v. 28.

Jablonski intitulé *Pantheon Ægyptiorum* (1) réuniſſent à-peu-près tout ce qui concerne cette Divinité. On peut conſulter ſur le même ſujet deux Diſſertations de M. l'Abbé de Fontenu, imprimées dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres (2).

(1) Part. II. pag. 1. & ſeqq.
(2) Mém. de l'Acad. Tom. V.

HARPOCRATE. *Sardoine*

# HARPOCRATE. *Camée.*

Il eſt rare de trouver des repréſentations fidelles du véritable Harpocrate Égyptien : preſque tous ceux que l'on voit ſur les médailles ou ſur les pierres gravées, & dont *Cuper* a publié un grand nombre, (1) ont, en quelque ſorte, changé de nature en paſſant par l'imagination & par la main des Grecs. La multitude d'attributs dont ils les ont chargés étoit une ſuite des idées qu'ils s'étoient formées de cette Divinité : on ſait qu'en empruntant les cultes des autres nations, ce peuple toujours avide de nouveautés, & ſurtout de la gloire de paſſer pour inventeur, porta la licence au plus haut degré. (2) Ces attributs néanmoins conſervent toujours certains rapports avec l'allégorie d'Harpocrate, & ils ne lui ſont pas tellement étrangers qu'on n'y reconnoiſſe le Soleil.

Suivant la Théologie des Égyptiens, Harpocrate étoit fils d'Iſis & d'Oſiris, & il étoit le ſymbole du Soleil, c'eſt ce qui réſulte de la comparaiſon des divers Auteurs qui en ont parlé ; (3) cependant comme les Égyptiens voyoient auſſi le Soleil & dans Oſiris ſon pere, & dans Ammon, & dans Horus, & dans Hercule, & dans Sérapis, comment ſe perſuader que ces Divinités, diſtinguées les unes des autres, déſignent toutes également le Soleil ? M. Jablonski s'eſt fait cette difficulté, & il y répond d'une manière ſatisfaiſante, en diſant que chacun de ces Dieux déſignoit à la vérité le Soleil, mais, dans les différentes ſaiſons de l'année, & qu'Harpocrate étoit le ſymbole de cet Aſtre lorſqu'il eſt arrivé au ſolſtice d'hiver. (4) C'eſt même au moyen de cette explication qu'il rend raiſon des motifs qui ont fait repréſenter Harpocrate comme un enfant d'une nature languiſſante & foible. Parmi les preuves qu'il en donne, il rapporte un paſſage de Plutarque (5) où cet Auteur dit qu'Iſis étant près d'accoucher, s'attacha une amulette au cou, & que le ſixième jour du mois *Phaophi* vers le ſolſtice d'hiver,

(1) Cuperi Harpocrates.
(2) Jamblich de Myſt. Ægypt. §. VII. cap. 5.
(3) Cuperi Harpocrat.
(4) Pantheon Ægypt. part. I. §. 4.
(5) De Iſid. & Oſirid. pag. 377. edit. Xylandr.

dans la saiſon où les germes ſe développent, & où les premières fleurs paroiſſent, elle enfanta Harpocraté, quoiqu'elle ne fût pas encore à terme. (1)

En effet ſi l'on compare ce paſſage de Plutarque avec un autre de Macrobe, (2) dans lequel ce dernier Auteur, après avoir cherché à prouver l'identité de tous les Dieux avec le Soleil, & parlant enſuite des différentes manières de repréſenter Bacchus tantôt jeune & d'une figure agréable, tantôt vieux & avec de la barbe, il en conclud que c'étoit au Soleil que devoient ſe rapporter ces variétés; ſi l'on compare, dis-je, ces deux paſſages, l'on verra clairement qu'il y eſt queſtion de la même choſe, & que les Égyptiens diſtinguoient les âges du Soleil.

Martianus Capella ſemble les diſtinguer également, lorſqu'il nous le repréſente paroiſſant ſucceſſivement dans l'aſſemblée des Dieux, d'abord ſous la forme d'un enfant, enſuite d'un jeune-homme, & enfin d'un vieillard. (3) L'on doit auſſi remarquer que Plutarque ne parle jamais d'Harpocrate que comme d'un foible enfant, impuiſſant ou infirme. Ainſi tous ces témoignages réunis viennent à l'appui du ſyſtême de M. Jablonski, & prouvent que la Divinité d'Harpocrate chez les Égyptiens ne ſignifioit autre choſe que l'apparition du Soleil dans le ſolſtice d'hiver.

C'eſt en partant de ce principe que le même Auteur explique encore pourquoi on le repréſentoit aſſis ſur des fleurs de *Lotus*. Il ſe ſert toujours de l'autorité de Plutarque, qui, à l'occaſion de quelques allégories Égyptiennes, dont il donne le vrai ſens, s'exprime en ces

---

(1) Ἀτελῆ χ᾽ νεαρὸν.

(2) Hæ autem ætatum diverſitates ad Solem referuntur, ut parvulus videatur hiemali ſolſtitio, qualem Ægyptii proferunt ex adyto die certa; quod tunc breviſſimo die veluti parvus & infans videatur: exinde autem procedentibus augmentis æquinoctio vernali ſimiliter atque adoleſcentis adipiſcitur vires, figuraque juvenis ornatur; poſtea ſtatuitur ejus ætas pleniſſima effigie barbæ ſolſtitio æſtivo; quo tempore ſummum ſui conſequitur augmentum: exinde per diminutiones dierum veluti ſeneſcenti quarta forma Deus figuratur.

Saturnal. Lib. I. cap. XVIII.

(3) Facie autem mox ut ingreſſus eſt, pueri renitentis; inceſſu medio juvenis anheli: in fine ſenis apparebat occidui.

Lib. I. pag. 20. edit. Grot. in-8°.

termes :

termes : (1) » Ils ne croyent pas que le Soleil nouvellement né ait » été formé du *Lotus*, mais ils ſe ſervent de cette allégorie, pour » faire entendre que ce ſont des matières humides qui ſervent » d'aliment à cet Aſtre. « Or en liſant ce qui ſuit, il eſt clair que cela doit s'entendre d'Harpocrate : on trouve même aſſez d'analogie dans cette fable entre la nature du *Lotus* & les effets du Soleil ſur cette plante. Selon Pline, (2) elle croît dans les marais d'Égypte, elle ne paroît qu'après l'inondation du Nil, elle reſſemble à la fêve, & ſon fruit à celui du pavot ; ce fruit ſe reſſerre & ſe couvre de ſes feuilles au coucher du Soleil, il ſe développe à ſon lever, juſqu'à ce qu'il ait acquis ſon degré de maturité, alors la feuille devenant blanche tombe d'elle-même. Théophraſte (3) & Dioſcoride (4) ſont, en cela, d'accord avec Pline.

Il n'en falloit pas davantage à un peuple chez qui tout étoit emblême, pour repréſenter aſſis ſur des fleurs de *Lotus* Harpocrate, ou le ſigne par lequel il vouloit figurer le Soleil naiſſant. C'eſt auſſi ce qui aura donné lieu de ſuppoſer qu'en ſe montrant dans la ſaiſon où les légumes & les plantes ne ſont que commencer à paroître il étoit d'une complexion foible & languiſſante.

Quant à la poſition de la main qu'on voit toujours rapprochée de la bouche d'Harpocrate, cette attitude, ſelon M. Jablonski, n'indique point le ſilence. Elle n'eſt, dit-il, qu'une preuve de ſa foibleſſe. Il prétend que l'interprétation de ce geſte par le ſilence eſt une pure invention des Grecs ; ce qu'il y a de certain, c'eſt que Plutarque dit formellement, (5) que l'attitude d'Harpocrate portant le doigt vis-à-vis de ſa bouche, marque le ſilence.

Le réſultat de tout ce qui concerne ce Dieu ſe réduit à dire, qu'il eſt l'emblême du Soleil au ſolſtice d'hiver, & que c'eſt pour cela qu'on le repréſente comme un foible enfant aſſis ſur des fleurs de *Lotus*. A toutes les preuves qui ont été rapportées, on peut

(1) De Iſid. & Oſirid. pag. 355.
(2) Lib. XIII. cap. 17.
(3) Hiſt. Plant. Lib. IV. cap. 10.
(4) Lib. IV. cap. 11.
(5) Διὰ τῳ στόματι τὸ δάκτυλον ἔχει προκείμενον ἐχεμυθίας καὶ σιωπῆς σύμβολον. De Iſid. & Oſirid. p. 378.

ajouter un paſſage de Plutarque qui nous paroît concluant. Dans le Dialogue ſur les Oracles de la Pythie, (1) un des Interlocuteurs met en queſtion comment un palmier de bronze au pied duquel on voyoit une grenouille, & qui avoit été conſacré dans le temple d'Apollon à Corinthe, peut convenir à ce Dieu, & ce que ſignifie la grenouille; un autre répond à cette queſtion, en diſant que l'Artiſte a peut-être voulu faire entendre que le Soleil ſe nourrit des vapeurs de la terre, & qu'il s'entretient par l'humidité, ce qui peut faire ſuppoſer ou que l'Artiſte avoit pris cette doctrine dans Homère, ou qu'il avoit fait alluſion à la coutume des Égyptiens, qui repréſentent le Soleil naiſſant ſous la figure d'un enfant aſſis ſur le *Lotus*.

N'omettons pas ici un paſſage de Macrobe, qui nous a paru bien remarquable: après avoir parlé des différentes opinions des Égyptiens ſur le Soleil, cet Auteur ajoute qu'ils le repréſentoient la tête raſée, à l'exception d'une boucle de cheveux qu'ils lui laiſſoient du côté droit, (2) pour indiquer que le Soleil eſt toujours viſible dans quelque partie de l'Univers. Cette boucle ou treſſe de cheveux ſe voit à la tête raſée d'une ſtatue de marbre au Capitole. (3) Nous avons vu auſſi quelques bronzes antiques d'Harpocrate où elle ſe trouve, & M. le Comte de Caylus en a publié un de cette eſpèce. (4)

Il n'eſt donc plus poſſible qu'il reſte de doute ſur l'identité d'Harpocrate avec le Soleil, & *Cuper* n'eſt pas exact, en avançant que les Égyptiens, outre Harpocrate, adoroient encore cet aſtre: (5) il auroit dû dire qu'ils adoroient Harpocrate comme le ſymbole du Soleil; mais l'Auteur de l'*Hiſtoire du Ciel* étoit lui-même plus éloigné

(1) De Pythiæ Orac. p. 400.

(2) Idem Ægyptii volentes ipſius Solis nomine dicare ſimulacrum, figuravere raſo capite, ſed dextra parte crine remanente: ſervatus crinis docet Solem naturæ rerum nunquam eſſe in operto.

Saturn. 1. cap. 21.

(3) Muſ. Capitol. tom. III. pl. 87.

(4) Rec. d'Antiq. tom. II. pl. IV. n°. 2.

(5) Cuper Harpocrat. p. 32.

du vrai que *Cuper*, en rejettant l'explication de ce ſavant homme. (1)

Sans vouloir approfondir une queſtion dont l'examen nous entraîneroit trop loin, nous remarquerons que l'Harpocrate dont on voit ici la gravure, eſt tout-à-fait conforme à la définition que les Auteurs, & ſurtout Plutarque, donnent de l'Harpocrate Égyptien: il paroît d'un âge tendre; ſes membres ont même une certaine molleſſe qui tient de la nature d'une jeune fille; il eſt aſſis ſur des fleurs de *Lotus* très-bien caractériſées; on apperçoit au-deſſus de ſa tête la fleur ou le fruit du *Perſea;* ſuivant le paſſage de Macrobe que nous venons de citer, il doit avoir la tête raſée, & il paroît qu'elle l'eſt auſſi; elle n'eſt cependant pas nue, mais elle eſt enveloppée d'une eſpèce de coëffe, qui en prend exactement la forme, & c'eſt à travers cette coëffe que paſſe la treſſe de cheveux qui lui tombe ſur l'épaule du côté droit. Comme la Sardoine eſt percée en travers de haut en bas, il y auroit lieu de croire qu'elle a ſervi d'amulette. En effet, la figure d'Harpocrate étoit ſouvent employée à cet uſage. (2) On connoît beaucoup de pierres gravées, & ſurtout de Scarabées antiques, qui ſont percés de la même manière, & pour la même raiſon.

Enfin tout eſt remarquable dans ce Camée, le ſujet qu'il repréſente, la délicateſſe de la gravure, la nature de la Sardoine, & l'uſage qu'on en a fait. Le travail en eſt trop parfait pour être antérieur au temps des Ptolémées; d'ailleurs ce n'eſt que vers l'époque de leur regne que le culte d'Harpocrate fut admis dans la baſſe Égypte, d'où il paſſa chez les Grecs & enſuite chez les Romains. Varron parle de cette Divinité, (3) & l'on voit que du temps de Pline on en portoit l'image au doigt. (4) Mais le

---

(1) Hiſt. du Ciel, tom. I. pag. 92.

(2) Cuperi Harpocrat.

(3) Principes Dei cœlum & terra: Hi Dei eidem, qui in Ægypto Serapis & Iſis, etſi Harpocrates digito ſignificet, ut ea taceam. De Ling. Lat. Lib. IV. pag. 14.

(4) Jam verò etiam Harpocratem, ſtatuaſque Ægyptiorum Numinum, in digitis viri quoque portare incipiunt. Hiſt. Nat. Lib. XXXIII. cap. 3.

Camée dont il s'agit ici doit être regardé comme une copie très-exacte d'une figure Égyptienne antique, & comme un exemple du mélange de l'Art Grec avec l'Art Égyptien.

5.

JUPITER Exſuperantiſſimus *Sardoine.*

# JUPITER *EXSUPERANTISSIMUS.*

QUELQUE confuſion qu'il y ait dans la Théologie des Grecs, on y voit toujours un Dieu, ſouverain maître de toutes choſes, père des Dieux & des hommes, modérateur de l'Univers, diſpenſateur des biens & des maux, rémunérateur des vertus & vengeur des crimes; & ce Dieu étoit Jupiter. De toutes les épithètes qui lui furent données, la plus propre à déſigner ſa grandeur & ſa puiſſance ſuprême fut celle de Παντερίαλος en Grec & d'*Exſuperantiſſimus* en Latin.

L'épithète de Παντερίαλος ſe trouve dans l'Hymne de Callimaque en l'honneur de ce Dieu. (1) Celle d'*Exſuperantiſſimus* eſt moins connue, & même on ne la rencontre dans aucun Auteur. Mais ſur une médaille de Commode on lit IOVI EXSUPER. Légende qui d'abord avoit été mal interprétée par quelques Antiquaires, & qui fut invariablement déterminée au moyen d'une inſcription que l'on découvrit à Rome. (2) Cette inſcription ſe liſoit ſur un Bas-relief appartenant au Commandeur del Pozzo: l'on y voyoit Jupiter repréſenté preſqu'abſolument de la même manière dont il l'eſt ici, ſi ce n'eſt qu'au lieu du *Modius* il avoit un diadème terminé en pointe, comme on peut s'en convaincre par le deſſin dont le Cardinal Alexandre Albani eſt aujourd'hui poſſeſſeur. C'eſt ſur cette autorité que nous nous fondons, en déſignant ſous le titre de *Jupiter Exſuperantiſſimus* le monument que nous publions. Sur la médaille de Commode le Dieu tient de la main droite une branche de laurier & le ſceptre de la gauche.

On ne connoît point d'Auteur qui ait donné à Jupiter l'épithète d'*Exſuperantiſſimus*, & l'Inſcription dont nous avons

(1) Hymn. in Jov. v. 91.

(2) I. O. M.
SVMMO
EXSVPERAN
TISSIMO.

parlé, ainſi que la médaille de Commode ſont auſſi les ſeuls monumens ſur leſquels on la trouve. Nous citerons à ce ſujet un médaillon de Conſtantin (1) où cet Empereur uſurpe le titre d'EXUPERATOR, titre qu'il méritoit autant par ſes forfaits que par ſes victoires.

La corne d'abondance n'eſt point un attribut qu'on donne communément à Jupiter, quoique ce ſymbole de la fécondité pût très-bien lui convenir; néanmoins, ſur une médaille de Trajan Dèce, frappée à Rhésène, (2) on voit un Jupiter debout vêtu d'une longue robe, la tête ornée du *Modius*, tenant de la main gauche une corne d'abondance, & de la droite une patère au-deſſus d'un autel allumé: ſur le devant eſt un aigle. C'eſt le ſeul monument que nous puiſſions comparer avec la gravure que nous préſentons; & ſi l'on en excepte le papillon, ces deux types ſont abſolument ſemblables.

On ſait que la patère eſt un attribut commun à preſque tous les Dieux, & que par là on a voulu faire entendre qu'ils ſe laiſſent fléchir par des libations & des offrandes. Quant au papillon poſé ſur la patère, nous y voyons une allégoriequi nous paroît très-heureuſe. Jupiter eſt ici repréſenté, ayant la corne d'abondance dans une main, & le *Modius* ſur la tête, c'eſt-à-dire, avec les principaux attributs de la fécondité; c'eſt le maître de l'Univers qui pourvoit à la ſubſiſtance & à la nourriture des humains, ce qui eſt on ne peut pas plus ingénieuſement déſigné par un papillon (ſymbole de l'ame & de la vie) lequel par l'agitation de ſes aîles ſemble exprimer ſa reconnoiſſance. La Chauſſe qui a publié un ſujet tout-à-fait ſemblable (3) dit que c'eſt un ſacrifice aux Mânes d'un défunt; & le P. de Montfaucon qui l'a fait graver d'après La Chauſſe, (4) y a vu un Sérapis Pluton, qui porte une ame; il ſeroit plus excuſable s'il l'avoit pris pour un *Serapis Niloticus*. (5) Au reſte la gravure de cette Sardoine dont le deſſin n'eſt pas d'un très-bon goût, eſt traitée avec beaucoup de ſon.

(1) Banduri Numiſm. tom. II. pag. 242.
(2) Noris tom. II. pag. 358.
(3) Gemm. Antich. pl. 126.
(4) Antiq. Expliq. tom. II. pl. CXXI.
(5) Voyez Jablonski Panth. Ægypt. l. 4. c. 3. p. 234.

4

JUPITER Foudroyant *Cornaline*

# JUPITER FOUDROYANT.

LE JUPITER précédent eſt repréſenté avec les attributs de la bienfaiſance, on le voit ici avec ceux de la Toute-puiſſance & de la terreur. Les Poëtes de la Grèce, c'eſt-à-dire, les premiers hommes qui furent tout-à-la-fois & les Légiſlateurs & les Théologiens de cette nation ont tous mis la foudre dans la main de Jupiter.

Homère en divers endroits de l'Iliade & de l'Odyſſée préſente ce Dieu embraſant les airs des feux de ſon tonnerre; la fable des Titans foudroyés eſt connue de tout le monde. Virgile peint encore d'une manière ſublime l'effroi dont toute la nature eſt ſaiſie quand le Souverain des Dieux lance la foudre. (1) L'attribut de Jupiter Foudroyant eſt exprimé dans les Auteurs par différens noms, (2) dont quelques-uns ſe trouvent auſſi ſur les monumens. (3) Une inſcription latine réunit les trois épithètes de *Fulminator*, de *Fulguritor* & de *Tonans* données à Jupiter. (4). Son culte fut établi dans preſque toute la Grèce. Auguſte lui fit élever un Temple à Rome, après ſon expédition contre les Cantabres. (5) Le tonnerre tomba, pendant la nuit, ſur ſa litière, & ſon eſclave fut tué; échappé à un ſi grand danger l'Empereur, en mémoire de cet événement, fit conſtruire au Capitole un Temple à Jupiter Tonant, lequel eſt repréſenté ſur beaucoup de médailles, & dont il reſte encore des veſtiges.

---

(1) *Ipſe Pater media nimborum in nocte, coruſcâ*
*Fulmina molitur dextrâ: quo maxima motu*
*Terra tremit: fugêre feræ, & mortalia corda*
*Per gentes humilis ſtravit pavor.*
Georgic. 1. v. 329.

(2) Ἐγχειπέραυνος, Κεραύνιος, Τερπικέραυνος, Καλαιδάτης, Ἀστραπαῖος, Ἀστροπητὴς Ἐρίγδουπος, Βροντᾶῖος, Αἰολοδρόνης, Εὐρύοπης.

C'eſt le même que le Jupiter *Prodigialis* des Latins, auquel, ſelon Plaute (*Amphit.*) on offroit nn gâteau ſalé pour détourner les ſignes qu'il donnoit de ſa colère.

(3) Médaille de Caracalla frappée à Séleucie. Vaillant *in Caracalla.*
Médaille de la ville de Cyrrhus. Harduin. Num. Illuſt.

(4) Gruter, p. XXI. n°. 3.

(5) Sueton. in Aug. 29. — Dio lib. 53.

Jupiter fut révéré ſous ce titre par d'autres peuples que les Grecs & les Romains. Il fut déſigné chez les Gaulois ſous le nom de *Taranis ;* chez les Saxons ſous celui de *Thor ;* les Teutons l'appellèrent *Thonder* ou *Donder*, & les Bretons *Tanar.* En ajoutant à ce dernier nom la terminaiſon latine, on en a formé celui de *Tanarus* qu'on lit ſur une Inſcription. (1)

De toutes les épithètes données à Jupiter comme Dieu du tonnerre, il n'en eſt aucune de plus remarquable que celle d'*Elicius*, qui ſemble indiquer que les Anciens avoient quelque connoiſſance de l'électricité. Pline rapporte d'après Piſon que Numa eut l'art d'attirer la foudre ; (2) il ajoute que Tullus Hoſtilius en fut frappé pour n'avoir pas ſuivi les procédés néceſſaires au moment où, à l'exemple de Numa, il évoquoit le tonnerre ; (3) & ſelon Ovide le ſurnom d'*Elicius* fut donné à Jupiter, parce qu'on avoit le ſecret de le faire deſcendre du Ciel. (4)

Pluſieurs médailles Grecques Autonomes & quelques-unes de Familles Romaines, nous offrent le type de Jupiter *Foudroyant*, (5) dans la même attitude où on le voit ſur la Cornaline de M. le Duc d'Orléans. Cette Cornaline vient du Cabinet de l'Électeur Palatin : elle a déjà été publiée par Beger. (6) Le travail en eſt bon & dans le ſtyle des belles médailles Grecques ſur leſquelles ſe trouve le même type. Si l'on compare notre gravure avec celle de Beger, on nous pardonnera ſans doute d'avoir répété ce ſujet.

---

(1) I. O. M. TANARO
T. ELVPIVS GALER. Marm. Oxon. CXLVIII.

(2) Lib. II. cap. 73.

(3) Id. Ibid. — Voyez auſſi Tite-Live, Lib. I. 31.

(4) *Eliciunt cœlo te, Jupiter, unde minores*
*Nunc quoque te celebrant, Eliciumque vocant.* Faſt. III. v. 327.

(5) D'Attuda en Phrygie, Eckel. Tab. XV.
De Cyzique, La Motraye, Voyag. Tom. I. n°. XXVIII.
Des Carciniens, Goltzius, Magn. Græc. Tab. XXX. & Maignan Tom. II. Tab. XVI.
De Pautalie en Thrace, Spanheim, Céſars de Julien, p. 292.
D'Athènes. Geſner, Tab. II.
D'*Ægium*, ibid. — Tab. V. & Pell. P. & Vill. Tom. I. pl. XVI.
D'Acarnanie, Pellerin Peupl. & Vill. Tom. I. pl. XIII.
De Meſsène — ibid. pl. XVIII. n°. 7. & 10.
Famil. *Cornelia*, Morel.

(6) Theſ. Palat. p. 7.

5.

JUPITER DODONÉEN *Sardoine*

# JUPITER DODONÉEN.

CETTE Sardoine, qui eſt d'une grande étendue, & dont la gravure eſt d'un beau ſtyle, vient, comme la pierre précédente, du Cabinet de l'Electeur Palatin. Beger l'a publiée ſous le nom de *Bacchus Indien;* (1) & depuis, Mlle Chéron l'a gravée dans ſon recueil ſous le même titre, (2) ainſi que le P. de Montfaucon dans ſon Supplément à l'*Antiquité expliquée.* (3) On lui a donné encore le nom de *Jupiter Sauveur.* (4) Avec un peu d'attention on ſe ſeroit apperçu qu'aucune de ces dénominations ne lui convenoit. Au ſeul caractère de cette tête on auroit pu reconnoître Jupiter, & la couronne de chêne dont elle eſt ornée & qui eſt l'attribut de Jupiter Dodonéen, (5) ne devoit plus laiſſer aucune eſpèce de doute. On ne connoît point de plus belle tête de ce Dieu que celle qui ſe voit ſur la médaille d'or d'Alexandre Roi d'Épire, & que M. Duane a fait graver par le célebre Bartolozzi; mais les têtes & les ſtatues de Jupiter Dodonéen ſont aſſez rares, choſe d'autant plus étonnante que ſon Oracle étoit un des plus fameux de l'Antiquité.

La fondation de cet Oracle remonte très-haut; c'eſt un point

(1) Beger Theſ. ex Palat. Select. p. 30.
(2) Planche 22.
(3) Supplément, Tom. I. pl. LX.
(4) M. de Boze, dans le Catalogue Mſ. des Pierr. Grav. de M. le Duc d'Orléans.
(5) *Arborum genera Numinibus ſuis dicata perpetuo ſervantur, ut Jovi Eſculus, Apollini Laurus, Minervæ Olea, Veneri Myrtus, Herculi Populus.*
Plin. Lib. XII. cap. 1.

*Olim quas vellent eſſe in tutela ſua*
*Divi legerunt Arbores, Quercus Jovi*
. . . . . *placuit.*
Phæd. Fab. Lib. 3.

*An Jovis hæc, dixi domus eſt? quod ut eſſe putarem,*
*Augurium menti Querna corona dabat.*
Ovid. Lib. III. Triſt. Eleg. 1.

*Quercus amica Jovi.*
Claudian. de rapt. Proſerp. Lib. II v. 108.

ſur lequel les Auteurs ſont d'accord, mais tout ce qui le concerne d'ailleurs eſt fort incertain. Son origine, le lieu où il étoit ſitué, ſes Miniſtres; ce ſont là encore autant de problêmes hiſtoriques, & les témoignages de ceux qui en ont parlé ſont auſſi équivoques & auſſi obſcurs que l'étoient les réponſes de l'Oracle; Strabon lui-même n'eſt pas un guide que l'on puiſſe ſuivre ici, ſans crainte de s'égarer. Pour tâcher de parvenir ſi non à la vérité, du moins à quelque choſe de vraiſemblable, nous rapprocherons les différens témoignages des Auteurs qui en ont fait mention.

L'Épire eſt reconnue par tous les Auteurs pour avoir été le ſiége de l'Oracle de Dodone; mais dans quelle partie de l'Épire étoit-il ſitué? c'eſt ſur quoi tous les Auteurs ne ſont pas d'accord. Homère ſemble le placer dans la Perrhébie; (1) *Ubbo Emmius* qui adopte en cela le ſentiment d'Euſtathe ſur le paſſage d'Homère, dit que Dodone (2) étoit autrefois une ville de la Theſprotie, ce qui ſe trouve confirmé par Hérodote, Pindare, Strabon & Pauſanias.

Selon d'autres Écrivains, dont l'autorité doit avoir du poids, cette ville faiſoit partie du pays des Moloſſes : c'eſt le ſentiment de Cicéron, (3) de Pline (4) de Plutarque (5) de Juſtin, (6) de Denys le Périégète (7) & de *Martianus Capella.* (8) Un Critique, (9) qui a fait ſur l'ancienne Grèce des recherches ſavantes, curieuſes & bien propres à faire regretter ce qui eſt perdu de ſon ouvrage, concilie ces divers ſentimens, en diſant que Dodone a été cenſée appartenir à différens pays ſuivant les circonſtances, tantôt à la Perrhébie, tantôt à la Theſprotie, & enfin au pays des Moloſſes, ſelon que

(1) Iliad. II. v. 750.

(2) Dodonæ fanum cum Oraculo Jovis famoſiſſimo, quondam ditionis Theſprotiorum. Vet. Græc. Illuſtr. Lib. IV. p. 56.

(3) De Divinat. I. 34.

(4) Lib. IV. Hiſt. Nat.

(5) In Pyrrh. p. 383.

(6) Lib. XVII.

(7) Orb. Deſcr.

(8) Lib. VI. p. 209.

Nous citerons ſeulement le paſſage de Pline : *Selli, Hellopes, Moloſſi apud quos Dodonæi Jovis Templum Oraculo illuſtre.*

(9) Jacob. Palmer. à Grentemeſnil Græc. Antiq. Deſcr. Cap. VIII. p. 324.

ces Peuples en étendant leur domination ſe la rendirent propre; il ajoute que le pays des Moloſſes avoit fait autrefois partie de la Theſprotie, & que les deux noms ayant été long-tems confondus, celui des *Moloſſes* finit par reſter ſeul en uſage. Ce ſont ſans doute ces changemens qui ont tant fait varier les Auteurs ſur la poſition de Dodone, parce qu'en écrivant ils n'y auront point eu égard, & qu'ils auront employé indifféremment le nom d'un pays pour celui d'un autre; mais il eſt conſtant qu'ils ont tous voulu parler d'une ſeule & même ville.

Jupiter avoit dans cette ville un Temple & un Oracle célèbre, d'où lui vint le ſurnom de Dodonéen. (1) L'Oracle de Dodone étoit le ſeul connu chez les Pelaſges, & le plus ancien de tous ceux de la Grèce; Hérodote avoit fait des recherches ſur ſon origine, & avoit pris des informations ſur les lieux. Il apprit des habitans de la Grande Thèbe, & de ceux de Dodone que deux Prêtreſſes de Thèbes avoient été emmenées captives par des Phéniciens, que ceux-ci en vendirent une en Libye & l'autre en Grèce, & qu'elles fondèrent les Oracles qui eurent une ſi grande célébrité dans l'un & l'autre pays. Les Dodonéens ajoutoient à ce récit que des deux Colombes noires venues d'Égypte, celle qui s'étoit fixée chez eux habitoit ſous un chêne, qu'elle leur avoit enjoint d'établir en cet endroit l'Oracle de Jupiter, & qu'ils avoient obéi, comme ſi cet ordre leur fût venu des Dieux mêmes.

Quelque ſoin qu'ait pris Hérodote de s'inſtruire, il ne paroît pas qu'il ait connu autre choſe de l'origine de cet Oracle que ce qu'une tradition populaire en avoit tranſmis, & il s'en faut bien que ſon récit ne laiſſe rien à déſirer. Il étoit convenable, ajoute l'Hiſtorien, que la Prêtreſſe eſclave qui ſe fixa à Dodone, y établît le culte de Jupiter de la même manière dont il l'étoit déjà à la Grande Thèbe, & qu'elle y obſervât les mêmes cérémonies. Il s'enſuivroit de-là que l'autre Prêtreſſe qui eut le département de la Libye, & qui avoit établi l'Oracle de ce pays, ſe ſeroit conformée auſſi aux mêmes pratiques; de ſorte que l'Oracle de Dodone & celui d'Ammon auroient dû être formés ſur le même modèle & être parfaitement

(1) Δωδωναῖε, ἐπίθετον Διὸς ἀπὸ Δωδώνης, διὰ τὸ ἐκεῖ τιμᾶσαι ἢ θεόν. Heſychius.

reſſemblans. Cependant l'Oracle de Libye n'a point donné lieu à la fable des Colombes, il n'a point fondé de proverbe tiré des vaſes d'airain; il n'y a en un mot aucune analogie entre l'un & l'autre.

Les Auteurs ne ſont pas plus d'accord ſur les Miniſtres du Temple & de l'Oracle, qu'ils ne le ſont ſur ſa poſition. Homère dit que ces Miniſtres étoient des hommes : (1) & s'appuyant ſur l'autorité d'Homère, Strabon affirme qu'en effet des hommes furent d'abord les interprêtes de l'Oracle de Dodone. (2) Scaliger & pluſieurs autres Critiques ont la même opinion. (3) Il eſt cependant beaucoup plus vraiſemblable que des femmes furent toujours en poſſeſſion de ce miniſtère.

Ce furent des femmes, ſelon Hérodote, qui établirent l'Oracle, & cet Hiſtorien ne dit pas que depuis ſa fondation il ſe ſoit fait aucun changement. Plutarque rapporte une réponſe de l'Oracle de Dodone rendue aux Athéniens par des femmes. (4)

Les Thébains défendant contre les Pélaſges une ville de leur voiſinage nommée *Panactum*, conſultèrent l'Oracle de Dodone, qui leur répondit que le ſeul moyen de s'aſſurer de la victoire étoit de commettre le plus grand crime qu'ils pûſſent imaginer. Ceux-ci croyant qu'il ne pouvoit y en avoir de plus grand que de tuer celle même qui leur avoit indiqué ce moyen de vaincre, la tuerent en effet. (5) Zenobe ne dit pas ſeulement que c'étoit une femme, ἡ προφῆτις qui rendoit les réponſes de l'Oracle de Dodone, il cite encore ſon nom Μυρτίλαν τὴν προφῆτιν. (6) Cette opinion étoit en vigueur au temps même de Pythagore, (7) & c'eſt celle de Diodore de Sicile. (8)

---

(1) — ἀμφὶ δ' Σελλοὶ
Σοὶ ναίουσ' ὑποφῆται ἀνιπτόποδες, χαμαιεῦναι. Iliad. π. 234.

(2) Lib. VII. p. 329.
(3) In Euſeb.
(4) In Phocion.
(5) Photius ex Proclo.
(6) In Proverb. Βοιωτοῖς.
(7) Iamblich. de Vit. Pythag. cap. XL.
(8) Lib. XIV.

Ces

Ces autorités prouvent assez que de tout tems les femmes rendirent les Oracles de Dodone. Dans des siècles postérieurs l'histoire nous les présente toujours chargées de cette fonction en quelque pays qu'il y eût des Oracles, & nous remarquerons qu'il n'en fut jamais de plus célèbres que ceux des Sibylles.

Le Chêne & les Colombes qui rendoient les Oracles sont traités par Strabon (1) de fables & de fictions poétiques. Il seroit en effet difficile de croire qu'un Chêne & des Colombes pussent avoir cette étonnante vertu. Ces prétendues Colombes n'étoient autre chose que les Prêtresses elles-mêmes. (2) Le Chêne ne rendoit certainement pas plus d'Oracles que les Colombes; mais il pouvoit servir de moyen aux Prêtresses pour couvrir leur fraude, car quelle qu'elle fût, il faut nécessairement en supposer une. Quand quelqu'un venoit consulter le Dieu, on l'admettoit dans l'intérieur du Temple : le Chêne commençoit par s'agiter ; après quoi il rendoit différens sons. (3). Il n'étoit pas difficile aux Prêtresses de persuader à des hommes ignorans & superstitieux que ces sons étoient la voix de Jupiter même, d'autant qu'elles avoient eu soin de les prévenir que les paroles des Dieux n'étoient point articulées.

Comme il n'étoit pas possible de rien comprendre à de semblables réponses, il falloit quelqu'un pour les interpréter : c'étoit en quoi consistoit le ministère & tout l'art de ces femmes, qui prétendant

(1) Strab. Lib. VII. p. 328.

(2) L'ancien Scholiaste de Sophocle éclaircit cette difficulté : il dit (*in vers. 176. Trachin.*) que deux colombes qui habitoient le bois de Dodone déclaroient les volontés de Jupiter; il ajoute ensuite que c'étoient de vieilles femmes qui répondoient à ceux que le desir de connoître l'avenir conduisoit en ces lieux : τὰς ἱερείας γραίας ὔσας μαντένεσθαι. τὰς δὲ γέροντας οἱ Μολοσσοὶ πολιὰς ὀνομάζουσιν. Le mot de πολιὰς employé par le Scholiaste, étant changé en celui de πελείας développe le véritable sens de cette fable. La nécessité du changement se justifie par un passage d'Hesychius, qui dit : πελείας Κωοὶ καὶ οἱ Ἠπειρῶται τὰς γέροντας. Les vieilles femmes dans la langue de ces peuples sont donc nommées πέλειαι, ce qui a fait dire au même Grammairien : πέλειαι αἱ ἐν Δωδώνῃ θεσπίζουσαι μάντεις. Or, la double acception du mot πέλειαι, qui dans le dialecte d'Epire signifioit de vieilles femmes, & dans le reste de la Grèce des colombes, aura causé l'erreur; & les Grecs plus charmés du merveilleux que d'une vérité trop simple l'auront adoptée avec plaisir. C'est ce que M. l'Abbé Sallier a judicieusement remarqué.

(3) Ἐσιόντων τῶν μαντευομένων, ἐκινεῖτο δῆθεν ἡ δρῦς ἠχοῦσα. Suidas. v. Δωδώνη.

être les dépoſitaires des ſecrets de Jupiter, les révéloient à chacun ſelon le temps, l'occaſion, les perſonnes & les circonſtances. Sans doute elles avoient ſoin de s'inſtruire de l'objet du voyage de ceux qui venoient conſulter l'oracle, & la réponſe étoit d'autant moins équivoque qu'elles étoient mieux inſtruites. Alors elles prononçoient avec confiance les paroles myſtérieuſes. (1)

La difficulté étoit de mettre le Chêne en mouvement, & de lui faire produire des ſons ; mais il ſuffiſoit pour cela de placer entre les branches, ou dans le tronc même de l'arbre quelqu'un qui, ſans être apperçu, pût le ſecouer. Il étoit également facile, au moyen d'un ſiſtre ou d'un autre inſtrument, de rendre des ſons qu'on croyoit venir du Chêne. (2) C'eſt toujours au Chêne que cette vertu de rendre des ſons prophétiques a été attribuée, & jamais au vaſe d'airain qui étoit devant le Temple, comme l'ont cru quelques Auteurs. Ce vaſe étoit poſé ſur une colonne vis-à-vis de laquelle il y en avoit une autre : ſur celle-ci étoit une figure armée d'un fouet, & tellement diſpoſée, qu'à l'aide d'une machine, ou ſimplement mue par le vent elle frappoit le vaſe voiſin. La percuſſion étoit ſi fréquente, qu'il en réſultoit un bruit preſque continu, ce qui donna lieu à un proverbe contre les Babillards. (3) Le vaſe, ainſi que les colonnes, étoient un préſent que les Corcyréens avoient fait à l'Oracle long-temps après qu'il étoit déjà établi. (4) D'ailleurs on ne peut ſuppoſer que ce ſon continuel rendît les réponſes de l'Oracle, autrement ces réponſes

---

(1) Τὰ δ' λέγει ὁ Ζεύς.

(2) Ἐκ δρυὸς ὑψικόμοιο Διὸς βουλὴν ἐπακούειν. Odyſſ. XIX. 297.

(3) Δωδωναῖον Χαλκεῖον. *Zenobius* le cite d'une pièce de Ménandre, Étienne le Géographe en fait mention au mot *Dodone;* & Juvenal paroît y avoir fait alluſion dans ce vers 400 de la ſixième Satyre :

*Tot pariter pelves, tot tintinnabula credas*
*Pulſari.*

Suidas rapporte deux interprétations de ce proverbe ; mais Pollux, lib. VI. 120 περὶ λάλων, en fait l'application aux Babillards, & il ſuit en cela l'opinion commune. C'eſt ainſi que Plutarque (*de Garrulitate*, p. 502.) les compare à un Portique d'Olympie conſtruit de telle manière, que pour un ſon il en rendoit pluſieurs autres, ce qui fit donner au Portique le nom d'Ἐπήφωνος.

(4) Strab. in Excerp. Lib. VII.

auroient été ſouvent inutiles, puiſqu'il n'étoit pas conſulté ſans ceſſe; & un pareil babil n'eût pas convenu ſans doute à la majeſté du Dieu.

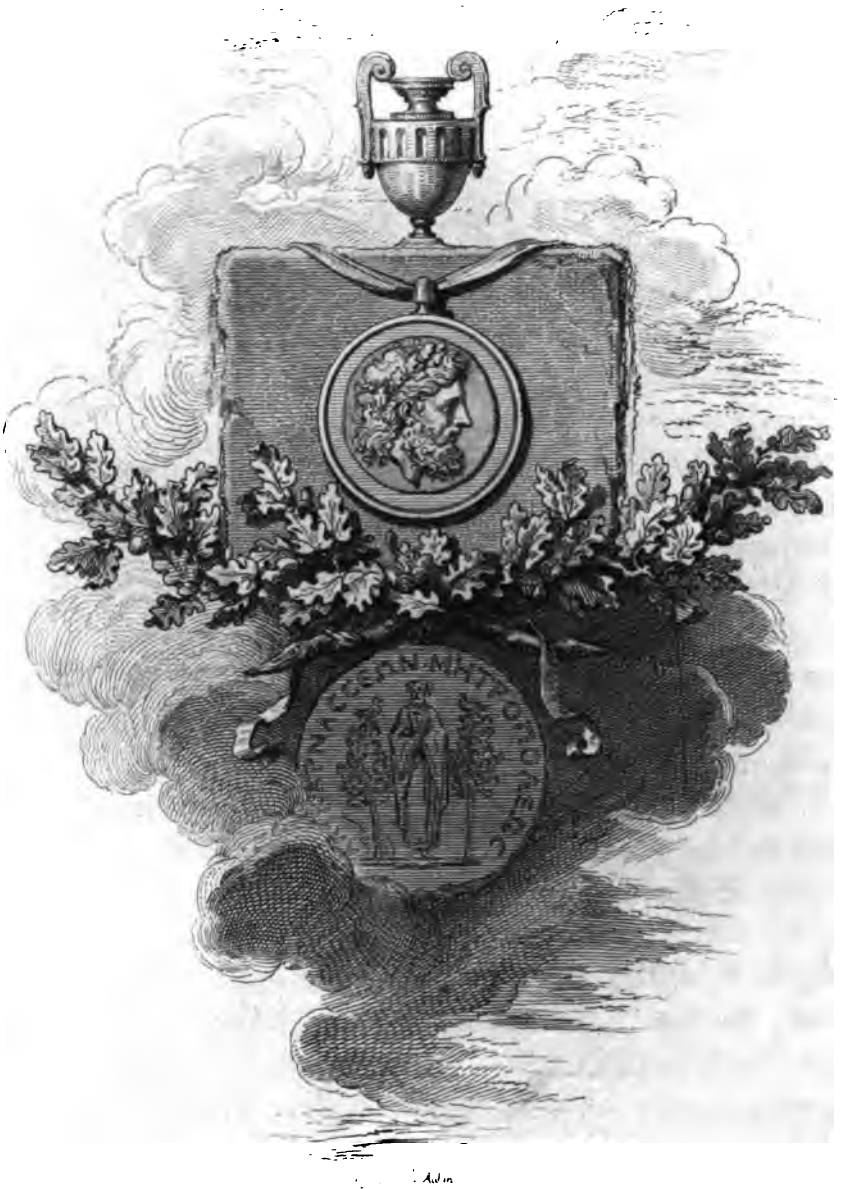
Nous terminerons ce qui concerne l'Oracle de Dodone par un trait qui ſe lit dans Pauſanias, (1) & qui prouve à quel point ſes déciſions étoient reſpectées. Coréſus, Prêtre de Bacchus à Calydon n'ayant pu déterminer une jeune fille nommée Callirhoé à répondre à la paſſion qu'il avoit conçue pour elle, s'en plaignit à Bacchus. Le Dieu, pour venger ſon Prêtre de l'inſenſibilité de Callirhoé, affligea la Ville d'une maladie ſemblable à l'ivreſſe, laquelle après avoir rendu furieux ceux qui en étoient attaqués, les faiſoit mourir. La ville de Calydon envoya des Députés à l'Oracle de Dodone, célèbre alors dans toute la Grèce, pour connoître le moyen de faire ceſſer une ſi grande calamité. L'Oracle répondit qu'il falloit appaiſer la colère de Bacchus, en amenant à ſon autel Callirhoé, ou quelqu'autre perſonne qui ſe dévouât à ſa place, pour y être ſacrifiée par la main de Coréſus. Inſtruite de cette réponſe la jeune & malheureuſe Callirhoé tente inutilement de ſe ſouſtraire à la mort. Le ſalut des habitans & la confiance qu'on avoit en l'Oracle l'emportèrent ſur ſes prières & ſes larmes. Déjà elle étoit au pied de l'autel, parée de fleurs & des triſtes ornemens des victimes. Coréſus lève le couteau, quand tout-à-coup il ſent expirer ſon reſſentiment, toute ſa tendreſſe ſe réveille, & pour ſauver celle qu'il avoit aimée & que dans cet affreux moment il aimoit plus que jamais, il ſe perce lui-même & tombe mort à ſes pieds. Callirhoé ne pouvant ſurvivre à cet amant généreux, ſe tua ſur le bord d'une fontaine du port de Calydon, qui depuis fut appellée de ſon nom.

Quelques médailles ſur leſquelles on voit Jupiter Dodonéen repréſenté, ne ſont que confirmer la fable des Colombes ſans l'éclaircir. Vaillant en a publié une de la ville d'Halicarnaſſe, (2) dont le revers nous offre ce Dieu debout, vêtu d'une longue robe, & ayant les mains abbaiſſées; cette figure eſt au milieu de deux arbres, ſur chacun deſquels eſt poſé un oiſeau. Il eſt vrai-

(1) Lib. VII. cap. xxi.

(2) Numiſm. Græc. p. 80. & ibid. Nummor. Append. Tab. II.

ſemblable que ces arbres ſont des Chênes, & les oiſeaux des Colombes. Nous joignons ici la gravure du Jupiter Dodonéen, qui ſe voit ſur la médaille d'or d'Alexandre fils de Néoptolème.



JUPITER

6.

JUPITER AMMON

# JUPITER AMMON.

La célébrité de l'Oracle de Libye avoit attiré de toutes parts des adorateurs à Jupiter Ammon, & avoit étendu ſon culte dans des pays fort éloignés de cette province. Les Lacédémoniens, ceux de tous les Grecs qui conſultoient le plus volontiers cet Oracle, avoient fait élever un Temple à Jupiter Ammon. (1) Les Éléens faiſoient des libations en ſon honneur. Pauſanias parle du culte qui lui étoit rendu en Arcadie, & il eſt repréſenté ſur des médailles de la ville de ce nom en Crète. Les habitans d'Aphytis, ville de Thrace, lui avoient fait bâtir un Temple; (2) ceux de Gythée en avoient fait autant. Il étoit la Divinité tutélaire de Caſſandrie, comme il eſt aiſé d'en juger par une médaille de cette ville au revers de laquelle eſt la tête du Dieu avec des cornes recourbées. (3)

Il paroit que Pindare avoit voué à cette Divinité un culte particulier, puiſqu'il lui avoit conſacré une ſtatue dans ſon Temple de Thèbes en Béotie, & qu'il avoit envoyé aux habitans d'Ammon des hymnes en l'honneur de leur Dieu. On liſoit encore du temps de Pauſanias un de ces hymnes gravé ſur une colonne près d'un autel élevé à Jupiter par Ptolémée fils de Lagus. (4)

Les Auteurs varient & ſur la poſition du Temple de Jupiter Ammon & ſur l'étymologie du nom : il eſt même incertain ſi c'eſt le pays qui a donné le nom au Dieu, ou ſi c'eſt le Dieu qui l'a donné au pays. Dans Petrone, on trouve l'expreſſion *Ultimus Ammon*, pour ſignifier l'extrémité de la Libye ; (5) mais on lit ΘΕΟC AMMΩN autour de la tête du Dieu ſur un médaillon de la ville de Mytilène, (6) & HAMMON ſur une médaille de

(1) Pauſan. Lacon.
(2) Pauſan. Ibid.
(3) Vaillant Colon. part. I. p. 190.
(4) Pauſan. Bœot. p. 741.
(5) Poëm. v. 14.
(6) Pell. Rec. des Med. de Vill. Tom. III. pl. CIII. n°. 16.

Colonie, (1) ce qui prouveroit que c'eſt le nom de la Divinité, plutôt que celui du pays.

C'eſt ordinairement en Libye que l'on place l'Oracle d'Ammon. (2) Catulle dans des vers où il n'eſt queſtion de rien moins que de diſcuſſions Géographiques, fait cependant aſſez bien connoître le lieu précis où étoit ſitué l'Oracle, en demandant à Lesbie plus de baiſers qu'il n'y a de grains de ſable entre l'Oracle d'Ammon & le tombeau de *Battus*. (3) *Silius Italicus* l'établit chez les Garamantes. (4) Quelques Auteurs déterminent ſa poſition dans la Cyrénaïque, (5) *Martianus Capella* qui le place auſſi dans cette contrée, dit qu'il eſt éloigné de Cyrène de quatre cents mille pas, (environ 133 lieues.) (6) Il eſt étonnant que la plupart des Auteurs placent ainſi l'Oracle dans la Cyrénaïque & aſſez près de Cyrène, quand il en étoit à une diſtance ſi conſidérable. Voſſius (7) a cru lever cette difficulté en diſant que par la Cyrénaïque on entend ordinairement la *Pentapole*, mais qu'on prend ſouvent le nom de Cyrénaïque dans un ſens beaucoup plus étendu, & que pour lors elle comprend tout le pays qui eſt depuis la grande Syrte juſqu'à l'Égypte, ce qui renferme toute la Marmarique & la Libye extérieure. Il ajoute que le lieu où étoit l'Oracle ne fait point partie de la Cyrénaïque,

---

(1) Rec. de Med. de Villes, tom. III. pl. CXVI. n° 2.

(2) *Hoc neque arenoſum Libyæ Jovis explicat antrum.*
Propert.

(3) *Quæris quot mihi baſiationes*
*Tuæ, Lesbia, ſint ſatis ſuperque?*
*Quam magnus numerus Libyſſæ arenæ*
*Laſerpiciferis jacet Cyrenis,*
*Oraclum Jovis inter æſtuoſi*
*Et Batti veteris ſacrum ſepulcrum.*
Ad Lesbiam Epigr. VII.

(4) *Priſca fides adytis longo ſervatur ab ævo,*
*Qua ſublime ſedens Cyrrhæis æmulus antris*
*Inter anhelantes Garamantas Corniger Ammon*
*Fatidico pandit venientia ſæcula luco.*
Lib. III. init.

(5) Indè ad Catabathmon Cyrenaica Provincia eſt, in eaque ſunt Hammonis Oraculum fidei inclytæ, & fons quem Solis appellant. Mela. Lib. I. cap. 4.

(6) Tunc Cyrenaica regio eadem eſt Pentapolitana, Ammonis oraculo memorata, quod à Cyrenis abeſt 400 millibus paſſuum.
Mart. Cap. Lib. 6. p. 217.

(7) In Melam.

& que les Cyrénéens n'y pénétrerent jamais. Selon lui, l'erreur vient de ce que les Cyrénéens adoroient particulièrement Jupiter Ammon, & de ce qu'ils prétendoient être les auteurs de ſon culte: c'eſt pour cela, ajoute-t-il, que ſur les médailles de Cyrène on voit la tête de ce Dieu.

Le ſentiment le plus probable eſt celui qui place le Temple & l'Oracle dans la Libye, à l'Orient de la Cyrénaïque proprement dite, à l'Occident de l'Égypte, & au Nord des Garamantes. Il étoit ſitué entre la Cyrénaïque & la Marmarique dans un lieu arroſé de ruiſſeaux & planté de palmiers; poſition d'autant plus agréable, que le reſte du pays étoit aride & deſert. Près du Temple on voyoit une fontaine, nommée *la fontaine du Soleil*, dont Quinte-Curce & Arrien racontent des choſes merveilleuſes. Ses eaux, étoient froides le jour, mais s'échauffant par dégrés, à meſure que le Soleil diſparoiſſoit, elles étoient brulantes pendant la nuit. (1)

Quant à l'origine & à l'étymologie du mot *Ammon*, il ſeroit difficile de faire un choix parmi le grand nombre de celles que les Auteurs en préſentent. Quelques-uns diſent que Bacchus voyageant à travers les ſables brulans de la Libye, un bélier lui indiqua avec ſa corne une ſource d'eau qui ſervit à le déſaltérer: qu'à ce ſervice important Bacchus reconnut la protection de Jupiter ſon pere, & qu'il fit élever auſſitôt un Temple à ce Dieu qu'il repréſenta avec une tête & des cornes de bélier, en lui donnant le ſurnom d'*Ammon*, d'un mot Grec qui veut dire *ſable*. (2) Plutarque n'admet point cette étymologie tirée du Grec; (3) il prétend qu'il faut la chercher plutôt dans la langue des Égyptiens, puiſque l'Oracle d'Ammon avoit été fondé par une Prêtreſſe de ce pays. Or ſelon Hécatée, le mot *Amun*, qui chez ces peuples ſignifie quelque choſe d'inconnu, de caché étoit celui qu'ils donnoient à Dieu. D'autres diſent qu'Ammon n'eſt autre choſe que le Soleil, qui, chez les Hébreux eſt nommé *Cham*, ainſi que la chaleur, & qu'on

(1) *Eſſe apud Ammonis fanum fons luce diurna*
*Frigidus, & calidus nocturno tempore fertur.* Lucret. Liv. VI.

(2) Ἄμμος ou θάμμος.

(3) De Iſide.

l'a repréſenté avec des cornes au lieu de rayons. Enfin il y en a qui croyent qu'Ammon vient de Cham, pere de Mitſraïm, & des Égyptiens qui fut adoré en Afrique ſous le nom de *Jupiter Ammon.* Ce ſentiment peut avoir quelque vraiſemblance ; mais il reſteroit toujours à expliquer ce que ſignifient les cornes recourbées. Il n'eſt point aiſé de ſéparer l'hiſtoire d'avec la fable, quand il s'agit de faits ſi reculés & ſur leſquels il y a ſi peu de mémoires.

Les Auteurs qui parlent de Jupiter Ammon nous le repréſentent ſouvent avec des cornes de bélier, (1) ce qui lui a fait donner par les Grecs l'épithète de Κερατοφόρος. Ovide donne même à entendre qu'il avoit pris la forme de bélier. (2) Dans le *Muſeum Cortonenſe* (3) on a publié ſous le nom de Jupiter Ammon une figure d'homme nue, tenant le foudre de la droite, s'appuyant de la gauche ſur une longue haſte ſans fer, & ayant une tête de bélier : quand on admettroit l'antiquité de cette pierre, il n'en ſeroit pas moins vrai que Jupiter Ammon ne paroit guères ſur les monumens avec la tête de bélier, il n'en a ordinairement que les cornes. Il eſt à remarquer cependant que ſur la Cornaline de M. le Duc d'Orléans la tête du Dieu, très-reconnoiſſable aux cornes de bélier, a de plus un caractère qui tient de la nature de cet animal, ce qui ſuppoſe beaucoup d'intelligence de la part de l'Artiſte.

On connoît pluſieurs médailles de Cyrène ſur leſquelles on voit la tête d'Ammon : (4) comme ſur ces médailles il ſe rencontre des têtes différentes les unes des autres, quoiqu'elles ayent toutes

---

(1) ——— *Stat corniger illic*
*Jupiter, ut memorant, ſed non aut fulmina vibrans,*
*Aut ſimilis noſtro, ſed tortis cornibus Ammon.*
Lucan. Lib. IX. v. 512.

(2) *Duxque gregis ſit Juppiter, unde recurvis*
*Nunc quoque formatus Libys eſt cum cornibus Ammon.*
Ovid. Metam. Lib. V.

(3) Pl. 22.

(4) Rec. de Med. de Villes, Tom. III. pl. LXXXVI.

des

des cornes, on ne doit attribuer à Jupiter Ammon que celles qui ont de la barbe & une corne de bélier : les autres repréſentent *Battus*. On trouve encore la tête de Jupiter Ammon, du plus beau ſtyle Grec, ſur pluſieurs médailles de bronze des Ptolémées. Le buſte du Capitole (1) mérite auſſi d'être cité tant pour ſa beauté, que pour la ſingularité de l'oreille de bélier qu'on y remarque & qui n'eſt point ſur les autres monumens.

C'eſt ſans fondement que l'on a cru que Sémiramis inquiéte de ce que lui reſervoit le ſort, avoit conſulté l'Oracle d'Ammon, lequel répondit, que lorsque Ninias voudroit attenter à ſa vie, elle deviendroit inviſible, & que pluſieurs Nations de l'Orient la mettroient au nombre de leurs Divinités. Ce fut pour ſuivre les traces d'Hercule & de Perſée, & plus encore, peut-être, par la folle ambition de ſe faire reconnoître pour fils de Jupiter qu'Alexandre voulut conſulter le même Oracle. Il partit de *Parætonium*, & dirigea ſa route vers le Sud, malgré la violence d'un vent de midi qui élevoit une grande quantité de ſable ; mais ſa bonne fortune qui l'accompagnoit partout, nous dit Quinte-Curce, le fit arriver heureuſement à l'aide d'une pluie qui abattit la pouſſière, & de deux corbeaux qui le précéderent. Le Roi fut le ſeul à qui l'on permît d'entrer dans le Temple, & quoique les Oracles ne s'y rendiſſent pas toujours de vive voix, comme à Delphes, mais le plus ſouvent par ſignes, cependant le Prêtre lui déclara formellement qu'il étoit fils de Jupiter. (2)

Cet Oracle n'avoit plus tant de vogue du temps de Strabon, on n'en faiſoit preſqu'aucun cas au temps de Plutarque, & il n'en

---

(1) Muſ. Capitol. Tom. I. Tab. IV.

(2) Strab. pag. 814.
Arrian. Lib. III.
Diod. Lib. XVII.
Q. Curt.
Plutarch.
Juſtin. Lib. XI. cap. 11.

étoit plus queſtion ſous Théodoſe. (1) On reconnoît ſon ancienne poſition dans un lieu nommé aujourd'hui *Sant-rieh*.

(1) Prud. Apoth. v. 443.

JUPITER

# JUPITER.

Nous venons d'offrir pluſieurs exemples des différentes qualifications & des divers attributs qu'on prêtoit quelquefois à Jupiter; mais plus communément les Artiſtes le repréſentoient en ſuivant ſimplement les idées qui leur avoient été ſuggérées par les Poëtes & ſurtout par Homère. Alors, ſoit qu'on lui érigeât des ſtatues, ſoit qu'on le figurât ſur les monumens, il paroit qu'on étoit convenu de le repréſenter aſſis ſur un trône, avec ſes attributs eſſentiels caractériſtiques, c'eſt-à-dire, le ſceptre, l'aigle, & le foudre. C'eſt ainſi qu'Homère le peint au milieu de l'Olympe; c'eſt ainſi qu'on le voit ſur des médaillons d'argent de Philippe, d'Alexandre, de Lyſimaque, d'Antigone Gonatas, de Séleucus, de Mithridate I, & ſur tant d'autres médailles de Villes. (1) Le *Jupiter* qui ſe voit ſur un médaillon de Sévère Alexandre, frappé à Périnthe, eſt celui de tous qui reſſemble le plus au *Jupiter* de notre pierre. (2)

Ce ſont les Poëtes, comme nous venons de le dire, c'eſt principalement Homère dont le génie créa les Dieux chez les Grecs; (3) & les traits ſous leſquels ils les offrirent, les Sculpteurs & les Peintres ne tardèrent pas à les reproduire. » Nos Artiſtes, dit M. l'Abbé »Arnaud, (4) ne ſentent pas aſſez tous les avantages qu'ils pourroient »retirer de la lecture d'Homère. C'eſt au feu de ſon génie que tous les »Beaux-Arts ont allumé leur flambeau. Quand Phidias eut découvert »aux yeux des Athéniens la ſtatue de Jupiter Olympien, on lui de»manda où il avoit pris les formes auguſtes & terribles ſous leſquelles »il avoit repréſenté ce Dieu : Phidias récita trois vers d'Homère. (5)

(1) On ne doit donc pas être étonné de voir ce ſujet ſi ſouvent répété, même ſur les pierres gravées.

(2) Muſ. Florentin. Numiſm. Tab. LXVI.

Cabinet du Roi de France, pl. 24.

(3) Οὗτοι δὲ εἰσὶ οἱ ποιήσαντες θεογονίην Ἕλλησι, καὶ τοῖσι θεοῖσι τὰς ἐπωνυμίας δόντες, καὶ τιμάς τε καὶ τέχνας διελόντες, καὶ εἴδεα αὐτῶν σημήναντες.

Herodot. Lib. II. p. 129.

(4) Gaz. Litter. tom. I. p. 185.

(5) Ἦ καὶ κυανέῃσιν ἐπ' ὀφρύσι, νεῦσε Κρονίων
Ἀμβρόσιαι δ' ἄρα χαῖται ἐπερρώσαντο ἄνακτος,
Κρατὸς ἀπ' ἀθανάτοιο, μέγαν δ' ἐλέλιξεν Ὄλυμπον.

Strab. Lib. VIII. p. 354.

» On ſait le mot du célébre Bouchardon qui, ſurpris dans un moment » de tranſport ou plutôt d'enthouſiaſme, & interrogé ſur la cauſe de » ſon émotion répondit : *Je viens de lire Homère, & depuis qu'il m'a » parlé, les hommes ont dix pieds, & toute la Nature s'eſt aggrandie à » mes yeux.*

Ceux qui ont dit que le *Jupiter*, tel qu'on le voit ici étoit un *Jupiter* Olympien, n'ont point fait aſſez d'attention à la deſcription que Pauſanias a donnée de la ſtatue de ce Dieu faite par Phidias. (1) Après avoir lu cette deſcription, on ne trouve peut-être d'autre trait de reſſemblance entre les deux, ſinon que l'un & l'autre ſont aſſis; mais il y a tant d'ornemens acceſſoires & tant d'attributs attachés au Jupiter Olympien, qui manquent à celui-ci, qu'on ne peut ſuppoſer raiſonnablement que le dernier ſoit une copie de l'autre.

Le ſurnom d'Olympien fut donné à Jupiter à cauſe du culte qu'on lui rendoit ſur les différentes montagnes qui portoient le nom d'*Olympe*, (2) mais ce qui conſacra ſurtout ce ſurnom ſi fameux, ce fut la ſtatue de Phidias placée dans ſon Temple d'Olympie ville d'Élide. Or, pour qualifier de *Jupiter* Olympien la figure de ce Dieu que l'on trouveroit ſur une médaille ou ſur tout autre monument, il faudroit que l'on pût préſumer que cette figure a été copiée d'après le *Jupiter* de Phidias; & peut-être n'en exiſte-t-il aucune. Il y a même tout lieu de croire que l'on n'auroit point d'idée de ce chef-d'œuvre ſi vanté, ſans la deſcription qui nous en a été conſervée dans Pauſanias.

On a peu de médailles de la ville d'Olympie. Goltzius en a publié deux (3) ſur leſquelles on voit une tête ceinte du Diadême, & qui eſt du plus beau ſtyle; mais quand cette tête ſeroit une copie de celle du *Jupiter* de Phidias, on n'en connoitroit pas mieux le reſte de la ſtatue.

---

(1) Eliac. I. pag. 400.

(2) Il y en avoit une en Bithynie, deux autres dans l'iſle de Cypre, & une quatrième, la plus célébre de toutes, ſéparoit la Theſſalie de la Macédoine.

(3) Nomiſm. Græc. Univ. Tab. X.

TITAN. *Jade*

# TITAN.

TOUT annonce dans ce ſujet un de ces fiers enfans de la Terre qui ſe révolterent contre l'Olympe, & oſerent déclarer la guerre aux Dieux. L'eſpèce de globe qu'il s'apprête à lancer d'une main, tandis que de l'autre il ſe met en état de défenſe, le déſigne ſuffiſamment; mais les extrémités inférieures du corps terminées en ſerpens, s'accordent ſurtout merveilleuſement avec la deſcription que les Poëtes nous ont faite des Titans. (1) Celui-ci n'a point de barbe, & en cela il différe de preſque tous ceux que l'on voit ſur les autres monumens: nous convenons encore qu'il n'eſt pas tout-à-fait conforme à la deſcription d'Apollodore (2) qui leur donne, à la vérité, des pieds en forme de ſerpens, mais en même temps les dépeint avec un viſage terrible, de longs cheveux & de la barbe; cependant comme le premier de ces attributs paroît être le caractère diſtinctif des Titans, nous n'avons point héſité à qualifier ainſi la figure dont il eſt queſtion.

M. de Gravelles qui a publié la même pierre, (3) dit que c'eſt un Triton, parce qu'il a cru que les pieds ſe terminoient en nageoires, ainſi qu'on le voit par le deſſin qu'il en a donné. Mais ſi nous conſultons Pauſanias, nous trouverons entre les Tritons & les Titans une différence ſenſible. (4) Ceux-là ont une eſpèce de

(1) *Terra feros partus immania monſtra Gigantes*
*Edidit, auſuros in Jovis ire domum.*
*Mille manus illis dedit, & pro cruribus angues:*
*Atque ait, in magnos arma movete Deos.*
*Exſtruere hi montes ad ſidera ſumma parabant,*
*Et magnum bello ſollicitare Jovem.*
Ovid. Faſt. lib. V. v. 35.

*Sphingaque, & Harpyias ſerpentipedeſque Gigantas.*
Id. Triſt. IV. Eleg. VII. v. 17.

*His natura ſua eſt alvo tenus, ima per orbes*
*Squameus intortos ſinuat veſtigia ſerpens.*
Opuſc. de Ætna.

(2) Biblioth. Lib. I. cap. 6.
(3) Pierr. Grav. Part. II. pl. XXXIV.
(4) Pauſan. Bœot.

chevelure d'un verd d'ache de marais, & leurs cheveux s'entrelacent de manière qu'on ne ſauroit les ſéparer. Le reſte du corps eſt couvert d'une peau rude & forte comme le chagrin. Ils ont des nageoires au-deſſous des ouies, des narines d'homme, l'ouverture de la bouche fort large & les dents ſemblables à celles des bêtes féroces. Leurs yeux ſont verdâtres : la peau de leurs mains reſſemble à la partie ſupérieure de certaines coquilles : enfin on leur voit ſous le ventre des nageoires, comme aux Dauphins.

Outre que M. de Gravelles n'a point fait graver la pierre *au miroir*, on a d'ailleurs mal rendu ce que la figure tient du bras droit. Mais ſi ce n'eſt pas un Triton, c'eſt encore moins *Glaucus* s'élevant ſur les flots, tenant d'une main une araignée de mer, & de l'autre un coquillage, ainſi que l'a cru M. de Boze. (1)

Les formes de ce Titan ſont belles, elles tiennent de celles du *Gladiateur*. Du reſte, ſi l'on fait un crime au Graveur de l'avoir repréſenté ſans barbe, nous pouvons très-bien le juſtifier par un paſſage d'Horace, où parlant des efforts que faiſoient les Titans pour eſcalader le Ciel, le Poëte ſe ſert de l'expreſſion *Juventus horrida*. (2) L'Artiſte eſt encore plus excuſable de lui avoir mis dans la main un globe au lieu d'une montagne. La poëſie qui ne peint qu'avec la parole, c'eſt-à-dire, d'une manière qui a toujours quelque choſe de vague, a dit M. l'Abbé Arnaud, peut hazarder des exagérations que la Peinture & la Sculpture, qui doivent repréſenter fidellement les objets, ne ſauroient ſouvent ſe permettre.

Ce que la figure tient du bras gauche, dans notre gravure, eſt une peau de lion qui lui ſert de bouclier. Il n'eſt pas ſans exemple que pour ſe défendre, on ſe ſoit ſimplement enveloppé le bras de peaux d'animaux. Cadmus en attaquant le ſerpent terrible qui avoit dévoré ſes compagnons, ne ſe ſert que d'une peau de lion pour ſe garantir. (3) Tite-Live (4) nous apprend que les ſoldats

(1) Catalogue Mſ. des Pierr. Grav. de M. le Duc d'Orléans.
(2) Lib. III. Od. 4.
(3) — *Tegimen derepta Leoni*
*Pellis erat.* Ovid. Met. Lib. III.
(4) Liv. XXV. 16.

de Gracchus dans un danger preſſant, n'ayant point de boucliers, s'enveloppèrent le bras gauche de leur manteau & marchèrent ainſi à l'ennemi. Jupiter dans cette guerre contre les Titans n'employa d'autre bouclier que l'Égide, au rapport d'Ératoſthène, (1) & cette Égide n'étoit autre choſe qu'une peau de chèvre liée & retrouſſée, dont le bras étoit enveloppé. Nous ferons connoître dans la ſeconde partie de cet Ouvrage une pierre gravée, ſur laquelle on en verra un exemple ſenſible.

Si l'on en croit Pauſanias (2) Homère eſt le premier qui ait parlé des Titans dont il fait des Dieux ſouterrains. (3) Onomacrite, ajoute-t-il, a depuis emprunté cette fable d'Homère, & dans ſon Poëme ſur les Orgies de Bacchus, il dit que les Titans cauſèrent bien des maux à ce Dieu. Il eſt étonnant que Pauſanias n'ait pas cité ce qu'Héſiode dans ſa Théogonie a dit de ces enfans de la Terre. (4)

Les anciens Auteurs différent entr'eux ſur leur généalogie & ſur leur nombre. Apollodore en compte ſix, (5) ſavoir : Océanus, Cælus, Hypérion, Crius, Japet & Saturne. Hygin dit auſſi qu'il y en avoit ſix; (6) mais ſi l'on en excepte Hypérion, les noms qu'il leur donne ſont abſolument différens. Il y a des Auteurs qui prétendent que les Titans avoient cinq ſœurs, Rhea, Thémis, Mnémoſyne, Phœbé & Thétis, qui toutes firent des découvertes utiles aux hommes.

Pauſanias dit avoir vu en Arcadie la ſtatue d'*Anytus*, l'un des Titans : (7) il parle ailleurs du Géant Polybote terraſſé par Neptune; (8) & ces deux noms ne ſont cités ni par Apollodore, ni par Hygin. Horace nomme Typhée, Mimas, Porphyrion, Rhétus,

---

(1) Cataſteriſm. 13.
(2) Arcadic. p. 676. edit. Kuhn.
(3) Iliad. Ξ. v. 279.
(4) Verſ. 630.
(5) Biblioth. Lib. 1.
(6) Præfat.
(7) Arcadic. p. 676.
(8) Attic. p. 6.

Encelade. (1) Il paroit donc que le nombre n'en eſt pas bien déterminé, auſſi Ovide en compte-t-il cent. (2) Il n'eſt pas plus aiſé de concilier les Auteurs ſur les entrepriſes attribuées aux Titans.

Quant aux pieds de ſerpens avec leſquels les Poëtes & les Artiſtes les ont toujours repréſentés, Macrobe (3) prétend qu'on a voulu par là nous donner à connoître que leurs penſées n'avoient rien d'élevé, rien d'honnête, & qu'ils paſſoient leur vie à ne s'occuper que de ce qu'il y avoit de plus vil & de plus mépriſable. Cette allégorie ne paroit pas convenir à ces ſuperbes fils de la Terre, qui ne craignoient pas d'attaquer les Dieux même; mais Macrobe a pris ſoin de nous prévenir que par ces Géans ou Titans qui déclarerent la guerre à l'Olympe, on ne devoit entendre autre choſe qu'une race d'hommes impies & groſſiers qui nioit l'exiſtence des Dieux. L'on peut dire en général que le ſens de cette fable n'eſt pas encore connu.

Il faut avouer que c'eſt pouſſer bien loin la fureur de réaliſer des chimères, que de prétendre, ainſi que l'a fait le P. Pezron, (4) & après lui l'Abbé Banier (5) que les Titans ne ſont point des hommes fabuleux, qu'ils deſcendoient de Gomer fils de Japhet, qu'ils regnerent les uns en Aſie, les autres en Europe, & que leur Empire, après avoir duré environ trois cens ans, finit vers le temps où les Iſraëlites entrerent en Égypte.

C'eſt une queſtion de ſavoir ſi les Titans doivent être confondus avec les Géans. Le Scholiaſte d'*Apollonius* les diſtingue (6) les uns des autres, en diſant que la Terre avoit produit les Géans, pour

---

(1) Lib. III. Od. 4.

(2) *Non ego pro mundi regno magis anxius illa*
*Tempeſtate fui, quâ centum quiſque parabant*
*Injicere Anguipedum captivo brachia cœlo.*
Ovid. Met. Lib. I. v. 183.

(3) Saturn. Lib. I. cap. 20.
(4) Antiq. des Celtes.
(5) Mythol. tom. I. p. 18.
(6) Ad Lib. II. 40.

ſe

ſe venger du triomphe de Jupiter ſur les Titans. Il y a encore ſur cette queſtion pluſieurs autres ſentimens que nous nous diſpenſons de rapporter. Ce qui paroit de plus certain, c'eſt que comme les uns & les autres paſſoient pour les fils de la Terre, on aura pu aiſément les confondre.

Au reſte, quelque ſoit le ſentiment des Auteurs ſur l'origine des Titans, leur nombre, & le ſujet de leur révolte; partout, ſur les pierres, ſur les médaillons & les médailles les parties inférieures de leurs corps ſont repréſentées d'une manière uniforme. Un Camée du Cabinet Farnèſe repréſente Jupiter ſur un quadrige, foudroyant deux Titans, dont l'un eſt armé d'une maſſue. (1) Une pierre gravée du Cabinet du Grand Duc repréſente ce Dieu qui foudroye Porphyrion, ſelon *Gori*. (2) Le même ſujet ſe voit encore ſur une médaille publiée par Montfaucon (3) d'après Beger. Sur une autre d'Hadrien, Minerve combat Encelade l'un des Titans, que Patin a pris pour un Triton. (4) Ce type eſt répété ſur une médaille de Gordien frappée à Séleucie: (5) Minerve y paroit avec le bras enveloppé de l'Égide, & perçant le Titan de la main gauche. Dans le recueil des Pierres gravées par Pierre *Stephanoni*, Minerve tenant un bouclier de la main gauche lance un trait ſur un Géant qui n'a point de barbe. Une Chalcédoine appartenant au Marquis *Lucatelli* (6) repréſente, dit-on, le Géant Typhon combattant contre Diane transformée en Cerf. Sur une Pierre gravée publiée par le Marquis Maffei (7) Hercule aſſomme un Géant. Le même ſujet ſe trouve auſſi ſur une Pierre gravée du Cabinet de Florence. (8) Enfin, dans l'ouvrage intitulé *Dactyliotheca Zanettiana* (9) on voit un Titan jeune & ſans barbe, ayant le bras enveloppé d'une peau de lion, dans la même attitude que le nôtre; & pour le dire en paſſant, la manière de cette gravure paroit bien différente

(1) Winckelmann, Deſcript. des Pierr. grav. de Stoſch. p. 50 & Hiſt. de l'Art. tom. II. au frontiſpice, & Monum. Inedit. Num. 10.
(2) Muſ. Florent. Gemm. Antiq. tom. II. pl. XXXV.
(3) Antiq. Expliq. tom. I. pl. XI. n°. 3.
(4) Numiſm. Imp. p. 164.
(5) Eckel Num. Vet. Anedoct. Tab. XIII.
(6) Diſſertaz. dell'Acad. di Cortona, Tom. VI. p. 181.
(7) Gemm. Antich. Tom. II. pl. 97.
(8) Tom. II. pl. XXXV.
(9) Pl. XXXIII.

de celle de Dioſcoride, quoique *Gori* prétende que les lettres ΔΙΟC qu'on lit ſur la pierre ſoient les initiales du nom de ce célebre Graveur. Or ſur tous ces monumens divers, les Titans ſont repréſentés avec des pieds de ſerpens ; obſervons que ces enfans de la Terre ſont les ſeuls dont le corps ſoit terminé d'une manière ſi extraordinaire. Il faut néanmoins en excepter *Echidna* moitié femme & moitié ſerpent, que l'on voit ſur un médaillon de Septime Sévère & qu'Hercule paroît aſſommer d'un coup de maſſue, ce qui fut regardé comme le dixième de ſes travaux ; (1) ce monſtre femelle paſſoit pour être femme de Typhon & mere de pluſieurs monſtres, entr'autres du Chien Cerbère & de l'Hydre de Lerne. (2)

Nous remarquerons, en terminant cet article, que Romanelli n'a point ſuivi le coſtume dans la principale pièce du platfonds de la Galerie Mazarine, (3) où il a peint la guerre des Titans contre Jupiter ; les pieds de ces rebelles n'y ſont point terminés en ſerpens conformément aux monumens que nous ont laiſſés les Artiſtes & à la deſcription des Poëtes. On peut faire à ce Peintre un reproche encore plus grave, celui d'avoir mis plus de nobleſſe & de majeſté dans leurs têtes que dans celle de Jupiter.

---

(1) Mélange de Médailles, Tom. I. p. 74.
(2) Herodot. IV. 9.
(3) A la Bibliothèque du Roi.

9.

LÉDA. *Agate - Onyx.*

# LÉDA. *Camée*

Nous nous conformons à l'uſage, qui a conſacré la dénomination de Léda pour toutes les femmes qu'on voit, comme celle-ci, careſſées par un Cygne, de quelque manière qu'elles ſoient repréſentées : peut-être, comme on le verra bientôt, ſeroit-on plus fondé à leur donner le nom de Néméſis. Cette fable étant très obſcure, nous rapporterons en détail les témoignages des Auteurs, qui paroîtront propres à l'éclaircir.

Si l'on en croit la tradition, dit Hélène dans Euripide, (1) Jupiter s'étant déguiſé en Cygne, & feignant d'être pourſuivi par un Aigle, ſe réfugia dans le ſein de Léda ma mere, pour jouir d'elle ſous cette forme trompeuſe. Le même Poëte donne *ailleurs* (2) à Helène les épithètes d'ὀρνιθογόνος, parce qu'elle tiroit *ſon* origine d'un oiſeau ; & de Κυκνόστερος, parce que cet oiſeau étoit *un* Cygne. Ovide fait entendre aſſez clairement que Jupiter ne s'étoit *métamorphoſé* en Cygne que pour jouir de Léda, lorſque dans l'énumération des ouvrages de tapiſſerie faits par Arachné laquelle avoit oſé défier Minerve, il dit qu'elle peignit Léda recevant les careſſes du Cygne. (3) C'eſt auſſi de Léda qu'Hygin raconte cette fable, (4) & ce dernier Auteur a été ſuivi par le Scholiaſte d'Horace, (5) & par pluſieurs autres Commentateurs. Enfin *Manilius*, en parlant de la Conſtellation du Cygne, fait alluſion aux amours de Jupiter & de Léda. (6)

(1) Euripid. Helen. verſ. 18. & ſeqq.

(2) Euripid. Oreſt. verſ. 1389. & 1390.

(3) *Fecit olorinis Ledam recubare ſub alis.* Metam. Lib. VI. Fab. I. v. 109.

(4) Jupiter Ledam Theſtii filiam, in Cygnum converſus, ad flumen Eurotam compreſſit, & ex eo peperit Pollucem & Helenam, ex Tyndareo autem Caſtorem & Clytemneſtram. Hygin. Fab. LXXVII.

(5) De Art. Poet. in verſ.

*Nec gemino bellum Trojanum orditur ab ovo.*

(6) *Proxima ſors Cygni quem cœlo Juppiter*
*Impoſuit formæ pretium, qua cepit amantem*
*Quum Deus in niveum deſcendit verſus olorem,*
*Tergaque fidenti ſubjecit plumea Ledæ,*
*Nunc quoque diductas volitat ſtellatus in alas.*
Aſtron. Lib. I. v. 298.

Mais ceux qui penſent que ce fut pour Léda que Jupiter ſe métamorphoſa en Cygne, ajoutent qu'il en eut Pollux & Hélène.

Cependant par le ſurnom de *Rhamnuſia* que Callimaque donne à cette Princeſſe, (1) il paroit qu'il la fait fille de Néméſis. Pauſanias dans ſa deſcription de la ſtatue de Néméſis ouvrage de Phidias, qu'on voyoit à *Rhamnus* bourg de l'Attique, dit qu'elle fut mere d'Hélène, que Léda fut ſeulement ſa nourrice, que Jupiter & non Tyndare en fut le pere, & c'étoit d'après cette tradition que Phidias avoit repréſenté Léda amenant Hélène à Néméſis. (2) Hygin que nous venons de citer à l'occaſion des amours de Jupiter & de Léda, dont il rend compte dans la Fable LXXVII, ſembleroit ſe contredire dans ſon ſecond livre de l'Aſtronomie : il y dit que Jupiter étant épris des charmes de Néméſis qui refuſoit de conſentir à ſa paſſion, eut recours au ſtratagême ſuivant; s'étant déguiſé en Cygne, après avoir engagé Vénus à prendre la forme d'un Aigle & à le pourſuivre, il alla chercher un aſyle dans le ſein de Néméſis; Néméſis le reçut; le Dieu en jouit pendant qu'elle étoit endormie, & enſuite il s'envola. Au terme preſcrit, ajoute le même Auteur, Néméſis enfanta un œuf, cet œuf fut enlevé par Mercure lequel alla le jetter dans le ſein de Léda, d'où nâquit Hélène, Princeſſe douée d'une beauté ſurprenante, & qui fut élevée par Léda comme ſa propre fille. Athénée confirme ce récit par un paſſage du Poëte Cratinus. (3)

On lit dans Apollodore (4) que du commerce que Jupiter transformé en Cygne eut avec Léda nâquirent Pollux & Hélène, & que Léda eut Caſtor de Tyndare. Mais cet Auteur ajoute que quelques Écrivains aſſurent qu'Hélène étoit fille de Jupiter & de Néméſis : que celle-ci cherchant à éviter les approches du Dieu, avoit été changée en Oye, & que Jupiter pour ſe ſatisfaire, ayant pris la forme de Cygne, Néméſis en eut un œuf : qu'un berger trouva cet œuf dans une forêt & le porta à Léda, qui le conſerva

(1) Hymn. in Dian. v. 232.

(2) Pauſan. Attic. ed. Kuhn. p. 82.

(3) Athen. Lib. IX. p. 373.

(4) Biblioth. Lib. III.

dans

dans un coffre, qu'après un certain intervalle de temps Hélène naquit, & que Léda l'éleva comme sa fille. Tzetzès paroitroit avoir copié le récit d'Apollodore. (1) Le Poëte *Tarasinus* (2) qui a écrit en vers Grecs l'histoire de Cypre dit que Néméſis, pour éviter les poursuites de Jupiter, prit mille formes différentes, & qu'enfin elle conçut de lui la belle Hélène. Ausone est du même avis, puisqu'en parlant des Dioscures, il dit que Néméſis fut leur mere, mais qu'ils furent nourris & élevés par Léda. (3)

Isocrate nous paroit concilier très-heureusement ces diverses opinions : (4) selon ce Rhéteur, Jupiter s'étoit métamorphosé deux fois en Cygne ; la première pour Néméſis, & la seconde pour Léda. La fable une fois reçue, cela seroit beaucoup plus raisonnable que de supposer, comme quelques-uns l'ont fait, que Léda avoit été aussi appellée Néméſis : (5) car comment expliquer suivant cette opinion le groupe de Phidias où Léda est représentée conduisant Hélène à Néméſis ? Il semble que ce monument décrit par Pausanias, mis en parallèle avec les divers témoignages que nous avons produits, décideroit la question en faveur de ceux qui ont pensé que Néméſis étoit la mere & Léda la nourrice. Au reste nous avons vu que du temps d'Apollodore les avis étoient déjà partagés. Mais quand on parviendroit à éclaircir ce point, il seroit toujours également difficile de développer le sens de la Fable, & de dire ce qui a pu donner lieu à la métamorphose de Jupiter en Cygne ; il nous suffira donc d'observer qu'un des sujets que les Artistes anciens & modernes ont traités le plus souvent, & avec le plus de complaisance est celui des amours de Léda. Il en est résulté des chef-d'œuvres, surtout en peinture ; nous citerons parmi les Modernes le superbe tableau de Paul Véronèse de la collection du Palais-Royal, & celui du Corrège qui appartient au Roi de Prusse.

---

(1) In Lycophr. Cassand.
(2) Adr. Jun. animadv. p. 45.
Voyez aussi Eratosthen. Καταστ. Cap. 25.
(3) *Flos genuit Nemesis, sed Leda puerpera fovit.*
(4) In Helenes encomio.
(5) Lactant. Firmian.
Et Epid. Scholiast.
Sch. ol. Arat. p. 38. ed. Lond.

Dans le grand nombre de monumens antiques qui repréſentent ce ſujet, on en a publié quelques-uns qui ont des traits de reſſemblance avec notre Camée. Quoique le travail de cette pierre ne ſoit pas d'une grande élégance, on peut dire que la compoſition en eſt ingénieuſe; l'Amour qui ſemble exciter Jupiter, le caractère de nobleſſe & de fierté que l'on voit au Cygne, & la violence de ſon action nous paroiſſent dignes de remarque & d'éloge. M. l'Abbé Winckelmann dans la deſcription qu'il a donnée d'une Cornaline (1) ſur laquelle Léda eſt repréſentée debout & avec les genoux pliés comme ils le ſont ſur notre Camée, a vu dans cette attitude l'effet d'une ivreſſe de plaiſir & d'amour. Pour nous, après un long examen, nous avons cru que l'intention du Graveur de la pierre que nous publions avoit été de repréſenter Léda ſurpriſe, effrayée de la violence des careſſes qu'elle reçoit, & qui craignant pour ſon viſage les ſuites de la fureur avec laquelle l'oiſeau s'attache à ſa proie, le tient par le cou pour empêcher que dans ſes tranſports il ne la meurtriſſe à coups de bec. M. Winckelmann ajoute que la plus belle ſtatue qu'on connoiſſe d'une Léda préſentée dans la même attitude, eſt celle qui appartient au Cardinal Alexandre Albani. Le même Auteur a donné la deſcription d'une autre Léda qui eſt ſur un cryſtal de roche, (2) à demi couchée, embraſſant le Cygne: à ſes pieds eſt un Amour debout, *qui præputium ducit.* Notre Camée réunit les idées de ces deux pierres, mais ſans offrir l'obſcénité de la dernière.

(1) Deſcript. des Pier. Grav. de Stoſch. p. 41.
(2) Ibid.

10.

LEDA *Prime d'Emeraude.*

# LÉDA.

LA LÉDA ou NÉMÉSIS précédente eſt en relief ſur une Agate-onyx ; & celle-ci eſt gravée en creux ſur une prime d'Émeraude ; d'ailleurs la compoſition en eſt fort différente & le deſſin d'un bien meilleur goût. En comparant toutes les figures antiques de Léda qui nous ſont parvenues, on verra qu'elles ſont repréſentées plus ſouvent debout qu'aſſiſes ou couchées. Il y en a cependant quelques-unes d'antiques, qui reçoivent dans ces deux poſitions les careſſes du Cygne : celle que nous préſentons ici eſt aſſiſe ; les Artiſtes modernes la repréſentent ordinairement couchée.

Sur une pierre publiée par le Baron de Stoſch eſt une figure de femme portée dans les airs ſur un Cygne, comme les Impératrices le ſont ſur un Paon ou ſur un Aigle dans les types de leur Apothéoſe ou Conſécration. Nous ne voyons pas trop pourquoi on a pris cette figure, gravée par un Artiſte Grec nommé Myrton, pour celle de Léda ; (1) ne repréſenteroit-elle pas plutôt une femme célébre par ſes poëſies telle que Sapho ou toute autre ? Perſonne n'ignore le rapport qu'il plut à l'Antiquité d'établir entre les Cygnes & les Poëtes ; quelle que ſoit l'origine de la Fable ſur la voix de ces oiſeaux qui n'eſt rien moins que mélodieuſe, non-ſeulement on a toujours regardé le Cygne comme le ſymbole des Poëtes, mais au nom de *Poëte* on a ſouvent ſubſtitué celui de *Cygne*. On ne pouvoit donc rien imaginer de plus glorieux pour la mémoire de Sapho ou de toute autre femme célébre par ſes poëſies, que de la repréſenter ainſi portée dans les airs ſur l'oiſeau chéri d'Apollon ; c'étoit déſigner ſon immortalité par une eſpèce d'Apothéoſe très-ingénieuſe. C'eſt dans ce ſens que Virgile s'adreſſant à *Varus : ton nom*, lui dit-il, *porté ſur l'aile des Cygnes s'élevera juſqu'aux Cieux ;* (2) & qu'Horace compare Pindare à un Cygne dont le vol ſe ſoutient

(1) Pierres antiq. gravées, pl. XLIII.

(2) *Vare, tuum nomen (ſuperet modo Mantua nobis...)*
*Cantanies ſublime ferent ad ſidera Cycni.*
Eclog. IX.

avec une force toujours égale : (1) c'eſt encore dans le même ſens que ce Poëte écrit à Mécène que ſon ſuffrage lui eſt un garant de l'immortalité. (2) Il eſt vrai que le Cygne lui-même a été mis au nombre des Conſtellations, mais on ne voit point qu'il ait jamais enlevé Léda. Ainſi il n'y a aucune raiſon de prétendre que ce ſoit elle qu'on voit ſur la pierre que Myrton a gravée. Nous ne croyons point cette digreſſion déplacée dans un article où il eſt queſtion des différentes manières dont les Anciens ont repréſenté Léda.

Nous ne détaillerons pas les beautés du travail de cette pierre dont on a cherché à rendre les fineſſes & l'eſprit : les Amateurs verront aiſément quel inſtant l'Artiſte a eu l'intention de ſaiſir. Nous nous bornerons à faire une remarque qui, toute ſimple qu'elle eſt, ne laiſſe pas de mériter quelque attention : c'eſt que le ſujet des amours de Jupiter & de Léda, ſujet ſi ſouvent répété ſur les pierres gravées antiques ne ſe voit point ſur les médailles, tandis que celui des Dioſcures qui paſſent pour être le fruit de ces amours, s'y rencontre on ne peut pas plus fréquemment. Il eſt vrai que ſi l'on en excepte l'enlèvement d'Europe par le Taureau, on n'y voit pas plus communément les autres métamorphoſes, à la faveur deſquelles Jupiter ſéduiſit tant de mortelles.

---

(1) *Multa Dircæum levat aura Cycnum.*
Od. Lib. IV. 2. 25.

(2) *Quod ſi me Lyricis vatibus inſeres*
*Sublimi feriam ſidera vertice.*
Od. Lib. I. 1.

GANYMEDE.

GANYMÈDE. *Sardoine-Onyx.*

# GANYMEDE. *Camée.*

M. MARIETTE en parlant des différentes manières de graver chez les Grecs s'exprime ainſi : (1) » Il me reſte à faire connoître une » troiſième manière de graver qu'ont eue les Grecs & qui mérite, » à mon avis, le plus de conſidération. C'eſt celle où, à l'imitation » des plus beaux bas-reliefs, les figures, ſans preſqu'avoir de ſaillie » & paroiſſant même toutes plattes, prennent cependant de la » rondeur, & aſſez de corps pour ſe détacher de deſſus leur » fond, & ne pas ſembler y être adhérentes ; c'eſt celle où ces » mêmes figures, quoique peu travaillées en apparence, ſont » exprimées dans toutes leurs parties avec tant de goût, de » juſteſſe & de préciſion, qu'il n'eſt pas poſſible de rien faire de » plus élégant ni de plus exact. La ſcience y eſt ſoumiſe à une » noble & aimable ſimplicité, qui n'offre aux yeux que ce qu'il faut » pour élever les idées. Il eſt à préſumer que cette grande manière » illuſtra les plus beaux jours de la Grèce. J'en prends à témoin » cet admirable fragment d'un plus grand Camée du Cabinet de » M. Crozat, repréſentant Ganymede enlevé par l'Aigle, morceau » Grec qui eſt de l'antiquité la plus avérée, & qui dans ſon peu » de relief eſt tellement gravé de chair, qu'il ſemble la chair même. «

C'eſt ce même Camée du Cabinet de M. Crozat que nous publions ; il a paſſé dans celui de M. le Duc d'Orléans. S'il étoit entier, ce ſeroit peut-être en ce genre le morceau le plus précieux qui exiſtât, tant pour ſon antiquité que pour l'étendue de la figure & l'eſpèce de la gravure. M. Mariette, dans le juſte éloge qu'il en fait, dit à la vérité que le travail en eſt de cette grande manière qui illuſtra les beaux jours de la Grèce, mais ces beaux jours ayant été d'aſſez longue durée, ce n'eſt là fixer que bien vaguement l'époque à laquelle on peut rapporter cette gravure. Les caractères de l'ancien ſtyle Grec décrits par M. l'Abbé Winckelmann (2) ne ſauroient lui convenir : il paroit qu'on étoit déjà parvenu à ſupprimer la

(1) Pierre Grav. du Cabinet du Roi, Tom. I. p. 61.
(2) Hiſt. de l'Art, Tom. II. p. 14.

dureté & le ſaillant des parties trop fortement coupées, ainſi que cette expreſſion trop marquée qui altéroit la beauté des figures, en les privant de la grace qui en fait le principal mérite. Celle-ci a de la rondeur & du coulant dans ſes contours. Ainſi comme le beau ſtyle Grec commença à Praxitèle, (1) & parvint à ſa plus haute perfection ſous Lyſippe & Apelles, le travail de cette pierre pourroit bien appartenir au temps d'Alexandre le Grand & même être antérieur à ce Conquérant.

L'Artiſte a mis à profit avec une intelligence ſupérieure les différentes nuances de la pierre. Sur un fond roux qui ſervoit au développement des aîles de l'Aigle, il a ſçu placer un corps d'une blancheur étonnante, le bonnet eſt noir & les cheveux blonds, tels qu'ils ſont dépeints par Homère (2) & par Horace : (3) une légère draperie attachée pardevant au-deſſous du cou, comme dans toutes les belles figures Grecques, tombe avec grace en arrière, voltigeant ſur le côté, & laiſſant à découvert toute la partie antérieure du corps qui, pour nous ſervir de l'expreſſion de M. Mariette, eſt vraiment gravée de chair. Enfin, quand même on parviendroit à découvrir quelque imperfection dans cette figure, on n'en ſeroit pas moins forcé de convenir que l'enſemble en eſt admirable, & qu'elle porte ce caractère ſimple dont les grands Maitres cherchent toujours à ſe rapprocher, parce que ſans cette ſimplicité il n'y a rien de ſublime.

On pourroit demander pourquoi l'on a nommé ce jeune-homme Ganymede plutôt que Pâris, car ils étoient beaux tous les deux, & tous les deux étoient Phrygiens : mais ſi l'Artiſte avoit voulu faire un *Pâris*, il l'auroit vraiſemblablement repréſenté avec la pomme, & dans l'attitude de l'offrir à celle qu'il avoit jugée la plus belle. Ici, il n'y a rien qui faſſe ſoupçonner cette intention, quand au

(1) Winckelm. Hiſt. de l'Art. Tom. II. p. 24.
(2) Hymn. in Vener.
(3) *Qualem miniſtrum fulminis alitem,*
*Cui Rex Deorum regnum in aves vagas*
*Permiſit, expertus fidelem*
*Jupiter in Ganymede flavo.*
Lib. IV. Od. IV.

contraire tout y désigne la position d'un jeune-homme enlevé par un aigle : le fond même de la Sardoine qui étoit bien plus étendue, est encore rempli par des plumes, qui sont sans doute une partie des ailes de l'aigle, sur lequel la figure devoit être portée. On peut s'en assurer en comparant ce fragment avec un autre qui est gravé dans le premier volume des Antiquités Grecques de *Gronovius*, (1) & où la partie supérieure étant beaucoup mieux conservée laisse appercevoir la tête de l'aigle. Saumaise plus versé dans la littérature que dans la connoissance des Arts, a blâmé les Peintres modernes de ce qu'ils représentent Ganymede porté sur l'aigle ; (2) tous les Écrivains de l'Antiquité, dit-il, parlent de l'enlévement de ce beau Phrygien, de manière à faire entendre qu'il faut que l'aigle le tienne suspendu par les cheveux. Il résulte, à la vérité, du récit d'*Achilles Tatius* commenté par Saumaise que Ganymede fut enlevé de cette manière ; mais quand tous les Poëtes que le Commentateur s'est dispensé de citer s'accorderoient avec *Achilles Tatius*, il n'en est pas moins vrai que cette attitude ne se rencontre jamais sur les monumens antiques. Au contraire, on voit presque toujours Ganymede assis sur l'aigle, ou s'il est présenté dans une autre attitude, alors l'oiseau se replie autour du corps de ce beau jeune homme, en posant les serres sur ses membres avec une telle délicatesse qu'il paroit craindre de le blesser. C'est ainsi, dit Pline, que le Sculpteur Leochares le représenta, (3) & l'on croit que ce fut cette statue que Néron enleva, pour en orner le Temple de la Paix. Le Poëte *Pedo Albinovanus* se sert à-peu-près des mêmes expressions que Pline pour marquer avec quelle circonspection l'aigle en enlevant Ganymede, s'attachoit à ses membres délicats. (4) Martial nous présente la même image avec les mêmes traits & les mêmes couleurs. (5) Mais Lucien s'explique plus clairement encore,

---

(1) Pag. V.

(2) In Achill. Tat. de Leucipp. & Clitoph. amor. p. 583.

(3) Leochares aquilam (fecit) sentientem quid rapiat in Ganymede, & cui ferat, parcentem unguibus etiam per vestem.

Plin. lib. XXXIV. 8.

(4) — *presso molliter ungue rapit.*

Eleg. II. v. 92.

(5) *Ætherias aquila puerum portante per auras,*
*Illæsum timidis unguibus hæsit onus.*

Lib. I. Epigr. VI.

lorſque faiſant raconter par Mercure les circonſtances de cet enlèvement, (1) le Dieu complaiſant s'exprime en ces termes : » je » prêtois mon miniſtère à Jupiter, lequel s'étant déguiſé en aigle » s'approcha de Ganymede, voltigea quelque temps derrière lui, puis » appliquant doucement les ſerres à ſes membres délicats, & ſaiſiſſant » du bec ſon bonnet, il enleva ce beau jeune-homme qui, dans la » ſurpriſe & le trouble où il étoit, tournoit la tête & les yeux vers » ſon raviſſeur. « On voit l'aigle portant Ganymede ſur une médaille de Geta, frappée dans la ville de Dardanus en Troade, (2) ſur une pierre gravée dans Leonard *Agoſtini*, (3) & ſur une autre dans le Recueil de M. de Gravelles. (4) M. le Comte de Caylus a publié un petit monument d'or, (5) où l'aigle enleve Ganymede en appuyant légérement une de ſes ſerres ſur la cuiſſe droite du jeune-homme & le ſoulevant de l'autre par le milieu du corps. Ces attitudes autoriſées par des monumens d'une antiquité avérée, ſont bien plus nobles, bien plus pittoreſques, & ſurtout bien plus agréables que celle que propoſe Saumaiſe ; auſſi prenons-nous la liberté d'inviter tous les Artiſtes à les employer par préférence.

(1) Deor. Dialog. XX. 6.
(2) Vaillant, Num. Græc. p. 117.
(3) Pl. 108.
(4) Part. I. pl. XLI.
(5) Rec. d'Antiq. Tom. II. pl. XLVII. n°. 3.

GANYMEDE.

12.

GANYMÈDE. *Sardeme*

# GANYMEDE.

BEGER a publié cette Sardoine, tirée du Cabinet de l'Électeur Palatin, (1) & on la trouve gravée, ou plutôt défigurée, dans l'ouvrage de M. de Gravelle. (2) Elle n'eſt pas parfaitement conſervée, ce qui fait préſumer qu'on en a pris un grand nombre d'empreintes : l'éloge que fait M. l'Abbé Winckelmann de la pâte de verre que l'on en voyoit dans la collection du Baron de Stoſch (3) convient encore bien mieux à l'original : » Je ne ſaurois, dit-il, » comparer cette figure qu'avec la belle ſtatue de Ganymede du » Palais *Veroſpi* à Rome : ſa taille eſt celle d'un adoleſcent, & ce » qui eſt extrêmement rare, les pieds en ſont conſervés avec la baſe ; » ils n'ont pas même été briſés, il n'y a que le bras droit & la tête » de reſtaurés. Du reſte c'eſt le plus parfait deſſin d'un beau jeune » homme, & j'oſe dire que les cuiſſes & les jambes ſont ce qu'il » y a de plus fin entre toutes les belles figures de l'Antiquité. « Tel eſt le jugement du ſavant de nos jours, qui avoit de l'Art le ſentiment le plus exquis & la plus profonde connoiſſance. Obſervons à ce ſujet que, le génie & l'invention à part, il y a autant de mérite à réduire une belle figure, à la repréſenter avec toutes ſes perfections ſur un très-petit eſpace, & à la graver ſur des matières très-rebelles, qu'à la tailler dans le marbre, à la peindre ſur une toile ou à la couler en bronze. Auſſi Pyrgotele (4) n'étoit-il guères moins eſtimé qu'Apelles & Lyſippe ſes contemporains.

Ganymede eſt repréſenté ici en Chaſſeur, tel qu'on le ſuppoſe avoir été enlevé par l'aigle de Jupiter ou par Jupiter lui-même déguiſé ſous la forme de l'aigle. Cet oiſeau regarde avec complaiſance le jeune Phrygien, appuyé ſur un cippe, tenant de la droite un liévre qu'il ſemble lui préſenter ; les deux javelots & le chien déſignent un chaſſeur. La compoſition de ce ſujet eſt très-bien entendue, le corps du jeune-homme eſt parfait, mais ſelon quelques

(1) Theſ. ex Theſaur. Palat. Select. p. 10.
(2) Part. I. pl. XLII.
(3) Deſcript. des Pierr. Grav. de Stoſch. pag. 58.
(4) Graveur en pierres fines du temps d'Alexandre le Grand.

Artiſtes modernes, la tête en eſt un peu trop forte ; défaut qu'ils reprochent aſſez ſouvent & peut-être trop légérement aux Anciens.

Dans un des Dialogues de Lucien (1) entre Jupiter & Ganymede, celui-ci demande au Roi des Dieux pourquoi il l'a enlevé : » peut-» être, ajoute-t-il, pendant ce temps-là mes brebis ſeront devenues » la proie des loups, & mon père me châtiera, pour avoir quitté mon » troupeau.» Ainſi Lucien, qui d'ailleurs ne ſe piquoit pas d'une grande exactitude dans ſes plaiſanteries ſur les Dieux, en a fait un Berger. (2) Virgile au contraire nous le repréſente comme un Chaſſeur infatigable (3), armé d'un javelot, & dont la courſe étoit auſſi rapide que celle des cerfs qu'il pourſuivoit. L'un & l'autre placent la ſcène de ſon enlèvement ſur le mont Ida. Valerius Flaccus (4) & Stace (5) ont ſuivi l'opinion de Virgile. Strabon dit au contraire (6) que Ganymede paſſoit pour avoir été enlevé dans un lieu nommé *Harpageia* ſur les confins de la ville de Priape & de celle de Cyzique, & ſelon d'autres au promontoire de Dardanie. Les Chalcidiens revendiquoient cet honneur, ils montroient même dans l'iſle d'Eubée un lieu nommé *Harpagium*, où ils prétendoient que s'étoit fait cet enlèvement. (7) Pluſieurs Auteurs ont marqué que Jupiter avoit enlevé Ganymede par un motif criminel ; (8) d'autres diſent que ce fut

(1) Deor. Dialog. IV. 2.

(2) Dear. Judic. Dialog. XX. n°. 6.

(3) *Intextuſque puer frondoſa regius Idâ*
*Veloces jaculo cervos, curſuque fatigat,*
*Acer, anhelanti ſimilis, quem præpes ab Idâ*
*Sublimem pedibus rapuit Jovis armiger uncis.* Æn. V. v. 252.

(4) Argon. Lib. II. v. 414.

(5) Theb. Lib. I. v. 548.

(6) Lib. XIII. p. 587.
Et Steph. Byzant. verbo Ἁρπαγία.

(7) Athen. Lib. XIII. p. 601.
Euſtath. ad Iliad. Ξ. p. 986. v. 40.

(8) *Dic mihi ; numquâ vidiſti tabulam pictam in pariete,*
*Ubi aquila Catamitum raperet, aut ubi Venus Adoneum ?*
Plaut. Menæch. Act. I. Scen. 2. v. 34.
— Δαρδανία τλάμων
Γανυμήδους ἱππόσυνα Διὸς εὐνέτα. Euripid. Oreſt. v. 1393.
*Rex Superûm Phrygii quondam Ganymedis amore*
*Arſit.* Ovid. Metam. X. v. 155
*Deprenſum in puero tetricis me vocibus uxor*
*Corripis, & C.... te quoque habere refers.*
*Dixit idem quoties laſcivo Juno Tonanti ?*
*Ille tamen gracili cum Ganymede jacet.*
Martial. Lib. XI. Epigr. 44. & ibid. Epigr. 27.

ſimplement pour être ſubſtitué à Hébé en qualité d'Échanſon : enfin Homère aſſure que ce furent les Dieux qui l'enleverent pour ſervir d'Échanſon à Jupiter. (1) Le même Poëte le fait fils de Tros & frère d'Ilus & d'Aſſaracus. (2) Hygin aſſure qu'il étoit fils d'Aſſaracus, (3) & dans un autre endroit, d'Erichthonius. (4) Tzetzes dit qu'il étoit frère de Laomedon (5) & par conſéquent fils d'Ilus ; ſelon Lucien il étoit fils de Dardanus ; (6) mais l'autorité de ces Écrivains qu'il ne ſeroit pas impoſſible de concilier, doit céder à celle d'Homère. Quant à ſon état de Berger ou de Chaſſeur, il n'y a rien là d'embarraſſant, il a pû être l'un ou l'autre, & même l'un & l'autre tout-à-la-fois ſans que cela nuiſe au fond de la fable. La Sardoine de M. le Duc d'Orléans nous l'offre en Chaſſeur. On voit ſouvent ainſi Méléagre, avec deux javelots & ſon chien. (7) Dans une peinture d'*Herculanum* (8) Endymion eſt repréſenté tenant deux javelots. L'on connoit auſſi pluſieurs médailles (9) ſur leſquelles on voit un jeune-homme & à ſes côtés deux javelots, ce qui ne permet pas de douter que ce ne ſoit là un chaſſeur. Cette figure de Ganymede peut ſervir de pendant à celle d'Adonis, gravée par *Coinus*, & publiée par le Baron de Stoſch ; (10) le Chaſſeur chéri de Vénus eſt repréſenté comme le Chaſſeur chéri de Jupiter, c'eſt-à-dire, avec un chien, le bras appuyé ſur un cippe, tenant un pieu ou javelot. Il a encore avec le premier cette conformité, que tout ſon corps paroit ne porter que ſur un pied, l'autre touchant à peine la terre.

Notre Ganymede ſemble préſenter un lièvre à l'aigle qui le

---

(1) Iliad. XX. v. 234.
(2) Id. ibid. v. 230.
(3) Fab. CCXXIV.
(4) Fab. CCLXXI.
(5) Ad Lycophron. p. 10.
(6) In Charidem. Tom. III. p. 622.
(7) Winckelmann Deſcript. des Pierr. Grav. de Stoſch. p. 336.
Muſ. Florentin. Gemm. Antiq. tom. I. pl. XXXVI.
(8) Tom. III. Pitt. Tavol. III.
(9) Medaille de Maronea, Beger Theſ. ex Theſ Palat. Select. p. 265.
Médaille des *Æniânes* en Acarnanie. Rec. de Med. de Peupl. & de Vill. tom. I. pl. XIII. n°. 2.
Autre des *Æniânes* en Theſſalie, ibid. pl. XXVI. n°. 2. &c.
(10) Pierr. Antiq. Grav. pl. XXIV.

regarde avec une ſorte de complaiſance ; comme cette particularité n'eſt point indiquée dans la fable, peut-être ne faut-il l'attribuer qu'à une fantaiſie de l'Artiſte : il y auroit cependant une raiſon pour laquelle le Chaſſeur lui offriroit un lièvre plutôt qu'un autre animal ; car outre que le lièvre étoit regardé par les Anciens comme une excellente nourriture, (1) cet animal pouvoit bien être encore la proie favorite des aigles ; quelques médailles d'Agrigente, d'*Adranum*, de *Zephyrium*, des Locriens & de Syracuſe ont pour type un aigle enlevant un lièvre.

Nous en avons dit plus qu'il n'en faut pour l'explication de notre pierre, & nous ne rapporterons ni le ſentiment de S. Auguſtin, ni celui de Lactance ni celui d'Euſebe ſur Ganymede ; (2) ce n'eſt pas à ces Écrivains qu'il faut s'adreſſer quand il s'agit d'éclaircir les Fables ou des faits d'Antiquité. Il a bien pu exiſter un Ganymede, mais jamais il ne fut enlevé ni par Jupiter, ni par un Aigle pour verſer le nectar aux Dieux : il n'y a pas plus d'apparence qu'il l'ait été ou par Tantale ou par Minos, ainſi que l'ont cru quelques Auteurs. (3) Quelle eſt donc l'origine de cette Fable ? Elle eſt inconnue comme celle de tant d'autres.

---

(1) Δύο μυριάδες τ' δημοτικῶν ἔζων ἐν πᾶσι λαγώοις.
Ariſtophan. Veſp. v. 707.
*Inter aves Turdus, ſi quis me judice certet,*
*Inter quadrupedes gloria prima lepus.*
Martial. lib. XIII. Ep. 89.

Varro de Re Ruſtic. Lib. III. cap. 3. & 12.
A. Gell. Lib. II. cap. XX.
Plin. XXVIII. 19. rapporte la ſuperſtition de ceux qui croyoient qu'en mangeant du lièvre on ſe procuroit de la beauté pour ſept jours ; ſuperſtition, ajoute le Naturaliſte, qui avoit néanmoins quelque cauſe ultérieure. Martial y fait alluſion dans la 29e Epigr. du Liv. 5.

(2) Auguſtin. de Civ. Dei. Lib. VII. cap. 26. & Lib. XXVII. cap. 13.
(3) Lactant. Divin Inſtit. Lib. I. p. 47.
Euſeb. Chronic. num. 654.

MINERVE.

13.

MINERVE. *Sardoine.*

# MINERVE.

HOMÈRE place toujours Minerve à côté de Jupiter : (1) quelquefois même les Monumens nous offrent ce Dieu placé entr'elle & Junon ; (2) ces deux Divinités avoient auſſi des Temples & des Autels en commun dans la Grèce & en Italie. (3) C'eſt donc ici le lieu de parler de Minerve, après avoir traité de Jupiter & des ſujets qui ont un rapport immédiat avec ce Dieu. Mais la figure dont il eſt queſtion eſt-elle celle de Minerve, ou de Pallas ou de Bellone ? On n'a point encore expliqué bien clairement ni l'identité de ces trois noms, ni leur différence reſpective.

La première idée qu'on ſe forme de Minerve eſt celle de la Déeſſe des Arts, de la Sageſſe, & ſurtout de la Paix dont l'Olivier, ſon arbre chéri, étoit le ſymbole : cependant elle paſſoit auſſi pour la Déeſſe de la Guerre. Nous apprenons de Lucien (4) qu'on la repréſentoit avec des habits différens, ſelon qu'elle étoit conſidérée ou comme Guerriere ou comme Déeſſe de la Paix.

(1) Plutarch. Sympoſ. Lib. I. probl. 2. pag. 617. B.

Ariſtid. de Laud. Minerv. pag. 16. en parlant de Minerve ſe ſert de l'expreſſion τῦ Διὸς ἐστιν ἐγγυτάτω, qui marque ſon affinité avec Jupiter.

Horace Lib. I. Od. XII. après avoir fait un éloge pompeux du Maître des Dieux ajoute :

*Nec viget quidquam ſimile, aut ſecundum :*
*Proximos illi tamen occupavit*
*Pallas honores.*

Vid. Callimach. Hymn. in Lavacr. Pallad. v. 131.

(2) Médaillon de Sabine frappé à Laodicée ; Mel. de Med. Tom. II. pl. XXVII.

Mem. de l'Acad. des Belles-Lettres, tom. I. pag. 226.

Lucern. Sepulcr. apud Petr. Bellor. part. 2. fig. 9. & 10.

Oiſel. Tab. LI. & LII. où l'on voit ſeulement l'Aigle, la Chouette & le Paon, ſymboles des trois Divinités.

(3) Dans le Pyrée, Pauſan. lib. I. pag. 3.

A Olympie. Id. Lib. V. cap. 17. pag. 419.

Dans le Temple d'Amphiaraüs Jupiter & Minerve avoient un Autel en commun. — Id. Lib. I. cap. 24. pag. 84.

Sur le Capitole il y avoit un Temple de Jupiter entre celui de Minerve & de Junon. — Reineſ. ad Claſſ. I. Inſcript. 26. Rycquius de Capitol. Rom. cap. XIII. — Arnold. Drakenborch, ad Sil. Ital. Lib. X. v. 433.

(4) De Domo, Tom. III. pag. 205.

Ce n'eſt pas qu'il faille croire avec les Théologiens de l'ancienne Grèce (1) qu'elle avoit inventé les guerres : nous aimerions autant qu'on nous dît qu'elle avoit inventé l'ambition, l'intérêt & toutes les paſſions humaines ; ce fut néanmoins pour cette raiſon qu'elle fut regardée comme la ſœur de Mars, & qu'on lui avoit donné le nom de Bellone.

Mais Bellone eſt toujours repréſentée avec des traits menaçans, avec un caractère terrible : c'eſt une Divinité qui ne ſe repaît que de ſang & de carnage. Au contraire ſi Minerve préſidant à la guerre inſpire auſſi la terreur, elle laiſſe toujours le ſouvenir de ſes qualités bienfaiſantes, & lors même qu'on la repréſente armée (2) & les mains teintes de ſang, on ſe rappelle bientôt que plus ſouvent dans ces mêmes mains on voit l'Olivier, ſymbole de la Paix, & qu'elle-même eſt qualifiée du titre de Pacifique. (3) Minerve eſt la Déeſſe de la Guerre, Bellone l'eſt auſſi ; en voilà plus qu'il ne falloit pour faire confondre ces deux Divinités.

M. l'Abbé Winckelmann n'avoit pas lui-même, ſur cet objet, des principes ſûrs, puiſqu'il dit, (4) qu'à l'Égide & à la Chouette près, les Anciens repréſentoient Minerve & Bellone l'une comme l'autre, & qu'il eſt difficile de diſtinguer ces deux Déeſſes ſur les Monumens.

Si Minerve & Bellone ſont l'une & l'autre l'emblême de la Guerre, c'eſt ſous différens rapports, & s'il eſt difficile de les diſtinguer, c'eſt peut-être parce que Bellone eſt bien plus connue par les Poëtes que par les Monumens, où elle ne paroit que très-rarement. Par cette prétendue Divinité, qui eſt l'*Enyo* des Grecs, les Anciens ont vraiſemblablement eu l'intention de déſigner les fureurs

(1) Cic. Lib. III. de Nat. Deor. 21.

(2) Lucian. Philopatr. 8.

(3) Vaillant Numiſm. Imp. Rom. Tom. I. in Albin.
Oiſel, Tab. LII. n°. 3.
Et in Marmor. apud Pyrrh. Ligorium.

(4) Préface des Pierr. Grav. du Cab. de Stoſch, pag. XXII.
Voyez auſſi pag. 63.

& les funeſtes effets de la guerre. Auſſi les Auteurs la dépeignent-ils armée tantôt d'une faulx, (1) tantôt d'une pique, (2) ou d'une torche, (3) & tantôt d'un fouet enſanglanté. (4) Ses Prêtres eux-mêmes ſont repréſentés comme des furieux, ſe faiſant des inciſions avec leurs épées, & offrant à la Déeſſe le ſang qui en découloit. (5) Il eſt bien étonnant que le P. de Montfaucon ait vu un de ces Prêtres dans la figure de Diomède enlevant le *Palladium*. (6)

Si les Anciens ont voulu déſigner par Bellone les fureurs & les ravages de la Guerre; par Minerve, ils auront conſidéré la Guerre ſous un autre point de vue, c'eſt-à-dire, du côté de l'art ou de la ſcience militaire, du courage ou de la vertu guerrière; c'eſt ce qu'on peut inférer d'un paſſage de Diodore de Sicile ſur cette Déeſſe. (7) L'une détruiſoit les villes, l'autre les protégeoit. Homère en racontant le combat de Diomède contre Vénus, (8) dit que ce Guerrier reconnut aiſément qu'il n'avoit point à combattre contre une de ces Déeſſes qui préſident à la Guerre, telles que *Pallas*

---

(1) — *Quid dudum inflare moraris*
*Tartaream, Bellona, tubam? quid ſtringere falcem*
*Quâ populos à ſtirpe metis?*
Claudian. Eutrop. II. 244.

(2) — *Regit atra jugales*
*Sanguinea Bellona manu, longaque fatigat*
*Cuſpide.* Stat. Thebaid. Lib. VII. v. 72.

(3) *Ipſa facem quatiens, ac flavam ſanguine multo*
*Sparſa comam, medias acies Bellona pererrat.*
Sil. Ital. V. 221.

*Prima manu rutilam de vertice Lariſſæo*
*Oſtendit Bellona facem.* Stat. Thebaïd. IV. v. 5.

(4) *Et ſciſſa gaudens vadit Diſcordia palla,*
*Quam cum ſanguineo ſequitur Bellona flagello.*
Æneid. VIII. v. 703.

(5) — *Sed ut fanaticus æſtro*
*Percuſſus Bellona tuo, divinat.*
Juvenal. Satyr. IV. 124.

(6) Antiq. Expliq. Tom. I. pl. LXVII. n°. 13.
(7) Biblioth. Lib. III. n°. 69. Edit. Weſſeling.
(8) Iliad. V. v. 333.

& *Enyo*, de ſorte que le Poëte établit entr'elles une différence; de plus il ſe contente de nommer Pallas ſans lui donner aucune qualification, tandis qu'il accompagne le nom d'*Enyo* d'une épithète qui exprime le carnage & la deſtruction. (1)

Quant au nom de Pallas, qui eſt devenu comme le ſynonyme de celui de Minerve, ce n'étoit originairement qu'une ſimple épithète de cette Déeſſe, comme on peut le prouver par pluſieurs paſſages d'Homère, & par le Lexique d'Apollonius : (2) auſſi dans le culte public, jamais Pallas & Minerve ne furent ſéparées l'une de l'autre. Vaillant dans la première partie de ſon ouvrage ſur les Colonies, dérive l'étymologie de *Pallas* de l'action de lancer la pique; (3) & dans le même ouvrage, il dit que *Pallas* tire ſa dénomination du Géant de ce nom qu'elle avoit tué. (4) D'autres font dériver ce mot du nom de *Pallas* ſon prétendu père, (5) & *Feſtus* d'un marais nommé *Pallas*, près duquel elle étoit honorée. (6)

Nous pourrions rapporter un grand nombre de médailles ſur leſquelles on voit Minerve armée & dans différentes attitudes. (7) Nous ne parlerons que de celles qui peuvent avoir avec notre pierre une reſſemblance ſenſible. Sur des médailles d'argent de la Troade (8)

---

(1) Πολίπορθος.
(2) ΠΑΛΛΑΣ Ἐπίθετον ἴδιον Ἀθηνᾶς. pag. 632.
(3) Ἀπὸ τῦ πάλλειν τὸ δόρυ. pag. 172. ut ait Euſtath. in princip. Iliad.
(4) Part. II. pag. 155.
(5) Cicer. de Nat. Deor. Lib. III. 23.
(6) Voyez Tzetzes ſur Lycophron. v. 355.
(7) Médaille d'Alexand. Geſner, Tab. IV. n°. 14.
De Lyſimaque.
D'Epiphane & de Callinic. Pell. Rois pl. XIV.
Des Rois de Pergame, Pell. Rois pl. XVII.
D'Argos, Pell. Peupl. & Vill. Tom. I. pl. XX. n°. 6.
De Pella. Ibid. pl. XXXII. n°. 49.
De Patras, Beger p. 446.
D'Hadrianopolis.
De Meſſembria Peupl. & Vill. Tom. I. pl. XXXV.
De Sidé en Pamphyl. Peupl. & Vill. Tom. II. pl. LXXI.
De Claude, en moyen bronze. &c. &c.
Vid. Oiſel. Numiſ. Tab. LI. & LII.
(8) Rec. de Med. de Peupl. de Vill. Tom. II. pl. LII.

on

on voit la Déeſſe vêtue d'une longue robe par-deſſus laquelle eſt un autre vêtement court & échancré, portant de la main droite ſa pique ſur l'épaule, pendant que de la gauche elle tient une eſpèce de fuſeau, & ayant à ſes pieds la Chouette : la légende ΑΘΗΝΑΣ ΙΛΙΑΔΟΣ pourroit faire croire que cette figure eſt une copie de l'ancien *Palladium*. La même Déeſſe eſt repréſentée armée, & vêtue d'une longue robe couverte d'un petit habillement échancré ſur un médaillon de Marc-Aurele. (1) Une médaille de Domitien a pour revèrs Minerve tenant un Bouclier de la main gauche & lançant un trait de la droite : elle eſt ſurnommée ΠΟΛΙΟΥΧΟΣ. (2) M. Pellerin a publié une médaille du même Empereur, (3) au revers de laquelle on voit une femme, la tête caſquée, tenant de la main gauche un Bouclier & lançant de la droite un trait, de même que la précédente. Sur ſes épaules flotte un petit manteau aux bords duquel ſont attachés des ornemens qui reſſemblent à des bouffettes. Le ſavant Auteur a ſoupçonné que ces ornemens pouvoient indiquer la Minerve *Tritonia*, ainſi nommée du fleuve Triton, près duquel on l'honoroit. Hérodote qui en fait mention, rapporte la ſingularité de ſon vêtement; mais en liſant avec attention le texte de l'Hiſtorien, (4) on verra que l'habillement des femmes de Libye, auquel il compare celui de Minerve *Tritonia*, étoit fait de peaux, & que les extrémités de ces peaux de chèvre ou Égides étoient terminées en aiguillettes; il ajoute que les Libyennes mettoient par-deſſus leurs robes ces peaux de chèvre, ſans poil, après les avoir préparées & paſſées à une teinture rouge; & que les Grecs qui avoient emprunté des Libyens cet habillement de Minerve, l'avoient nommé Égide du mot Grec Αἴξ qui ſignifie *chèvre*. Il paroit donc que l'Égide de Minerve n'étoit originairement que ſon corſet fait de peau de chèvre que l'on orna par la ſuite de la tête de Méduſe. Cela s'accorde aſſez bien avec l'expreſſion dont ſe ſert Homère (5) lorſqu'il peint la

(1) Numiſm. max. mod. è Muſ. Piſan. Tab. XXI.
(2) Geſner.
(3) Mel. de Med. tom. I. pl. X.
(4) Lib. IV. edit. Weſſeling, p. 364.
(5) Ἀμφὶ δ' ἄρ', ὤμοισιν βάλετ' αἰγίδα δυσσακέσσαν, Δεινὴν. Iliad. ε. v. 738.

Déeſſe endoſſant la redoutable Égide & ſe préparant au combat contre Mars. Or l'Égide pouvant être regardée comme une eſpèce d'arme défenſive, on tranſporta depuis, par extenſion, cette dénomination au Bouclier de la Déeſſe, ſur lequel on repréſenta la tête de Méduſe, d'après la Fable par laquelle on ſuppoſoit que Minerve avoit offert ſon Bouclier à Perſée pour qu'il y pût voir, comme dans un miroir la tête de Méduſe, & la trancher ſans s'expoſer à être pétrifié.

Ainſi quelqu'idée que l'on attache à l'Égide, ſoit qu'on la regarde comme un vêtement fait de peau de chèvre ſoit qu'on la prenne pour un bouclier, on eſt au moins d'accord ſur ſon uſage qui étoit de mettre le corps à couvert. La deſcription que fait Hérodote de l'Égide convient donc bien mieux à l'habillement que l'on voit ſur notre pierre, qu'à celui de la Minerve qui eſt au revers de la médaille de Domitien; & l'épithète de *Tritonia* lui paroit auſſi plus propre. (1) La Minerve ſurnommée *Tritonia* emporte avec elle l'idée d'une Déeſſe guerrière, (2) & celle-ci en effet eſt dans l'attitude d'une perſonne qui marche au combat.

Sur des médailles des Theſſaliens (3) on voit Minerve lançant la pique de la main droite, & tenant ſon bouclier élevé de la main gauche. Cette action, ainſi que la partie de ſon vêtement qui eſt ſuſpendue ſur ſes bras, & dont l'extrémité eſt échancrée, lui donne quelque reſſemblance avec notre pierre. M. l'Abbé Eckel a publié une médaille d'Alexandre fils de Pyrrhus qui a le même type au revers, & l'Auteur croit que c'eſt Minerve *Itonis* que l'on voit, dit-il, repréſentée pareillement ſur les médailles de Démetrius Poliorcètes, d'Antigone Gonatas, de Pyrrhus & des Theſſaliens. (4) Il

(1) On trouve dans les Auteurs différentes épithètes qui conviennent à Minerve Guerriere, ſoit qu'elle combatte déjà ou qu'elle ne faſſe que s'y préparer, telles que Στρατεία, Ἐγχειζρομος, Δορυκένειρα, Σωτήρια, &c.

(2) *Armipotens belli præſes Tritonia Virgo.*
Æneid. XI. v. 483.

(3) Goltzius Græc. Num. Tab. XIX.

(4) Fabrica neque Syriam, neque Ægyptum olet, & Pallas ſaltem ea forma, quam præſentes numi exhibent, in earum regionum moneta ignota, at frequens in Macedoniæ ac præcipuè Theſſaliæ numis, videlicet Demetrii Poliorcetæ, Antigoni ſive Gonatæ ſive Doſontis & Pyrrhi, in Theſſalorum argenteis is typus tritus. Vocabatur Minerva

a vu auſſi dans cette partie de vêtement échancré ſuſpendu ſur les bras les aîles nommées dans Suidas Θετταλικαὶ πτέρυγες. (1) Quoiqu'il en ſoit de cette opinion, Minerve paroit avec ces eſpèces d'aîles ſur beaucoup d'autres médailles & principalement ſur celles de Syracuſe. On en pourroit conclure au moins que ce n'étoit pas là un vêtement propre aux ſeuls Theſſaliens. Il faut remarquer auſſi que notre Minerve ne porte pas ſur le bras cette eſpèce de ceinture échancrée, mais qu'elle en eſt ceinte comme d'une écharpe : il eſt vrai que ſon action n'eſt pas la même, car la nôtre paroit marcher au combat tandis que les autres ont l'air de combattre. Nous obſerverons encore que l'on ne voit la tête de Méduſe ni ſur ſa poitrine, ni ſur ſon bouclier, ce qui ſuppoſe que cet habillement eſt un des plus anciens qu'on lui ait donnés, & cela n'eſt pas difficile à concevoir, s'il eſt vrai que les Grecs ayent reçu ce coſtume des peuples de Libye.

L'habillement de Minerve n'eſt point une choſe indifférente par rapport aux Arts & aux Monumens. Nous avons vu ci-deſſus, & c'eſt Lucien qui nous l'apprend, que ſes habits étoient différens ſuivant qu'elle étoit conſidérée comme Déeſſe de la Guerre ou comme Déeſſe de la Paix. Fulgence parle auſſi de trois habits qu'elle avoit, (2) mais il n'en fait point la deſcription.

Les Artiſtes doivent donc y faire une attention particulière; ceux qui ne ſeront point à portée d'étudier les monumens qui repréſentent la Déeſſe, pourront conſulter les ouvrages où ces monumens ſont gravés, tels que les *Antiquités d'Herculanum*, (3) le *Muſeum Capitolinum*, (4) le *Muſeum Florentinum*, (5) l'*Antiquité Ex-*

---

Itonis ab Itone Theſſaliæ urbe, ubi templum habuit. Alæ ab utraque manu pendentes teſte Suida πτέρυγες Θετταλικαὶ alæ Theſſalicæ vocabantur. Num. Vet. Anecdot. Tab. VII. n°. 11. & pag. 104.

(1) Vid. Henric. Stephan. Animad. in Adag. Eraſm. col. 1234.

(2) Lib. II. cap. 2.

(3) Bronz. Tom. II. Tavol. v. vi. vii. viii.

(4) Tom. III. Tab. x. xi. xii.

(5) Stat. Antiq. Tab. vi. vii.

Gemm. Antiq. Tom. II. Tab. lx. lxi. lxii.

*pliquée* de Montfaucon, (1) le Recueil d'Antiquités de M. le Comte de Caylus, (2) & ſurtout les médailles que nous avons indiquées.

(1) Tom. I. pl. LXXVIII. & ſuiv.
Et Supplement Tom. I. pl. XXXVIII. XXXIX. XL.
(2) Tom. II. pl. XLII. 1.
Tom. III. pl. XXXIV. 3.
Tom. VI. pl. LXXI. LXXII.

14.

MINERVE. *Agate-Onyx.*

# MINERVE. *Camée.*

LA Déeſſe des Arts & de la Guerre, la Protectrice d'Athènes, la Divinité tutélaire de tant d'autres villes, dont le culte s'établit dans toute la Grèce & dans l'Italie dut naturellement être repréſentée ſur un grand nombre de médailles & de Monumens publics de toute eſpèce. Mais rien ne prouve mieux la vénération qu'on avoit en particulier pour elle que la multitude des pierres antiques, ſur leſquelles ſon buſte eſt gravé. Les Antiquaires en ont publié quelques-unes; & dans l'ouvrage du Baron de Stoſch, (1) on en voit deux avec les noms de Graveurs différens; la plus belle & la plus richement ornée eſt celle qui porte le nom d'*Aſpaſius*. (2) Nous ne ferons point ici l'énumération des différentes formes & des divers ornemens des caſques de Minerve; il nous ſuffira de dire que les anciens caſques des guerriers, à en juger par les deſcriptions qu'en fait Homère, étoient ſurmontés d'un panache formé de longues queues de cheval, dont les crins étoient hériſſés; enſuite pour les rendre encore plus propres à inſpirer la terreur on y ajouta des figures de lion, de dragon, &c. mais bientôt ces objets d'effroi diſparurent dans les ornemens dont ils furent enrichis, & le caſque devint une ſuperbe parure. Auſſi voit-on quelquefois Minerve avec des caſques de la plus grande magnificence; c'eſt peut-être ce qui l'a fait ſurnommer dans Ariſtophane (3) Κρυσάλοφη; Homère (4) lui en donne un d'or ombragé de quatre panaches & ſuffiſant pour couvrir les nombreux bataillons d'une armée. Celui avec lequel elle paroit ici eſt véritablement un caſque de guerre, tel par exemple, que celui qu'elle prit lorſqu'elle chercha à ſe dérober aux regards de Mars. (5) Si dans cet état elle inſpire la terreur, c'eſt

(1) Pierr. Antiq. Grav. pl. X & XIII.
(2) Ibid. planch. XIII.
(3) Lyſiſtrat. v. 344.
(4) Iliad. ε. 743.
(5) Δῦν' Ἀϊδος κυνέην, μή μιν ἴδοι ὀξὺ βέλεμνον Ἄρηος.
Iliad. ε. 845.

Sur ce caſque de Pluton, *Orci galea*, que quelques-uns ont pris au ſens figuré pour un nuage dont la Déeſſe s'enveloppoit, & d'autres, comme Euſtathe, pour un caſque très-noir, on peut voir le Scholiaſte d'*Apollonius* de Rhodes, livre 4. ſur ce vers:

Γοργόνος ἀρτίτομον κεφαλὴν βασιλῆι κομίζων.

par ſon air de majeſté autant que par l'appareil de cette armure ; ce qu'un Poëte Latin a ſi bien exprimé en deux vers, qu'on les croiroit faits pour notre Camée. (1) Minerve avec ſon caſque étoit ſi redoutable, qu'elle ſeule put réſiſter à la force de l'Amour, vainqueur des autres Divinités. Il s'en plaint lui-même à ſa mere, & il avoue ſa défaite en ces termes : (2) » lorſque je m'approche d'elle avec » mon arc & mes traits, le panache de ſon caſque m'épouvante, je » ſens mes flêches s'échapper de mes mains, & je ſuis forcé de prendre » la fuite. » Auſſi Vénus, dans ce jugement qui rendit ſa beauté ſi célébre, exigea-t-elle que Minerve parût ſans caſque aux yeux de Pâris, de peur que le ſeul mouvement du panache ne portât l'effroi dans l'ame du Juge & ne gênât ſon ſuffrage. (3) Nous ne nous arrêterons point à développer le ſens de cette allégorie dont *Martianus Capella* touche quelque choſe. (4) Mais nous remarquerons que les cheveux de la Déeſſe ne ſont point relevés ſous ſon caſque, qu'ils ſont au contraire preſque toujours flottans ſur ſes épaules ; ce qui eſt d'autant plus étonnant dans une Déeſſe célébre par ſa Virginité, que le caractère de la coëffure des Vierges étoit que les cheveux fuſſent relevés & noués ſur le haut de la tête, comme nous aurons occaſion de le dire bientôt.

Nous avons vu dans l'article précédent que l'Égide de Minerve n'étoit autre choſe originairement qu'une peau de chèvre miſe pardeſſus ſa robe ; mais on a trop ſouvent confondu le bouclier de la Déeſſe avec la véritable Égide ; ce qui a ſans doute fortifié cette erreur, c'eſt que pluſieurs Auteurs tels qu'Héliodore, (5) *Albri-*

---

(1) *Bellipotens, cui torva genis horrore decoro*
*Caſſis, & aſperſo crudeſcit ſanguine Gorgon.*
Stat. Theb. Lib. 2.

(2) Lucian. Dialog. Deor. XIX.

(3) Lucian. in Jud. Dear.

(4) *Hinc nam tergeminæ rutilant de vertice Criſtæ:*
*Quòd dux ſanguineo, præfulque coruſca duello:*
*Vel tibi quòd fulget, rapiturque triangulus ignis.*

Et en parlant du Bouclier & de la Haſte il ajoute :

*Hinc tibi dant Clypeum, ſapientia quòd regat orbem;*
*Vel rationis opem, quòd ſpumea prælia poſcunt.*
*Haſta etiam vibrans penetrabile monſtrat acumen.*
In Præfat. Lib. VI.

(5) Æthiopic. Lib. III.

*cus*, (1) Tzetzès (2) ont placé la tête de Méduſe ſur ſon bouclier; tandis que d'autres, & c'eſt le plus grand nombre, en ont orné ſon Égide, comme l'ont fait Homère, (3) Ovide, (4) Virgile (5) Tibulle, (6) Stace (7) Fulgence (8) Lucien (9) *Martianus Capella* (10) & *Servius* (11) Ce dernier Auteur fait à ce ſujet une obſervation ſingulière; (12) l'Égide, dit-il, eſt une eſpèce d'arme défenſive que l'on met ſur la poitrine, & au milieu de laquelle eſt la tête de Méduſe; ſi cette arme ſert à une Divinité, on doit la nommer Égide; ſi elle eſt à l'uſage d'un ſimple mortel, elle ſe nomme cuiraſſe. On voit que *Servius* a emprunté cette idée d'une épigramme de Martial. (13) Notre Minerve paroit ici avec la tête de Méduſe ſur la poitrine, & cette tête eſt ſur un fond d'écailles pareilles à celles des ſerpens, conformément à la deſcription que Virgile fait de l'Égide de la Déeſſe. (14) Si l'on vouloit examiner cette queſtion avec les yeux de la critique, & déterminer ſur laquelle des deux pièces, le bouclier ou l'Égide, on doit placer la tête de Méduſe, il n'y auroit point à balancer: ce doit être ſur le bouclier. En effet, il n'eſt pas vraiſemblable qu'avant que Perſée eût coupé la tête à Méduſe, cette tête eût paru ſur l'armure de Minerve. On ſait que Perſée fut aidé

---

(1) De Deor. Imag. cap. 8.
(2) In Lycophron. v. 838.
(3) Iliad. V. v. 738.
(4) Metam. Lib. IV.
(5) Æneid. Lib. VIII.
(6) II. Eleg. 2. v. 60.
(7) Lib. XII. Theb. & Lib. I. Achill.
(8) Mythol. Lib. II.
(9) Philopatr. 8.
(10) Lib. VI.
(11) Ad Æneid. II. v. 615.
(12) Ad Æneid. VIII. v. 435.

(13) *Accipe belligeræ trudum thoraca Minervæ,*
*Ipſa, Meduſeæ quem timet ira comæ.*
*Dum vacat hæc, Cæſar, poterit lorica vocari:*
*Pectore cùm ſacro ſederit, Ægis erit.*
Lib. VII. epigt. 1.

(14) *Ægidaque horrificam, turbatæ Palladis arma,*
*Certatim ſquamis ſerpentum auroque polibant,*
*Connexoſque angueis, ipſamque in pectore Divæ*
*Gorgona deſecto vertentem lumina cœlo.*
Æneid. VIII. v. 435.

dans ſa périlleuſe entrepriſe par cette Déeſſe qui lui préſenta ſon bouclier, où l'objet qu'il avoit à combattre ſe réfléchiſſoit comme dans un miroir, moyen néceſſaire pour que le Héros frappât ſurement ſon coup, ſans qu'il courût riſque d'être pétrifié, ce qui lui fût arrivé s'il eût enviſagé la Gorgone.

Ce trait de la Fable eſt repréſenté de la manière la plus expreſſe ſur une médaille de Caracalla frappée à Sébaſte; (1) on y voit Perſée nud à l'exception d'un petit manteau qui voltige ſur ſes épaules, il a des aîles aux pieds; & au moment qu'il tranche la tête à une figure à demi-renverſée, il regarde Minerve qui eſt derrière lui & qui lui préſente ſon bouclier. Ce type s'accorde parfaitement avec le récit des Auteurs (2) & principalement avec celui d'Apollodore qui dit que Perſée ayant attaqué les Gorgones pendant qu'elles étoient endormies, Pallas dirigea ſa main, & que le Héros détourna ſes regards pour les arrêter ſur le bouclier d'airain de la Déeſſe où ſe réfléchiſſoit la tête qu'il devoit couper. *Albricus* dit que le bouclier étoit de cryſtal. (3)

Il étoit donc naturel de repréſenter la tête de Méduſe ſur un bouclier qu'on croyoit avoir été d'un ſi grand ſecours; cela rappelloit un événement mémorable & un des effets les plus éclatants de la protection de Minerve. Il pouvoit y en avoir encore une autre raiſon priſe de l'uſage des Anciens leſquels mettoient ſur les boucliers de leurs Héros des deviſes ou des ſignes relatifs à celui qui s'en ſervoit, ſoit en indiquant ſon origine, ſoit en rappellant le ſouvenir de quelques-unes de ſes actions.

Nous parlerons dans la ſuite de la Fable de Perſée & de Méduſe, la plus intéreſſante & la plus difficile de toutes à expliquer. Mais l'on conçoit aiſément comment les Poëtes & les Artiſtes auront tranſporté la tête de Méduſe du bouclier ſur l'Égide, les premiers pour varier leurs deſcriptions, les ſeconds pour faire uſage d'un attribut qui ornoit & déſignoit tout-à-la-fois la Déeſſe, ſurtout lorſqu'ils la repréſentoient ſans bouclier & qu'ils n'avoient que ſon buſte à faire.

(1) Pellerin Rec. Tom. III. p. 255.
Caylus, Rec. d'Antiq. Tom. IV. p. 158.
(2) Auctor. Faſt. Siculorum. edit Venet.
Apollodor. Lib. II. cap. 4.
(3) De Deor. Imag. cap. 21.

15.

CÉRÈS. *Sarpe fleuri*

# CÉRÈS.

L'AGRICULTURE ſeule a civiliſé les hommes; mais cette époque remonte ſi haut que l'Antiquité la plus reculée a regardé l'art d'enſemencer la terre comme un préſent des Dieux. La Grèce s'en crut redevable à Cérès qui fut l'Iſis des Égyptiens. Ovide avoit donc raiſon de dire (1) qu'en fécondant les terres & en procurant aux hommes une plus douce nourriture, Cérès leur avoit en même temps donné des Loix, & que toutes les douceurs de la vie étoient un préſent de Cérès. Ainſi, dit *Grotius*, lorſque les Anciens ont donné à cette Divinité l'épithète de *Légiſlatrice*, & qu'ils ont appellé une Fête célébrée en ſon honneur, du nom de *Theſmophories*, ils ont fait entendre par-là que le partage des terres a produit une nouvelle ſorte de droit; c'eſt-à-dire le droit de propriété, différent de celui qui réſulte de la Loi naturelle. (2)

On étoit perſuadé que Cérès avoit autant contribué à l'établiſſement de la Religion qu'à l'inſtitution des Loix; Cicéron pour faire ſentir tout ce qu'avoit d'odieux la profanation commiſe par Verrès dans le Temple de cette Déeſſe, préſente Cérès comme la première Inſtitutrice des pratiques & des cérémonies religieuſes en uſage chez toutes les Nations du monde. (3) *Parmi les inventions dont la ville d'Athènes peut ſe glorifier*, nous dit-il ailleurs, *il n'y en a point de plus utile que ces myſtères qui de la vie agreſte & ſauvage nous ont rappellés aux charmes de la ſociété.* (4)

Chez les Égyptiens Iſis paſſoit également pour avoir inventé

(1) *Prima Ceres unco glebam dimovit aratro:*
*Prima dedit fruges alimentaque mitia terris,*
*Prima dedit leges. Cereris ſumus omnia munus.*
Metam. Lib. V. v. 341.

(2) Voy. le Diſcours ſur l'origine de l'Inégalité des conditions.

(3) Principem omnium ſacrorum, quæ apud omnes gentes nationeſque fiunt.
In Verr. Lib. IV.

(4) Nihil melius illis myſteriis, quibus ex agreſti immanique vita, exculti ad humanitatem, & mitigati ſumus. De Legib. Lib. II. n°. 14.

l'Agriculture & les Loix. (1) Juſques-là, on entend très-bien la Fable de Cérès en la comparant avec celle d'Iſis; mais l'hiſtoire d'Oſiris & de Typhon en Égypte, comme celle de Triptolême & de Proſerpine en Grèce, commencerent à rendre cette Fable plus compliquée; on ne laiſſe pas d'y appercevoir beaucoup de rapports entre la Théologie Grecque & la Théologie Égyptienne, rapports qui furent altérés par le temps & qui doivent toujours être rappellés au même principe, c'eſt-à-dire à la culture des terres & à tout ce qui y eſt relatif.

Quelques modifications qu'ait reçues l'allégorie de Cérès, toujours eſt-il bien certain que ſi quelque choſe doit faire eſpérer de trouver le vrai ſens des Fables, c'eſt ſurtout la clarté que l'on apperçoit dans celle-ci. Les voyages de Cérès, la commiſſion qu'elle donna à Triptolême de parcourir toute la terre pour apprendre aux hommes la manière de ſemer le froment, (2) ce ſont là des allégories trop ſenſibles pour avoir beſoin d'être expliquées. Preſque toutes les épithètes qu'on lui donna ſont relatives à l'abondance que produit l'Agriculture. (3) On trouve encore une ſingulière analogie entre Iſis & Cérès dans les attributs de ces deux Divinités. Les Égyptiens conſacroient des gerbes à la première, (4) & ils la couronnoient d'épis : (5) nous voyons de même que Cérès eſt couronnée d'épis, (6) ou qu'elle les tient d'une main. Le pavot, ſymbole de la fécondité, devint également un de ſes attributs, auſſi Virgile a-t-il donné au pavot l'épithète de *Cereale*. (7) La Déeſſe eſt

(1) Diod. Sic. Lib. I. n°. 14. & 43.
Porphyr. apud Euſeb. Præp. Lib. III. p. 115.
Servius in Georgic. Lib. I.
Herodot. Lib. II.

(2) Apollodor. Lib. I. cap. IV.

(3) Frugifera, ſpicifera, alma, mammoſa, flava, rubicunda, &c.

(4) Servius in Lib. I. Georgic.

(5) Prima Iſis repertas ſpicas capite circumtulit. Tertullian. de coron. cap. 7.

(6) Horat. Carm. Sæcular.
Ovid. Lib. X. Metam. — & Lib. III. Amor. Eleg. 10.
Tibull. Lib. II. Eleg. 1. v. 4.
Phurnut. de Nat. Deor. cap. 28.
Dans les Auteurs elle eſt ſurnommée φερεσαχυς σαχυοπλοκαμος, σαχυοστεφανος.

(7) Georgic. I. v. 212.

quelquefois repréſentée tenant de chaque main un flambeau & montée ſur un char tiré par deux bœufs. (1) Elle eſt ſuppoſée alors chercher ſa fille. Les Auteurs ont auſſi attelé des dragons à ſon char (2) comme on peut le voir ſur des médailles de familles Romaines gravées dans le Recueil de Morel (3) & ſur une médaille de la ville d'*Eleuſis*; (4) d'autres fois elle eſt debout, (5) plus ſouvent on la voit aſſiſe, (6) & c'eſt dans cette attitude qu'elle ſe préſente ici, tenant d'une main deux épis & ayant près d'elle une fourmi, ce qui ſuffit pour la faire reconnoître. Les épis ſont un attribut eſſentiel à une Divinité qui paſſoit pour avoir enſeigné aux hommes l'art de les moiſſonner, d'en former des gerbes & de les faire broyer ſous les pieds des taureaux. (7)

Souvent les Anciens repréſentoient auprès des Divinités les animaux qui avoient quelque rapport avec elles; il ne faut donc pas s'étonner que la fourmi toujours occupée à faire des amas de bled (8) accompagne la Déeſſe des Moiſſons; ce petit animal eſt d'ailleurs le ſymbole de la Prévoyance : Cicéron loue non-ſeulement ſon inſtinct, mais encore ſon eſprit, ſa raiſon & ſa mémoire. (9) Horace le cite comme un exemple d'activité infatigable. (10) On voit encore la fourmi à côté de Cérès ſur un Jaſpe rouge du Cabinet de Cortone, (11) mais s'il faut en juger par

---

(1) Pellerin, médaille de *Verus*. II. Supplément Pl. IV.

(2) Ovid. Metam. Lib. V. in fine.
Claudian. de rapt. Proſerp. Lib. I. v. 178.

(3) Famil. *Vibia* & *Volteia*.

(4) Haym. Teſor. Britannic.

(5) Muſ. Capitolin. & Montfaucon. Antiq.

(6) Médailles de Claude Æ. 2. &c.

(7) Callimach. Hym. in Cer. v. 20. & 21.

(8) Ovid. Metam. Lib. VII. v. 624.

(9) In formica non modo ſenſus; ſed etiam mens, ratio, memoria. De Nat. Deor. Lib. III.

(10) *Parvula (nam exemplo eſt) magni formica laboris*
*Ore trahit, quodcumque poteſt, atque addit acervo*
*Quem ſtruit, haud ignara ac non incauta futuri.*
Lib. I. Satyr. 1.

(11) Muſ. Corton. Tab. 30.

la gravure, le travail de cette pierre n'eſt pas bien précieux ; celle du Cabinet de M. le Duc d'Orléans, quoique d'une petite étendue, eſt néanmoins très-eſtimable pour le deſſin & la gravure.

PROSERPINE.

16.

PROSERPINE. *Agate Noire*

# PROSERPINE.

PLUSIEURS Antiquaires (1) ont cru que les têtes ſemblables à celle-ci repréſentoient la Nymphe Aréthuſe. Ils ont été ſans doute trompés par les roſeaux dont ils ont jugé que ſes cheveux étoient ceints ; d'ailleurs comme on voit ſouvent des têtes pareilles ſur des médailles de la ville de Syracuſe près de laquelle étoit la fontaine Aréthuſe, ils en auront conclu que la tête repréſentée ſur ces médailles devoit être celle de la Nymphe qui avoit donné ſon nom à cette fontaine. Mais ils auroient dû conſidérer que la Nymphe Aréthuſe, quoique célébre en Sicile par les amours d'Alphée & par l'indication qu'elle donna à Cérès de l'enlèvement de Proſerpine, n'étoit cependant qu'une Divinité ſubalterne en comparaiſon de Cérès & de Proſerpine, leſquelles étoient honorées l'une & l'autre non-ſeulement à Syracuſe, mais encore dans toute la Sicile, où le culte de la ſeconde étoit univerſellement établi. (2) On devoit donc ſuppoſer que la tête ſi ſouvent répétée ſur les médailles de ce pays étoit celle de la Divinité tutélaire & principale, plutôt que celle de la Nymphe Aréthuſe, d'autant que la même tête ſe trouve ſur pluſieurs médailles frappées dans des pays où il ne pouvoit être queſtion de cette Nymphe.

Toutes les médailles de Sicile & principalement celles de Syracuſe, ſur leſquelles on voit la tête dont nous parlons, peuvent être propoſées comme des exemples du ſtyle Grec le plus ſublime ; ſtyle déſeſpérant, inacceſſible, comme il n'eſt que trop prouvé par les copies qu'on a tenté d'en faire dans des temps poſtérieurs. Il y a dans le Cabinet du Roi une pierre qu'on a publiée ſous le nom d'Aréthuſe, (3) mais elle eſt bien inférieure au travail des

(1) Ottho Sperling. apud Polen. Antiq. Tom. IV. p. 201.
Beger, Theſ. è Theſ. Palat. ſelect. p. 260.
Henric. Spoor Antiq. Græc. & Rom. p. 27.

(2) *Vidiſti Siculæ regna Proſerpinæ ?*
Senec. Hercul. Fur. Act. II. v. 549.

(3) Pier. Grav. du Cab. du Roi, Tom. II. part. 2. n°. 37.

médailles de Syracuſe dont elle paroit être une imitation, & l'Artiſte qui l'a gravée, dit M. l'Abbé Winckelmann, (1) n'avoit qu'une idée bien foible, bien imparfaite de la ſublime beauté qui caractériſe l'Antique. Celle du Cabinet de M. le Duc d'Orléans ſouffre beaucoup mieux la comparaiſon avec les médailles.

Il paroit certain que la tête repréſentée ſur les médailles en queſtion, & par conſéquent ſur notre pierre eſt celle de Cérès ou de Proſerpine. En ſuivant l'allégorie que nous avons expoſée dans l'article précédent d'après le ſyſtême des Anciens, Proſerpine doit être à Cérès ſa mère ce que l'effet eſt à la cauſe. On croit ordinairement que cette ſeconde allégorie déſigne la végétation du bled caché dans le ſein de la terre. Héſiode le fait entendre aſſez clairement, lorſqu'il dit (2) que Jupiter eut de Cérès une fille nommée Proſerpine qui fut enlevée par Pluton. Ainſi il y a une analogie très-grande entre Cérès & Proſerpine qui n'étoient peut-être qu'une ſeule & même Divinité ſous deux différens rapports.

En effet, les têtes que nous connoiſſons de ces deux Divinités n'offrent point de différence marquée & ſenſible. Sur une médaille d'*Enna* en Sicile on voit une tête couronnée de tiges de bled où paroiſſent des feuilles & des épis; (3) la légende ΔΑΜΑΤΗΡ ne permet pas de douter que ce ne ſoit celle de Cérès. Mais il y en a tant d'autres qui portent le nom de Proſerpine ΚΟΡΗ ou ΚΟΡΑΣ, (4) qu'il y a lieu de préſumer que toutes les têtes ſemblables ſont celles de cette Déeſſe, ſur-tout quand elles ont les graces de la jeuneſſe. Tantôt elle eſt couronnée de tiges de bled ſeulement, tantôt d'épis mêlés des feuilles; ordinairement elle a un collier & des pendans d'oreilles comme ſur notre pierre.

Liebe eſt le ſeul Auteur que nous connoiſſions qui en comparant deux médailles l'une du Roi Hiéron, l'autre de la ville de Syracuſe, ait cherché à établir une différence entre les têtes de Cérès & de

(1) Deſcrip. du Cab. de Stoſch. Préface pag. xxii.
(2) Theogon. v. 912.
(3) Geſner.
(4) Menanitarum, Agathoclis, Cyzicenorum, &c.

Proſerpine. (1) La première offre une tête de femme couronnée d'épis, derrière laquelle eſt une fourmi; dans la couronne de la ſeconde les feuilles ſont plus abondantes que les épis. Celle-ci, ſelon l'Auteur, eſt Cérès, & l'autre eſt Proſerpine. Liebe fonde ſon opinion ſur ce que les cheveux de celle qu'il prend pour Cérès ſont relevés & diſpoſés avec plus d'élégance que ceux de l'autre qui ſont flottans, & c'eſt avec ſes cheveux ainſi relevés, continue-t-il, qu'on voit une tête de femme avec le nom de KOPAΣ ſur des médailles de Sicile. L'Auteur eût mieux fait de s'en tenir à l'aveu qu'il avoit fait d'abord ſur la difficulté de diſtinguer la tête de la mère d'avec celle de la fille; enſuite la fourmi qui eſt derrière une des têtes devoit le conduire à croire que c'étoit là Cérès plutôt que Proſerpine; enfin s'il avoit eu quelques notions ſur le coſtume de la coëffure des Vierges, c'eſt préciſément aux cheveux relevés qu'il auroit reconnu que celle qu'il prend pour Cérès étoit en effet Proſerpine. D'ailleurs des médailles de *Menæ*, (2) de Cyzique (3) ainſi que d'autres pays ſur leſquelles on voit une tête couronnée d'épis, & dont les cheveux ſont relevés, & qui toutes portent le nom de KOPAΣ, c'eſt-à-dire de Proſerpine, anéantiſſent ſon raiſonnement.

S'il nous étoit permis de hazarder une conjecture, nous dirions que non-ſeulement la beauté & la jeuneſſe qui caractériſent la tête que nous publions, nous ont déterminés à lui donner le nom de Proſerpine, mais encore la nature de la pierre ſur laquelle elle eſt gravée. Cette pierre eſt une Agate noire, comme celle du Cabinet du Roi que nous avons citée. Ce motif de préférence dans le choix des pierres n'eſt pas toujours ſans fondement; on ſait que les Anciens en choiſiſſoient ſouvent dont la couleur fût analogue aux Divinités ou aux perſonnes qu'ils vouloient repréſenter. Ainſi, l'on voit des *Neptunes* & des *Léandres* ſur des Aigues-marines, des *Bacchus* & des *Silènes* ſur des Améthyſtes, *Apollon* ou le *Soleil* ſur des Héliotropes; or le noir étant très-convenable à une Divinité qu'on a confondue avec Diane & Hécate,

(1) Gotha Numaria, p. 12. & 13.
(2) Goltz. Sicil. Tab. XII.
(3) Rec. de Med. de P. & de Vill. Tom. II. pl. XLVIII.

à une Divinité enfin enlevée par Pluton, il ne ſeroit pas étonnant que l'on eût choiſi une Agate noire pour y graver une tête de Proſerpine. Il y a même beaucoup d'apparence que c'étoit comme à une Divinité infernale que les habitans de la ville de Cyzique immoloient tous les ans à Proſerpine une vache noire. (1)

Remarquons, avant de terminer cet article, que *Goltzius* s'eſt trompé en rapportant à Vénus une tête ſemblable, gravée ſur les médailles des Opuntiens. (2) Les feuilles d'épis de bled dont cette tête eſt couronnée ne conviennent nullement à Vénus.

(1) Appian. Alexandr. de Bell. Mithrid.
(2) Tab. XVIII. & p. 103.

DIANE.

17

DIANE. *Sardoine-Onyx*

# DIANE. *Camée.*

CETTE pierre nous a paru ſi précieuſe ſoit pour la beauté du travail, ſoit pour ſon inconteſtable antiquité, ſoit pour le goût du deſſin, ſoit enfin pour le moëlleux de la pâte que, bien qu'elle ait été déjà publiée, (1) nous avons cru devoir en enrichir notre Collection. L'arc, le carquois, une peau de lion jettée ſur l'épaule, en un mot l'expreſſion de la figure & le caractère de la tête, tout indique la Déeſſe de la Chaſſe. Il ne reſtera plus aucun doute ſi on la compare avec un très-grand nombre de médailles ſur leſquelles on voit Diane repréſentée avec l'arc & le carquois, ayant tantôt les cheveux liés ſur le ſommet de la tête, & tantôt, mais plus rarement, ayant ſa chevelure flottante. Ici une partie des cheveux eſt relevée ſur la tête, tandis que l'autre tombe par ondes ſur les épaules ; on lui voit autour des cheveux un Diadême ou plutôt une bandelette qui ſert à les attacher & qui eſt de la largeur de ſon collier & ornée de même. Quoique ces détails ne ſoient pas d'une grande importance, ce n'eſt pas une raiſon de les négliger & de les omettre dans la gravure, comme a fait Beger, & comme font trop ſouvent beaucoup d'Antiquaires. Quand on publie des monumens, de quelque eſpèce qu'ils ſoient, on ne ſçauroit s'impoſer une exactitude trop ſcrupuleuſe.

L'arc & le carquois ſont l'attribut caractériſtique de Diane. Les flèches convenoient à la ſœur d'Apollon, elle s'en ſervit pour exercer ſa vengeance contre les enfans de l'infortunée Niobé, mais elle en faiſoit ſon uſage ordinaire pour la chaſſe, ſon exercice favori & ſa principale occupation. *Chantons*, dit Callimaque dans l'hymne qu'il adreſſe à Diane, *chantons la Déeſſe qui ſe plait à lancer des traits & à pourſuivre les Daims.* (2) Un arc & des flèches, voilà ce qu'elle demande à Jupiter ſon père. (3) Elle ſe contente d'une tunique légère qui ne lui deſcende que juſqu'au genou, afin qu'elle ne ſoit pas embarraſſée en pourſuivant les Daims & les Cerfs. (4) Les

(1) Theſ. ex Theſ. Palat. Select. p. 35.
(2) Callimach. Hymn. in Dian. v. 1.
(3) Ibid. v. 8.
(4) Ibid. v. 11. & 12.

épithètes qu'on lui donne ſont le plus ſouvent relatives au goût qu'on croyoit qu'elle avoit pour la chaſſe. (1) Ce goût ne devoit guères lui permettre d'habiter les villes, auſſi dit-elle elle-même qu'elle n'approchera des Cités, qu'aux momens où les femmes travaillées des douleurs aiguës de l'enfantement l'appelleront à leur aide; les montagnes & les forêts ſeront ſon ſéjour ordinaire, c'eſt le ſeul domaine qu'elle demande à Jupiter. (2) Catulle nous la préſente comme la Souveraine des montagnes, des bois & des fleuves; (3) & c'eſt toujours au haut des monts ou dans le fonds des forêts, ou ſur les bords des fleuves que nous la voyons dans Horace, (4) dans Virgile (5) & dans tous les Poëtes.

Sur des médailles de Mytilène, d'Éphèſe, de l'iſle de Crète, d'Hierocéſarée en Lydie, ſur quelques autres d'Amyntas Roi de Galatie & d'Antiochus VIII. Roi de Syrie, ſur des bas-reliefs & des pierres gravées, enfin preſque partout Diane eſt repréſentée en habit de chaſſe. Elle eſt ordinairement debout dans l'attitude d'une perſonne qui court, tenant de la main gauche un arc & portant la droite au carquois qu'elle a ſur l'épaule, comme pour en tirer une flèche. Ses cheveux ſont relevés & noués ſur le ſommet de la tête, ſouvent on l'a ornée du croiſſant pour marquer ſon identité avec la Lune : ſa robe eſt relevée de manière que l'extrémité ne

---

(1) Ἀγροτέρα, Θηροκτόνος, πολύθηρος Ἐλαφηβόλος, Λαγωβόλος, Κυνηγός. Venatrix, Jaculatrix, Pharetrata.

(2) Callimach. Hymn. in Dian. v. 19. & 20.

(3) *Montium Domina ut fores,*
*Silvarumque virentium,*
*Saltuumque reconditorum,*
*Amniumque ſonantum.*
Sæcul. Carm. ad Dian. v. 9.

(4) *Montium Cuſtos, nemorumque Virgo.*
Carm. Lib. III. Od. XXII.
*Vos Læsam fluviis, & nemorum coma,*
*Quæcumque aut gelido prominet Algido,*
*Nigris aut Erymanthi*
*Silvis, aut viridis Cragi.*
Carm. Lib. I. Od. XXI.

(5) *Qualis in Eurotæ ripis, aut per juga Cynthi*
*Exercet Diana choros, quam mille ſecutæ*
*Hinc atque hinc glomerantur Oreades.*
Æneid. I. v. 502.

tombe pas juſqu'au genou, & qu'une partie des cuiſſes reſte à découvert, ce qui fait qu'Ovide en parlant de la reſſemblance de l'habit de chaſſe de Vénus avec celui de Diane s'exprime en ces termes : (1)

*Nuda genu, veſtem ritu ſuccincta Dianæ.*

Une ceinture qui arrête ſon vêtement au-deſſous du ſein le laiſſe à découvert ainſi que l'épaule droite. (2) Ce fut ainſi que Vénus apparut à Énée. (3) On voit ſouvent aux côtés de Diane un chien ou un cerf : ſur un bas-relief publié par *Muratori* (4) elle eſt accompagnée de l'un & de l'autre ; & ce qu'il y a de remarquable, c'eſt que le cerf, objet lui-même de la chaſſe, ſemble, ainſi que le chien, pourſuivre d'autres animaux. Sans doute en donnant à la Déeſſe un cerf pour attribut on a voulu déſigner ſon agilité. Callimaque dit que ſon char d'or eſt attelé de cerfs auxquels elle a donné des freins d'or. (5) Une médaille de Mytilène la repréſente ſur un char tiré par des cerfs : elle eſt debout, la tête ornée du croiſſant, tenant de la main gauche un arc & tirant de la droite une flèche de ſon carquois.

On voit dans le Cabinet du Grand-Duc une très-belle ſtatue de Diane en habit de chaſſe : (6) la Déeſſe paroit avec quelques-uns des attributs que nous venons de décrire ; mais quoiqu'elle porte la main droite à ſon carquois comme pour en tirer une flèche, & qu'une partie de ſon vêtement ſoit relevée juſqu'au genou droit, on croiroit cependant qu'elle eſt plutôt en repos qu'en action.

---

(1) Metam. Lib. X. v. 536.

(2) —— ἀσύλλοισι δὲ φὶν ὦμοι
Δεξίτεροὶ, ἠ γυμνὸς ἀεὶ παρεφαίνετο μαζός.
Callim. Hymn. in Dian. v. 213.

(3) *Namque humeris de more habilem ſuſpenderat arcum*
*Venatrix, dederatque comas diffundere ventis :*
*Nuda genu, nodoque ſinus collecta fluentes.*
Æneid. I. v. 322.

(4) Inſcript. Tom. I. p. XXXVII.

(5) —— Χρύσεον δ' ἐζεύξατο δίφρον,
Ἐν δ' ἐλάτευ χρύσεια, θεὰ, κεμάδεσσι χαλινά.
Callim. Hymn. in Dian. v. 111.

(6) Muſ. Florent. Stat. Tab. XIX.

Nous ne pouvons nous diſpenſer de parler ici d'une médaille de Milet (1) ſur laquelle Diane eſt repréſentée nue, tenant un arc d'une main & de l'autre portant un cerf. On la voit encore nue ſur une pierre gravée publiée par Léonard *Agoſtini*, (2) mais ces exemples ſont ſi rares qu'il y auroit peut-être aujourd'hui une ſorte de témérité à la repréſenter ainſi. (3) Pauſanias nous a conſervé les noms de pluſieurs Artiſtes célébres de l'Antiquité qui ont fait des ſtatues de Diane en habit de chaſſe : c'eſt aux Artiſtes modernes à choiſir parmi les Monumens qui nous reſtent & qui ſont en grand nombre, ceux qui ſont les plus dignes d'être imités.

(1) Rec. de Med. de P. & de Viſl. Tom. II. pl. LVII. n°. 39.
(2) Tavol. 120.
(3) M. Houdon l'a oſé, & le ſuccès a juſtifié ſon audace.

DIANE.

18.

DIANE

*Agate-Onyx*

# DIANE. *Camée.*

AUX ATTRIBUTS de l'Arc & du Carquois on reconnoit encore dans ce Camée la Déeſſe de la Chaſſe. Cette tête n'a pas le même caractère que la précédente, mais le travail n'en eſt pas moins précieux. Le Graveur en relevant, comme il a fait, les cheveux ſur le ſommet de la tête, a voulu ſans doute ſe conformer au coſtume de ſon temps, qui affectoit cette eſpèce de coëffure à Diane, à la Victoire, aux Muſes & en général aux jeunes filles. Elle conſiſtoit à ramaſſer & à lier les cheveux ſur la tête, tantôt plus haut, tantôt plus bas, en les roulant quelquefois autour d'une aiguille ; on donna le nom de Κόρυμβος à cette coëffure, parce qu'elle ſe terminoit en forme de cône, ou parce qu'elle reſſembloit aſſez à une grappe de raiſin. (1) Horace en parle dans ſes Odes, (2) & Virgile fait ſans doute alluſion à la coëffure de Diane, lorſque décrivant les pompeux apprêts de Didon pour la chaſſe ainſi que l'habillement de cette Princeſſe, il dit qu'un nœud d'or attachoit ſes cheveux. (3)

(1) Le mot Κόρυμβος ſignifie toute ſorte d'éminence ou d'élévation. Il ne faut pas confondre cette coëffure avec une autre nommée Κρωβυλος & qui ne convenoit qu'aux hommes, ni avec celle connue ſous le nom de Σκορπίος réſervée pour les enfans ; elle eſt différente encore d'une troiſième appellée Ὄγκος & qui étoit factice. (*Pollux Onomaſt. Lib. IV. Sect. 133.*) On voit par un paſſage de Petrone (*Satyr. Edit. Varior. p. 83. & 85.*) que le *Corymbion* étoit fait auſſi quelquefois de cheveux empruntés.

(2) *Quis multa gracilis te puer in roſa*
*Perfuſus liquidis urget odoribus*
*Grato, Pyrrha, ſub antro?*
*Cui flavam religas comam,*
*Simplex munditiis?*
Lib. I. Od. v.
*Dic & argutæ properet Neæræ*
*Myrrheum nodo cohibere crinem.*
Lib. III. Od. XIV.
*Quis devium ſcortum eliciet domo*
*Lyden? eburna dic age, cum lyra*
*Maturet, incomtam Lacænæ*
*More comam religata nodo.* Lib. II. Od. XI.

(3) *Cui pharetra ex auro, crines nodantur in aurum.*
Æneid. IV. v. 138.

Il eſt bien sûr que dans la circonſtance où Virgile place Didon, l'on doit entendre qu'au moyen de ce nœud, les cheveux étoient relevés ſur la tête, de manière qu'aucune partie de la chevelure n'étoit flottante; c'eſt en effet le ſens que préſentent preſque tous les paſſages des Auteurs où il eſt queſtion de cheveux liés ou attachés avec un nœud, & c'eſt ce qui réſulte de l'énumération que fait Ovide des modes que ſuivoient les Dames Romaines. (1)

Cette coëffure ainſi relevée négligemment & arrêtée ſur la tête au moyen d'un nœud étoit en général celle des Vierges. La multitude de monumens ſur leſquels on voit Diane, (2) la Victoire, (3) les Muſes (4) ou de jeunes filles ainſi coëffées en eſt une preuve plus que ſuffiſante. Pauſanias, en racontant (5) par quel ſtratagême Leucippe amoureux de Daphné parvint à ſe préſenter chez elle, nous apprend que les Vierges avoient une manière particulière de relever & de nouer leurs cheveux. Il y a dans le Cabinet du Roi une médaille de *Julia Procla* dont la coëffure eſt parfaitement ſemblable à celle de notre Diane. (6)

---

(1) *Altera ſuccinctæ religetur more Dianæ,*
*Ut ſolet, attonitas cum petit illa feras.*
*Hanc decet inflatos laxè jacuiſſe capillos:*
*Illa ſit adſtrictis impedienda comis.*
*Hanc decet ornari teſtudine Cyllenea.*
*Suſtineat ſimiles fluctibus illa ſinus.*
Art. Amator. Lib. III. v. 143.

(2) Médaille d'Antioch. Epiphan. Pell. Rois pl. XII.
— De Soli en Cilicie Pell. Rec. de Med. Tom. II. pl. LXXIV. n°. 32.
— De Seleucie, ibid. pl. LXXVI. n°. 1.
— De Tripoli de Syrie, ibid. Tom. II. pl. LXXXII. n°. 34.
— De *Prianſus* en Crete, ibid. Tom. III. pl. C. n°. 53.
— D'Amphipolis, ibid. Mel. Tom. II. pag. 1.
De Montfaucon Antiq. Expliq. Tom. I. pl. LXXXVII. 2.

(3) Médailles d'Antoine, Goltz. Cæſ. Aug. Tab. XXVII.
— Ibid. Tab. XLIII. XLIV. & XLV.
— Médaille des Brutiens, Goltzius, Tab. XXV.
— Oiſel. Tab. LXVIII. LXIX. LXX.

(4) Médailles de la famille *Pomponia.*
De Montfaucon, Antiq. Expliq. Tom. I. pl. LIX.
Notre Terpſichore, pl. 51.
Bas-relief repréſentant l'Apothéoſe d'Homère.
Muſ. Florent. Gemm. Antiq.

(5) Lib. VIII. p. 638.

(6) Elle eſt gravée dans le Rec. des Med. de Rois, pl. XXII.

DIANE. *Agate-Onyx*

# DIANE. *Camée.*

OUTRE les attributs particuliers deſtinés à faire connoître les différentes Divinités, chacune de ces Divinités a de plus un caractère propre qui lui eſt eſſentiel, & qu'il eſt très-important de ſaiſir. Ce caractère eſt tellement uniforme chez tous les bons Artiſtes Grecs, qu'on ſeroit tenté de croire que relativement à la manière de repréſenter les Dieux il y avoit quelque loi dont il n'étoit pas permis de s'écarter. Rien n'eſt plus propre à autoriſer cette conjecture que la comparaiſon des têtes de Jupiter, d'Apollon, d'Hercule, de Vénus, de Junon, de Minerve, de Diane & de pluſieurs autres Dieux que l'on voit ſur les belles médailles de différens pays de la Grèce. Parmi les éloges que donne Ovide à l'adreſſe & au talent de Minerve à l'occaſion du défi qu'Arachné eut la témérité de faire à cette Déeſſe, il la loue ſurtout de ce que dans la partie de ſa compoſition où l'on voyoit les douze Grands-Dieux, elle avoit donné à chacun le caractère qui lui étoit propre, & de ce qu'au milieu d'eux Jupiter paroiſſoit avec tous les traits de la majeſté ſouveraine. (1) Quoique la tête de Neptune ait un air de famille qui pourroit la faire confondre quelquefois avec celle de Jupiter; un œil exercé ne s'y trompera guères. Le Peintre *Euphranor* avoit ſenti ce caractère diſtinctif, mais il ſe mit dans l'impoſſibilité de le rendre; Valère Maxime rapporte (2) que cet Artiſte ayant à peindre les douze Grands-Dieux, donna d'abord à Neptune le caractère le plus ſublime & le plus auguſte dont il put ſe former l'idée, avec l'intention cependant de faire Jupiter encore plus majeſtueux; mais qu'ayant épuiſé ſon génie ſur la premiere figure, il fit des efforts inutiles pour élever la ſeconde au dégré de perfection qu'il s'étoit propoſé de lui donner.

Il eſt à préſumer qu'il y avoit auſſi des regles qu'on étoit obligé de ſuivre dans les attitudes & dans la conformation des autres par-

(1) — *Sua quemque Deorum*
*Inſcribit facies. Jovis eſt regalis imago.*
Metam. Lib. VI. v. 73.

(2) Val. Maxim. Lib. VIII. cap. XI. Sect. V.

ties du corps. Apollon, Mercure & Bacchus doivent être jeunes & beaux ; il y a néanmoins des proportions & des fineſſes qui appartiennent plutôt à l'un de ces Dieux qu'à l'autre.

Ce n'eſt donc pas ſans raiſon que M. l'Abbé Winckelmann a dit qu'il ſeroit auſſi aiſé de reconnoître une ſtatue de Diane, dans un monceau de ſtatues mutilées, qu'il eſt facile de la diſtinguer dans Homère des belles Oréades ſes compagnes.

En attribuant à cette Déeſſe la tête que nous publions, & qui eſt ſans attribut, nous n'avons eu d'autre regle à ſuivre qu'un certain ſentiment acquis par l'habitude de voir des Monumens & par la comparaiſon que nous avons faite de ce Camée avec pluſieurs médailles où la même tête eſt gravée telles que celles d'Agathocles, (1) de Syracuſe, (2) d'Ionie, (3) d'*Aleſa* (4) & de la famille *Lollia*. (5)

(1) Beger. Theſ. è Theſ. Pal. Select. p. 160.
(2) Id. ibid. p. 215.
(3) Rec. de Med. de Peupl. & de Vill. Tom. II. pl. LV.
(4) Supplément IV. aux Rec. de Med. pl. II. n°. 13.
(5) Morel.

LE

20.

LE DIEU Mois. *Cornaline.*

# LE DIEU MOIS.

Les Antiquaires ſont convenus de donner le nom de Dieu *Lunus* à une figure de jeune-homme, repréſentée ſur les médailles avec différens Attributs, dont les principaux ſont le bonnet Phrygien & le Croiſſant; mais il s'en faut bien que les Antiquaires ayent défini d'une manière ſatisfaiſante cette prétendue Divinité. Leurs diſcuſſions au contraire n'ont enfanté que des doutes ou des aſſertions ridicules. La plupart ont cru ſur la foi de Spartien que le Dieu *Lunus* n'étoit autre choſe que la Lune même. Cet Hiſtorien nous dit dans la vie de Caracalla que les habitans de la ville de Carrhes croyoient, d'après une ancienne tradition, que ceux qui regardoient la Lune comme une Divinité femelle étoient le jouet des femmes, & que ceux au contraire qui l'honoroient comme une Divinité mâle triomphoient des charmes & des artifices du ſexe, idées puériles & bien dignes de la ſuperſtition groſſière qui regnoit au temps où Spartien écrivoit. Nous n'ignorons pas qu'on a quelquefois donné les deux ſexes à la Divinité, mais il ne ſeroit pas raiſonnable de faire ici l'application de cette doctrine qui d'ailleurs fut celle des Orientaux plutôt que celle des Grecs.

Le mot *Lunus* ne ſe trouve que dans Spartien, & cet Hiſtorien cité une fois, a dû l'être mille; telle eſt la marche des Philologues & des Commentateurs, & c'eſt ainſi qu'à force de tranſcrire & de répéter ſans examen & ſans critique on parvient à conſacrer les plus inſignes erreurs. Pour échapper à celle que nous combattons ici, il ſuffit d'examiner les Monumens & de conſulter les Auteurs qui peuvent ſervir à les expliquer.

Le bonnet Phrygien fait aſſez connoître que la Divinité dont il s'agit tire ſon origine de Phrygie; & la multitude de médailles de cette province & des pays voiſins, dont le type eſt celui d'un jeune-homme avec le Croiſſant & le bonnet Phrygien, ne laiſſe ſur cela aucun doute. Non ſeulement les médailles nous apprennent que cette Divinité tire ſon origine de Phrygie, mais il y en a même ſur leſquelles ſon nom eſt écrit. Haym en a publié une de la

ville de Sardes, (1) qui préſente le buſte d'un jeune-homme avec le bonnet Phrygien, le Croiſſant autour des épaules & la légende MHN ΑΣΚΗΝΟC. Sur une autre de Laodicée du Liban, (2) on voit un jeune-homme debout qui retient un cheval par la bride, avec cette légende: ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ ΠΡΟC ΛΙΒΑΝΩ MHN. Une troiſième de la ville de *Tiberias* (3) offre le même jeune-homme debout avec le bonnet Phrygien & la légende TIBEPIEΩN MHN; enfin ſur une médaille d'Antioche de Piſidie (4) après la légende COL. CAES. ANTIOCH. on lit le mot MENSIS qui ſe rapporte à une figure ſemblable aux précédentes, avec cette différence cependant qu'aux Attributs déjà cités celle-ci joint une Victoire qu'elle tient de la main gauche, & un Coq qui eſt à ſes pieds. Il paroit donc inconteſtable que la figure repréſentée ſur ces médailles eſt celle du *Mois*, non-ſeulement perſonnifié, mais encore déifié. En effet, ſi l'on conſulte Strabon, on verra que dans différens pays de l'Aſie mineure & principalement en Phrygie, on rendoit un culte au *Mois* appellé MHN en Grec. Selon ce Géographe, le *Mois* (5) avoit un Temple entre Laodicée & Carure, où on l'honoroit ſous la dénomination particulière de KAPOΣ. Le même Auteur nous apprend qu'entre Antioche de Piſidie & Synnades, le *Mois* étoit encore honoré comme une Divinité, & que les Miniſtres de ſon culte y étoient en très-grand nombre; mais après la mort d'Amyntas le Temple & le culte furent détruits. Dans ce canton le Dieu *Mois* étoit ſurnommé APKAIOΣ. (6) (7)

Non loin de la ville de Cabires, appellée depuis Sébaſte, par la Reine Pythodoris qui l'avoit embellie, on voyoit un temple célébre conſacré au *Mois* qui y étoit honoré ſous le titre de ΦΑΡΝΑΚΗΣ. Il y avoit dans ce Temple pluſieurs *Hiérodules* & un domaine ſacré dont le Grand-Prêtre percevoit les revenus. C'étoit-là, dit

(1) Edit. Khell. part. II. Tab. xxi.

(2) Vaillant. in Septim. Sever.

(3) Vaillant in Antonin.

(4) Patin. Num. Imperat. p. 173.

(5) Lib. XII. p. 580.

(6) Ailleurs il eſt nommé ΑΣΚΑΙΟΣ; peut-être faudroit-il lire ΑΣΚΗΝΟC comme ſur la médaille de Sardes citée ci-deſſus.

Strabon, que les Rois prononçoient le ſerment Royal, en ſe ſervant de cette formule : *je jure par la Fortune du Roi & par le Mois Pharnace.* (1) On ignore les véritables raiſons qui ont fait donner à ce Mois le nom de *Pharnace*, & qui l'ont rendu ſi célébre. Il n'y en a de traces ni dans Strabon, ni dans aucun autre Auteur. Peut-être le Roi *Pharnace* s'étant diſtingué par de grands bienfaits ou par de grandes actions, voulut-on éterniſer ſa mémoire en appellant un Mois de ſon nom, de même que les Romains, par honneur pour Jules-Céſar & pour Auguſte, donnèrent à deux de leurs mois les noms de ces Empereurs. (2) Le Mois étoit honoré comme un Dieu dans preſque toute l'Aſie mineure, & l'on doit préſumer que chaque mois de l'année étoit encore révéré ſous un nom particulier, or c'eſt dans ce ſens que l'on rendoit un culte à celui de *Pharnace*. Gori (4) Vaillant (5) & M. l'Abbé Eckel (3) ont publié des médailles du Roi *Pharnace* dont le revers préſente la figure d'un jeune-homme avec différens attributs, &c. Ce type qui a été pour eux une énigme, ne peut être autre choſe que le mois *Pharnace*.

Il faut convenir qu'il y a un grand rapport entre la Lune & le Dieu MHN des Grecs, d'autant que la plupart des anciens peuples ont compté leurs années par mois Lunaires, mais ce rapport ne prouve rien contre notre opinion. L'origine de la déification du *Mois* & de ſa repréſentation avec le bonnet Phrygien & le Croiſſant vient de ce que les habitans de Phrygie, après avoir adopté ou plutôt conſacré la forme des mois Lunaires, imaginerent non-ſeulement de déifier le *Mois* & de lui donner le Croiſſant pour marque de ſa dépendance de la Lune, mais de le repréſenter encore avec le bonnet Phrygien pour s'aſſurer à jamais la gloire de cette invention. Son culte fut établi dans pluſieurs pays ſur les médailles deſquels on le voit repréſenté.

Le bonnet Phrygien & le Croiſſant ſont, comme nous l'avons

(1) Strab. Lib. XII. p. 557.
(2) Juillet & Août qui ſe nommoient auparavant *Quintilis* & *Sextilis*.
(3) Muſ. Florentin.
(4) Reg. Parth. Hiſt. Tom. II. p. 52.
(5) Num. Vet. Anecdoti, Tab. XI. n°. 3.

déjà obſervé, les Attributs principaux du Dieu *Mois*. On voit cependant ſon buſte avec le croiſſant, mais ſans bonnet & la tête couronnée de laurier ſur une médaille de Galatie. (1) On le voit au contraire ſur une pierre gravée dans le recueil de M. le Comte de Caylus (2) avec le *Corno* ou bonnet Phrygien & ſans Croiſſant : on le reconnoît ſurtout à l'étoile placée des deux côtés du bonnet ; l'on doit remarquer qu'il n'a point de cou. C'eſt ainſi qu'on le voit ſans cou & ſans Croiſſant ſur la Cornaline du Cabinet de M. le Duc d'Orléans, ayant ſeulement un bonnet Phrygien parſemé d'étoiles. Une médaille d'*Anthiocus Dionyſus* ſur laquelle il eſt repréſenté avec le Croiſſant aux épaules & le bonnet Phrygien ceint d'une eſpèce de Diadême & orné d'étoiles (3) ne permet pas de douter que ce ne ſoit la même Divinité qui eſt ſur notre Cornaline.

D'autrefois on le voit debout, habillé à la Phrygienne, avec le bonnet du pays, s'appuyant ſur une haſte, tantôt ſans fer & tantôt armée, portant ſouvent une petite montagne, une Victoire, ou tenant la patère, & ayant à ſes pieds un coq & quelquefois une tête de bœuf.

---

(1) Rec. de Med. de Peupl. & de Vill. Tom. II. pl. XXXIX.
(2) Antiq. Tom. II. pl. XLIX.
(3) Liebe Gotha Numar. p. 119.
Frœlick Annal. Reg. Syr. pl. XI. n°. 19.

MERCURE.

21.

MERCURE *Cornaline*

# MERCURE.

Nous avons vu qu'à quelques modifications près, la Fable de Cérès chez les Grecs eſt la même que celle d'Iſis chez les Égyptiens, & que chez les deux peuples ce n'étoit là qu'une allégorie relative aux productions de la Nature, en général, & ſurtout à l'Agriculture. De même en comparant la Fable de Mercure avec celle de Thoth, on trouvera une grande analogie entre ces deux Divinités, (1) & l'on verra que par cette Fable on ne doit entendre autre choſe, ſinon la formation du langage, l'uſage des Caractères, les découvertes Aſtronomiques, la Navigation, l'invention de la Géométrie, de la Muſique & des autres Arts, (2) c'eſt-à-dire de tout ce qui peut reſſerrer & embellir à la fois les liens de la Société; & voilà pourquoi Homère qui ſouvent d'un ſeul mot trace le caractère des Dieux dont il parle, donne dans pluſieurs endroits à Mercure une épithète qui exprime les ſecours & les bienfaits dont les hommes lui ſont redevables. (3)

On croyoit que Cérès avoit civiliſé l'homme en lui faiſant préſent de l'Agriculture; mais ſans l'Écriture, le Commerce & tous

(1) Plato in Phæd. Tom. III. p. 274. Edit. Stephan.
Cicero Lib. III. de Divinat.
(2) Jul. Cæſar Lib. VI. de Bell. Gall. cap. 17.
Lucian. in Dialog. Apoll. & Vulcan. in Amor.
Orpheus in Hymnis.
Pindar. in Pythiis.
Plutarch. Lib. de Iſid. & Oſir.
Scholiaſt. Vet. in Homer. Odyſſ.
Euſeb. Lib. I. de Præp. cap. VI.
Diodor. Lib. I.
Quintilian. Lib. III. cap. VII.
Caſſiodor. Varior. Lib. VI. Epiſt. XII.
Athen. Deipnoſ. Lib. I. & IV. circa finem.
Bion Idyll. III. v. 7.
Onomacrit. Argon. v. 411.
Pauſan. Corinth. cap. 19. & Eliac. I. cap. 14.
Fulgent. Mythol. Lib. I.
(3) Ἐριούνιος, Iliad. Υ. v. 34. & in Hymn. qui ei tribuuntur.
Ariſtophan. in Ran.
Et Gruter Inſcript. pag. MLXVIII. 1.

les Arts qu'eût été la Société ? Ces utiles découvertes ne ſe firent ſans doute que par dégrés ; cependant comme on ne pouvoit en déterminer ni la cauſe ni l'époque, on en attribua l'invention aux Dieux à qui l'ignorance devoit en effet tout attribuer ; ce fut à Hermès où Mercure qui étoit le *Thot* des Égyptiens que la Grèce accorda cet honneur. Thot paſſa pour le Conſeiller & le premier Miniſtre d'Iſis, pendant ſon gouvernement en Égypte, comme il l'avoit été auparavant d'Oſiris. (1) On voyoit ſur le tombeau d'Iſis une colonne avec cette Inſcription : *Je ſuis Iſis, la Reine de tous les pays, inſtruite par Mercure.* Il n'eſt donc pas étonnant que Mercure, Dieu du Commerce & de tous les Arts, fût mis au nombre des douze Grands-Dieux. Ceci explique parfaitement pourquoi nous voyons Mercure chargé de tant de fonctions diverſes. Il s'en plaint lui-même dans un des Dialogues de Lucien. » Y a-t-il » au Ciel un Dieu plus malheureux que moi, dit-il à Maïa ſa mère. » Dès le grand matin j'ai à préparer la ſalle du feſtin & celle de » l'aſſemblée ; après avoir tout arrangé, il me faut paroître de- » vant Jupiter, prendre ſes ordres, & les porter tantôt dans le » Ciel, tantôt ſur la terre ; je ſuis encore hors d'haleine & tout cou- » vert de pouſſiere que je ſuis obligé de ſervir l'ambroiſie, & j'en » ſerois encore à verſer le nectar ſans l'arrivée du beau Ganymede ; » mais ce qu'il y a de plus déſeſpérant c'eſt que, même dans la nuit, » je n'ai pas un inſtant de repos ; pendant que les autres Dieux dor- » ment tout leur ſaoûl, il faut que je me mette à la tête des Manes, » que je les conduiſe devant Pluton & que j'aſſiſte à ſes jugemens ; » comme ſi je n'étois pas déjà aſſez occupé le jour à préſider aux » différens exercices du Gymnaſe, à parler dans les Aſſemblées & à » inſtruire les Orateurs, ſans être encore chargé des affaires des » Morts.

Mercure paroit ici avec les Attributs du Dieu du Commerce : il eſt aſſis ſur une eſpèce de rocher : un léger manteau attaché au-deſſus de la poitrine & entortillé autour du bras droit, retombe ſur la main qui tient le Caducée : de la gauche il porte une bourſe : au devant du Dieu eſt un Coq, & à ſes pieds un bouc. Le revers

(1) Diodor. Sic. Lib. I.

(2) Lucian. Dialog. Deor. XXIV.

d'une médaille de Tibère frappée aux environs de Carthage, (1) une autre de *Lucius Verus* frappée à Corinthe (2) & une troiſième de Macrin frappée à Milet, (3) nous offrent Mercure aſſis de la même manière ſur un rocher ou ſur un monceau de pierres. Si c'eſt un rocher, cela peut avoir rapport à la navigation dont Mercure étoit le protecteur, ce qui le fit ſurnommer Ἐπακλῖος, & lui valut tant de Temples ſur les promontoires. Si c'eſt un monceau de pierres, c'eſt qu'on lui en élevoit ſur les grands chemins auxquels il préſidoit, (4) ce qui lui fit donner les épithètes d'Ἐνόδιος (5) & d'Ἡγεμόνιος. (6)

Le manteau qu'on donne ordinairement à Mercure mérite attention; le plus ſouvent il le porte autour du bras: quelquefois il eſt attaché au-deſſous du menton, alors il eſt preſque toujours diſpoſé de manière qu'en tombant ſur les épaules il laiſſe à découvert le reſte du corps. Apulée en parle dans la deſcription qu'il fait de ce Dieu; (7) & en le nommant *Ephebica Chlamys*, il nous apprend que l'on doit repréſenter Mercure dans l'âge de la puberté, c'eſt-à-dire, de ſeize

---

(1) Pell. Lett. II. Pl. II. n°. 3.

(2) Patin. Numiſ. Imp. pag. 205.

(3) Num. Max. Mod. è Muſ. Franc. de Camps pag. 75.

(4) Ἤδη ὑπὲρ πύλεως ὅθι Ἑρμαῖος λόφος ἐστίν.
Odyſſ. II. 471.

Ἑρμῆς τ' σύμπας ἀνδριὰς, τ' ὁ σωρὸς ἦν λίθων.
Tzetz. Chiliad. XII.

*Heſychius* au mot Ἑρμαῖος λόφος.

L'épigramme d'Anytas, Lib. IV. Anthol. c. 12. qui commence par les mots Ἱερὸν Ἑρμείῃ.

Strabon Lib. XVII. pag. 818.

Nicandr. Theriac.

Heliodor. Æthiopic. Lib. IV.

Corn. Severus in Ætnâ.

Proverb. Salom. XXVI. 8.

(5) Theocrit. Idyll. 32.

(6) Ariſtophan. in Plut. v. 1160.

(7) Adeſt luculentus puer nudus, niſi quod ephebica chlamyda ſiniſtrum tegebat humerum; flavis crinibus uſquequaque conſpicuus: & inter comas ejus, aureæ pinnulæ cognatione ſimili ſociatæ prominebant, quem Caduceum & Virgula Mercurium indicabant. Metam. Lib. X.

à dix-ſept ans. On voit le Dieu avec ſon manteau attaché ainſi au-deſſous du menton ſur pluſieurs médailles, ſur des pierres gravées & entr'autres ſur celle que nous publions ci-après. Quelques Héros & d'autres perſonnages de l'Antiquité tels que Ganymede (1) & Théſée (2) portent auſſi ce manteau attaché de la même manière.

Tous les autres Attributs de Mercure ſont connus; nous aurons occaſion de parler du Caducée, l'un de ceux qui le caractériſent le plus. La Bourſe indique le Dieu des Marchands, du Commerce & des Richeſſes, & c'eſt ſous ce rapport qu'il a été ſurnommé Ἐμπολαῖος, Κερδῶος, Κλέπτης. Les fraudes qui ſe commettent dans le commerce ont peut-être fait imaginer par une conſéquence un peu éloignée qu'il étoit auſſi le Dieu des Voleurs. (3)

Le Coq convient à Mercure par pluſieurs raiſons, ou parce que ce Dieu avoit des attributs communs avec le Soleil auquel on avoit conſacré le Coq qu'on regardoit comme ſon précurſeur, ou parce qu'on avoit cru devoir affecter au Dieu qui préſidoit aux différens exercices du Gymnaſe, (4) un oiſeau fier, courageux & qui ſe plaît aux combats; enfin la dernière raiſon eſt priſe de la vigilance du Coq, qualité néceſſaire à ceux qui cultivent les Arts ou qui s'appliquent au Commerce; auſſi, dans l'ouvrage de Lucien intitulé Ὄνειρος, le Coq dit qu'il accompagne toujours Mercure le plus éloquent des Dieux. (5)

Ordinairement on voit un bélier aux pieds de Mercure; & la raiſon qu'en donne Pauſanias, (6) c'eſt qu'il eſt le Dieu des Bergers & le protecteur des troupeaux, allégorie qui ſignifie clairement combien cette branche de l'économie rurale contribue aux richeſſes. Ici on le voit avec un bouc, ce qui ne change rien à ſa fonction de protecteur des troupeaux; d'ailleurs cela n'eſt pas

(1) Voy. ci-devant pl. 11.
(2) Voy. ci-après pl. 89.
(3) Vid. Ovid. Faſt. Lib. V. verſ. 680 & ſeqq.
(4) Ἐναγώνιος, Pindar. Pyth. Orph. Hymn.
(5) Lucian. Somn. ſeu Gall. Tom. II. p. 705.
(6) Corinthiac. Edit. Kuhn. p. 117.

ſans

ſans exemple, puiſque cet animal eſt aux pieds du Dieu, ſur la médaille de *Verus* frappée à Corinthe & déjà citée. De plus il s'étoit lui-même un jour métamorphoſé en bouc. (1)

D'après la deſcription que les Auteurs font de Mercure, (2) non-ſeulement ce Dieu doit être repréſenté jeune, mais de plus avec un viſage qui annonce la gaieté; (3) il faut cependant que ſa beauté ſoit un peu mâle, qu'un léger duvet lui couvre les joues, que ſes cheveux blonds & crépus excédent les bords de ſon Pétaſe, lequel doit être orné d'aîles placées avec ſymmétrie aux deux côtés des tempes, & que ſon manteau attaché au-deſſus de la poitrine tombe avec grace ſur ſes épaules. Tel eſt le portrait qu'en fait Apulée, portrait conforme à celui qu'en ont fait les autres Auteurs, ainſi qu'à preſque tous les Monumens.

M. l'Abbé Winckelmann à l'occaſion d'une tête de Mercure du Cabinet de Stoſch (4) remarque, d'après Clément d'Alexandrie, (5) que les Sculpteurs du plus beau temps de l'Art faiſoient les Mercures reſſemblans à Alcibiade, & que les Artiſtes qui leur ſuccéderent ſuivirent leur exemple; de ſorte qu'il eſt vraiſemblable que les plus belles têtes de Mercure nous offrent en même temps la véritable figure d'Alcibiade. Outre le grand nombre de médailles

---

(1) Lucian. Dialog. Deor. XXII. 2.

(2) En vide quam facies ejus decora & ſucci plena ſit, quam hilaris Dei vultus: ut utrinque lanugo malis deſerpat: ut in capite criſpatus capillus ſub imo pilei umbraculo appareat: quàm lepidè ſuper tempora pares pinnulæ emineant: quam autem feſtivè circà humeros veſtis ſubſtricta ſit. Apul. Apolog.

(3) Ὡς καλόν τέ ἐστι, καὶ προσηνὲς πᾶσι.
Lucian. Dial. Deor. VII. 1.

*Omnia Mercurio ſimilis, vocemque coloremque,*
*Et crines flavos, & membra decora juventæ.*
Æneid. IV. v. 558.

ἀναπαλαίσει.... ἢ Ἑρμεῖ ὑπηνήτῃ. Lucian. de Sacrif. 11.

Sur le mot ὑπηνήτης voyez Pollux & *Heſychius*; il exprime très-bien la jeuneſſe floriſſante de Mercure.

Homère s'en ſert auſſi en parlant de ce Dieu. Illiad. Ω. v. 348.

Πρῶτον ὑπηνήτη, τοῦπερ χαριεστάτη ἥβη.

(4) Deſcrip. des Pier. Grav. de Stoſch. p. 86.

(5) Cohort. ad Gentes.

ſur leſquelles Mercure eſt repréſenté en pied, (1) il y en a beaucoup d'autres frappées en différens pays de la Grèce & d'Italie où l'on ne voit que ſa tête, (2) & qui peuvent ſuffire aux Artiſtes pour en ſaiſir le vrai caractère.

---

(1) Med. de *Pheneos*, Rec. de Med. de Peupl. & de Vill. Tom. I. pl. XXI. n°. 18.
— De *Nyſa* en Pæonie, ibid. pl. XXXIII. n°. 1.
— D'*Ænus*, pl. XXXIII. n°. 12.
— De *Themiſonium*, ibid. Tom. II. pl. XLIV. n°. 40.
— De *Cadi*, ibid. pl. XLV. n°. 44.
— De Philadelphie, ibid. pl. LXIV. n°. 69.
— D'Héraclée en Carie, ibid. pl. LXVI. n°. 28.
— De *Nyſa*, ibid. pl. LXVII. n°. 43.
— De *Corycus*, ibid. pl. LXXIII. n°. 16. 17. 18.
— D'Antioche, ibid. pl. LXXVI. n°. 10.
— De *Sybritus*, Addit. aux Rec. de Med. p. 22.
— De l'Impératrice Salonine frappée à Aphrodiſias. Rec. de Peupl. & de Vill. Tom. III. pag. 1.

(2) Med. de Smyrne, Rec. de Peupl. & de Vill. Tom. II. pl. LVIII. n°. 44.
— D'*Aornos*, II. Supplem. pl. VIII. n°. 13.
D'*Ereſus*. Rec. de Med. de Peupl. & de Vill. pl. CIII. n°. 4.
Médailles des familles
*Apronia.*
*Fabia.*
*Mamilia.*
*Papia.*

MERCURE Dieu de l'Eloquence *Jaspe*.

# MERCURE,

## *DIEU DE L'ÉLOQUENCE.*

C'EST encore ici Mercure ; on ne ſauroit s'y méprendre, le Caducée ſeul ſuffiroit pour le faire reconnoître. Son bras gauche eſt élevé, & dans l'attitude de quelqu'un qui déclame ; ſon manteau tombe juſqu'à terre, ce qui n'eſt pas commun ; peut-être a-t-on voulu par-là déſigner la gravité qui convient à un Orateur, mais cette gravité loin d'avoir ici rien d'auſtère, eſt au contraire accompagnée de toutes les graces de la jeuneſſe & de la beauté. Nous ne connoiſſons point de Monument où Mercure ſoit ainſi repréſenté, (1) & cette ſingularité ajoute encore un nouveau prix à la pierre.

Mais ſi Mercure ne paroit pas ſouvent ſur les Monumens avec les Attributs du Dieu de l'Éloquence, les Auteurs en le célébrant ſous ce rapport, ont abondamment réparé la négligence des Artiſtes. On ne pouvoit trop honorer ſans doute un Dieu qui paſſoit pour avoir inventé l'art de communiquer ſes idées par le langage, & l'art encore plus utile de les tranſmettre par des ſignes permanens.

Indépendamment des miracles que fit de tout temps la parole, ſi l'on réfléchit ſur l'utilité des inventions attribuées à Mercure, quel Dieu avoit plus de droit aux hommages des mortels ? C'étoit lui qui plus encore que Cérès, avoit véritablement retiré les hommes de l'état d'ignorance & de barbarie où ils avoient vécu juſqu'alors ; c'étoit lui qui par les divers exercices de la Gymnaſtique & par l'utilité de ſes enſeignemens avoit développé & perfec-

(1) Gori, Tome II. des Pierres Gravées du Cabinet de Florence, pl. LXX. n°. 2. a publié un Mercure qui tient d'une main le Caducée abaiſſé, & qui porte l'autre vers ſa bouche ; il penſe que c'eſt le *Mercure* ſurnommé Λόγιος.

tionné toutes leurs facultés & phyſiques & morales. (1) C'étoit enfin pour déſigner la douceur & la force de ſon éloquence que l'on ſuppoſa qu'il s'étoit emparé du Trident de Neptune, de l'Épée de Mars, des Armes d'Apollon, des Tenailles de Vulcain, du Sceptre de Jupiter, que même il avoit vaincu l'Amour & dérobé le Ceſte de Vénus. (2)

Lorſque les Dieux prirent ſoin de douer Pandore, Vénus lui fit préſent de la beauté, Pallas de la ſageſſe & Mercure de l'éloquence. Il fut regardé comme l'interpréte des Dieux (3) & comme le Meſſager de Jupiter; (4) ſon nom Grec ne préſente pas même d'autre idée que celle d'Interpréte. (5) Ce fut ſans doute d'après cette folle croyance que les habitans de *Lyſtra* en Iſaurie prirent S. Paul pour Mercure, lorſque cet Apôtre les harangua, (6) & S. Barnabé ſon compagnon pour Jupiter, parce qu'il ne parloit pas.

Quelques Auteurs ont cru que les aîles de ſon Pétaſe, de ſes

---

(1) *Mercuri facunde, nepos Atlantis,*
*Qui feros cultus hominum recentum*
*Voce formaſti catus, & decoræ*
*More Palæſtræ.* Horat. Lib. I. Od. x.

Voyez auſſi, Lib. III. Od. xi.

*Clare nepos Atlantis, ades quem montibus olim*
*Edidit Arcadiis Pleïas una Jovi.*
*Pacis & armorum ſuperis imiſque Deorum*
*Arbiter, alato qui pede carpis iter.*
*Læte Lyræ pulſu, nitidâ quoque læte palæſtrâ;*
*Quo didicit culte lingua favente loqui.*
Ovid. Faſt. V. v. 663. & ſeqq.

*Cyllenes cælique decus facunde miniſter.*
Martial.

Vid. Nonnum Dionyſiac. Lib. XXVI. v. 28.

(2) Lucian. Dialog. Deor. VII.

(3) Ἄγγελος ἀθανάτων. Homer. Hymn. in Merc. XVII. 3.

(4) *Te canam magni Jovis, & Deorum*
*Nuntium.* Horat. Lib. I. Od. x.

Homère le nomme Διάκτορε, Hymn. III. in Mercur. v. 511. & paſſim; & Κήρυξ.

(5) Ἑρμῆς. Plato, in Cratyl. p. 407.

(6) Quoniam ipſe Dux erat verbi. Act. Apoſt. XIV.

talonnières,

talonnières, & même celles de ſon Caducée faiſoient alluſion à la viteſſe de la parole. En effet Homère (1) & Lucien (2) après lui, ont feint que la parole avoit des aîles, & Horace donnant des conſeils à *Lollius* ſur l'importance du ſecret, dit que la parole une fois échappée, vole ſur des aîles rapides pour ne jamais revenir. (3)

Les Anciens après le ſouper faiſoient des libations à Mercure comme à un Dieu à qui ils devoient un des plus grands charmes de la vie, celui de la converſation. (4) C'étoit auſſi comme au Dieu de l'Éloquence que les langues lui furent conſacrées, & qu'on lui offrit celles des Victimes. (5).

On repréſente ſouvent Mercure ſous la forme de *Termes*, c'eſt-à-dire ſans pieds & ſans mains n'ayant que la tête & les organes de la génération exprimés de la manière la plus énergique; ce qui déſignoit que pour être véritablement éloquent il faut tout-à-la-fois exercer ſa penſée & s'énoncer avec une mâle vigueur.

Les Athéniens, ſelon Hérodote, (6) furent les premiers parmi les Grecs qui conformément à l'uſage des Pélaſges repréſenterent Mercure de cette manière. On en trouve d'autres exemples dans les Auteurs tant Grecs que Latins, & particulièrement dans le

---

(1) Ἔπεα πτερόεντα. Iliad. α. 201. β. 7. 109. δ. 69. 92. 203. Odyſſ. α. 122. Vid. Euſtath. Edit. Flor. Tom. I. p. 171.

(2) Τὰ μὲν γὰρ ἔπεα πτερόεντα ἐστὶ, καὶ οἴχεται ἅμα· τῷ προελθεῖν ἀποστάματα.

Lucian. de Domo. 20.

(3) — *Semel emiſſum volat irrevocabile verbum.*

Horat. Epiſt. Lib. I. 18.

(4) Athen. Lib. I. p. 16.

(5) Id. ibid.
Phurnut. de Nat. Deor.
Eraſm. adag. *Lingua ſeorsùm inciditur.*
Ariſtophan. Interpr. in Plut. v. 111.
Didym. in Odyſſ. γ.
Tomaſin. de Donar. Vet.
Frid. Strunzius de linguis Mercurio apud Græcos ſacris.

(6) Lib. II. 51.

19^e. chapitre du premier livre des Saturnales de Macrobe ; (1) & ſi l'on doute encore que cette allégorie, qui paroit d'abord ſi bizarre, ait trait à la force de l'éloquence, on pourra s'en convaincre en liſant Plutarque, (2) Phurnutus, (3) Artémidore (4) & Euſebe. (5)

---

(1) Pleraque ſimulacra Mercurii quadrato ſtatu figurantur ſolo capite inſignita & virilibus erectis.

(2) An ſeni gerenda ſit Reſpubl. in fine.

(3) De Nat. Deor.

(4) De Somn. Lib. I. cap. 47.

(5) Porphyr. apud Euſeb. Præp. Evang. Lib. III. cap. 11.

23.

MERCURE Evoquant une Ombre *Agate Onyx*

# MERCURE ÉVOQUANT UNE OMBRE.

SANS examiner le ſyſtême de la Métempſycoſe, ni quel fut préciſément l'objet des Philoſophes qui l'imaginerent, toujours eſt-il bien certain que chez les Etruſques comme chez les Grecs Mercure paſſoit pour être chargé de la double fonction de conduire aux Enfers les Ames des morts, & de les en ramener. (1)

Parmi les épithètes que lui donnerent les Grecs il y en a pluſieurs qui le caractériſent comme le Queſteur & le Conducteur des ames. (2) Pythagore dit que Mercure eſt nommé Πομπεύς, *Conducteur*, Πυλαῖος, *Portier*, χθόνιος, *Souterrain*, parce qu'il a le département des Ames & qu'il les conduit aux Enfers au ſortir de leurs corps ; il ajoute que ce Dieu mène au Ciel les Ames innocentes & pures ; que les Ames criminelles n'approchent ni de celles-là, ni les unes des autres, mais qu'elles ſont retenues par les Furies dans des liens indiſſolubles. (3)

Horace en invoquant Mercure, lui adreſſe ainſi la parole : (4) » C'eſt toi qui chéri également des Dieux de l'Olympe & de ceux » des Enfers, raſſembles avec ta verge d'or les Ombres légères, & » qui conduis les Ames pieuſes dans le ſéjour heureux qui leur eſt » deſtiné. »

Il ſemble que les Auteurs ayent pris plaiſir à décrire les vertus attribuées à la Baguette de ce Dieu. Virgile dit qu'elle lui ſert à évoquer les ombres des Enfers & à les y conduire, à appeller le ſommeil, & à l'éloigner à ſon gré, & enfin à fermer pour jamais les yeux des mortels à la lumière du jour : qu'enfin avec cette Baguette puiſſante il dirige les vents, & ſe fait dans les airs un libre paſſage. (5) L'ingénieux Lucien introduit dans ſes Dialogues des Morts un Interlocuteur nommé Ménippe, qui n'ayant pas de quoi payer ſon

(1) Gori Muſ. Etruſc. Tom. II. pag. 107-108.
(2) Ταμίας ψυχῶν, Πομπαῖος, Ψυχόπομπος.
(3) Apud Diog. Laert. Lib. VIII. 32.
(4) Lib. I. Od. x.
(5) Æneid. Lib. IV. v. 242.

DEPT OF CLASSICAL ARCHAEOLOGY OXFORD

paſſage renvoye Caron à Mercure, en lui diſant : *que Mercure te paye, puiſque c'eſt lui qui m'a livré à toi.* (1) Dans un autre Dialogue du même Auteur, (2) Proſerpine conſeille à Pluton d'ordonner à Mercure qu'il rende à Protéſilas, lorſque celui-ci reverra le jour, la fraîcheur de la jeuneſſe & ſa premiere beauté. L'épithète de *Redux* donnée à ce Dieu ſur pluſieurs inſcriptions, (3) déſigne clairement la fonction qu'on lui attribuoit de ramener les Ombres.

*Valerius Flaccus*, (4) Petrone, (5) Prudence (6) & pluſieurs autres Auteurs confirment tout ce que nous venons de dire. Il ne faut donc pas s'étonner que Mercure fût invoqué par les mourans, & que dans l'*Alceſte* d'Euripide le Chœur, en diſant les derniers adieux à cette Princeſſe, implore en ſa faveur la bienveillance de Mercure. (7)

Platon, en parlant de l'état des ames après la mort, (8) dit que lorſqu'elles avoient expié leurs fautes, elles étoient conduites par Mercure au fleuve Lethé, dont les eaux avoient la propriété de faire tout oublier. Il ſeroit inutile & même inſenſé de vouloir pénétrer le vrai ſens de cette fiction dont Virgile a fait uſage ; & nous n'avons garde de réfuter les interprétations fauſſes & puériles du viſionnaire *Phurnutus*, (9) nous nous contenterons d'obſerver que dans la perſuaſion où l'on étoit que par les ſonges les Dieux manifeſtoient leurs volontés, on crut que Mercure, Meſſager des Dieux & chargé lui-même d'annoncer leurs volontés, envoyoit les ſonges.

Quant aux ſerpens entortillés autour de la Baguette, laquelle prend dès-lors la forme & le nom de *Caducée*, ils étoient le ſymbole du pouvoir qu'avoit Mercure d'adoucir les ames les plus féroces & de réconcilier les plus ardens ennemis. Auſſi le Caducée fut-il regardé comme un ſigne de paix.

(1) Dialog. Mort. Tom. I. pag. 424.
(2) Ibid. pag. 428.
(3) Gruter Inſcript.
(4) Lib. I. extr.
(5) Satyric. p. 108. Edit. Var.
(6) Lib. I. In Symmach.
(7) Verſ. 743.
(8) In Phæd.
(9) De Nat. Deor.

MERCURE Surnommé *Inferus*. *Amethyste*.

# MERCURE

## SURNOMMÉ *INFERUS.*

CETTE même figure eſt gravée dans le Recueil de la Chauſſe (1) & dans le *Muſeum Florentinum*, (2) mais ces deux gravures feroient ſoupçonner que le travail des pierres d'après leſquelles elles ont été faites eſt inférieur à celui de la nôtre. La Chauſſe croit qu'on a voulu repréſenter Apollon gardant les troupeaux d'Admete en Theſſalie, parce qu'il y a un bélier aux pieds de la figure; mais ce bélier qu'on ne voit point ſur la pierre du Grand-Duc, ni ſur celle de M. le Duc d'Orléans eſt un attribut qui ſuffiroit pour déſigner Mercure, s'il n'étoit déjà reconnoiſſable à la Baguette qu'il tient dans la main & qui le caractériſe très-bien, comme on le peut voir par l'énumération des Attributs de quelques Dieux dans les Priapées. (3) C'eſt vraiſemblablement ce dernier attribut qui a fait croire à *Gori* que c'étoit Mercure ſurnommé Χθόνιος chez les Grecs (4) & *Inferus* chez les Latins; c'eſt-à-dire, Mercure conſidéré par rapport à la fonction qu'il exerçoit à l'égard des Ombres, en vertu de ſa divine Baguette. M. l'Abbé Winckelmann décrit ainſi une pierre ſemblable du Cabinet de Stoſch. (5) *Mercure aſſis ſur un rocher, tenant une ſimple baguette, c'eſt-à-dire, telle qu'il la portoit avant d'avoir appaiſé les deux ſerpens qui vinrent s'y attacher. Bianchini* (6) a auſſi publié une pierre où le même ſujet eſt repréſenté; aux pieds du Dieu l'on voit un Coq, qui eſt encore un de ſes Attributs.

De tout temps la ſuperſtition des peuples mit dans la main de certaines Divinités & même dans celle des Magiciens, des Baguettes à la vertu deſquelles ils attribuoient les prétendus prodiges qu'ils

(1) Le Gemme Antich. Figur. pl. 58.
(2) Gemm. Antiq. Tom. I. pl. XXXX. n°. v.
(3) *Sub tunica virgam num Deus ales habet?*
(4) Ariſtophan. Ran. v. 1156. & ſuiv.
(5) Pag. 87.
(6) Iſt. Univ. p. 230.

leur voyoient opérer. Nous n'imiterons pas Éraſme qui n'a pas craint de ranger Moyſe dans cette dernière claſſe; (1) nous obſerverons ſeulement que Minerve avoit une Baguette avec laquelle elle imprimoit à ſon gré les traits de la jeuneſſe ou les rides de la vieilleſſe; (2) que Circé transformoit les hommes en bêtes avec ſa Baguette; (3) que c'étoit par ſa Baguette que Mercure appelloit & éloignoit le ſommeil; (4) qu'il évoquoit (5) les Ombres des Enfers, & qu'il les y conduiſoit; qu'il dirigeoit les vents & diſſipoit les nuages. (6) Cette Baguette de Mercure qui étoit d'or eſt nommée Ῥάβδος dans Homère & *Virga* dans Horace, dans Virgile & dans la plûpart des Auteurs Latins. Il paroit que c'eſt ici la Baguette ſimple, avant qu'elle fût accompagnée d'aîles & de ſerpens dont les Auteurs cités ne diſent rien en effet; mais dont Martial (7) & *Phurnutus* (8) ont fait mention. Apulée (9) la diſtingue formellement du Caducée, que le Scholiaſte de Thucydide appelle Κηρύκειον. On lit dans Hygin (10) qu'Apollon ayant obtenu de Mercure de paſſer pour l'inventeur de la Lyre, il lui céda une Baguette qu'il avoit dans la main; que Mercure retournant en Arcadie apperçut deux ſerpens qui ſe battoient; qu'ayant jeté au milieu d'eux ſa Baguette les ſerpens ſe ſéparerent, & que cet événement fit naître l'idée d'accompagner de deux ſerpens cette Baguette qui depuis fut regardée comme le ſymbole de la paix; de là le nom de *Caduceatores*, donné aux Ambaſſadeurs chargés de la négocier. (11) La Baguette de Mercure ainſi figurée

---

(1) Sur le Proverbe *Virgula divina*, Chil. I. Centur. 1. n°. 97.
(2) Odyſſ. Π. 172.
(3) Odyſſ. Κ. 86. 87. 89.
(4) Athen. Lib. I. p. 16.
(5) Odyſſ. Ω. 204. Ε. 42. & Iliad. Ω. 269. 270.
Ovid. Metam. Lib. I. v. 715.
(6) Virgil. Æneid. IV.
(7) *Aurea cui torto virga dracone nitet.*
(8) De Natur. Deor.
(9) Metam. Lib. X.
(10) Poet. Aſtron. Lib. II. cap. 7.
(11) Cato.
Feſtus.
Ammian. XX. 7.
Rhodig. Ant. Lect. XXI. 16.
Cicer. de Orat. I. 46. &c.

fut beaucoup plus connue ſous le nom de *Caducée*, & devint l'attribut de quelques Divinités bienfaiſantes (1) telles que Cérès, (2) la Paix, (3) la Félicité. (4)

*Barthius* avoit promis ſur la Baguette de Mercure (5) un Traité qui nous eût fourni ſans doute une compilation curieuſe de tout ce que les Auteurs en ont dit; mais il nous ſuffit de ſavoir qu'il faut diſtinguer la Baguette ſimple de Mercure d'avec ſon Caducée; c'étoit à la premiere qu'étoit attaché le pouvoir d'opérer des prodiges, mais par une extenſion, qui paroit aſſez naturelle, on tranſporta au Caducée la même vertu; auſſi voit-on Mercure ſur la pierre précédente ainſi que ſur une autre publiée par *Gori*, évoquer une Ombre, avec le Caducée à la main.

Comme c'eſt principalement à la vertu de ſa Baguette que les Anciens ont attribué la puiſſance que Mercure exerçoit ſur les Ombres, ainſi que ſes fonctions dans les Enfers, nous croyons avoir ſaiſi l'intention de l'Artiſte en donnant le nom de *Mercurius Inferus* au Dieu qu'il a repréſenté.

Si la figure que nous venons de décrire n'avoit dans les mains une baguette, la ſingularité du ſiége ſur lequel elle eſt aſſiſe pourroit nous la faire prendre pour celle de Bacchus, & nous fonderions notre conjecture ſur un paſſage de Clément d'Alexandrie, que nous traduirons le plus honnêtement qu'il nous ſera poſſible.

» Il prit envie à Bacchus de deſcendre aux Enfers, mais il ignoroit » le chemin. Un certain *Proſymnus* s'engage à le lui montrer à con- » dition toutefois que Bacchus à ſon retour lui accorderoit ſes faveurs;

---

(1) Libero patri non minus quam Mercurio communis fuit Caduceus; Pacis ſiquidem & Concordiæ idem, qui bellorum & victoriæ præſes, & author Bacchus.
Panel de Ciſtoph. p. 24.

(2) Médaille de Galba Æ. 2.

(3) Médaille de Galba Æ. 2.
Médaille de Nicomédie.

(4) Médaille d'Antoine Æ. 2.

(5) De Virgæ Mercurialis poteſtate & potentia peculiarem tractationem ſatis myſterioden damus in ſuperſtitionum magno Commentario.
Barthius in Stat.

» la condition n'étoit pas honnête ſans doute, mais Bacchus n'y regar-
» doit pas de ſi près. Il promet, & jure de remplir fidellement ſa promeſſe.
» On lui montre le chemin qui mene aux Enfers; il y deſcend, il en
» revient, mais il ne retrouve plus *Proſymnus*; celui-ci étoit mort
» pendant ſon voyage. Bacchus ſe tranſporte auprès de ſon tombeau,
» coupe une branche de figuier, lui donne la forme d'un *Phalle* &
» pour remplir ſon engagement, il s'aſſied deſſus.

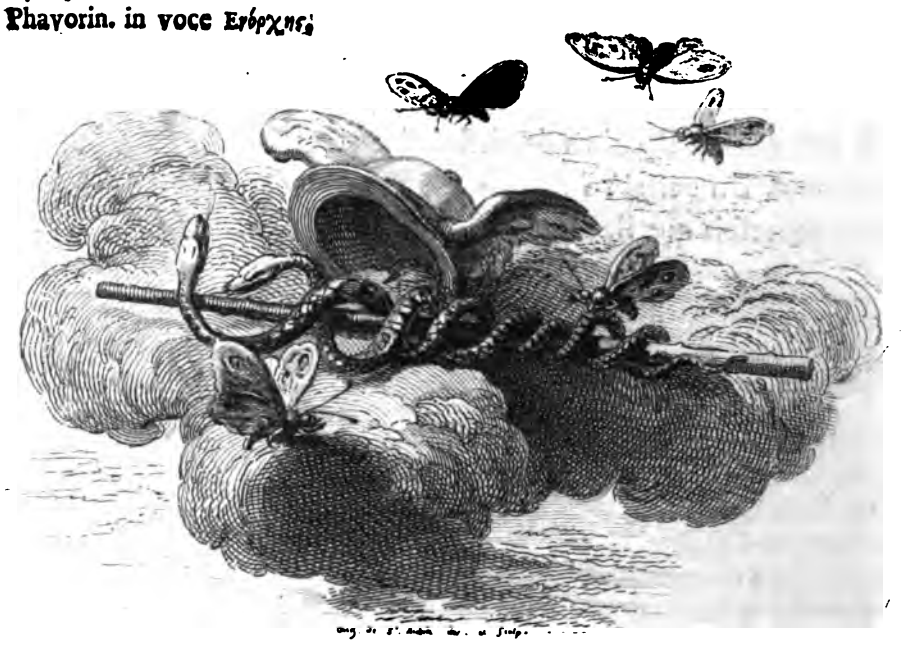
» C'eſt en mémoire de cette aventure, ajoute Clément d'Alexan-
» drie, que pour honorer Bacchus, on voit tant de *Phalles* en l'air
» dans les villes. (1)

---

(1) Διόνυσος δὲ καταλθεῖν εἰς ᾅδου γλιχόμενος, ἠγνόει τὴν ὁδόν. ὑπισχνεῖται δ' αὐτῷ φράσειν, Πρόσυμνος τέκνομα, ἐκ ἀμισθεί. ὁ δὲ μισθὸς, ἐ καλὸς, ἀλλὰ Διονύσῳ καλός. ᾗ ἀφροδίσιος ἦν ἡ χάρις ὁ μισθὸς, ὃν ᾐτεῖτο Διόνυσος· βεβλομένῳ δὲ τῷ Θεῷ γέγονεν ἡ αἴτησις· καὶ δὴ ὑπισχνεῖται παρέξειν αὐτῷ, εἰ ἀναζεύξοι, ὄρκῳ πιστωσάμενος τινὰ ὑποχεσιν· μαθὼν, ἀπῆρεν, ἐπανῆλθεν αὖθις· ἐ καταλαμβάνει δὲ Πρόσυμνον· ἐτεθνήκει γάρ. ἀφοσιούμενος τῷ ἐρασῇ ὁ Διόνυσος, ἐπὶ τὸ μνημεῖον ὁρμᾷ, καὶ παχυτιᾷ. κλάδον ἔν συκῆς, ὡς ἔτυχεν, ἐκλεμὼν, ἀνδρείου μορίου σκευάζεται τρόπον· ἐφέζεταί τε τῷ κλάδῳ τινὶ ὑποκχεσιν ἐκπελῶν τῷ νεκρῳ. ὑπόμνημα τῆς πάθους τύτε μύστικον, φαλλοὶ καὶ πόλεις ἀνίσασιν Διονύσῳ.

Cohort. ad Gent. ed. Potter. Tom. I. pag. 29 & 30.

Vid. Arnob. Lib. V.
Theodoret in Curat. Græc. affect.
Hygin.
Lycophron. Scholiaſt.
Phavorin. in voce Ερόχης.



HERMAPHRODITE.

25.

HERMAPHRODITE. *Agate - Onyx.*

# HERMAPHRODITE. *Camée.*

On ne met plus en queſtion au ſiècle où nous ſommes ſi dans l'eſpèce humaine il exiſte des êtres qui réuniſſent véritablement les deux ſexes. Sans doute il y a eu, & il y a encore aujourd'hui, ſurtout dans les pays chauds, des femmes en qui certaines parties ſont exceſſivement développées & prolongées; ce qui a pu faire croire à des Obſervateurs peu attentifs qu'elles étoient tout-à-la-fois femelles & mâles. Mais ce ne ſont là que des apparences trompeuſes, & comme l'a dit un Savant qui a traité cette matière avec beaucoup d'eſprit & de ſagacité, (1) ce que l'on nomme *Androgyne* eſt un être ordinairement infécond, & ſouvent même incapable d'uſer d'un ſexe ou d'un autre, de ſorte qu'il ne peut ni féconder comme mâle, ni concevoir comme femelle. (2)

A la vérité il y a eu des femmes qui ont étrangement abuſé de ce défaut de conformation, & cet abus eſt très-ancien. Lucien,

(1) Recherch. Philoſophiq. ſur les Americ. Tom. II.

(2) On lit les vers ſuivans dans un Poëme de Jehan Molinet intitulé *Recollection des merveilles advenues en noſtre temps.*

J'ai veu vif ſans fantoſme
Un jeune Moine avoir
Membre de femme & d'homme
Et enfant concepvoir
Par lui ſeul en luy meſmes
Engendrer, enfanter
Comme font aultres femmes
Sans oultilz emprunter.

Ce Moine fut livré à la Juſtice, ſi l'on en croit la Chronique ſcandaleuſe de Louis XI, dont voici le texte : » En ladite année 1478. advint au pays d'Auvergne qu'en une Reli-» gion de Moynes noirs appartenant à Mgr le Cardinal de Bourbon, y eut ung des » Religieux dudit lieu qui avoit les deux ſexes d'homme & de femme, & de chacun d'i-» ceux ſe aida tellement qu'il devint gros d'enfant, pourquoi fut prins & ſaiſi, & mis en » Juſtice, & gardé juſques à ce qu'il fût délivré de ſon poſtume, pour après icelui venu » eſtre fait dudit Religieux ce que Juſtice verroit eſtre à faire. pag. 386.

Il eſt aiſé de voir que ce ſont là des contes du quinzième ſiècle.

dans un de ſes Dialogues, introduit deux Courtiſanes dont l'une dit à l'autre: *j'ai tout ce qu'il faut pour contenter tes deſirs*, à quoi celle-ci répond : *tu es donc Hermaphrodite* ? (1) S. Paul reproche ce vice aux Dames Romaines. (2) On a peine à croire ce qu'on lit dans Athenée ſur les excès de ce genre, commis par ces ſortes de femmes. (3) Ariſtophane, Plaute, Phèdre, Ovide, Martial, Tertullien, & Clément d'Alexandrie les ont déſignées d'une manière plus ou moins directe ; & l'imprécation dont Séneque les accable n'eſt que trop juſtifiée par les horreurs que ce Philoſophe en rapporte. (4) La Religion a lancé des anathèmes & employé les Exorciſmes contre les Hermaphrodites, & les Loix les ont pourſuivis avec plus de rigueur que de raiſon & de juſtice. On a vu le même Hermaphrodite déclaré homme à Toulouſe & femme à Paris. Au reſte de pareilles mépriſes n'auroient plus lieu de nos jours ; c'eſt aux Naturaliſtes à prononcer ſur ces matières, & ils s'accordent tous à nous dire que les Hermaphrodites ſont des monſtres, lors même qu'on donne à ce terme la ſignification la plus abſolue, parce qu'ils s'écartent de la configuration de leur eſpèce dans des parties eſſentielles.

Quand on ſuppoſeroit le goût le plus dépravé & le plus effréné libertinage, il ſeroit toujours difficile d'entendre le paſſage de Pline ſur les Hermaphrodites, (5) & de concevoir comment ils pouvoient faire les délices de ſon temps. Il ſe peut qu'il y ait eu des hommes qui pour varier leurs plaiſirs ayent outragé la nature ; mais ſe peut-il qu'il y ait eu un ſiècle, un pays où les Hermaphrodites ayent été

---

(1) Dialog. Meretr. V.

(2) Ad Roman. cap. 1.

(3) Lib. IV. cap. 16.

(4) Dii illas Deæque malè perdant ! adeo perverſum commentæ genus impudicitiæ ! viros ineunt.

Epiſt. XCV.

Comparez ce paſſage avec l'Epigramme de Martial, Livre 7. Epigram. 66.

(5) Gignuntur & utriuſque ſexus, quos Hermaphroditos vocamus, olim Androgynos vocatos, & in prodigiis habitos, nunc verò in deliciis.

Hiſt. Natur. Lib. VII. cap. 3.

regardés comme des inſtrumens de plaiſir & de volupté ? Il paroit au contraire que tous les peuples du monde les ont eus en averſion, (1) & l'irrégularité de leur conformation qui eſt véritablement révoltante, y a peut-être autant contribué que leur laideur naturelle.

Celui que l'on fit voir à Paris en 1751 (2) avoit la voix grave, la phyſionomie effrontée, la démarche d'un homme, la barbe épaiſſe, beaucoup de poil ſur tout le corps, la poitrine ſéche & décharnée ſans apparence de gorge, & n'éprouvoit aucun écoulement périodique. Enfin c'étoit une fille âgée de 16 ans & très-laide, ſous quelque habit qu'elle ſe montrât, car elle s'habilloit tantôt en femme & tantôt en homme, s'arrogeant l'un & l'autre ſexe quoiqu'elle n'en eût réellement aucun qui la mît en état de procréer ou de concevoir ; en effet malgré la ſurabondance de ſes organes prétendus générateurs, elle étoit condamnée à la ſtérilité, ne pouvant faire aucun uſage des parties en apparence viriles dont elle étoit pourvue, à cauſe d'un double ligament qui les empêchoit de ſe relever, quoiqu'elles fuſſent d'ailleurs ſuſceptibles d'erection ; ainſi plus l'Hermaphroditiſme eſt décidé, plus l'individu dans lequel il ſe rencontre eſt monſtrueux & révoltant.

Pourquoi donc les Anciens ont-ils tant célébré l'Hermaphrodite, pourquoi les Poëtes en ont-ils fait des deſcriptions ſi charmantes ; pourquoi enfin les Artiſtes l'ont-ils repréſenté ſous des formes ſi agréables & ſi propres à reveiller des ſentimens de volupté ? M. le Comte de Caylus (3) a cru que c'étoit de leur part un excès de molleſſe, un rafinement de libertinage, c'eſt-à-dire que les Grecs auroient voulu trouver dans un même individu l'aſſemblage de ce que les deux ſexes offroient chacun de plus beau & de plus capable d'échauffer leur imagination ; & cette opinion a du moins quelque choſe de conforme avec les mœurs d'un peuple paſſionné pour le plaiſir & exceſſivement amoureux de tous les genres de beauté.

(1) Comment. Soc. Reg. Scient. Gotting. Tom. I. pag. 23.
Bauhin. de Hermaphrodit. Lib. I. cap. 23. pag. 357. 358. & 359.

(2) Michel Anne Drouart.

(3) Rec. d'Antiq. Tom. III. pag. 116.

Mais il n'y a que la Fable qui puiſſe nous conduire à la vérité que nous cherchons ici.

L'Hermaphrodite eſt une pure invention des Grecs; & l'être de cette eſpèce qui ſeroit produit par la Nature devroit être regardé comme un monſtre. L'Hermaphrodite conſidéré comme une fiction, & comme le fruit de l'imagination d'un peuple qui vouloit & ſavoit tout embellir, eſt dès-lors l'être le plus parfait qu'il ſoit poſſible de concevoir. Pandore ne réuniſſoit que les perfections de ſon ſexe, l'Hermaphrodite réunit toutes les perfections des deux ſexes. C'eſt le fruit des amours de Mercure & de Vénus, ainſi que l'indique l'étymologie du nom. (1) Or Vénus étoit la Beauté par excellence: Mercure à ſa beauté perſonnelle joignoit l'eſprit, les connoiſſances & tous les talens. Qu'on ſe forme l'idée d'un individu en qui toutes ces qualités ſe trouvent raſſemblées & l'on aura celle de l'Hermaphrodite tel que les Grecs ont voulu le repréſenter, d'où l'on voit qu'il n'a rien de commun avec les Androgynes, êtres monſtrueux & rebutans qui ne pouvoient ſans doute faire naître une fiction ſi charmante. (2)

On lit dans Ovide (3) que Salmacis épriſe de la beauté du fils de Mercure & de Vénus, le ſurprit au moment où il ſe baignoit dans une fontaine de Carie, & que malgré ſes careſſes, ne pouvant obtenir celles d'Hermaphrodite, elle l'embraſſa, le preſſa de tous ſes membres & pria les Dieux de confondre leurs corps en un ſeul. Nous ne nous arrêterons ni à diſcuter cette fable, ni à rapporter ce qu'en diſent les Mythologues. On peut conſulter les notes de Burmann, qui cite un paſſage de Vitruve & un autre de Strabon ſur la fontaine de Salmacis en Carie, près de laquelle étoit conſtruit un Temple de Mercure & de Vénus. On lit dans l'Anthologie &

(1) Lucian. Tom. I. Dialog. Deor. XV. 2.
Diodor. Sic. Lib. IV. pag. 252. Ed. Weſſeling.

(2) C'eſt improprement que l'on nomme *Hermaphrodites* les individus en queſtion, il n'y a rien de commun entr'eux & les deux Divinités dont le nom ſert à former ce mot. Leur véritable dénomination eſt *Androgynes*, c'eſt-à-dire participans, ou étant cenſés participer aux deux ſexes; ſi donc on les a nommés *Hermaphrodites*, parce que les Anciens avoient feint que le fils de Mercure & de Vénus avoit les deux ſexes, c'eſt ſans contredit par le plus grand de tous les abus.

(3) Metamorph. Lib IV.

dans

dans Auſone des vers ſur l'Hermaphrodite, mais c'eſt la manière dont les Artiſtes l'ont repréſenté qui doit fixer particulièrement notre attention.

La ſtatue de l'Hermaphrodite couché, qu'on voit dans la Vigne Borghèſe, eſt miſe au nombre des chefs-d'œuvres de l'Antiquité; quelques Connoiſſeurs fondés ſur un paſſage de Pline (1) ont cru que le fameux Polyclète ou Polyclès pourroit bien en être l'Auteur. Cette ſtatue a été reſtaurée par le Cavalier Bernin; il l'a poſée ſur une eſpèce de matelas piqué; il a fait paſſer un pan de draperie ſur l'une des jambes de la figure pour couvrir la reſtauration faite dans cette partie. Les organes ſexuels de cet Hermaphrodite ſont peu exprimés, & ſon attitude les cache encore davantage. Si l'on en juge par les gravures, par les copies en plâtre & ſurtout par celle de François Flamand, cette admirable ſtatue eſt encore ſupérieure aux éloges qu'on en a faits.

*Gori* prétend que c'eſt l'Hermaphrodite de la Galerie de Florence & non celui de la Vigne Borghèſe qui eſt véritablement l'ouvrage de Polyclète. Au fonds il n'y a pas plus de raiſon d'affirmer que celui de la Vigne Borghèſe ſoit plutôt de cet Artiſte que celui de Florence. Nous ne pouvons encore juger de ce dernier que d'après le témoignage de l'Auteur qui l'a fait graver, & qui en parle comme d'un ouvrage digne d'admiration. (2) Il eſt couché comme le premier, de manière qu'on ne voit point les parties ſexuelles, mais la partie poſtérieure du corps eſt entièrement à découvert & l'on entrevoit l'éminence de la gorge.

Une troiſième ſtatue de l'Hermaphrodite, vraiment digne d'être citée, eſt celle que M. le Comte de Caylus poſſédoit & qu'il a fait graver. On a reproché plus d'une fois à l'Auteur un défaut commun à preſque tous les Antiquaires, celui de ſe paſſionner pour les monumens qu'ils publient, ſurtout ſi ces monumens leur appartiennent. Cependant après un long examen nous ſommes forcés de convenir que cette ſtatue mérite les plus grands éloges, & que l'Éditeur

(1) Plin. Lib. XXXIV.
(2) Muſ. Florent. Stat. Tab. XL. & XLI.

a été auſſi fidèle dans la deſcription qu'il en a donnée, que le Graveur dans la copie qu'il en a faite. (1)

On a trouvé à *Herculanum* (2) une peinture qui repréſente un Hermaphrodite debout, ſoulevant de la main droite une draperie qui lui couvre la tête & une partie du corps, ſa gorge eſt celle d'une femme, & il a les parties ſexuelles de l'homme ; il tient de la main gauche une feuille qui a la forme de celles du lierre.

Dans le *Muſeum Florentinum* (3) on voit la gravure de deux pierres qui repréſentent un Hermaphrodite couché ſur une eſtrade, autour de laquelle deux Amours ſont occupés à l'amuſer au ſon des inſtrumens pendant qu'un troiſième agite l'air avec un éventail. Le même ſujet eſt répété dans la Dactyliographie de *Zanetti*, (4) mais nous doutons que cette pierre ait été gravée par Dioſcoride, ainſi qu'on l'a cru d'après les trois lettres ΔIOC que l'on a priſes pour les initiales de ſon nom. Spon, (5) *Maffei* (6) & Montfaucon (7) ont encore publié ce ſujet. Selon ce dernier c'eſt une Vénus endormie au milieu des Amours. Enfin M. Mariette ſembloit devoir faire oublier toutes les pierres que nous venons de citer, en publiant celle du Cabinet du Roi : (8) il prétend que c'eſt Vénus Androgyne, & frappé du paſſage de Pline, il ajoute *que ce pourroit bien être un de ces Hermaphrodites qui firent les délices des Romains, depuis que ce peuple eut adopté les mœurs & les vices des Aſiatiques.* Les Arts lui paroiſſent inexcuſables *d'avoir eu la condamnable faibleſſe de ſervir une paſſion criminelle*, & cependant il ne peut s'empêcher d'admirer *des productions qui trop ſéduiſantes ont dû cauſer bien des ravages.* Mais cette pierre du Cabinet du Roi qui ravit ainſi l'Auteur d'admiration, n'eſt encore qu'une copie d'un ouvrage plus parfait, c'eſt-à-dire du beau Camée du Cabinet de M. le Duc d'Orléans, *pièce*, dit-il, *inimitable pour la fineſſe*

(1) Rec. d'Antiq. Tom. III. pag. 114. & pl. XXVIII. & XXIX.
(2) Pittur. Tom. II. Tav. XXXIV.
(3) Gemm. Ant. Tom. II. pl. LXXXII. n°. 4. 5.
(4) Tab. LVII.
(5) Recherch. Cur. d'Antiq. pag. 121.
(6) Gemm. Antich. Part. III. Tavol. X.
(7) Antiq. Expliq. Tom. I. pl. CXVIII. C'eſt la même pierre que celle de *Maffei.*
(8) Pl. XXVI.

*du travail, la juſteſſe des proportions & les graces du deſſin.* (1) Les autres pierres dont nous avons fait mention en ſont auſſi vraiſemblablement des copies. De tous les Artiſtes & Connoiſſeurs qui ont vu ce Camée, il n'en eſt aucun qui ne l'ait regardé comme un ouvrage admirable en ce genre. La figure principale eſt caractériſée par des ſignes qui conviennent à l'un & à l'autre ſexe, de ſorte que ni les traits du viſage, ni même la configuration du reſte du corps ne permettent guères de prononcer ſur celui qui lui eſt le plus propre. Elle a les cheveux arrangés avec une grace ſingulière : ſes bras ſont ornés de bracelets : elle eſt chauſſée avec élégance & mollement couchée ſur une eſpèce de lit couvert d'une peau de Lion, à la manière des Anciens : (2) à ſes côtés un Amour touche la lyre, un autre joue de la flûte à pluſieurs tuyaux, tandis qu'un troiſième ſemble agiter l'air avec un éventail ; car c'eſt le nom que l'on donne ordinairement à des eſpèces de feuilles qu'on voit dans la main de pluſieurs figures ſur les Monumens antiques.

Il eſt conſtant que les Anciens connoiſſoient l'uſage de l'éventail : Athénée (3) & le Poëte *Nonnus* (4) en font mention. Dans une Comédie de Térence, *Chærea* raconte à *Antiphon* comment, après s'être déguiſé en Eunuque pour pouvoir entrer dans l'appartement de Thaïs, les femmes de cette

(1) Tom. I. 70.

(2) Homer. Odyſſ. I. & XIX.
Virgil. Æneid. VII.
Athen. VI. 8.
Plutarch.
Feithius Antiq. Homer. Lib. III. cap. 8.
Lacerda in Virgil.
Magius Miſcellan. Lib. III. cap. 7.
Alſtorp. de Lectic. Veter. cap. 7.

(3) Lib. VI. cap. 16. il eſt nommé ῥῦγμα φωκαϊκον. Il faut le diſtinguer de celui qui eſt connu ſous le nom de ῥιπις, quoiqu'on ait traduit l'un & l'autre mot par celui de *Flabellum*. Il paroit que l'éventail nommé ῥιπις étoit fait d'oſier, & qu'il ſervoit principalement à ſouffler le feu pour l'allumer. Voyez ſur ce mot *Pollux Onomaſt. Lib. VII. 173. & X. 94. 127. & 175. & Heſychius, Tom. II. p. 116.* Cependant S. Grégoire de Nazianze déclamant contre le luxe & l'excès de molleſſe de certains voluptueux qui employoient des enfans habillés de la manière la plus efféminée, à leur donner de l'air avec un éventail, pendant qu'ils étoient à table, ſe ſert du mot ῥιπις :

Τὺς δὲ ὑπὲρ κεφαλῆς ἄνεμον ταῖς ῥιπίσι σοφιζομένους.
Orat. XVI. Edit. Paris 1630. p. 249.

(4) Dionyſiac. Lib. XII. pag. 345.

Courtiſane lui ordonnerent de prendre un éventail pour agiter l'air lorſqu'elle ſe mit au bain. (1) Ovide en parlant des ſoins & des attentions néceſſaires pour plaire aux femmes, dit qu'on a ſouvent obtenu leurs bonnes graces pour les avoir rafraîchies avec un éventail. (2) Il eſt encore parlé de l'éventail dans Plaute (3) dans Martial, (4) dans Properce (5) & dans Claudien. (6). L'éventail des Anciens étoit fait de feuilles d'arbres (7) ou de plumes de Paon. (8) On voit dans les peintures d'*Herculanum* un jeune-homme qui en porte un de cette dernière eſpèce; (9) & dans le Calendrier de *Lambeccius* (10) le mois d'Août, repréſenté ſous la forme d'un jeune-homme qui boit, tient auſſi un éventail de plumes de Paon. L'éventail ſervoit à ſe donner de l'air, à chaſſer les mouches & peut-être à ſe garantir du ſoleil. (11) En général il eſt regardé comme un inſtrument de molleſſe, il devenoit néanmoins utile pour écarter les inſectes, quand on dormoit l'après-midi dans des pays chauds ſur des lits expoſés à l'air.

Il y a beaucoup d'apparence que c'eſt un éventail qu'on voit dans la main de celui des Amours qui eſt le plus voiſin de l'Her-

(1) — *Heus tu, inquit, Dore*
*Cape hoc flabellum, & ventulum huic ſic facito dum lavamus.*
Eunuch. Act. III. Sc. v.

(2) *Profuit & tenui ventos moviſſe flabello.*
De Art. Amand. I. 161.

(3) Trinumm. Act. II. Scen. I.

(4) *Et æſtuanti tenue ventilat frigus*
*Supina praſino concubina flabello.*
III. Epigr. 82.

(5) *Et modò Pavonis caudæ flabella ſuperbæ.*
Lib. II. Eleg. XXIV.

(6) *Et cum ſe rapido feſſam projecerat æſtu,*
*Patricius roſeis Pavonum ventilat alis.*
In Eutrop. I. 109.

(7) C'eſt ce qui eſt exprimé dans les vers de Martial, déjà cités, par l'épithéte de *praſinum* donnée au mot *flabellum*.

(8) On vient d'en voir des exemples dans les citations précédentes auxquelles on peut ajouter encore ces vers de Martial :

*Lambere quæ turpes prohibet tua prandia muſcas,*
*Alitis eximiæ cauda ſuperba fuit.*
Lib. XIV. Epigr. 65.

(9) Pittur. Tom. III. Tav. XXIV.

(10) Nel Teſoro A. R. Tom. VIII. pag. 100.

(11) Il ne faut pourtant pas les confondre avec l'inſtrument nommé Σκιάδιον par les Grecs & *Umbella* par les Latins. Ce dernier avoit la forme de nos paraſols.

maphrodite

maphrodite ſur notre Camée ; la forme en eſt aſſez ſemblable à une feuille de lierre ; cependant il ne faut pas toujours prendre pour des éventails ces ſortes de feuilles qu'on voit dans la main de pluſieurs figures ſur les Monumens ; (1) en effet, il eſt aiſé de remarquer qu'elles ont la queue très-fine & très-déliée, & qu'elles ne ſauroient avoir ni la proportion, ni la ſolidité convenables à un éventail ; d'un autre côté, on ne voit pas trop ſur quoi ſeroit fondé l'uſage d'en porter à la main, à moins que ce ne fuſſent de ces feuilles ſur leſquelles on écrivoit les noms des perſonnes que l'on aimoit ; les Anciens écrivoient le nom de leurs maîtreſſes ſur les murailles, ſur les arbres & ſur des feuilles. (2) A l'égard des feuilles de lierre, on en portoit dans une infinité d'occaſions. On lit dans Pauſanias que les Phliaſiens célébroient en l'honneur d'Hébé des Fêtes où l'on faiſoit uſage du lierre ; (3) l'Auteur n'en dit pas la raiſon, mais il étoit naturel de conſacrer des feuilles toujours vertes à la Déeſſe de la Jeuneſſe. Ces feuilles étoient encore le ſymbole de la Beauté, (4) ainſi que celui de la molleſſe, & même de la débauche ; le lierre s'attache ſi étroitement aux corps qu'il embraſſe qu'on auroit peine à rien trouver dans la Nature qui fût plus propre à caractériſer & à déſigner les jouiſſances de l'amour ; auſſi Horace donne-t-il à cette plante l'épi-

---

(1) Deux femmes qui tiennent chacune une feuille à la main. Antiq. d'*Herculanum*, Tom. II. pl. XXVI.

L'Hermaphrodite, ibid. Tom. II. pl. XXIV.

Une vieille femme qui tient une feuille ſemblable. Ibid. Tom. II. pl. XX.

Une jeune fille à moitié nue tenant une feuille. Antiq. d'*Herculanum*, T. III. pl. XXVII.

Nôces Aldrovandines. Bartoli Admirand. Rom. Antiq. pl. 60. & 61.

Et Montfaucon, Antiq. Expliq. Tom. III. part. II. pl. CXXIX. pag. 220.

Monument de Marcelline publié par Patin.

La prétendue Calpurnie du Cabinet du Roi ; Mariette Tom. II. pl. CIV.

Voyez auſſi les médailles d'argent des Rois de Pergame.

(2) Scholiaſt. Ariſtophan. in Acharn. v. 144.

Theocrit. in Epithalam. Helen.

Propert.

(3) Corinthiac. cap. XIII. p. 141. Edit. Khun. il nomme ces jours de fêtes Κισσοτόμια, mais il n'ajoute rien pour l'intelligence de ce mot.

(4) *Candidior Cycnis, Hedera formoſior alba.*
Virgil. Eclog.

thète de *laſcive*, (1) & Lucien celle d'*amoureuſe*; (2) on en couronnoit le Dieu des jardins, Bacchus & Silène, les Satyres & les Bacchantes; (3) & les amans en ornoient leurs cheveux, comme il paroit par une des Idylles de Théocrite, où un Berger dit à Amaryllis que c'eſt pour l'amour d'elle qu'il porte une couronne de lierre. (4)

Malgré cet expoſé, nous n'oſons prononcer ſur le motif qui a pu faire placer ces ſortes de feuilles entre les mains des figures qui les portent, (5) ſi nous en connoiſſons bien la nature, la queſtion ſeroit peut-être plus aiſée à réſoudre; mais quand ce ſeroit celles du *Nymphæa*, ainſi que l'ont penſé quelques Auteurs, (6) il reſteroit toujours des doutes ſur leur uſage. Au reſte l'Antiquité a ſes myſtères comme beaucoup d'autres Sciences, & il y auroit de la folie à vouloir rendre raiſon de tout.

---

(1) *Nec Damalis novo*
*Divelletur adultero,*
*Laſcivis hederis ambitioſior.*
Lib. I. Carm.

(2) Φίλερως. Lucian. Amor. 12.

(3) Athen. Lib. V.

(4) Idyll. III.

(5) Quand Plutarque (*de Lib. Educand. p.* 5.) obſerve que par le défaut d'une bonne éducation pluſieurs jeunes gens devenoient libertins & porteurs de lierre Κιτλοφορῦντες; & quand Demoſthène reprochant à Eſchine l'indécence de ſon premier état, lui dit qu'il a porté le lierre, & qu'il le nomme Κιτλοφόρος, (*de Coron. p.* 350.) il paroit que cela doit s'entendre des Couronnes de cet arbriſſeau, que l'on portoit dans les Orgies, & non pas des feuilles de lierre portées à la main. Sur l'acception du mot Κιτλοφόρος on peut voir une note de Mauſſac dans la Diſſertation critique, qui eſt à la ſuite de de ſon édition d'Harpocration, pag. 377.

(6) Le Pittur. Antich. d'Ercolano, Tom. II. pag. 161. not. 2.

NEPTUNE. *Aigue-marine*

# NEPTUNE.

En parlant de l'Agate noire ſur laquelle eſt gravée la tête de Proſerpine, (1) nous avons remarqué que les Artiſtes anciens choiſiſſoient quelquefois des pierres dont la nature & la couleur euſſent quelque analogie avec les Divinités qu'ils avoient à repréſenter. En voici encore un exemple ſenſible dans l'Aigue-marine ſur laquelle eſt gravée la figure de Neptune. D'après le ſyſtême mythologique, lequel conſiſte à diviniſer les différentes modifications de la nature, Neptune Dieu de la Mer n'eſt autre choſe que la ſubſtance humide ou l'élément de l'eau. (2) L'Aigue-marine Orientale ou le Béryl, dont la couleur imite aſſez bien celle de l'eau de mer dut donc paroitre plus propre que toute autre pierre à recevoir la figure de ce Dieu. On connoît encore un *Neptune* gravé ſur une Aigue-marine. (3) Celle de M. le Duc d'Orléans eſt d'une forme ovale allongée & d'une grande épaiſſeur. Elle a été publiée par M. de Gravelle (4) à qui nous avons toujours à reprocher de nouvelles infidélités. Non content d'omettre le Dauphin qui devroit être au haut du Trident, il a altéré l'attitude de la figure, & ſurtout il n'a rendu dans la gravure ni le caractère de la tête, ni l'eſprit & la fineſſe du travail, de ſorte qu'il eſt impoſſible d'y reconnoître la main des Grecs.

Les différens Attributs qu'on a donnés à Neptune déſignent preſque toujours l'empire de ce Dieu ſur les eaux. (5) Tantôt

(1) Planch. 16.

(2) Ποσειδῶν ἀπὸ τῆς πόσεως.

Clem. Alexand. in Protrept. Ed. Potter, p. 56.

Vid. *Phurnut.* de Nat. Deor. p. 6. & 58. Edit. Gal.

(3) Muſ. Odeſcalch. Tom. II. p. 10.

(4) Rec. de Pier. Grav. part. I. pl. 1.

(5) On le voit quelquefois ſur un char tiré par quatre chevaux, comme ſur une médaille de la famille *Claudia*. Sur une pierre gravée, publiée par Montfaucon d'après Beger, ce ſont deux chevaux aîlés qui ſont attelés à ſon char, ce qui doit paroitre d'autant moins étonnant que Neptune paſſoit pour avoir produit le Cheval en frappant la terre de ſon Trident, ainſi qu'on le voit dans le I. Liv. des Georgiques, v. 13. & pour avoir enſeigné l'équitation & l'art de dompter les chevaux; ce qui lui avoit fait donner l'épithète d'Ἵππιος, (*Pindar. Edit. Benedict. p.* 95.) & qu'il porte auſſi un petit Cheval ſur quelques Monumens, comme ſur une médaille de Maximin de la Colonie de Troade.

il paroit porté ſur un char tiré par des chevaux marins : (1) tantôt il eſt debout, ayant ſur les bras une draperie légère, & dans l'attitude de lancer ſon Trident : (2) plus communément il eſt nud & debout, (3) tenant d'une main le Trident & de l'autre portant un Dauphin. (4) C'eſt ſur-tout à ces deux derniers attributs que Neptune eſt reconnoiſſable. Eſchile dit que le Trident eſt l'attribut diſtinctif de Neptune; (5) & dans la collection des Priapées, le Poëte faiſant l'énumération des armes qui caractériſent les différentes Divinités, met le Foudre dans la main de Jupiter, & le Trident dans celle de Neptune; (6) delà l'épithète Ὀρσοτριαίνης en Grec, (7) & celle de *Tridentifer* en Latin. (8) Selon le Scholiaſte d'Eſchile, (9) le Trident ſignifie que Neptune étoit le Dieu du troiſième Élément, ou ſelon Plutarque (10) de la troiſième région, c'eſt-à-dire de la Mer que l'Antiquité plaçoit immédiatement après le Ciel & l'Air; d'autres ont cru qu'il déſignoit la triple diviſion des eaux en Mers, en Fleuves & en Lacs : enfin Paléphate (11) & Fulgence (12) ont imaginé que par le Trident on avoit voulu indiquer que l'eau étoit tout-à-la-fois abondante, liquide & potable. Il étoit bien plus ſimple de le conſidérer comme un ſceptre d'une forme particulière pour diſtinguer Neptune des autres Dieux.

Quant au Dauphin, Oppien raconte (13) qu'Amphitrite s'étant

(1) Médaille de Trajan Æ. II. frappée en Égypte.

(2) Voy. des Médailles de Demetrius Poliorcetes, &c.

(3) Il ſemble qu'Ovide ait regardé cette attitude comme celle qui étoit la plus convenable à Neptune, lorſqu'en parlant des portraits des Dieux que Minerve exécuta ſur la toile dans le défi qui lui fut propoſé par Arachné, il s'exprime ainſi ; Metam. L. VI. v. 73.

— *Sua quemque Deorum*
*Inſcribit facies. Jovis eſt regalis imago.*
*Stare Deum Pelagi, longoque ferire tridente*
*Aſpera ſaxa facit.*

(4) Voy. les Médailles de Corinthe, celles d'Agrippa, &c.

(5) Ὁρῶ τριαιναν, τὴν δὲ σημεῖον θεοῦ. Suppl. v. 226.

(6) *Fulmina ſub Jove ſunt: Neptuni fuſcina telum.*

(7) Pindar. Olym. Od. VIII.

(8) ——— *O proxima cœlo*
*Regna vagæ, dixi, ſortite, Tridentifer undæ.* Metam. Lib. VIII. v. 594.

(9) In Prometh. Vinct. v. 921.

(10) De Iſid. & Oſir. p. 381.

(11) De Incredib.

(12) Lib. I.

(13) Halieut.

cachée

cachée pour ſe ſouſtraire aux pourſuites de Neptune, un Dauphin découvrit le lieu de ſa retraite au Dieu de la Mer, lequel après avoir obtenu ce qu'il deſiroit fit une Conſtellation du Miniſtre de ſes plaiſirs. Ici Neptune n'a pas un Dauphin ſur la main, mais ce poiſſon eſt entortillé à l'extrémité de ſon Trident. Pluſieurs Médailles de Villes maritimes, & entr'autres quelques-unes de Byzance, ont pour type un Trident autour duquel un Dauphin eſt ainſi attaché. L'attitude du Dieu eſt très-remarquable: il a la jambe gauche poſée ſur des eſpèces de rochers qui lui ſervent comme de point d'appui. (1) On le voit à-peu-près dans la même attitude ſur pluſieurs Médailles; quelquefois au lieu d'un Dauphin, il tient l'*Acroſtolium*, (2) & ſouvent il a le pied poſé ſur un globe. De toutes les Médailles où Neptune eſt repréſenté dans cette attitude, ce ſont celles de *Demetrius Poliorcetes* & des Brutiens qui ont le plus de rapport avec notre pierre; ſur ces dernières, ce n'eſt ni ſur un globe, ni ſur des rochers qu'il appuye le pied, c'eſt ſur une colonne, ce qui indique encore bien plus clairement la qualité d'Ἀσφάλιος que lui donnerent les Grecs pour déſigner le pouvoir qu'il avoit d'affermir les fondemens de la terre, ou plutôt pour donner à connoître que la ſtabilité de la terre étoit un pur effet de ſa bonté. (3) Car la croyance commune étoit que d'un coup de ſon Trident Neptune pouvoit ébranler & bouleverſer tout le globe, d'où lui vint le ſurnom d'Ἐνοσίχθων & d'Ἐννοσίγαιος; mais l'homme qui de tout tems & dans toutes les Religions craignit encore plus qu'il ne crut & qu'il n'eſpéra, mettoit au rang des bienfaits les maux qu'il croyoit que les Dieux pouvoient lui faire & que les Dieux ne lui faiſoient pas. Sénèque, dans ſes Queſtions naturelles, rapporte d'après Calliſthènes la raiſon phyſique du pouvoir qu'on avoit attribué à Neptune d'ébranler le globe. » L'air, dit-il s'y introduit » par les conduits ſecrets qui ſont ſous mer, comme partout ail» leurs; ſi les canaux par leſquels il étoit deſcendu viennent à ſe » boucher, & que d'un autre côté la réſiſtance poſtérieure de l'eau

(1) Comparez cette attitude avec celle d'un Capitaine Grec qu'on voit ſur un vaſe où eſt repréſenté le ſacrifice d'Iphigénie. — Admirand. Rom. Antiq. & Montfaucon, Tom. II. pl. CXXXIV.

Et avec un Neptune ſur un médaillon (*é Muſ. Piſano.*) de Marc-Aurèle, Tab. XXII

(2) Ornement de Vaiſſeau.

(3) Le mot Grec Ἀσφάλιος peut ſe rendre en Latin par celui de *Stabilitor*, mais il n'y en a point en François qui lui réponde.

» lui interdiſe le retour, il ſe porte çà & là, & il ébranle la terre » même par le choc réciproque de ſes parties. Voilà pourquoi les » lieux voiſins de la mer ſont les plus ſujets à ces ébranlemens; » de là le pouvoir d'ébranler le globe attribué à Neptune. (1) On trouve dans Plutarque (2) les raiſons qui ont fait donner à Neptune le ſurnom d'Ἀσφάλιος & de Γαιήοχος; elles ſont priſes du nombre *Huit*, & fondées ſur la doctrine des Pythagoriciens.

Neptune *Aſphalien* étoit honoré en Laconie près du Ténare, (3) lieu que l'on croyoit communiquer aux Enfers. Les Rhodiens lui éléverent un Temple dans une iſle qui parut tout-à-coup entre celles de Théra & de Théraſie, après une violente agitation des eaux de la mer, & une exploſion conſidérable. (4) Il paroit que cette tradition s'étoit long-temps conſervée chez les Rhodiens, puiſqu'au revers d'un médaillon de bronze d'Antonin frappé dans l'iſle de Rhodes, on voit, près d'un autel, Neptune debout, portant de la main droite un Dauphin & le Trident de la gauche, avec la légende ΡΟΔΙΩΝ ΠΟCΙΔΩΝ ΑCΦΑΛΕΙΟC. Ce Dieu étoit encore révéré à Patras ſous le titre d'*Aſphalien*, ſelon Pauſanias; (5) en effet pluſieurs médailles de cette Ville nous l'offrent dans la même attitude où on le voit ſur notre pierre, & avec les mêmes Attributs que nous avons déjà décrits. (6) Il y a lieu de croire que les lieux où Neptune étoit honoré ſous le titre d'*Aſphalien* avoient tous eſſuyé de violens tremblemens de terre; c'eſt ainſi qu'on croyoit appaiſer les Furies en leur donnant le nom d'*Euménides*, c'eſt-à-dire, de *Déeſſes Bienveillantes*, & que dans les États deſpotiques les Sujets ne ceſſent d'exalter la clémence du Souverain.

---

(1) Queſt. Nat. Liv. VI. chap. 23. trad. de M. de la Grange.
(2) In Theſ. p. 17.
(3) Ταίναρον, ἀκρωτήριον Λακωνικῆς. ἔνθα καὶ Ποσειδῶνος ἱερὸν Ἀσφαλίου. Suidas.
Vid. Scholiaſt. Ariſtoph. in Acharn.
(4) Strabo, Lib. I.
(5) Achaïc. p. 577. Edit. Khun.
(6) Vaillant. Colon. in Domitian.

NÉRÉIDE. *Amethyste*

# NÉRÉÏDE.

Des hommes froids & chagrins ſe ſont ſouvent élevés contre les doux menſonges de la Mythologie, contre ces fictions charmantes dont Homère, Héſiode, & après eux tous les Poëtes ont enrichi leurs ouvrages, mais quand ces fictions ne cacheroient pas des vérités importantes & quelquefois même des leçons néceſſaires, ſeroit-ce une raiſon pour attaquer & vouloir détruire un ſyſtême qui peuple, anime & embellit la Nature, qui diviniſe tous les Etres & fait un Temple du vaſte Univers? Ces fleurs dont vous admirez la parure ſi éclatante & ſi variée, ces fleurs ſont nées des pleurs de l'Aurore. C'eſt le ſouffle de Zéphyre qui fait murmurer le feuillage; l'onde qui gazouille eſt une Naïade qui ſoupire. C'eſt un Dieu qui pouſſe les vents; c'eſt un Dieu qui épanche les fleuves; les raiſins ſont un préſent de Bacchus; Cérès préſide aux moiſſons; Pomone ſoigne les vergers. Parcourez-vous les campagnes; & le ſon du Cor vient-il à frapper vos oreilles? c'eſt Diane armée de ſon arc & de ſes flèches qui plus agile que le cerf qu'elle pourſuit, prend le divertiſſement de la chaſſe. Un Berger fait-il réſonner ſon chalumeau ſur le ſommet d'une montagne? c'eſt Pan qui ſur ſa flûte paſtorale entonne des chants amoureux. Le Soleil eſt un Dieu qui, porté ſur un char de feu, inonde l'Univers de flots de lumière; les Étoiles ſont des Divinités dont le cours éternel & réglé meſure le temps avec des rayons d'or; la Lune, c'eſt la ſœur du Soleil, qui, dans un appareil moins éclatant, promene lentement ſon char dans le ſilence de la nuit, au milieu des Aſtres, pour conſoler l'Univers de l'abſence de ſon frère. Au fond des Mers regne Neptune entouré de Néréïdes qui danſent au ſon des conques bruyantes qu'embouchent les Tritons. Au haut des Cieux eſt aſſis Jupiter le ſouverain Maître des Dieux & des hommes; à ſes pieds grondent les foudres qu'ont forgés les Cyclopes dans les antres de Lemnos; d'un ſourire il égaye la Nature & d'un mouvement de tête il ébranle l'Olympe. Rangés autour de lui & étendus ſur la pourpre, tous les autres Dieux boivent l'ambroiſie dans la coupe d'or que leur préſente la jeune Hébé: au milieu de cette aſſemblée brille la belle Vénus parée de ſa ſeule ceinture où folâtrent les

Graces, les Jeux & les Ris ; ſur ſes bras ſourit un enfant au pouvoir duquel le Ciel & la Nature entière obéiſſent. Douces erreurs de l'eſprit ! illuſions enchantereſſes ! qu'ils ſont à plaindre les cœurs arides & froids qui ne ſentent point vos charmes ! mais ſurtout qu'ils ſont cruels & coupables les eſprits ſauvages & durs qui voudroient anéantir ce monde dépoſitaire de tous les tréſors des Beaux-Arts, ce monde idéal & charmant ſi propre à nous conſoler de l'ennui, des tracaſſeries & des misères qui nous aſſiégent dans le monde que nous habitons.

On nous pardonnera, ſans doute, de nous être écartés un moment de notre marche ordinaire, pour exprimer notre reconnoiſſance envers les Créateurs du Monde Poëtique, premiers & éternels bienfaiteurs de l'humanité ; d'ailleurs condamnés à des recherches arides & à des diſcuſſions minutieuſes, il doit nous être permis de nous laiſſer aller quelquefois aux idées agréables que font naître d'une part les Poëtes qu'il nous faut ſouvent conſulter, & de l'autre les Monumens dont nous avons à rendre compte. A la peinture riante que pluſieurs Poëtes font des Néréïdes nous avons aiſément reconnu, dans la gravure que nous offrons ici, une de ces Divinités marines.

Neptune étoit regardé comme le Dieu ſuprême des Mers, mais on reconnoiſſoit en même temps des Divinités ſubalternes, auxquelles il avoit comme cédé une partie de ſes droits & de ſon autorité. Dans le premier livre de l'Énéïde (1) on le voit réprimer les fiers Aquilons & limiter le pouvoir d'Éole : dans le cinquième livre (2) il paroit au milieu des Divinités de la Mer, elles forment ſon cortége & environnent ſon char léger qui touche à peine la ſurface des eaux. Ce cortége eſt principalement compoſé de Néréïdes. Héſiode, (3) Pindare, (4) l'Auteur des Hymnes attribués à Orphée (5) nomment cinquante de ces Nymphes. Homère (6) & Virgile (7) n'en

(1) Æneid. I. v. 139.
(2) Ibid. V. v. 817.
(3) Theogon.
(4) Iſthm. Od. VI. 8.
(5) Νηρηίδων Συμίαμα.
(6) Iliad. XVIII. v. 38. & ſeqq.
(7) Georgic. IV. v. 334. & alibi.

déterminent

déterminent point le nombre. Elles étoient toutes filles de Nérée & de Doris, & leurs noms, tous dérivés de la Langue Grecque, conviennent parfaitement à des Divinités maritimes, & prouvent assez qu'elles ne devoient leur existence qu'à l'imagination féconde & brillante des Grecs. On leur éleva des Autels : Pausanias parle d'un Temple célébre de la Néréïde Doto, dans la ville de Gabala ; (1) Ovide fait la description d'un autre Temple consacré près de la mer à Nérée & aux Néréïdes ; (2) c'étoit ordinairement sur les bords de la mer qu'on leur rendoit un culte. (3)

On n'a pas déterminé la nature & l'étendue de leurs fonctions. Dans un des Dialogues de Lucien (4) Neptune leur ordonne de transporter en Troade le corps de la malheureuse Hellé qui s'étoit noyée dans le trajet appellé de son nom *Helleſpont*. Elles étoient jeunes & belles ; ce fut parce que Cassiopée s'étoit vantée de surpasser en beauté les Néréïdes que sa fille Andromède, pour expier une faute à laquelle elle n'avoit aucune part, fut condamnée à devenir la proye d'un monstre marin. (5)

Ce qu'on peut dire de plus raisonnable sur les Néréïdes, c'est qu'elles ne sont autre chose que les qualités qu'expriment leurs noms, personnifiées & divinisées. Il se peut encore qu'on ait ainsi divinisé certains poissons dont le corps ressemble en quelque sorte, par la partie supérieure, à celui d'une femme. Il y a beaucoup d'apparence que c'est de ces poissons que Pline a eu intention de parler, lorsqu'il raconte (6) qu'un Ambassadeur des Gaules dit à Auguste qu'on avoit trouvé plusieurs Néréides mortes sur le bord de la mer, & qu'il ajoute que du temps de Tibère, il s'en étoit présenté une sur le rivage.

On connoit des médailles d'Agrippine frappées à Corinthe (7) &

(1) Pausan. Corinth. pag. 113.

(2) *Templa mari subsiint, nec marmore clara, nec auro ;*
*Sed trabibus densis, lucoque umbrosa vetusto.*
*Nereïdes, Nereusque tenent.* Metam. XI. v. 359.

(3) Pausan. Lacon. pag. 277. & 278.

(4) Dialog. Marin. IX.

(5) Hygin. Astron. II. 10.
Ovid. Metam. IV. v. 670.

(6) Lib. IX. cap. v.

(7) Vaillant Colon.

une de Marſeille (1) ſur leſquelles on voit des figures moitié femmes & moitié poiſſons, qu'on eſt convenu d'appeller *Néréïdes*. Elles ſont quelquefois portées par des Tritons ; mais plus communément les Artiſtes les ont repréſentées, telles qu'on voit la nôtre, aſſiſes ſur un cheval marin & traverſant les eaux qu'elles ne font qu'effleurer de la plante des pieds. (2) Les Néréïdes de marbre que Pline met au nombre des ouvrages du célébre Scopas (3) étoient portées par des poiſſons de l'eſpèce des Cétacées, par des Dauphins & par des Chevaux marins. Les Peintures d'*Herculanum* (4) nous en offrent trois : la premiere eſt ſur un Cheval marin, la ſeconde ſur un gros poiſſon & la troiſième ſur un jeune Taureau terminé en Dauphin qu'elle ſemble careſſer ; ce qui s'accorde aſſez bien avec une deſcription que fait Claudien de Néréïdes portées par différens monſtres marins. (5)

Nous ignorons pourquoi notre Néréïde tient un bouclier ; on en connoit deux autres avec cet Attribut : (6) & dans le Cabinet du Baron de Stoſch on voyoit une pierre qui repréſentoit un Amour portant un grand bouclier rond, ſur un Cheval marin. (7)

Parmi les Antiquaires quelques-uns n'ont oſé prononcer ſur des ſujets ſemblables à celui que nous publions : ils ne ſavoient s'ils y devoient voir une Néréïde, ou Thétis, ou Vénus marine. (8) La Chauſſe affirme intrépidement que c'eſt Vénus ; (9) mais le témoignage de Pline ne permet guères de douter que ce ne ſoit une Néréïde.

---

(1) Cabinet du Roi.

(2) — *Niveæ delibant æquora plantæ.*
Claudian. in Nupt. Mar. & Honor. v. 152.

(3) Hiſt. Nat. Lib. XXXVI. cap. v.

(4) Tom. III. Tav. XVI. XVII. & XVIII.

(5) In Nupt. Honor. & Mar. v. 159

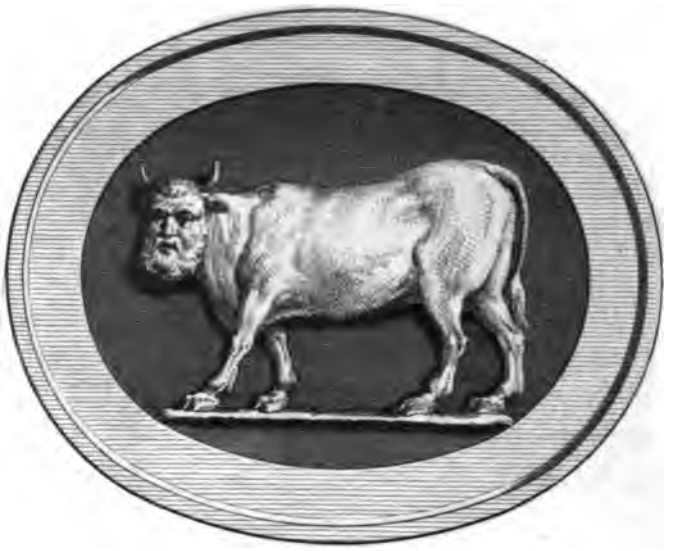
(6) Maffei.Gemm; Antich. Part. Terz. Tav. 89. & 91.
Winckelm. Deſcript. du Cab. de Stoſch. pag. 107.

(7) Winckelm. ibid. pag. 139.

(8) Muſ. Florentin. Tom. I. Gemm. Antiq. Tab. XXIII.

(9) Cabin. Rom. pag. 24. pl. XLI.

28.



BŒUF à Face humaine. *Agate-Onyx*

## BŒUF A FACE HUMAINE. *Camée.*

Ce monſtrueux aſſemblage d'une face humaine & d'un corps de bœuf a occaſionné preſque autant d'erreurs, qu'il a fait naître de conjectures. Perſonne juſqu'à préſent n'a expliqué clairement cette énigme : *Pighius* (1) & *Carrera* (2) ſeuls en ont ſoupçonné le vrai ſens. La plupart y ont vu le fleuve *Achélous* ; & pour défendre cette opinion, aujourd'hui la plus généralement reçue, il n'y a rien que ne tente & que n'oſe le ſavant Abbé *Ignarra* : (3) il change un texte de la Tragédie des Trachiniennes, (4) & prétend que le nom d'*Achélous* ne convenoit pas ſeulement au fleuve de l'Étolie, mais qu'il étoit propre en général à toutes les eaux.

Nous lui répondrons 1°. que la correction du texte de Sophocle n'eſt nullement fondée, que celle qui en a été faite par Caſaubon & qu'il dit n'être pas admiſſible eſt moins une correction que la leçon des Manuſcrits que ce Commentateur avoit ſous les yeux. 2°. Que quoique les Poëtes ayent donné le nom d'*Achélous* à toute eau potable, ſur ce qu'un Roi ainſi nommé paſſoit pour avoir enſeigné le premier à mêler de l'eau avec le vin, (5) ce n'eſt pas là une raiſon d'appeller de ce nom tous les fleuves. 3°. Que la forme du fleuve *Achélous* une fois déterminée ſur les Monumens ne doit plus varier, mais qu'elle doit au contraire être toujours la même, particulièrement ſur les médailles de la contrée que ce fleuve arroſoit. Or les médailles des peuples nommés *Œniades*, qui habitoient le pays ſitué à l'embouchure de l'*Achélous* ont pour type une tête de vieillard barbue, attachée à un cou & non à un corps entier de taureau, & ſes cornes qui paroiſſent à la naiſſance du front ſont preſque horizontales. Sur des médailles d'Acarnanie & ſur celles de la ville de *Thyræum* dans cette Province on voit une tête d'homme ſans barbe ſur un cou de taureau, avec une ſeule corne. (6) De plus les bœufs

(1) Annal. Rom. Tom. I. pag. 422.
(2) In Numm. Catan. & Panorm.
(3) De Palæſt. Neapolit. p. 238. & ſeqq.
(4) In Trachiniis propè ab initio.
(5) *Donec eras mixtus nullis, Acheloë, racemis.* Ovid. Faſt. V. v. 343.
(6) Goltz. Nomiſm. Univ. Græc. Tab. VI.

à face humaine que nous voyons ſur pluſieurs médailles de la Grande-Grèce & qu'on dit auſſi ſe rapporter au fleuve *Achélous* différent les uns des autres ; enfin on en voit ſur des médailles de Sicile qui ſont repréſentés ſeulement à mi-corps. (1) Parmi tous ces types divers s'il falloit en choiſir un pour le fleuve *Achélous*, ce pourroit être celui de la médaille du peuple qui habitoit le pays ſitué à l'embouchure de ce fleuve, or il eſt conſtant que ce type différe de celui des médailles de Naples, de celles de Nole & de quelques autres villes de la Grande-Grèce. Enfin le type qui devoit être regardé comme le plus propre à déſigner le fleuve *Achélous* eſt ſans contredit celui des médailles d'Acarnanie & de la ville de *Thyræum*, où la figure eſt repréſentée avec une ſeule corne. En effet la Fable rapporte que dans le combat qu'il eut à ſoutenir contre Hercule, *Achélous* métamorphoſé en taureau perdit une de ſes cornes que lui arracha ſon redoutable rival, & dont celui-ci fit préſent au père de Déjanire ſelon quelques-uns, & ſelon d'autres aux Étoliens ; mais comment concilier ce trait de la Fable avec les Monumens ſur leſquels le Bœuf à face humaine eſt repréſenté couronné par la Victoire ?

Pluſieurs Antiquaires ont pris un autre parti. D'après deux paſſages l'un de Virgile & l'autre d'Ovide, ils ont vu le Minotaure dans le Bœuf à face humaine. Mais la deſcription de ces deux Poëtes eſt très-imparfaite & manque de préciſion, quand le témoignage de pluſieurs Auteurs ſur le Minotaure n'a rien d'équivoque & que ce témoignage eſt confirmé par une infinité de Monumens où ce Monſtre eſt repréſenté conſtamment ſous la même forme. Beger, (2) le Baron de Spanheim, (3) Antoine Auguſtin (4) & Liebe (5) ont eu ſur ce point de fauſſes idées, & nous ne concevons pas comment le judicieux & profond Abbé Winckelmann a pu les adopter & prendre pour le Minotaure le Bœuf à face humaine qu'on voit ſur les médailles de Naples. (6)

(1) De la ville de Gelas, &c.
(2) Theſ. Brandeb. p. 350.
(3) De præſt. & uſu Num. Tom. I. p. 284.
(4) Dialog. V. de Numm.
(5) Gotha Numar. p. 110.
(6) Deſcript. du Cab. de Stoſch. pag. 327.

Virgile

Virgile dit ſeulement que le Minotaure étoit compoſé de deux genres : (1) Ovide ne s'explique pas plus clairement dans les deux endroits où il dépeint ce fruit des amours honteux de Paſiphaë ; (2) mais Apollodore dit poſitivement qu'il avoit une tête de Taureau ſur un corps humain ; (3) de plus ſur un médaillon de Cnoſſe de la plus haute antiquité lequel a pour type d'un côté le Labyrinthe & de l'autre le Minotaure ; (4) ſur deux médailles d'Athènes, qui repréſentent le combat de Théſée contre le Minotaure, & que M. Pellerin a publiées ; (5) ſur une pierre gravée dans le recueil du Baron de Stoſch (6) où le monſtre paroit vaincu par Théſée ; dans une peinture d'*Herculanum* où on le voit étendu & couvert de ſang aux pieds du Héros ; (7) ſur tous ces monumens le Minotaure a la tête d'un taureau & le corps d'un homme. On pourroit y ajouter une pierre gravée du Cabinet du Roi, qui repréſente le même ſujet, & non, comme l'a cru l'Éditeur, le combat d'Hercule contre *Achélous*. (8) Le Bœuf à face humaine des médailles de Naples & celui de notre Camée ne peuvent donc être regardés ni comme le fleuve *Achélous*, ni comme le Minotaure. Tâchons maintenant d'expoſer le vrai ſens de cette allégorie.

Les médailles qui ont pour type le Bœuf en queſtion ſont preſque toutes de la Campanie ou des contrées voiſines ; le ſol de ce beau pays, fécond de lui-même, l'étoit encore davantage par les travaux de l'Agriculture ; il eſt donc aſſez naturel de croire que pour exprimer leur reconnoiſſance les habitans avoient adopté le ſymbole dont nous offrons la gravure.

---

(1) — *Mixtumque genus, proleſque biformis*
*Minotaurus ineſt.* Æneid. VI. 25.

(2) *Nec tua mactaſſet nodoſo ſtipite, Theſeu,*
*Ardua parte virum dextera, parte bovem.*
Ariadn. Theſ. v. 101.
*Dædalus ut clauſit conceptum crimine matris*
*Semibovemque virum, ſemivirumque bovem.* De Art. Am. II. 23.

(3) Οὗτος εἶχε ταύρου πρόσωπον, τὰ δὲ λοιπὰ ἀνδρός.
Lib. III. cap. 1. §. 4.

(4) Recc. de Med. de Vill. Tom. III. pl. XCVIII. n°. 24.
(5) Ibid. Tom. I. pl. XXII. n°. 6. & 7.
(6) Pierr. Grav. Antiq. pl. LI.
(7) Tom. I. Tav. V.
(8) Tom. II. pl. LXXVI.

Varron qualifie le Bœuf de compagnon de l'homme dans les travaux de l'Agriculture, & il l'appelle Miniſtre de Cérès. (1) Columelle dit que c'étoit un auſſi grand crime d'attenter à la vie d'un bœuf qu'à celle d'un homme. (2) Élien, (3) & Stobée (4) Pline (5) & Valere-Maxime (6) citent des exemples de punitions infligées pour avoir tué des Bœufs. Ce qui prouve ſurtout combien le Bœuf étoit en vénération chez les anciens Romains, c'eſt qu'il n'étoit pas permis chez eux de l'immoler à Cérès, (7) loi qui ne fut pas toujours obſervée; ſi l'on avoit donc voulu préſenter le ſymbole de l'Agriculture, & faire connoître en même temps la part que le Bœuf y avoit, convenons qu'on ne ſe ſeroit pas éloigné de l'eſprit de l'allégorie en repréſentant un Bœuf à tête humaine; & voilà vraiſemblablement le motif qui aura déterminé les habitans de Naples, ceux de Nole & d'autres villes de la Campanie à choiſir le même type pour leurs monnoies. Concluons que l'on déſigneroit très-bien le ſujet de notre Camée par ce titre : *Symbole de l'Agriculture.*

---

(1) Lib. II. de R. R. cap. 5.
(2) In procem. Lib. VI.
(3) Hiſt. Animal. Lib. XII. cap. 34.
(4) Serm. 42.
(5) Lib. VIII. cap. 45.
(6) Exempl. Lib. VIII. cap. 1.
(7) Ovid. Faſt. Lib. IV. v. 413.

29.

TÊTE D'UN FLEUVE *Sardoine*.

# TÊTE D'UN FLEUVE.

Et les Monumens & les Auteurs nous fourniſſent des preuves ſans nombre du culte qu'on rendoit autrefois aux Fleuves. Le Nil eſt qualifié de Dieu ſur une médaille du Cabinet de *Moroſini.* (1) Les Perſes adorateurs du Feu ne laiſſoient pas de vouer un culte aux Fleuves. Les Phrygiens honoroient le *Marſyas* & le *Méandre* comme des Dieux. (2) L'*Érimanthe* avoit un Temple & une ſtatue. On avoit pour l'*Inachus*, l'*Eurotas* & l'*Alphée* une vénération ſingulière. Le *Tibre* eſt invoqué par Énée comme le Maître de l'Italie, (3) & ce Héros lui jure un culte éternel. Les peuples de l'Ombrie avoient élevé ſur les bords du *Clitumne* un Temple où ils avoient placé la ſtatue de ce Fleuve. (4) L'*Éridan*, le Roi des Fleuves, dit Virgile, (5) fut placé au rang des Conſtellations.

Ce culte des Fleuves étoit fondé ſur pluſieurs raiſons que Maxime de Tyr rapporte : (6) les principales ſans doute ſont la communication qu'ils établiſſoient entre les peuples, les avantages qui en réſultoient pour le commerce, & la fertiliſation des terres. Sur le revers d'une médaille de Poſthume où le *Rhin* eſt repréſenté, ce Fleuve eſt appellé le Bienfaiteur des provinces, SALVS PROVINCIARVM. L'homme adora d'abord tout ce qu'il ignoroit, tout ce qu'il ne comprenoit pas, & ſi l'on révéroit autrefois la ſource des grands Fleuves, comme le dit Sénéque dans une Lettre ſur l'immenſité de Dieu, c'eſt que la ſource des grands Fleuves étoit inconnue. (7) On trouvera dans une Diſſertation de M. l'Abbé de Fontenu ſur le culte qu'on rendoit aux

(1) Hiſt. de l'Acad. des Belles-Lettres, Tom. XII. pag. 30.
(2) Maxim. Tyr. Serm. XXXVIII.
(3) Æneid. VIII. v. 72.
(4) Plin. Lib. VIII. Epiſt. 8.
(5) Georgic. I. v. 83.
(6) Serm. XXXVIII.
(7) Epiſt. XLI.

Divinités des Eaux, beaucoup de choſes relatives à celui qu'on rendoit aux Fleuves. (1) Un Savant d'Allemagne s'eſt exercé ſur la même matière. (2) Ce qui nous importe ici, c'eſt de ſavoir comment on les repréſentoit.

Nous connoiſſons la nature & le cours des Fleuves, dit Élien, (3) & cependant parmi ceux qui leur rendent un culte, & qui leur conſacrent des ſtatues, les uns les repréſentent ſous la figure d'un homme, les autres ſous celle d'un Bœuf. C'eſt de cette dernière manière, ajoute l'Auteur, que les Stymphaliens figurent l'*Éraſine* & la *Metope*, les Lacédémoniens, l'*Eurotas*; les Sicyoniens & les Phliaſiens l'*Aſope*, & les Argiens le *Céphiſe*. L'*Érimanthe* chez les Pſophidiens, a la figure d'un homme, ainſi que l'*Alphée* chez les Héréens & les Cherronéſiens de Cnide. Les Athéniens repréſentent auſſi le *Céphiſe* ſous la forme d'un homme, mais avec des cornes.

D'après le paſſage d'Élien il y avoit donc au moins deux manières de repréſenter les Fleuves. Les Auteurs & les Monumens ſont d'accord ſur la première dont voici quelques détails. On les voit ordinairement à moitié couchés, le coude appuyé ſur une urne, avec des cheveux ondés, & la tête couronnée de roſeaux, quelquefois ils en tiennent un à la main; c'eſt ainſi que ſe préſente le *Danube* & le *Rhin* au revers de deux médailles de Trajan, (4) c'eſt ainſi que Virgile dépeint le *Tibre*, (5) & Ovide l'*Achélous*. (6) A ce coſtume général & qui convenoit à tous les Fleuves, on joignoit ſouvent certains Attributs qui ſervoient à les déſigner. Ainſi, par exemple l'Hippopotame, ou l'Ibis indique le *Nil*; on ne peut méconnoître le *Tibre* au ſymbole de la Louve

(1) Mém. de l'Acad. des Belles-Lettres, Tom. XII.

(2) Joh. Gottlieb Boſſek, Diſſert. de cultu Flumin. apud Ægyptios & Perſ. Lipſ. 1740. in-4°.

(3) Var. Hiſtor. Lib. II. cap. XXXIII.

(4) Oiſel. Num. Tab. XXIV.

(5) — *Crines umbroſa tegebat arundo.*
Æn. VIII. 34.

(6) — *Calydonius amnis*
*Cæpit, inornatos redimitus arundine crines.*
Metam. IX. 2.

allaitant

allaitant deux enfans. D'autres Fleuves étoient encore désignés par les plantes qui croissoient sur leurs bords ; à la plante d'Ache on reconnoissoit l'*Himère* en Sicile, ou le *Sélinus* en Troade. Enfin sous quelques-uns leur nom est écrit. (1)

Quant à l'autre manière de représenter les Fleuves, les Auteurs n'en parlent pas aussi clairement que de la première. Lorsqu'Élien nous dit que certains peuples les figuroient comme des Bœufs ; lorsque nous lisons dans Strabon (2) qu'on leur donnoit quelquefois une tête de Taureau ; enfin quand les Auteurs donnent aux Fleuves des épithètes relatives aux cornes qu'on leur supposoit, (3) cela veut-il dire ou qu'ils étoient tout-à-fait représentés sous la forme de bœufs, ou qu'ils conservoient une tête humaine sur le corps entier de cet animal, ou qu'ils avoient comme le nôtre une tête d'homme & des cornes de Taureau ? Mais si on les eût représentés sous la forme de bœufs, à quoi auroit-on reconnu que c'étoient-là des Fleuves ? La tête représentée sur la Sardoine du Cabinet de M. le Duc d'Orléans n'a du Taureau que les oreilles & les cornes, encore celles-ci ne font que de naître, le reste de la face qui est celle d'un homme conserve à la vérité beaucoup du caractère de l'animal.

Les cornes sont un attribut des Fleuves, & c'est pour cela que plusieurs d'entre eux ont reçu l'épithète de *Cornigeri* & de *Tauriformes* tels que le *Nil*, le *Rhin*, le *Tibre*, l'*Éridan*, le *Numicius*, l'*Ausidus* & la *Moselle* elle-même ; (4) mais pourquoi leur a-t-on donné cet attribut singulier ? Presque tous ceux qui ont approfondi cette question ont prétendu que c'étoit parce que le bruit de leurs eaux imite le mugissement des Taureaux, & surtout à cause des sinuosités de leur cours ou plutôt des différentes branches de leur embouchure. (5) Homère, en parlant du *Xanthe*, dit qu'il mugit

(1) Voyez le Recueil de M. Pellerin, Mel. Tom. II. pag. 365. & suiv.
(2) Lib. X. pag. 458.
(3) Κερατόμορφοι, Κερατόφοροι.
(4) Auson. in Mosell. v. 471.
(5) Strabo Lib. X. pag. 458.
Eustath. ad v. 433. Dionys. Perieget.
Schol. Euripid. ad Orest. v. 1380.
Ovid. Trist. Lib. IV. Eleg. II. v. 41.
Vet. Comment. Hor. ad Od. 14. Lib. IV.
Claudian. in Nupt. Honor. & Mar. v. 51.

comme un Taureau ; (1) & cela ſeul, dit Euſtathe, engagea les Anciens à immoler des Taureaux à la Mer & aux Fleuves. Ailleurs le même Commentateur donne le nom de cornes aux lits des Fleuves. (2) Nous ſerions tentés de croire que la tête qui eſt ſur la Sardoine du Cabinet de M. le Duc d'Orléans pourroit ſe rapporter à la forme ſous laquelle les Athéniens repréſentoient le *Céphiſe*, & qui eſt indiquée par Élien. (3) On voit une tête tout-à-fait ſemblable à celle-ci dans le Cabinet du Grand-Duc ; (4) mais l'explication (5) qu'en a donnée l'Éditeur qui l'a publiée nous paroit ſi peu vraiſemblable que nous nous diſpenſerons d'en rendre compte.

---

(1) Iliad. Φ. v. 237. & Euſtath. p. 1237.

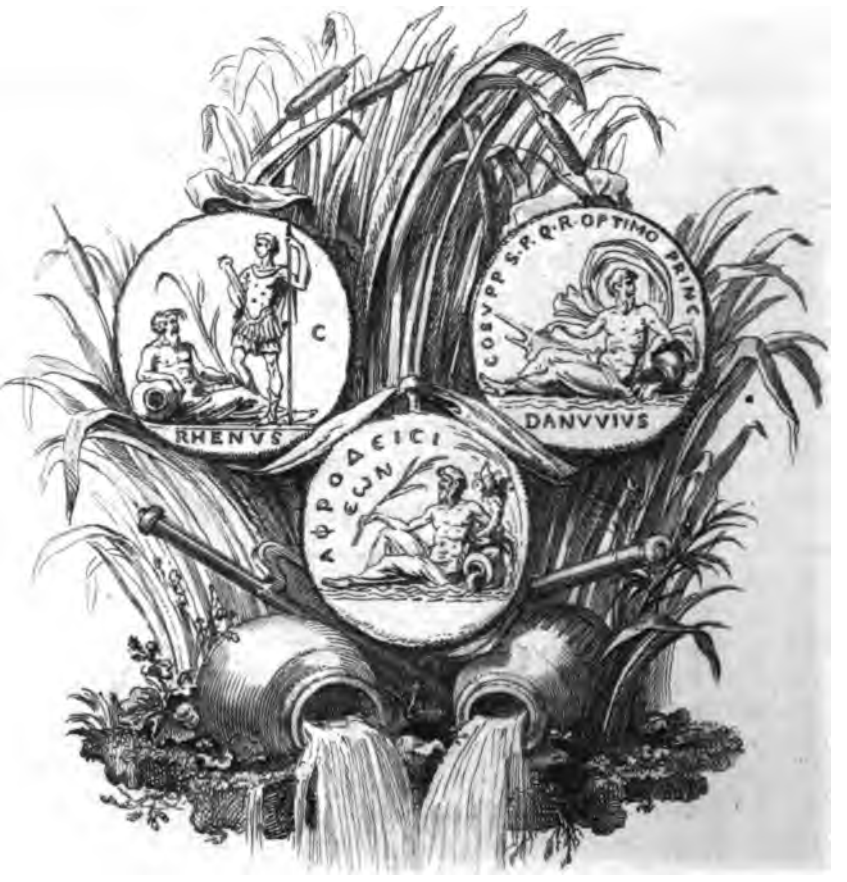
(2) Ad Iliad. N. v. 917.

(3) Ælian. Var. Hiſt. loc. cit.

Nous croyons devoir lire avec Tannegui le Fevre ἀνδρα ἐντελῆ au lieu ἀνδρα ἐν τιμῇ, ce qui ne formeroit en effet aucun ſens.

(4) Gemm. Antiq. Tom. II. pl. LIV. n°. VIII.

(5) Ibid. pag. 109.



VENUS Anadyomène et MERCURE.

# VÉNUS ANADYOMÈNE ET MERCURE.

PLUTARQUE, dans ſes préceptes ſur le mariage, (1) dit que les Anciens avoient placé Mercure auprès de Vénus, pour donner à connoître que ſans le ſecours de la parole, ſans ce moyen précieux de communiquer ſes ſentimens, ſes idées, ſes peines & ſes plaiſirs, les liens du mariage ſeroient bien foibles & bien peu durables. *Phurnutus* (2) explique à-peu-près dans le même ſens cette alliance de Mercure & de Vénus, en diſant que les graces du diſcours & la perſuaſion qui en réſulte aſſurent le triomphe des Amans. Vénus, dans Apulée, (3) appelle Mercure, ſon frère, & Horace dans l'énumération qu'il fait des Divinités aimables qui compoſent le cortége de la Souveraine de Cnide & de Paphos n'a garde d'oublier Mercure. (4)

Les Anciens avoient mis Vénus & Mercure dans la claſſe des Dieux unis par le même culte; (5) en effet ces deux Divinités avoient un Temple commun dans la ville d'Halicarnaſſe. (6) La Déeſſe eſt repréſentée ici preſſant de ſes mains ſon humide chevelure, & telle qu'on ſuppoſoit qu'elle ſe montra lorſqu'elle ſortit du ſein des eaux, c'eſt la Vénus *Anadyomène*. Il ſe peut que ce ne ſoit pas ſans raiſon qu'on l'ait repréſentée ainſi toute nue à côté de Mercure; car on la voit dans le même état auprès de ce Dieu ſur le revers d'une médaille de Septime-Sévère, frappée dans la ville d'Hermione; (7) elle y eſt même ſans aucun attribut, & la ſeule choſe qui la diſtingue

(1) Pag. 138. Edit. Xylandr.
(2) De Nat. Deor. Edit. Gal. p. 63.
(3) Metam. Lib. VI.
(4) Carmin. I. Od. 30.
(5) Πάρεδροι.
(6) Vitruv. Lib. II. cap. VIII.
(7) Triſtan. Tom. II. pag. 99.

de la Vénus ſurnommée *Anadyomène*, c'eſt qu'elle ne preſſe point ſes cheveux. Si par cette allégorie on nous avoit voulu donner à connoître que la beauté n'a beſoin d'autres ornemens que ceux des talens & de l'eſprit, cette idée nous ſembleroit très-heureuſe.

On a trouvé dans les ruines d'*Herculanum* une peinture ſur laquelle Mercure, reconnoiſſable à ſes Talonnières, & aux aîles qui ſont à ſa tête, eſt aſſis auprès d'une jeune femme que l'on croit être Vénus, & qui s'appuie d'un air familier ſur l'épaule de ce Dieu; (1) quoique cette femme ait une draperie qui lui couvre la partie inférieure du corps, & que le ſujet ſoit tout autrement traité qu'il ne l'eſt ſur notre pierre, loin de détruire le ſens que nous avons donné à cet emblême, cela ne feroit que le confirmer. Mercure fut également aſſocié aux Graces, parce qu'on ſuppoſoit que les Graces & Mercure ſe prêtoient un ſecours mutuel. (2) C'eſt donc ſans fondement qu'en examinant la raiſon de cette aſſociation, Sénèque a prétendu que ce n'étoit là qu'une fantaiſie de Peintre. (3) Mercure eſt encore repréſenté avec Minerve & avec la Fortune ſur deux pierres qui ont été publiées par Beger, (4) & dont la dernière a paſſé dans le Cabinet de M. le Duc d'Orléans: elles ſont l'une & l'autre d'un mauvais ſtyle, & celle que nous avons ici ſous les yeux nous a paru être d'une main moderne. La Chauſſe a publié deux pierres qui offrent les mêmes ſujets, différemment compoſés. (5) Sur un médaillon de Marc-Aurèle frappé dans la ville de *Nuceria*, (6) Mercure eſt repréſenté nud & debout, tenant une bourſe, en face de Minerve armée & s'appuyant ſur ſon bouclier. Il ne ſeroit pas impoſſible d'expliquer cette aſſociation, ainſi que celle du même Dieu avec la Fortune; mais il faut convenir qu'on n'en trouveroit pas beaucoup de preuves.

Il eſt inutile de s'arrêter à combattre le ſentiment de ceux qui

(1) Pittur. d'Ercolan. Tom. III. Tab. XII.
(2) Plutarch. Libell. de Audit. p. 44.
(3) De Benefic. Lib. I. cap. 3.
(4) Theſ. ex Theſ. Palat. Select. pag. 18. & 19.
(5) Cabin. Rom. part. I. pl. XLV. & XLVI.
(6) Numiſm. max. Mod. è Muſ. Piſan. Tab. XXI.

perſuadés

perſuadés que ſur notre pierre Mercure offroit une bourſe à Vénus, en ont inféré que c'étoit là un emblême de la force de l'Or pour ſéduire la beauté; lorſque les Anciens ont voulu exprimer par une allégorie la puiſſance de ce métal, qui dans tous les temps fut la même, il s'y ſont pris d'une autre manière; perſonne n'ignore la fable de la métamorphoſe de Jupiter en pluie d'or pour triompher de Danaë. La bourſe de Mercure eſt donc un ſimple Attribut qui n'entre pour rien dans l'action de ce ſujet, & ce Dieu n'offre pas plus ici ſa bourſe à Vénus, qu'il ne l'offre à la Fortune & à Minerve ſur les autres Monumens dont nous avons parlé, & où il eſt également repréſenté avec une bourſe à la main.

Les poiſſons qu'on voit ſur notre Sardoine y ſont vraiſemblablement comme Attribut : outre qu'ils ont un rapport général avec Vénus conſidérée comme Divinité des Eaux, on leur trouveroit encore avec la même Divinité d'autres rapports qui ſeroient fondés ſur des traditions particulières.

Selon Hygin, (1) par exemple, un œuf d'un volume très-conſidérable tomba du Ciel dans l'Euphrate : des poiſſons le pouſſerent doucement ſur le rivage, où il fut couvé par des colombes, & la belle Vénus en ſortit, ce fut celle qu'on appella dans la ſuite *Déeſſe Syrienne*. Frappé de ſes perfections Jupiter lui permit de former tel ſouhait qu'elle voudroit, & ſur la recommandation de la Déeſſe les poiſſons furent mis au nombre des Aſtres. C'eſt pour cette raiſon, continue Hygin, que les Syriens regardent les Poiſſons & les Colombes comme des Divinités & qu'ils n'en mangent jamais. *Manilius* rapporte comment Vénus fut métamorphoſée en poiſſon lorſqu'elle voulut ſe ſouſtraire aux fureurs de Typhon. (2) Ovide, en parlant du ſigne des Poiſſons, dit que dans la guerre des Géans, Vénus pourſuivie par le terrible Typhon, ſe réfugia ſur les bords de l'Euphrate avec Cupidon ſon fils, que pour échapper au danger qui la menaçoit, après avoir invoqué le ſecours des Nymphes, elle ſe jeta avec ſon fils au milieu des eaux, & qu'on vit tout-à-coup deux poiſſons paroître. Cet événement, dit Ovide, fit donner leur

(1) Vid. Mythogr. Latin, p. 277.

(2) Lib. IV. v. 577. & 598.

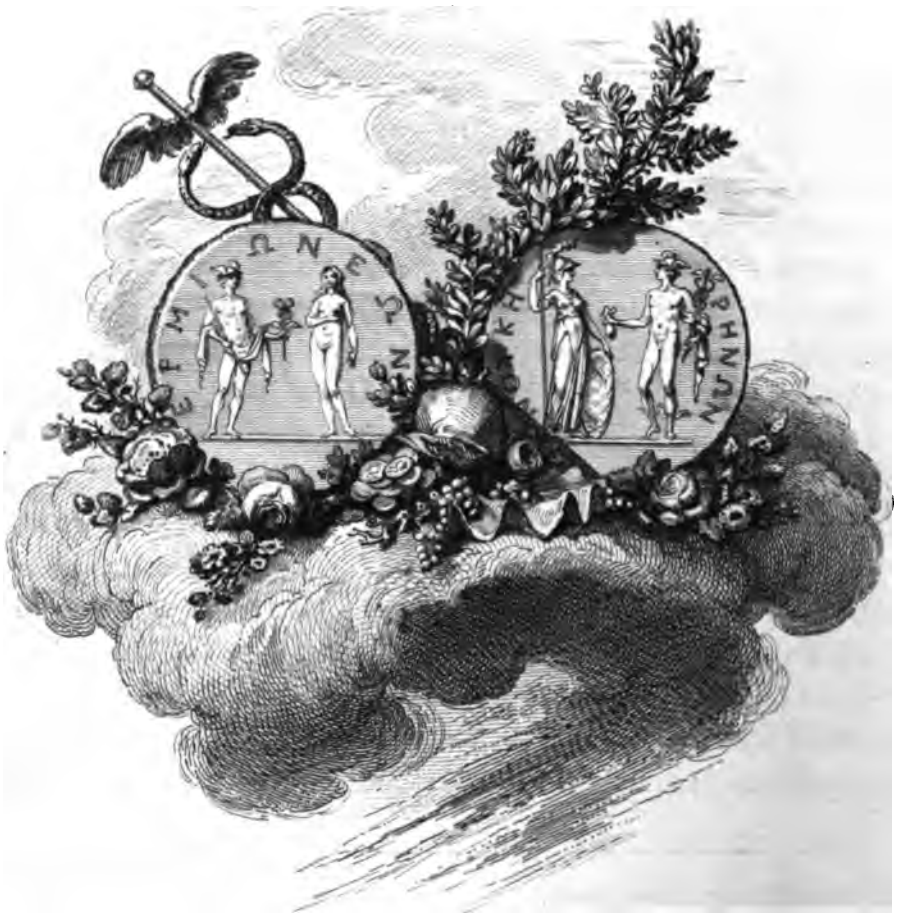
nom à la Conſtellation qui le porte à préſent. (1) Le même Poëte rappelle ailleurs (2) la métamorphoſe de Vénus en Poiſſon. Ces traditions différentes peuvent avoir la même Fable pour principe, mais c'eſt là un point dont la diſcuſſion eſt étrangère à notre objet: il nous ſuffit d'avoir expoſé les rapports qui ſe trouvent entre les Poiſſons & Vénus. Du reſte, il paroit que cette Fable a donné naiſſance au préjugé Aſtrologique d'après lequel on a cru que ceux qui naiſſoient ſous la Conſtellation des Poiſſons étoient très-ſenſibles & ſurtout très-voluptueux. Cette pierre eſt gravée dans le Recueil de M. de Gravelle. (3)

---

(1) Faſt. Lib. II. v. 461.

(2) Metam. Lib. V. v. 331.

(3) Part. I. pl. XII.



31.

VÉNUS CNIDIENNE. *Agate Barr.*

# VÉNUS CNIDIENNE.

La *Vénus* de Cnide fut le chef-d'œuvre de Praxitèle. Pline en parlant des productions de cet Artiſte célébre, s'exprime en ces termes : (1) » Les ouvrages de Praxitèle ſont au Céramique d'Athè-» nes ; mais ni dans le Céramique, ni dans aucun lieu de la Terre » on ne voit rien de comparable à ſa *Vénus*, dont la beauté at-» tiroit à Cnide un ſi grand nombre de Curieux. Praxitèle en avoit » fait deux qu'il mit en vente en même temps & au même prix, » l'une habillée, & l'autre nue ; les habitans de Cos eurent le » choix, & par un ſentiment de pudeur & d'honnêteté ils pré-» férerent celle qui étoit habillée ; ceux de Cnide acheterent l'autre » qui devint incomparablement plus fameuſe. Le Roi Nicomède » offrit aux Cnidiens de payer les dettes immenſes dont leur ville » étoit chargée s'ils vouloient lui céder cette Statue ; mais les » Cnidiens aimerent mieux s'expoſer à tout que de ſe priver d'un » tel chef-d'œuvre : ils eurent raiſon ; ce Monument valut à la » ville de Cnide la plus grande célébrité. La Statue fut poſée dans » un Temple ouvert de tous les côtés, enſorte qu'on pouvoit la » voir en tout ſens. On croit que la Déeſſe ſe prêtoit elle-même » à cette diſpoſition, tant ſa figure étoit admirable ſous quelque » aſpect qu'on la conſidérât. On ajoute qu'un jeune-homme ayant » conçu pour cette Statue une paſſion violente, ſe cacha dans le » Temple pendant la nuit, qu'il en jouit comme il put, & qu'on » voyoit ſur le marbre les traces de ſon ſacrilège.

Dans un de ſes Dialogues, intitulé *les Amours*, (2) Lucien met les paroles ſuivantes dans la bouche d'un de ſes interlocuteurs : » Après avoir conſidéré long-temps & avec plaiſir les plantes & les » arbuſtes qui bordent les avenues du Temple de Cnide nous y » ſommes entrès ; au milieu s'éléve la Statue de la Déeſſe, ou-

(1) Hiſt. Nat. Lib. XXXVI. cap. v.

(2) Amor. §. 13.

» vrage admirable, exécuté en marbre de Paros; un doux ſourire » eſt ſur ſes lèvres; nul vêtement ne voile ſes charmes, ils ſont » tous à découvert; ſeulement elle cache d'une main par un mou- » vement naturel ce que la pudeur ne permet ni de montrer, ni » de nommer; l'Art a fait diſparoitre la dureté de la matière; dans » toutes les parties de ce beau corps le marbre a la ſoupleſſe & » le ſentiment de la chair. O Mars, ô le plus fortuné des Dieux, » ô toi qui «..... mais la décence ne nous permet pas de faire paſſer dans notre langue toute cette deſcription où Lucien ſemble avoir voulu le diſputer au ciſeau de Praxitèle, tant elle eſt élégante, animée & voluptueuſe.

Ce beau Monument d'un des plus célébres Artiſtes de la Grèce n'exiſte plus aujourd'hui, ou du moins n'eſt plus ſous nos yeux; mais n'en déplaiſe à un Sculpteur de nos jours (1) qui prononce intrépidement ſur des ouvrages qu'il n'a jamais vus, ou dont il n'a vu que les *plâtres*, nous croyons qu'une Statue admirée d'un peuple qui créa ou perfectionna tous les Arts, d'un peuple entouré de chef-d'œuvres en tout genre, & qui reſpiroit véritablement l'air du *Beau*, étoit digne & très-digne d'admiration; les Poëtes, les Hiſtoriens & les Orateurs de la Grèce & de Rome l'ont célébrée à l'envi; nous nous contenterons de rapporter ici

(1) M. Falconet a publié en 1775 la traduction de trois Livres de Pline pour prouver qu'il n'appartenoit point à Pline de parler des Arts, & voici une de ſes grandes preuves. » La *Vénus* de Praxitèle, dit-il, étoit ſelon cet Hiſtorien (L. 36. » c. 5.) la plus belle qui fût au monde, *in toto orbe terrarum*; & quelques lignes après, » celle de Scopas l'emporte ſur celle de Praxitèle, *Praxiteliam illam antecedens*. Mes » bons Meſſieurs qui nous chantez ſi haut les connoiſſances de Pline dans l'Art, ayez » au moins la complaiſance de le lire avant de nous débiter les lambeaux que vous » en tirez.« Nous ne citerons pas le reſte de cette déclamation; nous dirons ſeulement à M. Falconet: *Mon bon Monſieur*, Pline n'a pas dit que la *Vénus* de Scopas l'emportoit ſur celle de Praxitèle; il a dit que la *Vénus* de Praxitèle étoit poſtérieure à celle de Scopas, & Pline a eu toute raiſon, car Scopas vivoit dans la LXXXVII^e. Olympiade, & Praxitele dans la CIV^e. Vous avez cru que le mot *antecedere* ſignifioit toujours *ſurpaſſer;* vous vous êtes trompé; la ſignification propre & premiere de ce mot eſt celle de *devancer, précéder;* Pline a donc dit ce qu'il devoit dire & s'eſt exprimé comme il devoit s'exprimer; eſt-ce la faute de cet Hiſtorien-Philoſophe, ſi vous ne vous êtes pas mis en état de l'entendre? Du reſte ne craignez rien de l'avantage que vous donnez ici aux Gens de Lettres; ils ceſſeroient de ſe regarder comme tels, s'ils prenoient jamais avec vous le ton que vous prenez avec eux.

une

une Épigramme que M. l'Abbé Arnaud a traduite de l'Anthologie & qui renferme une louange très-fine & très-finement exprimée.

*Cypris paſſoit à Cnide, elle y trouva Cypris,*
*O ciel! dit la Déeſſe émue,*
*Quel objet ſe préſente à mes regards ſurpris?*
*Aux yeux de trois mortels j'ai paru toute nue,*
*Adonis, Anchiſe & Pâris;*
*Mais Praxitèle où m'a-t-il vue?* (1)

Nous liſons dans Athénée que ce fut d'après la Courtiſanne Phryné qu'Apelle fit ſa *Vénus Anadyomène* & Praxitèle ſa *Vénus de Cnide;* c'étoit vraiment d'elle qu'il falloit dire ce qu'Ariſténète dit de ſa maîtreſſe: *Eſt-elle vêtue? elle eſt belle. Eſt-elle nue? elle eſt la Beauté.* Phryné, dit Athénée, (2) étoit la femme la plus belle & ſurtout la mieux faite de la Grèce, rien n'étoit égal à ſes charmes dans les parties du corps que la pudeur veut qui ſoient cachées; auſſi ſe montroit-elle rarement toute nue, & jamais on ne la vit aux bains publics. Mais dans les jours de Fête conſacrés au Dieu Neptune, elle ſe rendoit ſur les bords de la mer; là dépoſant ſes vêtemens & dénouant ſes beaux cheveux elle entroit dans l'eau aux yeux de toute la Grèce.

Par la deſcription qui nous reſte & de la *Vénus Anadyomène* & de la *Vénus de Cnide*, on voit clairement qu'Apelle & Praxitèle ſaiſirent chacun le moment le plus favorable à leur Art; Praxitèle fit choix de celui où ſortant de l'eau Phryné ſe diſpoſoit à reprendre

---

(1) Α Κύπρις τὰν Κύπριν ἐνὶ Κνίδῳ εἶπεν ἰδοῦσα
Φεῦ, φεῦ, πᾶ γυμνὰ εἶδέ με Πραξιτέλης;
Γυμνὰ εἶδε Πάρις με, καὶ Ἀγχίσης, καὶ Ἄδωνις
Τὰς τρεῖς οἶδα μόνας, Πραξιτέλης δ' πόθεν;
Anthol. Lib. IV.

M. l'Abbé Arnaud a réuni, comme on voit, ces deux Épigrammes en une ſeule.

(2) Lib. XIII. pag. 590.

ſes vêtemens, ayant à ſes pieds le vaſe qui contenoit les parfums dont on faiſoit uſage après le bain. (1)

Mais quelque belle & quelque bien faite que fût cette Courtiſane, il ne faut pas croire qu'en la prenant pour modèle les deux Artiſtes s'aſſujettirent à une repréſentation exacte & ſervile; ils ſavoient trop bien que jamais la Nature ne concentra toutes les perfections dans un ſeul individu; Clément d'Alexandrie (2) & après lui Arnobe (3) ajoutent au récit d'Athénée qu'en faiſant ſa *Vénus* d'après Phryné, Praxitèle, pour la rendre plus parfaite lui donna la bouche ſouriante de *Cratina*, Courtiſane célébre qu'il aimoit éperdûment.

La Sculpture, la Peinture, la Poëſie, l'Architecture & la Muſique n'ont eu le nom de *Beaux-Arts* que parce que leur objet eſt d'embellir toutes leurs imitations, c'eſt-à-dire de recueillir & de raſſembler dans un petit eſpace les traits de beauté que la Nature a diſperſés dans ſon immenſe tableau.

L'Auteur du Mémoire ſur *Vénus* auquel l'Académie des Belles-Lettres a adjugé le prix en 1775, a raiſon de dire que la *Vénus* de Cnide cachoit en partie de la main ce que la pudeur ne permet pas de montrer; (4) mais il a tort d'appliquer à la *Vénus* de Praxitèle des vers d'Ovide où ce Poëte décrit une attitude abſolument différente & bien plus convenable à la *Vénus de Medicis* attribuée à Cléomène. (5)

---

(1) Callimach. Hymn. in Pallad. Lavacr. v. 13.
(2) Cohort. ad Gent.
(3) Adverſ. Gent. Lib. VI.
(4) Pag. 115. & 116.
(5) Voici les vers d'Ovide :

*Ipſa Venus pubem, quoties velamina ponit,*
*Protegitur lævâ ſemireducta manu.*

Il s'agit ici de l'action d'une femme nue qui ſurpriſe en cet état cherche à ſe ſouſtraire à des regards indiſcrets : le premier mouvement & le plus naturel eſt celui qu'Ovide indique, c'eſt-à-dire de ſe cacher avec la main en s'inclinant. L'Auteur du Mémoire auroit pu ſe former une idée de ce mouvement en jetant un coup d'œil ſur la *Vénus de Médicis* : elle porte la main droite au devant de ſa gorge, tandis que de l'autre elle cache les parties ſexuelles en ſe courbant un peu, *ſemireducta.*

C'eſt parce que cette *Vénus* eſt dans l'attitude d'une femme qui ſe cache qu'on l'a

L'Auteur de la Diſſertation ſur le même ſujet, qui a obtenu l'*Acceſſit*, a fixé, autant qu'il étoit poſſible, la vraie attitude de la *Vénus* de Cnide, en produiſant un médaillon de Caracalla frappé dans la même ville. (1) On y voit une femme nue, pliant un peu le genou gauche, tournant la tête de ce côté, portant la main droite au-devant de ſon ſexe & tenant de l'autre une légère draperie élevée au-deſſus d'un vaſe.

C'étoit toujours à l'occaſion de grands événemens & dans des cas extraordinaires qu'on frappoit des médaillons, & les villes avoient grand ſoin d'y faire repréſenter les ſujets qui les honoroient le plus; il y a donc tout lieu de préſumer que la ville de Cnide avoit choiſi pour type de celui-ci la copie d'une Statue dont la poſſeſſion l'avoit tant illuſtrée. On pourroit ajouter à ce médaillon une médaille frappée auſſi à Cnide pour le même Empereur: d'un côté ſa tête eſt en regard de celle de l'Impératrice Plautille; au revers, on voit Vénus & Eſculape. La *Vénus* eſt à-peu-près dans la même attitude (2) que celle du médaillon. En comparant avec ces deux figures celle de la pierre dont il s'agit ici, on trouvera que c'eſt abſolument la même penſée. Le ſtyle des médailles n'eſt pas beau ſans doute, & il ne pouvoit guères l'être au temps de Caracalla ſurtout dans une ville de Province. La pierre que nous publions, ſans être d'une grande perfection, eſt néanmoins d'un meilleur travail. Nous convenons qu'il y a quelques différences dans chacune de ces trois figures: ainſi celle du médaillon plie le genou gauche, tandis que celle de la pierre gravée plie le droit, & que cette inflexion n'eſt preſque point ſenſible ſur celle de la médaille. Mais les rapports ſont bien plus remarquables, bien plus frappans que ne le ſont les différences, & malgré ces altérations, que nous ne prétendons ni juſtifier, ni même excuſer, il eſt aiſé de s'appercevoir que les Artiſtes ſe ſont conformés

---

quelquefois ſurnommée *Pudique*. On a donné auſſi la même attitude à Diane ſurpriſe au bain par Actéon. L'adjectif *ſemireducta* qui exprime ſi bien ce mouvement du corps légérement incliné doit donc ſe rapporter à *Venus* dans les vers d'Ovide, & non à *manu*: la derniere ſyllabe qui doit être breve le prouve de reſte.

(1) Pag. 71.

(2) Haym.

à l'intention générale ; toutes leurs figures ſont diſpoſées de même ; elles ont toutes une draperie à la main & un vaſe à leurs pieds.

Du reſte, quand les trois Monumens dont nous venons de parler à l'occaſion de la *Vénus de Cnide* ne donneroient qu'une indication de la Statue de Praxitèle, il nous ſemble qu'ils doivent être infiniment précieux aux yeux des Artiſtes.

32.

VÉNUS et L'AMOUR. *Agate-Onyx.*

# VÉNUS ET L'AMOUR. *Camée.*

L'ORIGINE & la naiſſance de Vénus, ſon triomphe ſur ſes deux rivales, ſes amours avec Mars & avec Adonis, l'étendue de ſa puiſſance, ſon influence ſur la Nature entiere, les Divinités qui forment ſon cortége, enfin ſa qualité de Mère de l'Amour, tout ce qui concerne cette Déeſſe offre les ſujets les plus riants, les plus variés, les plus propres enfin à exercer l'imagination & le talent des Poëtes & des Artiſtes, & l'on ne doit point s'étonner qu'on les ait traités tant de fois & avec tant de complaiſance.

Ici Vénus eſt ſimplement repréſentée comme la Déeſſe de la Beauté; elle paroit avec une pomme à la main, c'eſt-à-dire avec celui de ſes Attributs qui devoit la flatter le plus, puiſqu'il exprimoit ſon triomphe ſur les deux Déeſſes qui oſerent lui diſputer le prix de la beauté.

Du reſte on attacha de tout temps à la pomme une idée de galanterie. Dans le *Cantique des Cantiques* l'Épouſe demande qu'on lui faſſe un lit de fleurs & qu'on l'environne de pommes parce qu'elle ſe meurt d'amour. (1) Chez les Grecs les Amans en faiſoient préſent à leurs Maîtreſſes, ou les jetant à leurs pieds, & d'autres fois en les leur plaçant ſur le ſein, comme on peut s'en convaincre par une infinité d'exemples (2) & ſurtout par le paſſage ſuivant tiré de la Paſtorale de *Longus*. (3) Nous nous ſervirons de la traduction d'Amyot; car notre Langue deſſéchée aujourd'hui par ce qu'on ap-

(1) Cap. II. v. 4.
(2) Theocrit. Idyll. XI.
Lucian. Dialog. Meretr. XII.
Id. Toxar. 13.
Ovid. Art. Amat. I. v. 457.
Papin. Stat.
Antonin. Liberal.
Heliodor. Æthiopic. Lib. III. pag. 132.
Ariſtænet. Epiſt. Lib. I. pag. 117.
Alciphr. III. Ep. 62.
(3) Lib. III.

pelle *l'eſprit*, a perdu preſque toutes les couleurs & tous les accens de l'innocente & ſimple nature.

*En allant ainſi çà & là, ilz* (Daphnis & Chloé) *trouverent un pommier dont les pommes avoyent jà eſté toutes cueillies, & il n'y avoit plus ne feuille, ne fruict, les branches eſtoyent toutes nuës, & n'y eſtoit demouré qu'une ſeule pomme à la cime de la plus haulte branche. Ceſte pomme eſtoit belle & groſſe à merveille, & ſentoit meilleur que toutes les autres, mais celuy qui les avoit cueillies n'avoit oſé monter ſi hault, & ne s'eſtoit point ſoucié de l'abattre, & à l'adventure auſſi que les Dieux le vouloyent ainſi, qu'une ſi belle pomme fuſt réſervée pour un paſteur amoureux. Incontinent que Daphnis l'apperceut, il ſe miſt en point pour l'aller cueillir: Chloé l'en voulut garder, mais il n'en fiſt compte; pourquoy elle ayant peur de le voir tomber, s'enfuit là où eſtoyent leurs beſtes: & Daphnis montant alaigrement tout au plus hault du pommier, alla cueillir la pomme qu'il lui porta, & la voyant mal contente, luy dict telles paroles: Chloé m'amye, le beau temps a produict ceſte belle pomme, un bel arbre l'a nourrie, le beau ſoleil l'a meurie, & la bonne fortune l'a contregardée pour une belle bergere, j'euſſe bien eſté aveuglé ſi je l'euſſe laiſſée là où elle fuſt tombée par terre, & euſt eſté froiſſée des pieds des beſtes, ou envenimée de quelque ſerpent, qui euſt frayé au long, ou bien euſt eſté gaſtée & pourrie par le temps. La pomme d'or fuſt jadis donnée à Vénus pour le prix de ſa beauté: & je te donne celle-cy, pour ce que tu es plus belle que toutes les autres filles du monde. Nous ſommes Pâris & moi juges & teſmoins pareilz, car il eſtoit berger & je ſuis chevrier. En diſant ces paroles il la lui miſt en ſon giron, & elle s'approchant de luy, le baiſa ſi ſouefvement, que Daphnis ne ſe repentit point d'avoir oſé monter ſur l'arbre ſi hault pour la cueillir, en ayant eu en récompenſe un baiſer, qui valoit mieux à ſon gré que ne faiſoit la pomme d'or.*

Catulle donne à entendre que ces ſortes de préſens avoient quelque choſe de myſtérieux. (1) Paulin, pour en avoir reçu un de cette eſpèce de l'Impératrice Eudocie devint la victime de la jalouſie de l'Empereur Théodoſe qui le fit mourir. (2) Il eſt bien certain que

(1) *Ut miſſum ſponſi furtivo munere malum.*
Ad Hortal.

(2) Chronic. Alexandr.

le proverbe μήλῳ βληθῆναι (1) préſentoit un ſens laſcif ou du moins quelque myſtère de galanterie auquel Virgile a fait ſans doute alluſion, dans ce vers de ſes Bucoliques :

*Malo me Galatea petit laſciva puella.* (2)

Enfin on lit dans Artémidore que ſi pendant le ſommeil on rêvoit qu'on mangeoit des pommes c'étoit le préſage infaillible d'une très-prochaine jouiſſance des plaiſirs de l'Amour. (3)

Ces rapports entre la pomme & les myſtères amoureux exiſtoient-ils avant qu'on eût imaginé que Pâris avoit donné une pomme à la Mère de l'Amour comme à la plus belle des Déeſſes qui ſe diſputerent le prix de la beauté, ou bien eſt-ce à cette fable qu'ils doivent leur origine ? C'eſt ce que nous n'entreprendrons pas d'examiner ; il doit nous ſuffire de les avoir bien établis.

Vénus eſt nue ſur notre Camée ; ſeulement on voit voltiger autour d'elle un voile dont les deux extrémités lui paſſent ſous les bras. Le petit Amour qui eſt auprès de ſa Mère, & qui ſemble la prier de lui donner la main a auſſi une draperie légère dont il ſoutient un bout avec la main gauche & dont l'autre lui retombe ſur le bras droit. Peut-être ſont-ce là de ſimples ornemens que l'Artiſte n'a placés que pour mettre à profit quelques accidens particuliers de la pierre. Peut-être, & c'eſt ce qui nous paroit plus vraiſemblable, les a-t-il employés pour donner plus de mouvement aux figures ; car dans la Peinture & dans la Sculpture le mouvement des détails & des acceſſoires paſſe & ſe communique aux parties principales.

On connoit pluſieurs médailles ſur leſquelles Vénus eſt repréſentée ayant une pomme à la main ; (4) & il en eſt une de la

(1) Suidas.

(2) Eclog. III. v. 64.

(3) Lib. I. cap. 75.

(4) Oiſel Tab. XLVIII.

ville de *Tyndaris* (1) où l'on ne voit point cet Attribut, mais dont les figures ſont d'ailleurs aſſez ſemblables à celles de notre Camée.

On ſait que lorſque chez les Anciens la Sculpture enfantoit quelque chef-d'œuvre, on s'empreſſoit d'en multiplier les copies. La *Vénus de Médicis* fut répétée plus d'une fois : on aſſure même que le fameux groupe du *Laocoon* n'eſt qu'une copie de celui dont on trouve la deſcription dans Pline. Mais ceux des Artiſtes anciens qui copioient pour ainſi dire par état, c'étoient les Graveurs en pierres précieuſes, parmi leſquels ſouvent même les plus habiles préféroient généreuſement à leur propre gloire l'avantage de l'Art & le plaiſir des Amateurs. Il ne faut donc pas s'étonner de voir les mêmes ſujets répétés tant & tant de fois.

(1) Goltz. Sicil. Tab. VII. n°. v.

VÉNUS

VÉNUS.

*Agate-Onyx.*

# VÉNUS. *Camée.*

Sans doute les femmes nues qu'on voit ſur les Monumens, quelque belles qu'elles ſoient, ne doivent pas toutes être priſes pour des *Vénus*, ſurtout lorſqu'on n'y remarque point d'Attributs auxquels on puiſſe reconnoître cette Déeſſe. Mais en comparant la figure que nous publions, avec pluſieurs autres qui paſſent conſtamment pour être celles de *Vénus*, nous nous croyons fondés à la qualifier de même.

Pour déterminer plus aiſément ſi en effet il s'agit ici de *Vénus* & quelle eſt l'action dans laquelle on a voulu la repréſenter, nous rapprocherons les divers Monumens ſur leſquels on voit des femmes dans la même attitude. Un Bronze gravé dans le Recueil d'Antiquités de M. le Comte de Caylus (1) repréſente une femme nue levant la jambe gauche à laquelle elle ſemble porter la main droite. On trouve dans le même Recueil la deſcription de deux Cornalines (2) dont l'une repréſente une femme nue ſe touchant le pied droit de la main gauche, tandis que de la droite elle s'appuie ſur la tête d'un Satyre ; l'autre préſente un Amour qui porte auſſi la main gauche à ſon pied droit, attitude que M. de Caylus ſoupçonne appartenir à la Danſe. Une pierre gravée du Cabinet du Grand Duc (3) a pour ſujet une femme s'appuyant d'une main ſur un gouvernail, & portant l'autre à ſon pied, ſoutenu par un Amour. Parmi les Bronzes d'*Herculanum* (4) une femme debout ſemble attacher de la main droite une eſpèce de chauſſure à ſon pied gauche, en tenant le bras gauche élevé comme pour conſerver l'équilibre. Enfin une Statue de marbre de la Galerie de Florence (5) repréſente une femme aſſiſe, appuyant ſur la cuiſſe

(1) Tom. II. pl. XLVII. n°. 1.
(2) Rec. d'Antiq. Tom. III. planch. XLII.
(3) Muſ. Florent. Gemm. Antiq. Tom. II. pl. LXXII.
(4) Tom. II. Tavol. XIV.
(5) Muſ. Florent. Stat. Tab. XXXIII.

droite la jambe gauche au bas de laquelle elle porte la main.

Nous ne diſcuterons point ici tous les raiſonnemens des Antiquaires ſur ces différentes figures; il nous ſuffira d'obſerver qu'ils s'accordent en général à les regarder toutes comme autant de repréſentations de *Vénus*. De tous ces Monumens que nous n'indiquons que parce que les attitudes & l'action qu'on y remarque ont un grand rapport avec celle de notre Camée, il n'en eſt aucun que nous prenions plus de plaiſir à lui comparer qu'une médaille de la ville d'Aphrodiſias en Carie ; (1) elle a pour type une femme nue, à-peu-près dans la même attitude que les précédentes ; or on ne ſauroit douter que ce ne ſoit *Vénus* Divinité tutélaire de cette Ville, qu'on a voulu figurer ſur la médaille ; l'Amour qu'on y voit repréſenté ne laiſſe même ſur cela aucun doute. On eſt donc autoriſé à reconnoître *Vénus* dans toutes les figures dont nous venons de parler ; mais leur attitude exprime-t-elle partout la même action, & cette action, quelle eſt-elle?

M. de Caylus ſuppoſe qu'elle eſt relative à la Danſe ou à quelqu'exercice Pantomime, mais il n'appuie ſon opinion ſur aucun témoignage qui puiſſe la faire valoir : cette attitude, ne fût-elle que momentanée, paroit tellement gênante qu'on ſeroit tenté de la regarder plutôt comme un tour d'adreſſe que comme un pas de danſe.

Le ſentiment de ceux qui ont vu dans ce ſujet *Vénus* ſortant du bain paroit encore moins vraiſemblable. En effet, on ne voit pas pourquoi, en ſortant du bain, la Déeſſe auroit porté la main à ſon talon. L'action exprimée ſur la pierre du Cabinet de M. le Duc d'Orléans, ainſi que ſur pluſieurs des Monumens que nous lui avons comparés, eſt ſi ſouvent répétée qu'elle nous paroit devoir néceſſairement tenir à quelque trait de la Fable ; or ce trait, nous croyons l'avoir trouvé dans l'accident arrivé à Vénus lorſqu'en allant au ſecours du bel Adonis elle ſe bleſſa au pied. Indigné qu'un ſimple mortel lui fût préféré, Mars lâcha contre Adonis un ſanglier furieux : pour prévenir le malheur dont

(1) Rec. de Med. de Peupl. & de Vill. Tom. II. pl. LXVI.

ſon Amant eſt menacé, Vénus part ſans ſe donner le temps de prendre de chauſſure, & traverſe un boſquet de roſes dont les épines la bleſſent au pied; teintes du ſang (1) qui ſortit de la bleſſure, les Roſes, de blanches qu'elles avoient été juſqu'alors, devinrent & furent déſormais vermeilles. (2)

L'attitude de notre figure & de toutes celles de pluſieurs des Monumens que nous venons d'indiquer, l'accord du mouvement de la main avec l'expreſſion du viſage, tout nous paroit démontrer que le Graveur n'a pu avoir d'autre intention que de repréſenter Vénus dans l'inſtant qu'elle vient de ſe bleſſer. Le deſſin de cette figure eſt pur & correct, les formes en ſont belles & l'attitude ſavante. C'eſt en grande partie à l'étude des pierres de cette beauté que deux des plus grands Hommes qui aient illuſtré l'Italie & les Arts dûrent cette pureté dans les formes, cette élégance dans les contours, ces beaux caractères de tête, cet heureux choix d'attitudes & cette admirable manière de traiter le nu, qu'on remarque dans leurs ouvrages.

L'un fut *Donat* Sculpteur Florentin, beaucoup plus connu ſous le nom de *Donatello*, (3) qui, dans un temps où les chef-d'œuvres du Ciſeau Grec étoient encore enſevelis ſous les ruines, mérita qu'un ſiècle après, le *Borghini* fît de lui ce ſuperbe éloge; *ou Donat a deviné Michel-Ange ou Michel-Ange imite Donat.*

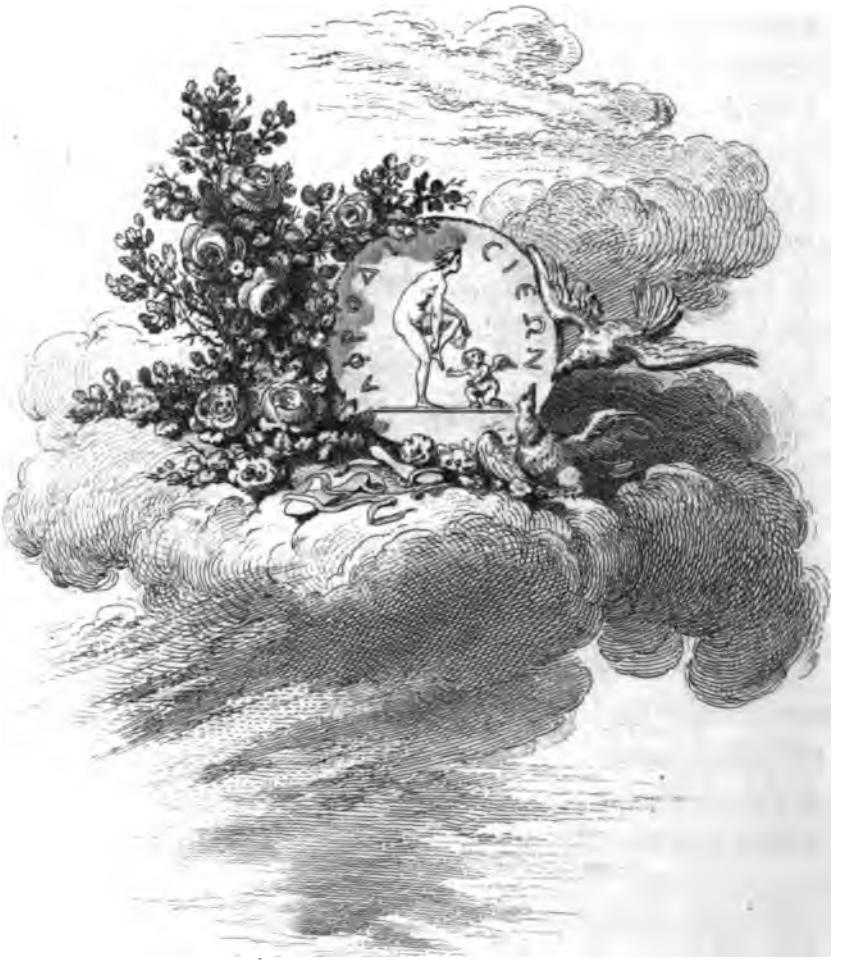
L'autre fut Raphaël, qui, pour nous ſervir des propres termes de *Carle Maratte*, ne ſe trompa jamais ni ne trompa jamais perſonne; dont les productions ſont toujours plus belles, plus on les regarde; qui eut ſurtout en partage cet agrément, cette vé-

(1) On n'ignore pas que le Nectar que buvoient les Dieux ainſi que l'Ambroiſie dont ils ſe nourriſſoient devoient produire une liqueur particuliere qu'il a plu à Homère de nommer *Ichor;* mais *Aphtonius* à qui nous devons le trait que nous venons de conter ne laiſſe pas de ſe ſervir du mot αἷμα.

(2) Theocrit. Idyll. XXX.
Aphton. in Progymnaſm.

(3) Donatello naquit en 1383. & non 1303. comme on le lit dans *Vaſari* (édition de Bologne.)

nuſté, cette grace *plus belle encore que la beauté*, dont l'effet eſt général & dont la cauſe eſt un myſtère ; qui porta ſon Art au plus haut dégré de perfection & ne montra jamais l'Art ; que les plus grands hommes enfin n'ont pas cru pouvoir louer dignement & qui, pour que rien ne manquât à ſa gloire, a trouvé des détracteurs dans la claſſe des hommes médiocres.



34.

VENUS ET MARS Surpris par Vulcain. *Sardoine Blanche.*

# VÉNUS ET MARS

## *SURPRIS PAR VULCAIN.*

Nous ne donnons cette pierre ni comme antique, ni même comme copiée de l'Antique ; la compoſition n'en eſt pas ſans mérite, & ne manque pas de mouvement, mais le travail en eſt ſec & la touche lourde ; les formes en ſont ſavantes, mais maniérées ; les muſcles y ſont à leur place, mais trop détachés les uns des autres, trop arrondis, trop chargés, trop apperçus ; (1) d'ailleurs l'Artiſte les a auſſi fortement prononcés dans les figures qui ſont en repos, que dans celles qui ſont en action ; les extrémités, les mains ſurtout y ſont peu ſoignées, & la manière dont les cheveux y ſont traités n'a ni la légereté, ni le mouvement que ſavoient donner à cette partie les Artiſtes Grecs, qui, ſans jamais entrer dans des détails minutieux, mettoient néanmoins dans tous leurs ouvrages tant d'eſprit & de vérité.

Nous ſoupçonnons que le travail de cette pierre appartient à quelqu'un de ces hommes eſtimables qui, encouragés par les *Médicis*, ranimerent l'Art de graver en creux & en relief, (2) & que le deſſin en eſt de Jules Romain, peut-être même de *Michel-Ange ;* car ces premiers Graveurs, ſans en excepter le plus célébre d'entr'eux, *Valerio de Belli*, ſurnommé *Vicentini*, ne travailloient que d'après l'Antique ou ſur les deſſins des plus grands Maîtres de leur temps, & le deſſin de notre Sardoine nous paroit tenir infiniment de la manière toujours grande mais ſouvent exagérée de Jules Romain ou plutôt de celle de *Michel-Ange*, lequel prononçoit tellement les muſcles qu'il ſembloit avoir oublié qu'ils ſont couverts d'une peau.

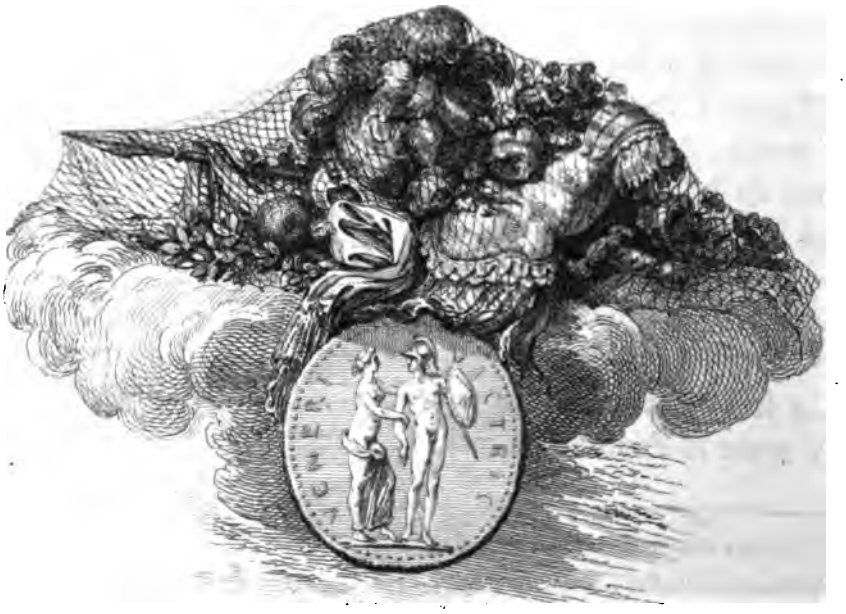
On ſera, ſans doute, étonné de voir Saturne ſans barbe, Neptune ayant le Foudre à la main & Pluton portant un Sceptre ; à la

(1) Ils ſont extrêmement adoucis dans la planche.

(2) Voyez le *Vaſari*, Tom. II. pag. 3. Vie de *Valerio Vicentini.*

vérité ce ſont là de grandes licences, il n'eſt pas cependant impoſſible de les juſtifier. On peut très-bien conſidérer Saturne ou le Temps comme une Divinité qui ne vieillit point; quant à la tranſpoſition des Attributs, elle n'eſt pas ſans exemple; ſur une pierre publiée par le Marquis *Maffei* Pluton eſt armé du Trident, & ſur plus d'un monument nous voyons Minerve & quelques autres Divinités armées du Foudre; le Sceptre devroit appartenir excluſivement à Jupiter, qui ſur pluſieurs médailles paroit en effet avec un Sceptre à la main; cependant ſur le tombeau des Naſons & ſur pluſieurs Monumens le Sceptre eſt dans la main de Pluton; mais alors que faire de la Figure qui ſemble vouloir aider Vulcain à jeter les filets? Si c'eſt celle de Jupiter, quel rôle fait-on jouer là au Maître des Dieux & des Hommes? L'aigle qui eſt tout auprès nous porteroit cependant à le croire, ſi par la manière dont il eſt placé il ne paroiſſoit appartenir, moins à la figure, qu'au petit Temple où l'on voit Mars, Vénus & l'Amour, & où il n'eſt peut-être que comme ornement.

Il ne ſauroit y avoir des doutes ſur la Figure qui ſoulève les rideaux; c'eſt inconteſtablement celle d'Apollon, c'eſt-à-dire du Soleil, qui révéla à Vulcain l'infidélité de ſa femme. Mais en voilà aſſez & peut-être trop ſur une pierre que nous ne publions que comme un monument qui peut ſervir à l'Hiſtoire de l'Art.



LA FORCE DE L'AMOUR. *Amethyste.*

# LA FORCE DE L'AMOUR.

*Il eſt difficile de définir l'Amour*, a dit la Rochefoucault : *ſes effets & ſes ſentimens ſont étranges, extraordinaires & paroiſſent ſurnaturels.* C'eſt un bien, c'eſt un mal; il eſt foible, il eſt puiſſant; il eſt timide, il eſt courageux; il eſt aveugle, il eſt clairvoyant; il eſt ſoupçonneux & crédule; il éleve l'ame, il l'abbat; il crée & détruit les talens; un rien le tranſporte, un rien l'afflige; il commande à la Nature, il obéit à un coup d'œil, il porte aux plus belles actions, il conſeille les plus grands crimes; c'eſt un enfant, c'eſt un Dieu, c'eſt un monſtre.....

Tous les Poëtes en font un Enfant & un Dieu, & dans la multitude des Attributs par leſquels ils pouvoient le caractériſer ils ont choiſi le Carquois, un Arc, des Flèches & un Flambeau; c'eſt avec cet appareil guerrier, c'eſt ſous l'image d'un vainqueur à qui rien ne réſiſte qu'ils ſe plaiſent à l'offrir, & c'eſt ſurtout ſa puiſſance qu'ils aiment à célébrer. » Tous les êtres animés, dit » Virgile, (1) les habitans de la Terre, des Eaux & des Airs » reſſentent les feux de l'Amour. La Lionne oubliant ſes petits » ne laiſſe jamais dans les campagnes plus de traces de ſes fu» reurs que quand l'Amour l'aiguillonne; l'Ours, le Sanglier & » le Tigre ravagent, enſanglantent les forêts; malheur au voya» geur égaré qui alors erre tout ſeul dans les déſerts de la Li» bye ! Voyez palpiter & frémir tous les membres du courſier à » qui l'Amour s'eſt fait ſentir : rien ne ſuſpend ſon ardeur, ni le » frein, ni les rochers, ni les précipices, ni les torrens dont les » eaux rapides entraînent avec elles dans leur cours les débris des » montagnes. Le Sanglier aiguiſe ſa dent, frappe de ſes piéds la » terre, & de ſes flancs le tronc des arbres pour s'exciter & » s'endurcir tout-à-la-fois au combat. Mais que n'oſe point le » jeune-homme que l'impitoyable Amour embraſe de tous ſes » feux ? il brave tous les dangers; dans les ténèbres de la plus » ſombre nuit il traverſe les mers agitées par la tempête, le

(1) Georgic. III. v. 242. & ſeqq.

» bruit de la foudre qui éclate ſur ſa tête; le courroux des flots » qui ſe briſent avec fracas contre les rochers ; les cris, les lar- » mes de ſes parens ; le déſeſpoir de ſon Amante qui ne ſurvi- » vra point à ſa perte, ſont de trop foibles obſtacles à l'ardeur » qui le dévore.

» Amour, s'écrie Oppien, (1) ô que ton pouvoir eſt grand & » que tes jeux ſont redoutables ! la Terre eſt ſtable & tu ébranles » la Terre ; la Mer eſt en mouvement & tu rends, quand tu » veux, la Mer immobile ; tu fais trembler l'Olympe, tu portes » l'effroi juſques dans le fond des Enfers ; les eaux du Lethé » qui font perdre le ſouvenir de toutes les peines n'effacent pas » même le ſentiment des maux que tu cauſes ; tes feux embra- » ſent des régions que le flambeau du Soleil n'éclaira jamais ; » Jupiter dépoſe à tes pieds la foudre, & la raiſon des mal- » heureux Mortels que tu bleſſes de tes traits ſe trouble, s'é- » gare, ſe perd pour faire place à toutes les fureurs de la fré- » néſie. »

Les Artiſtes ont ſuivi l'exemple des Poëtes ; comme eux ils ont repréſenté l'Amour ſous la forme d'un enfant ; comme eux ils ſe ſont ſurtout attachés à déſigner & ſa puiſſance & ſa force; tantôt il ſoumet Hercule, qui, ſa maſſue à la main, cherche à ſe défendre ; (2) tantôt il ſubjugue des Centaures ; (3) on le voit quelquefois qui badine avec les griffes d'un Lion ; (4) ſouvent il eſt repréſenté ſur un char attelé des plus féroces animaux ; (5) ici monté ſur un Lion il ſemble lui appliquer des coups de fouet ; (6) là il le conduit d'une main, tenant de l'autre ſa torche allumée. (7)

---

(1) De Venat. Lib. II. v. 411. & ſeqq.

(2) Pierr. Grav. du Cab. du Roi, Tom. II. pl. 81

(3) La Chauſſe, le Gemm. Antich. Tav. 98.

(4) Maffei.

(5) La Chauſſe, le Gemm. Antich. Tav. 97.
Beger, &c.

(6) Ibid.

(7) Med. de *Callatia*, Rec. de Med. de Peupl. & de Vill. Tom. I. pl. XXXVI.

Une

Une médaille d'argent d'Alexandre le Grand, que Liebe, (1) le P. Frœlick (2) & M. Schleger (3) ont publiée, a pour type un Amour monté ſur un Lion. On connoît auſſi beaucoup d'autres médailles d'Alexandre avec le même type; mais la manière dont on les a expliquées ne nous paroit point heureuſe; on s'eſt uniquement étendu ſur le caractère du Lion & ſur l'analogie qu'il pouvoit avoir avec Alexandre. Le Lion, ſymbole du courage & de la force, convient ſans doute à ce Héros; il ſe peut encore qu'on ait voulu faire alluſion au ſonge de Philippe ſon père; (4) mais quand on ſe rappelle qu'au milieu de ſes conquêtes le vainqueur du monde fut vaincu par l'Amour, peut-on ſe méprendre un inſtant au vrai ſens de ce type allégorique?

On voit ſur un ſuperbe Camée du Cabinet du Grand-Duc, ouvrage du Graveur Plotarque, (5) un Amour jouant de la Lyre ſur un Lion qui marche à pas lents; & cette idée a paru juſqu'à préſent la plus heureuſe de toutes, en ce que ſans frein, ſans armes, ſans aiguillon, ſans flambeau l'Amour par le charme ſeul des ſons de ſa Lyre conduit à ſon gré le plus fier des animaux. Mais nous ne craignons pas d'avancer que la penſée de l'Artiſte dont nous publions la pierre eſt encore plus ingénieuſe par la raiſon qu'elle eſt encore plus ſimple; ici l'Amour n'emprunte pas même le ſecours de la Muſique, & pour ſoumettre ce qu'il y a de plus fort, il n'a beſoin que de ſa propre force.

Lucien dans un de ſes Dialogues (6) ſemble avoir voulu donner la deſcription de cette pierre, ſi toutefois cette pierre n'a pas été gravée d'aprés la deſcription de Lucien: » Depuis que » vous avez tourné la tête à la vieille Cybèle pour le jeune » Attis, dit Vénus à l'Amour, elle eſt comme une folle; &

(1) Gotha Numar. pag. 99.
(2) Annal. Reg. Syr. Tab. I.
(3) De Numo Alexand. Mag. 4°.
(4) Plutarch. in Alexand.
(5) Muſ. Florent. Gemm. Antiq. Tom. I. Tab. I.
(6) Deor. Dialog. XII.

» tout eſt déſordre, trouble & confuſion ſur le mont Ida ; » je crains bien que la Déeſſe, ſi jamais elle rattrappe ſa rai- » ſon que vous avez égarée, ne vous livre à la fureur de ſes » Prêtres qui, ou vous mettront en pièces, ou vous feront dé- » vorer par ſes Lions. Raſſurez-vous, répond l'Amour à ſa » Mère ; je ſuis familier avec les Lions, ſouvent même je » m'amuſe à les monter, & le plus docile Courſier n'eſt pas » plus obéiſſant à la main du Cavalier qu'ils ne le ſont à la » mienne.

L'AMOUR.

# L'AMOUR. *Camée.*

PARMI les Monſtres dont Hercule eut à purger la Terre un des plus terribles fut le Lion de Némée : il le combattit, le tua & ſe revêtit de ſa peau. Tous les Héros de l'Antiquité aimerent depuis à ſe parer de cette ſorte de dépouille, les uns, parce qu'ils prétendoient deſcendre d'Hercule, les autres, pour annoncer qu'ils marchoient ſur ſes traces.

L'intention de l'Artiſte qui ſur le Camée que nous avons ſous les yeux, a gravé l'Amour couvert d'une peau de Lion n'a pu être ſans doute d'exprimer aucun de ces rapports. Sa penſée eſt bien plus ingénieuſe ; pour déſigner la Toute-puiſſance de ce Dieu il l'a repréſenté vainqueur d'Hercule lui-même en tranſportant à l'Amour le monument d'un des plus beaux triomphes du plus vaillant de tous les Héros. (1)

On ſait à quel point Hercule fut avili par ſa paſſion pour Omphale Reine de Lydie. » Vous avez vu, dit Lucien, (2) ce tableau » où revêtue d'une peau de Lion & tenant en main la maſſue Om- » phale a le maintien & l'attitude d'Hercule, pendant qu'Hercule » en robe écarlate & filant de la laine eſſuie ſans ſe plaindre les » coups de pied qu'Omphale s'amuſe à lui donner.

Il y a peu de ſujets que les Artiſtes ayent autant aimé à traiter que celui d'*Hercule vaincu par l'Amour.* Ainſi tantôt on le voit affaiſſé ſous le poids d'un enfant, lui qui pour ſoulager Atlas avoit porté le Monde ſur ſes épaules ; tantôt ſes divers Attributs ſont tranſportés à l'Amour ; quelquefois de petits Amours s'eſſayent à ſoulever ſa maſſue ; ſur une pierre gravée du Cabinet du Baron de Stoſch l'Amour eſt appuyé ſur une maſſue, dans la même attitude que l'Hercule Farnèſe ; ſur celle-ci il eſt ſeulement couvert de la peau du Lion ; idée ſimple, mais heureuſe & énergique.

(1) *Quem non mille feræ, quem non Stheneleius hoſtis*
*Non potuit Juno vincere, vincit Amor.* Ovid. Heroid. Epiſt. IX. 25.

(2) De Conſcribend. Hiſtor. Tom. II. pag. 15.

Nous ne voulons point finir cet Article ſans parler de l'Amour du célébre Bouchardon. Cet Artiſte qui par la pureté des formes, par la correction & l'élégance du deſſin, par l'heureux mélange du naturel & de l'idéal, & ſurtout par la ſimplicité & la vérité de l'expreſſion a peut-être égalé les plus grands Artiſtes des plus beaux ſiècles de la Grèce a repréſenté ce Dieu ſe faiſant un arc de la maſſue d'Hercule ; & nous ne craignons pas d'avancer qu'à l'exception de l'allégorie qui nous paroit moins naturelle & plus recherchée que ne le ſont celles de l'Antiquité où il y a même le plus d'eſprit, (1) cet ouvrage a toutes les perfections & tous les caractères du bel Antique.

(1) » J'ai peur, dit à ce ſujet M. de Voltaire dans une Lettre à M. le Comte de Caylus, » j'ai peur que la penſée de Bouchardon ne ſoit qu'ingénieuſe. Il en eſt, ce me ſem- » ble, de la Peinture & de la Sculpture comme de la Muſique, elles n'expriment point » l'eſprit. Un Madrigal ingénieux ne peut être rendu par un Muſicien ; & une allé- » gorie fine & qui n'eſt que pour l'eſprit ne peut être exprimée ni par la Sculpture, ni » par la Peinture. Il faut, je crois, pour rendre une penſée fine, que cette penſée ſoit » animée de quelque paſſion ; qu'elle ſoit caractériſée d'une manière non équivoque, & » ſurtout que l'expreſſion ſoit auſſi gracieuſe à l'œil, que l'idée eſt riante à l'eſprit. Sans » cela on dira : un Sculpteur a voulu caractériſer l'Amour & il a fait l'Amour Sculp- » teur. Ce ſeroit à vos yeux un mérite, ſi cela étoit gracieux ; mais la ſeule idée des » calus que l'exercice de la Sculpture donne ſouvent aux mains peut défigurer l'Amant » de Pſyché, &c.

L'AMOUR ſur les Flots. *Agate-Onyx.*

## L'AMOUR SUR LES FLOTS. *Camée.*

Les Anciens ſe ſont plû à célébrer l'intelligence du Dauphin & ſurtout ſa bienveillance pour l'homme. On lit dans Plutarque que le corps d'Héſiode ayant été jeté à la mer, fut reçu par des Dauphins qui le porterent à *Rium.* (1) Le même Auteur rapporte que la fille de Phinée fut précipitée dans la mer, d'après un decret de l'Oracle d'Amphitrite, & qu'*Ænalus* ſon amant s'y étant jeté après elle fut ſauvé par un Dauphin qui le porta dans l'iſle de Leſbos. (2)

*Cæranus* de Paros aſſiſtant à une pêche où l'on avoit pris beaucoup de Dauphins, les acheta tous & les rendit à leur élément; quelque temps après, le vaiſſeau ſur lequel il étoit ayant fait naufrage entre l'iſle de Naxos & celle de Paros, les poiſſons reconnoiſſans vinrent à ſon ſecours & le tranſporterent ſain & ſauf ſur le rivage. (3) Ils conſerverent même le ſouvenir de ſa généroſité juſqu'après ſa mort, car pendant qu'on brûloit ſon cadavre ſur les bords de la mer, pluſieurs d'entr'eux parurent, comme pour lui rendre les derniers devoirs, & reſterent préſens à toute la cérémonie des funérailles. (4)

C'étoit parce qu'un Dauphin avoit ſauvé la vie à Télemaque qu'Ulyſſe avoit choiſi ce poiſſon pour l'emblême de ſon bouclier. (5) Perſonne n'ignore l'hiſtoire d'Arion, ni celle de Taras fils de Neptune, que l'on voit porté par un Dauphin ſur les médailles de Tarente; car cette bienveillance du Dauphin pour l'homme eſt auſſi atteſtée par les médailles. Celles de la ville d'*Iaſus* en Carie ont pour type un enfant porté par un Dauphin, ce qui a rapport à un événement ſingulier dont Pline (6) & Plutarque ont fait mention. (7) Un enfant de cette Ville ſe rendoit tous les jours ſur le bord de la mer; là un Dauphin l'attendoit, le recevoit ſur le dos, répondoit à ſes careſſes par des mouvemens careſſans & pouſſoit la complaiſance juſqu'à ſuivre

(1) Sep. Sap. Conv. p. 162.
(2) De Solert. Animal p. 984.
(3) Id. Ibid.
(4) Id. ibid.
(5) Id. ibid.
(6) Lib. IX. cap. VIII.
(7) De Solert. Animal. p. 984.

en nageant la direction que l'enfant lui preſcrivoit. Un jour qu'ils ſe jouoient ainſi ſur les eaux, il s'éleva tout-à-coup une tempête qui les ſéparant l'un de l'autre livra l'enfant à la merci des flots qui bientôt l'eurent englouti. Son corps ayant été retrouvé & porté ſur le rivage, le Dauphin ſauta de la mer ſur le ſable à l'endroit où étoit le cadavre, & y reſta juſqu'à ce qu'il expira lui-même. (1)

On voit le même type ſur pluſieurs médailles de Corinthe ; mais tantôt l'enfant y eſt aſſis ſur le Dauphin, tantôt il eſt couché deſſus, tantôt il eſt debout. (2) Quelques Antiquaires ont cru que ces repréſentations étoient relatives à la fable de Mélicerte, qui, ſelon Pauſanias, (3) fut tranſporté par un Dauphin près de Corinthe, où Siſyphe l'ayant recueilli, lui donna la ſépulture dans l'Iſthme de cette Ville, & inſtitua les jeux Iſthmiques en ſon honneur.

Nous n'inſiſterons pas plus long-temps ſur des ſujets qui n'ont rien de commun avec celui du Camée que nous publions. Il ne s'agit point ici d'un enfant ſauvé des eaux, c'eſt l'Amour lui-même porté ſur les flots au milieu de deux Dauphins, fiers d'obéir au Maître de l'Élément dont ils ſont le ſymbole. Sans répéter ce que nous avons déjà dit de la force de l'Amour, il nous ſuffira d'obſerver que les Artiſtes, à l'exemple des Poëtes, non contens de déſigner ſa puiſſance par différentes allégories, ont voulu encore exprimer combien vaſte étoit ſa domination en plaçant en différens lieux la ſcène de ſes triomphes. L'Amour eſt ici ſans ailes & ſans Attributs : il prend le vent avec une voile qu'il tient élevée des deux mains. A ſa droite un autre Amour paroit enfoncé dans l'eau juſqu'aux épaules & ſoutient des deux mains une eſpèce de Conque Marine dont on n'apperçoit que les extrémités. Sur des médailles de la Famille *Lucretia* & ſur une de Commode frappée à Nicomédie (4) l'Amour paroît porté ſur un Dauphin qu'il dirige à ſon gré.

(1) De Solert. Animal. pag. 984.
(2) Patin. in Marc-Aurel. & Luc. Ver. p. 189. & 205.
(3) Corinthiac. Lib. II. p. 111.
(4) Spanheim.

56.

CUPIDON Enchaînant PSYCHE. *Agate Onyx.*

# CUPIDON ET PSYCHÉ.

La Fable de l'Amour & de Pſyché eſt conſacrée par un grand nombre de Monumens du plus beau temps de la Grèce. Sans parler du Groupe admirable de la Galerie de Florence, (1) ni du ſuperbe Camée du Cabinet de Marlborough, (2) ſur lequel Tryphon a repréſenté leurs nôces, nous retrouvons leur union & leurs querelles ſur une infinité d'autres pierres gravées & ſur beaucoup de Bas-reliefs.

Il eſt étonnant qu'avant le ſiècle d'Antonin aucun Philoſophe, aucun Poëte, aucun Écrivain ne ſe fût encore emparé d'un ſujet ſur lequel les Artiſtes s'étoient ſi ſouvent exercés. Apulée a conté le premier cette Fable charmante ; Fulgence, Évêque de Carthage, lequel de ſon propre aveu n'en a parlé que d'après Apulée prétend qu'un certain Ariſtophonte avoit traité ce ſujet, mais c'eſt tout ce qu'il en dit & c'eſt tout ce que nous en ſavons.

Ce ſilence vraiment extraordinaire a fait ſoupçonner que la Fable de Pſyché tenoit à certains myſtères qu'on célébroit en l'honneur de l'Amour à Theſpies en Béotie ; mais nous ne voyons rien dans ce que Pauſanias en rapporte (3) qui puiſſe avoir trait à Pſyché. D'ailleurs s'il étoit permis de révéler ces ſecrets religieux par des ouvrages de Peinture, de Sculpture & de Gravure, pourquoi eût-il été défendu de les expoſer par écrit ?

Quoiqu'il en ſoit, très-certainement Apulée n'a point imaginé cette Fable pour rendre compte, comme l'ont cru quelques-uns, des divers ſyſtêmes des Philoſophes touchant l'âme humaine ; le ſavant Abbé Gori & pluſieurs Antiquaires y ont vu l'emblême de l'union de l'âme & du corps ; cette opinion ne s'accorde point avec la Fable d'Apulée, où non-ſeulement cette union a lieu dès

(1) Muſ. Florent. Stat. Tab. XLIII.
(2) Bryant's New ſyſtem, or, an Analyſis of Ancient Mythology. Tom. II. p. 393.
(3) Bœot. pag. 761. & 762.

le commencement du conte, mais où il eſt dit d'ailleurs que l'époux deſtiné à Pſyché n'étoit pas mortel; M. l'Abbé Banier (1) & quelques autres Savans ont prétendu que l'objet de cette allégorie étoit d'exprimer les maux que la cupidité cauſe à l'âme; ce qui ne s'accorde pas mieux avec le dénouement de la Fable, telle que la conte Apulée, c'eſt-à-dire, avec les nôces de l'Amour & de Pſyché & ſurtout avec la naiſſance de la Volupté, fruit de leur union.

Ce qu'il y a d'inconteſtable, c'eſt que Pſyché n'eſt autre choſe que l'âme. Plutarque nous dit qu'on donnoit le nom de *Pſyché* à un certain papillon, (2) & nous liſons dans *Heſychius* que le mot *Pſyché* ſignifioit tout-à-la-fois & l'âme & un petit inſecte ailé. (3) Sur un Monument antique accompagné d'une Inſcription Latine que Gruter a publiée, (4) on voit un papillon qui ne fait que de ſortir de la bouche d'un homme qui vient d'expirer; enfin il y a un Bas-relief où Minerve unit un papillon, c'eſt-à-dire l'âme à un corps tout récemment formé. (5) Mais s'il n'eſt pas permis de douter que le papillon ne déſignât l'âme, ſera-t-il aiſé de prouver que l'amour dont & le mot Grec Ἔρως & le mot Latin *Cupido* ſignifient également *deſir* puiſſe jamais déſigner le corps? Pour nous mettre à portée de pénétrer le vrai ſens de cette Fable nous donnerons un précis du conte d'Apulée; enſuite nous indiquerons les divers Monumens de l'Antiquité où il s'agit de l'Amour & de Pſyché.

Il y avoit dans une certaine Ville, dit Apulée, un Roi & une Reine qui avoient trois filles, toutes trois fort belles; la beauté des deux aînées n'avoit cependant rien d'extraordinaire, mais rien n'étoit comparable aux charmes de la plus jeune. Les uns diſoient que c'étoit Vénus elle-même qui abandonnant le Ciel & ſes îles favorites daignoit habiter au milieu des Mortels; les autres, que c'étoit une Vénus nouvelle, née du ſein de la Terre comme la première étoit née du ſein des Eaux. Plus de voyage à Paphos,

(1) Mythol.
(2) Sympos. Lib. II. pag. 636.
(3) V. Ψυχή.
(4) Tom. I. pag. xv.
(5) Admirand. Urb. Tab. 66.

à Cnide

à Cnide, à Cythère; le culte de la Déeſſe étoit négligé, ſes Temples, abandonnés & déſerts; ſes Statues, ſans guirlande & ſans couronnes; & ſes Autels, ſans parfums & ſans victimes. Indignée de voir paſſer à une ſimple mortelle des honneurs dont elle ſeule avoit joui juſqu'alors, Vénus appelle ſon fils, & lui ordonne de venger ſa gloire en puniſſant d'une manière terrible l'inſolente & téméraire beauté qui faiſoit tomber ſon culte & lui enlevoit ſes adorateurs.

Cependant Pſyché ne retiroit de ſes charmes aucun avantage; on s'empreſſoit de la voir, tout le monde l'admiroit, mais elle n'inſpiroit de déſirs à perſonne. Ses ſœurs étoient déjà mariées, & ſeule au fond de ſon Palais elle étoit réduite à déteſter ſes appas qu'on ſe contentoit de louer ſans déſirer d'en jouir.

Touchés de ſa ſituation, ſes parens conſultent l'Oracle qui répond qu'on ait à expoſer Pſyché ſur le ſommet d'un rocher, après l'avoir parée d'ornemens funèbres; que du reſte elle n'auroit point pour époux un mortel, mais un monſtre féroce & terrible, qui planant dans les airs portoit la déſolation en tous lieux, & faiſoit trembler le Ciel, la Terre, les Enfers & Jupiter lui-même. Les parens conſternés fondent en larmes, ſe plaignent de la rigueur du Ciel, mais ils obéiſſent.

Pſyché délaiſſée, tremblante s'abandonne à la douleur & aux plaintes lorſque le Zéphyre la ſoulevant de ſa molle haleine la tranſporte ſur ſes ailes légères dans une vallée où il la dépoſe ſur un gazon émaillé de fleurs. Là elle s'endort.... Quel eſt ſon étonnement lorſqu'à ſon réveil elle ſe trouve dans un Palais orné avec autant de goût que de magnificence, & ſurtout lorſque, ſans appercevoir perſonne, elle entend des voix qui la félicitent & lui demandent ſes ordres; tout le Palais retentit d'une muſique céleſte; les mets les plus délicats & les vins les plus exquis lui ſont offerts & ſervis par des mains inviſibles; des peintures délicieuſes enchantent ſes regards; partout elle reſpire un air embaumé; tous ſes ſens ſont charmés à la fois; ils le ſont à chaque inſtant & d'une manière toujours nouvelle.

Enfin la nuit vient & la belle Pſyché céde au beſoin de ſe repoſer; à peine eſt-elle endormie qu'une voix plus douce & plus

mélodieuſe encore que toutes celles qui s'étoient déjà fait entendre, retentit à ſon oreille. Un trouble ſecret la ſaiſit, elle ignore ce qu'elle craint, mais elle craint beaucoup plus ce qu'elle ignore que tous les malheurs enſemble. Pendant que mille penſers divers tourmentent ſa tendre imagination, ſon Époux arrive, ſe gliſſe auprès d'elle, il en fait ſa femme & diſparoit avant le jour.

Cependant les malheureux parens de Pſyché ſe conſumoient de douleur; ſes ſœurs venoient tous les jours apporter leurs larmes au pied du rocher où elle avoit été expoſée, & rempliſſoient les campagnes voiſines du nom de Pſyché, accompagné d'accens lamentables; ces gémiſſemens répétés par tous les échos d'alentour parvinrent à ſes oreilles, elle en fut touchée & ne ſongea plus qu'aux moyens de conſoler ſa malheureuſe famille. D'ailleurs toutes les merveilles dont elle étoit entourée flattoient ſon amour-propre & ſes ſens, mais ne rempliſſoient pas ſon cœur, & les careſſes d'un Époux qui lui étoit encore inconnu ne la dédommageoient pas de la ſolitude où elle ſe voyoit condamnée; elle demanda qu'il lui fût permis de revoir ſes ſœurs & de les embraſſer; ſon Époux rejeta d'abord ſa demande qu'il avoit prévue & dont il ſavoit que les ſuites lui deviendroient un jour ſi funeſtes; mais vaincu par ſa beauté, par ſes pleurs & par ſes careſſes il finit par le lui accorder en exigeant toutefois qu'au cas que ſes indiſcrettes ſœurs vinſſent à lui demander quel étoit ſon Époux, elle ne leur diroit rien de la défenſe qu'il lui faiſoit de jamais chercher à le voir & à le connoître; Pſyché promet tout & le même Zéphyre qui l'avoit tranſportée dans ſa délicieuſe demeure y tranſporta ſes deux ſœurs.

Après s'être jetées cent fois dans les bras les unes des autres, Pſyché fait remarquer à ſes ſœurs les étonnantes beautés du lieu qu'elle habite, éblouïes de tant de magnificence elles lui demandent quel eſt donc l'Époux ou plutôt le Dieu qui a raſſemblé dans un même endroit toutes les richeſſes de la Nature & de l'Art; mais fidelle à la promeſſe qu'elle avoit faite, Pſyché répond que c'étoit un beau jeune-homme à qui un léger duvet ombrageoit à peine les joues, & craignant de ſe trahir dans un plus long entretien elle renvoye ſes deux ſœurs après leur avoir fait de riches préſens. Elles revinrent peu de jours après, mais avec des ſentimens bien différens de ceux qu'elles avoient eus d'abord.

37.

CUPIDON et PSYCHÉ. *Agate-Onyx.*

A l'empreſſement de revoir Pſyché & à la joie de l'avoir enfin retrouvée avoient ſuccédé toutes les fureurs de l'envie & le projet de la perdre. Elles feignirent d'abord de partager ſon bonheur & ſes plaiſirs; enſuite elles lui demanderent une ſeconde fois l'état & le nom de cet Époux qui réuniſſoit tant de pouvoir à tant de magnificence, & Pſyché qui ne ſe reſſouvenoit pas de ſa premiere réponſe le repréſenta ſous des traits abſolument différens de ceux avec leſquels elle l'avoit déjà peint.

Bien convaincues dès-lors qu'elle n'avoit point vu ſon Époux elles s'attendriſſent ſur ſa deſtinée, elles voudroient qu'il leur fût permis de la lui laiſſer ignorer, mais il eſt de leur devoir & de leur tendreſſe de l'avertir du danger qui la menace; elles lui rappellent les mots de l'Oracle; elles lui diſent que cet Époux, qu'elle ne connoiſſoit pas, étoit en effet un Monſtre, qu'il avoit la forme d'un Serpent affreux; qu'on le voyoit tous les jours s'abattre au pied du rocher; qu'il infectoit tous les environs de ſon ſouffle venimeux & qu'elle ſeroit tôt ou tard la victime de ſa férocité. Allarmée & toute tremblante Pſyché s'abandonne aux conſeils de ſes ſœurs perfides qui s'engagent à lui apporter une lampe & un poignard, & l'invitent à ſaiſir le moment où le Monſtre ſeroit endormi pour lui arracher la vie. Hélas! la trop crédule Pſyché accepta ces préſens funeſtes.

Cependant le jour fait place à la nuit, l'Époux arrive, jouit & s'endort; alors Pſyché s'échappe doucement d'entre ſes bras, & prenant d'une main la lampe qu'elle avoit cachée & de l'autre le poignard; elle s'avance, elle approche, mais ô Ciel! quelle eſt ſa ſurpriſe lorſqu'à la faveur de la lampe dont la lumière devient tout-à-coup plus brillante & plus vive elle apperçoit l'Amour lui-même repoſant dans l'attitude la plus charmante? elle pâlit, ſes genoux fléchiſſent, elle veut ſe percer le ſein, du fer dont elle eſt armée, mais le fer lui étoit déjà tombé des mains. Cependant à meſure qu'elle contemple l'objet qu'elle a ſous les yeux elle ſent ſes forces renaître; plus elle le conſidère, plus ce bel objet s'embellit. Elle voit une tête ornée d'une chevelure blonde d'où s'exhale une odeur céleſte & dont une partie tombe négligemment en boucles ſur deux joues plus vermeilles que la roſe, & l'autre, ſur un cou plus blanc que du lait; à ſes

épaules ſont attachées des ailes dont les plumes légères & toujours en mouvement ſont auſſi brillantes que les fleurs encore humides de la roſée du matin; proportion, rondeur, élégance, grace, toutes les perfections appartiennent à ce beau corps, vraiment digne d'avoir été formé dans le ſein de la Déeſſe de la Beauté: au pied du lit ſont ſes armes, ſon arc, ſes flèches & ſon carquois; la curieuſe Pſyché ne ſe laſſe point de conſidérer ces divers objets; elle tire du carquois une flèche, elle en approche la pointe d'un de ſes doigts, & le mouvement de ſa main mal-aſſurée & tremblante ayant été trop précipité la flèche lui perce légérement la peau qui s'empourpre de quelques gouttes de ſang. A l'inſtant devenue éperdument amoureuſe, elle ſe précipite ſur ſon époux; il ne lui ſuffit plus de le dévorer de ſes regards, elle le parcourt de ſes brûlantes levres, le couvre de ſes baiſers & ne redoute que le moment du reveil.

Pendant qu'elle s'abandonne à tous les tranſports de ſon âme ardente, égarée, la lampe, amoureuſe peut-être elle-même & jalouſe, la lampe s'incline, & il s'en échappe une goutte d'huile enflammée qui tombe ſur l'épaule droite du Dieu. L'Amour ſe réveille, pouſſe un cri & s'envole; la malheureuſe Pſyché n'a que le temps de le ſaiſir par le pied, auquel elle demeure ſuſpendue juſqu'à ce que ſes forces & l'eſpérance l'abandonnant tout-à-fait elle tombe ſur une touffe d'herbes près d'un fleuve.

L'Amour ſuſpend ſon vol un moment, ſe perche au haut d'un Cyprès, & d'un ton plus affligé que ſévère il reproche à ſon Amante ſa crédulité, ſes folles allarmes & ſurtout la barbarie de ſon projet, & reprend ſon vol. Pſyché l'accompagne de ſes yeux noyés de larmes; mais lorſque parvenu au plus haut des airs le Dieu eut totalement diſparu, Pſyché ne prenant plus de conſeils que de ſon ſeul déſeſpoir court ſe précipiter dans le fleuve, qui par reſpect pour le Dieu dont la puiſſance ſe fait ſentir à tous les Élémens la ſoutient ſur la ſurface de ſes eaux & la pouſſe doucement ſur ſon rivage fleuri. Là le Dieu Pan l'accueille, tâche de la conſoler & l'exhorte ſurtout à fléchir l'Amour par ſes prières & par ſes larmes.

Cependant

Cependant errant çà & là, cherchant partout ſon Époux & ne le trouvant nulle part ; toujours ſuppliante & toujours repouſſée l'Épouſe de l'Amour n'a point d'aſyle ſur la terre. Elle ſe croyoit parvenue au dernier terme du malheur ; l'infortunée ignoroit les maux que lui réſervoit la colère de Vénus.

La Déeſſe venoit d'apprendre qu'au lieu de punir la mortelle qui l'avoit humiliée, l'Amour en avoit fait ſon Épouſe. Dans les premiers tranſports de ſon courroux, elle veut déſarmer ſon fils, briſer ſon arc & ſes traits, éteindre ſon flambeau ; mais qu'on juge du reſſentiment de la plus belle des Déeſſes contre une ſimple mortelle dont les charmes avoient fait oublier les ſiens ; elle la livre aux tourmens les plus affreux, & lui fait ſubir les plus cruelles épreuves ; Pſyché, graces aux animaux & quelquefois même à des êtres inanimés qui prennent ſoin de la ſecourir quand & les hommes & les Dieux ſembloient l'avoir abandonnée, Pſyché parvient à exécuter les ordres inexécutables de l'impitoyable Déeſſe. Enfin l'Amour qui craint que Pſyché ne ſuccombe à tant de perſécutions vole auprès de Jupiter ; il lui conte ſon aventure, lui parle de ſa tendreſſe, des preuves qu'il en a données, de l'injuſtice & des cruautés de ſa mère, des charmes & de la douceur de ſon Amante & finit par lui demander d'être ſolemnellement uni à Pſyché par les nœuds indiſſolubles du mariage. Jupiter aſſemble les Dieux, leur fait part des inquiétudes & des vœux de l'Amour, tous les Dieux trouvent ſa demande juſte ; alors pour calmer Vénus qui craint que ſon fils ne ſe dégrade en épouſant une ſimple mortelle, Jupiter déclare qu'il admet Pſyché au rang des Divinités. Toute l'Aſſemblée Céleſte applaudit, l'Amour & Pſyché ſont unis l'un à l'autre par des liens éternels, & de cette union naquit une fille qu'on nomma la Volupté.

Paſſons maintenant aux Monumens ; parcourons les Cabinets, les Collections ; que verrons-nous dans tous les ouvrages de l'Art qui ſont relatifs à l'Amour & à Pſyché ? Vénus qui préſente un Papillon à la torche ardente de l'Amour ; (1) l'Amour & Pſyché qui ſe careſſent, s'embraſſent, ou jouent enſemble ; (2) l'Amour

(1) Muſ. Florent. Gem. Antiq. Tom. II. Tab. 80.
(2) Muſ. Juſtinian.

qui lie les mains à Pſyché ; (1) la jette par terre & la foule aux pieds ; (2) Pſyché qui attache l'Amour à une colonne ; (3) l'Amour qui cloue un papillon à un tronc d'arbre ; (4) lui arrache les ailes & les brûle ; (5) deux papillons attachés au char de l'Amour ; (6) deux Amours qui ſemblent vouloir mettre en pièces un papillon. (7) Des deux pierres gravées du Cabinet de M. le Duc d'Orléans, qui ont donné lieu à cet article, l'une repréſente l'Amour liant les mains à Pſyché derriere le dos ; l'autre l'Amour & Pſyché qui s'embraſſent & ſe careſſent.

Ainſi tous ces Monumens bien antérieurs au temps d'Apulée ne repréſentent jamais que l'union & les careſſes de l'Amour & de Pſyché, ou Pſyché tourmentée par l'Amour & beaucoup plus rarement l'Amour par Pſyché ; d'où nous croyons être en droit de conclure que les incidens & les épiſodes de ce conte, qu'aucun Artiſte ancien n'a traités, bien qu'ils euſſent été très-favorables à l'Art, appartiennent uniquement à l'imagination d'Apulée, & que primitivement cette Fable ne déſignoit autre choſe que l'union de l'âme & du corps ou plutôt l'empire des paſſions ſur l'âme & très-rarement celui de l'âme ſur les paſſions.

---

(1) Muſ. Florent.
(2) Ibid.
(3) Ibid.
(4) Spon.
(5) Muſ. Florent.
(6) Borioni.
(7) Maffei Part. I. Tavol. 78.

SYMBOLE DE LA MORT. *Cornaline*

# SYMBOLE DE LA MORT.

*Les hommes craignent la mort*, a dit Bacon, *comme les enfans craignent les ténèbres.* Il paroit cependant que les Anciens l'enviſageoient d'un œil ferme ; quelquefois même ils aimoient à en rappeller le ſouvenir, mais c'étoit pour ſe livrer avec plus d'ardeur à des plaiſirs dont la durée leur ſembloit beaucoup trop courte. (1) S'ils venoient à faire mention du dernier terme de la vie, ils évitoient de ſe ſervir du mot propre & avoient recours à des périphraſes, ou à des expreſſions équivalentes & moins facheuſes. Ainſi les mots de *Sommeil*, *Nuit*, *Repos* étoient ſubſtitués à celui de *Mort.* (2) Les Auteurs & les Inſcriptions Antiques en fourniſſent une infinité d'exemples (3) qui ſont encore ſuivis de nos jours.

Les Artiſtes modernes n'ont pas la même délicateſſe. Aſſervis à un uſage abſurde & barbare, uſage qui n'a dû ſon origine qu'à la plus groſſière ignorance, c'eſt toujours par un ſquelette qu'ils repréſentent la Mort.

Il s'agit ici d'un terme abſtrait dont on eſt convenu de ſe ſervir pour exprimer la ceſſation de l'exiſtence. S'il étoit permis de repréſenter la *Mort* par un ſquelette, on pourroit donc également repréſenter la *Vie* par une perſonne vivante : eſt-il rien de plus abſurde ?

(1) Anacreon, Od. XI. & XXV.
Horat. paſſim.
Tibull. Lib. I. Eleg. I.
Perſ. Satyr. V.
Petron. in Trimalc. Conviv.
(2) Homer. Iliad. X.
Æneid. X. v. 745.
Catull. Carm. V. v. 6.
(3) Æneid. IX. v. 210.
Horat. Carm. Lib. I. Od. 24.
Cicer. Philippic. I. cap. 4
Doni Inſcript. pag. 462.
Gori Inſcript. Tom. I. pag. 297. & 383.

Nous n'ignorons pas que les Poëtes ont fait de la mort un perſonnage allégorique; mais quand la Sculpture & la Peinture pourroient mettre ſous les yeux tout ce que la Poëſie préſente à l'imagination, ce qui n'eſt pas vrai, trouve-t-on rien dans les Poëtes qui puiſſe autoriſer les Sculpteurs & les Peintres à repréſenter la *Mort* par un tas d'oſſemens ſans muſcles & dépouillés de leur enveloppe?

Vainement pour ſauver, du moins en partie, le dégoût & l'abſurdité quelques Artiſtes ont eu ſoin d'envelopper le ſquelette d'une ample draperie; les extrémités ſont toujours apperçues, en voilà plus qu'il ne faut pour bleſſer les yeux & révolter la raiſon.

La Mort n'eſt rien; auſſi les Anciens ne l'ont-ils jamais perſonnifiée; ils ſe bornoient à l'indiquer par des images qui ne la rappelloient qu'indirectement à l'eſprit. Un Amour renverſant ſon flambeau allumé; une roſe ſur un tombeau; c'étoient là les ſymboles par leſquels ils aimoient à la déſigner; ſymboles bien propres à adoucir la triſteſſe du ſujet. En effet d'une part, ſi le flambeau renverſé préſentoit l'idée de la Mort, on voyoit auſſi dans celui qui le renverſoit le principe de la Vie; & de l'autre, quoi de plus doux & de plus ingénieux que de n'attacher la penſée que ſur la briéveté de la vie en offrant aux yeux une fleur dont la deſtinée eſt de ne paroitre & de ne briller qu'un inſtant? Obſervons que de-là vint la coutume de jeter des roſes ſur les tombeaux, & que les Parens s'acquittoient de ce devoir tous les ans, comme on peut s'en convaincre par une infinité d'Inſcriptions. (1)

Sur un Bas-relief que M. le Comte de Caylus a fait graver (2) on voit une figure ailée qui tient un flambeau renverſé: cette figure n'eſt point celle de l'Hymen; c'eſt le ſymbole de la Mort, comme il eſt aiſé de le prouver par différens ſarcophages & ſurtout

(1) Gruter Inſcript.
Gori Muſ. Etruſc. Tom. III. pag. 116.
Johann. Kirckman. de Fun. Rom. p. 498.

(2) Rec. d'Antiq. Tom. III. pl. LXXIII.

par

par une urne cinéraire dont le couvercle eſt ſurmonté d'un Amour qui renverſe ſon flambeau. (1)

Il y avoit dans le Temple de Junon à Olympie un coffre ſur lequel on voyoit une femme qui ſoutenoit de chaque main deux enfans endormis; l'un blanc, l'autre noir; quand l'Inſcription ne nous auroit point révélé le ſens de ces deux ſymboles, dit Pauſanias, on auroit facilement reconnu que la femme repréſentoit la Nuit, & les deux enfans, l'un le Sommeil & l'autre la Mort. (2) Le même Auteur ajoute que le Sommeil eſt frère de la Mort; ce qui avoit été déjà dit par Homère, (3) par Cicéron (4) par Virgile (5) & par Élien. (6) Mais ſi la Mort & le Sommeil étoient déſignés de la même manière, comment diſtinguer le ſigne de l'un, du ſigne de l'autre? Il eût été difficile de s'y tromper. La figure d'un Amour renverſant ſon flambeau, placée ſur un Sarcophage, ou cette même figure iſolée, mais avec l'expreſſion de la douleur, telle qu'on la voit ſur la Cornaline de M. le Duc d'Orléans, indiquoit bien certainement la Mort.

Pauſanias parle d'une Statue du Sommeil ſur un Monument des Sicyoniens, mais comme il n'en reſtoit que la tête, Pauſanias n'en fait point la deſcription. Il eſt vraiſemblable que c'étoit un Amour renverſant ſon flambeau. Une médaille de Geta frappée à Sicyone (7) autoriſe notre conjecture.

---

(1) Montfaucon. Antiq. Expliq. Tom. V. pl. xx.

(2) Eliac. 1. pag. 422.

(3) Ὕπνῳ καὶ Θανάτῳ διδυμάοσιν.
Iliad. π. v. 672.
Et Iliad. Ξ. 231.

(4) *Nihil eſt morti tam ſimile quam ſomnus.*
De Senect.

(5) — *Conſanguineus Lethi Sopor.*
Æneid. VI. v. 278.

(6) Ἤδη με ὁ ὕπνος ἄρχεται δαμαλατίθεσθαι τῷ ἀδελφῷ.
Var. Hiſtor. Lib. II. xxxv.

(7) Voyage de Spon & Wheler, Tom. I. p. 346. Vaillant, in Geta.

Le Baron de Spanheim a fait graver dans ſon édition de Callimaque (1) une figure qu'il croit être celle du Sommeil ; ce Savant n'a peut-être pas fait attention que cette figure appartenoit à un Tombeau, & que le mot *Somno* qui ſe lit dans l'Inſcription déſigne là le Sommeil éternel.

(1) Tom. II. pag. 452.

39.

COMBAT DE COQS. *Améthyste*

# COMBAT DE COQS.

Ce ſujet eſt repréſenté ſur pluſieurs pierres gravées du Cabinet du Baron de Stoſch. (1) Tantôt les Coqs y combattent en préſence de deux Amours, tantôt un Amour ſemble dreſſer le Coq au combat; quelquefois tenant une palme à la main ce petit Dieu excite deux Coqs déjà tout prêts à ſe battre; enfin ſur d'autres pierres la même ſcène ſe paſſe près d'un terme orné d'une palme & d'une couronne.

Le ſavant Auteur de la Deſcription du Cabinet de Stoſch place ce ſujet à la ſuite de ceux qui ont trait à l'Amour & nous ſuivrons ſon exemple, en effet ſi ſur notre pierre l'Amour n'eſt pas préſent au combat, il n'en eſt pas moins prouvé par le lieu même de la ſcène que lui ſeul en eſt la cauſe.

Les Anciens firent du Coq le ſymbole du Courage & de la Valeur; delà, dit Pauſanias, le Coq qui ſurmonte le caſque de Minerve dans la Citadelle d'*Elis*. (2) Pline expoſe avec ſa rapidité & ſa préciſion ordinaires les caractères de cet oiſeau; (3) & deux Poëtes modernes, Paſſerat & Moiſant de Brieux ont décrit en vers très-bien faits & très-élégans les ſuites & les effets terribles de l'amour & de la jalouſie des Coqs. » Les hommes qui tirent parti de tout, dit le Pline » François, (4) ont bien ſu mettre en œuvre cette antipathie invin- » cible, que la Nature a établie entre un Coq & un Coq; ils ont » cultivé cette haine innée avec tant d'art, que les combats de deux » oiſeaux de baſſe-cour ſont devenus des ſpectacles dignes d'inté- » reſſer la curioſité des peuples, même des peuples polis; & en » même temps des moyens de développer ou entretenir dans les ames » cette précieuſe férocité, qui eſt, dit-on, le germe de l'Héroïſme.... » C'étoit autrefois la folie des Rhodiens, des Tanagriens, de ceux de

(1) Deſcript. des Pierr. Grav. du Cab. de Stoſch, pag. 133. & ſuiv.
(2) Eliac. I. pag. 518.
(3) Hiſt. Nat. Lib. X. cap. XXI.
(4) Hiſt. Nat. des Oiſeaux. Tom. II. pag. 71.

» Pergame C'eſt aujourd'hui celle des Chinois, des habitans des » Philippines, de Java, de l'iſthme de l'Amérique, & de quelques » autres Nations des deux Continens.

Élien rapporte que Thémiſtocle allant combattre les Perſes fit remarquer à ſon armée l'acharnement avec lequel des Coqs ſe battoient : *Cependant*, leur dit-il, *ils ne combattent ni pour leur Patrie, ni pour leurs Dieux, ni pour les Monumens de leurs ayeux, ni pour leurs enfans, ni pour la gloire, ni pour la liberté, leur unique objet eſt de vaincre & de ne point céder l'un à l'autre.* (1) Ce peu de mots ranima le courage de l'armée, & Thémiſtocle remporta la victoire; les Athéniens inſtituerent, en mémoire de cet événement, une eſpèce de Fête qui ſe célébroit par des combats de Coqs & à laquelle les jeunes-gens étoient obligés d'aſſiſter. Il ne faut donc pas s'étonner de voir ſur un médaillon d'Athènes un Coq orné d'une palme. (2)

Columelle & Varron font mention des Coqs qu'on élevoit pour le combat & de ceux qui y étoient les plus propres; une choſe remarquable, dit encore M. de Buffon, c'eſt que les Coqs de Rhodes qui étoient plus grands, plus forts que les autres & beaucoup plus ardens au combat, l'étoient au contraire beaucoup moins pour leurs femelles. Ces ſortes de ſpectacles paſſerent des Grecs aux Romains; car nous apprenons d'Hérodien que Caracalla & Geta prenoient plaiſir à y aſſiſter.

Obſervons que le Graveur de notre pierre a repréſenté les ſuites & non l'inſtant du combat; en effet l'un des Coqs a la tête baiſſée, les ailes pendantes, les plumes de la queue affaiſſées & en déſordre, celles du cou abattues & comme près de tomber, tout exprime ſon humiliation & ſa défaite; tandis que l'autre dreſſé ſur ſes pieds, les ailes encore en mouvement, le cou tendu & la tête élevée s'avance fièrement vers la Statue d'un Priape, derrière laquelle on voit une palme & une couronne; près du Coq vainqueur eſt un Papillon, ſymbole de l'âme & de la vie, comme pour indiquer le réſultat de l'action à laquelle le Coq paroit ſi bien diſpoſé; de ſorte que nous ſerions portés à croire que ce ſujet eſt purement allégorique & que l'allégorie eſt relative à ce qui concerne la génération.

(1) Var. Hiſtor. Lib. II. cap. XXVIII.
(2) Haym. Edit. Khell. Tab. XX.

39.*

MARS *Gradivus* *Cornaline*

# MARS *GRADIVUS.*

MARS fut le Dieu de la Guerre ; ce point de Mythologie eſt inconteſtable ; mais le *Mars* des Latins étoit-il le même que l'ΑΡΗΣ des Grecs ? Celui-ci différoit-il du Dieu ΕΝΥΑΛΙΟΣ ? Faut-il croire avec le Grammairien *Servius* que Mars *Gradivus* & *Quirinus* étoient une ſeule & même Divinité, préſentée dans deux états différens ? Quels ſont les Attributs caractériſtiques de Mars ? Enfin doit-on le repréſenter jeune ou vieux ? Ce ſont là autant de queſtions qu'on n'a pas réſolues, & qui même juſqu'à préſent ont été mal diſcutées.

Le portrait que les Grecs font du Dieu ΑΡΗΣ s'accorde ſi parfaitement avec celui que les Latins font du Dieu *Mars* qu'il n'eſt pas permis de douter que ces deux peuples n'attachaſſent à l'un & à l'autre les mêmes idées. Il eſt beaucoup plus difficile de déterminer s'il y avoit quelque différence entre l'Ἄρης & l'Ἐνυάλιος des Grecs. A en juger par la manière dont Sophocle (1) & Ariſtophane (2) parlent de l'un & de l'autre on ſeroit fondé à croire qu'il y en avoit une en effet ; mais Homère dont l'autorité eſt d'un ſi grand poids ſemble n'y en mettre aucune. Il peint à la vérité l'Ἐνυάλιος comme un Dieu cruel, impitoyable, exterminateur, mais c'eſt avec des couleurs tout auſſi fortes, tout auſſi terribles qu'il repréſente l'Ἄρης ; obſervons cependant que ce Poëte varie les épithètes dont il accompagne ce dernier, tandis qu'il attache conſtamment à Ἐνυάλιος celle d'ἀνδροφόντης, c'eſt-à-dire, d'*homicide*. Nous ajouterons à cette remarque que dans un endroit de l'Iliade (3) le mot Ἐνυάλιος, beaucoup plus rarement employé que le mot Ἄρης quand il s'agit de déſigner le Dieu de la Guerre, ſert lui-même d'épithète à celui-ci.

(1) Aj. v. 179.
(2) Pac. v. 456.
(3) Lib. XVII. v. 210.

Lorſque Pauſanias dit que les Lacédémoniens immoloient un chien à Ἐνυάλιος le plus vaillant des Dieux ; (1) lorſqu'il ajoute que ces mêmes Lacédémoniens avoient chargé de chaînes la Statue d'Ἄρης, afin de le fixer parmi eux, (2) cet Auteur déſigne déjà ſuffiſamment le Dieu *Mars* ; mais lorſqu'il dit ailleurs que dans le Temple de Junon à Olympie on voyoit ſur un Bas-relief Ἄρης, c'eſt-à-dire *Mars* enlevant Vénus, & qu'au-deſſous de ce ſujet on liſoit l'inſcription ΕΝΥΑΛΙΟΣ, (3) il fait entendre d'une manière bien poſitive que les deux noms d'Ἄρης & d'Ἐνυάλιος convenoient à la même Divinité. Denys d'Halicarnaſſe examine ſi l'*Enyalius* que, ſelon lui, les Sabins & les Romains nommerent *Quirinus* eſt en effet le Dieu *Mars* & ne laiſſe que des doutes. (4) *Heſychius* & Suidas ne ſont pas plus ſatisfaiſans. L'Auteur ſeul de l'*Etymologicum Magnum* ſemble jeter quelque lumiere ſur ce point en dérivant d'ΕΝΥΩ le mot ΕΝΥΑΛΙΟΣ.

Lorſque dans un de nos Articles précédens nous avons parlé de *Bellone* à l'occaſion de Minerve, nous avons obſervé que les rapports qui ſe trouvent entre l'une & l'autre laiſſoient néanmoins ſubſiſter des différences, & que ſi Minerve trempoit quelquefois ſes mains dans le ſang, ce n'étoit que pour aſſurer la Paix dont elle étoit auſſi la Déeſſe, au lieu que *Bellone*, qui eſt l'*Enyo* des Grecs reſpiroit toujours la deſtruction & le meurtre. L'Auteur de l'*Etymologicum Magnum* nous autoriſeroit à en dire autant de *Mars* & d'*Enyalius* : ainſi le premier ſeroit le Dieu de la Guerre en ce ſens qu'il ne faiſoit uſage de ſa force & de ſes armes que comme un Dieu tutélaire qui repouſſoit les inſultes & les attaques de l'ennemi ; tandis qu'*Enyalius* au contraire ſeroit un Dieu toujours cruel, toujours deſtructeur, tel en un mot qu'*Enyo* d'où ſon nom eſt dérivé.

*Servius* a voulu ſans doute établir une diſtinction pareille entre le *Mars Gradivus* & celui qu'il appelle *Quirinus* : Mars, dit-il, (5)

(1) Lacon. pag. 243.
(2) Ibid. pag. 245.
(3) Eliac. I. pag. 423.
(4) Antiq. Rom. Lib. II. pag. 112.
(5) *Gradivus Mars dicitur cum furit, cum tranquillus, Quirinus.* In I. Æneid.

surnommé *Gradivus* lorsqu'il est en courroux est nommé *Quirinus* lorsqu'il est tranquille. Jetons un coup d'œil sur cette définition que la tourbe des Commentateurs s'est empressée d'adopter sans se permettre même de l'examiner.

Les Romains formoient une Nation toute guerriere; ils croyoient que Mars présidoit à leurs Armées & qu'il les protégeoit dans les combats ; ils se vantoient même de lui devoir leur origine. D'une autre part Romulus fut le fondateur de Rome, & comme il passoit pour être fils de Mars & de *Rhea Sylvia*, l'orgueil national put en faire un second Mars ou plutôt un autre Dieu auquel on donna le nom de *Quirinus* du mot Sabin qui, à ce qu'on prétend, signifie *pique ;* mais ce ne sont là que des conjectures ; voici des preuves plus fortes : lorsque Tite-Live nous dit que Numa établit deux nouveaux Flamines, l'un pour Mars, l'autre pour *Quirinus ;* (1) lorsque dans le discours qu'il met dans la bouche de *Furius* pour empêcher les Romains de se transporter à Veïes : le même Historien fait dire à ce Dictateur : *Quid de æternis Vestæ ignibus ? Quid de ancilibus vestris Mars Gradive, Tuque Quirine Pater ?* (2) Ne distingue-t-il pas d'une manière sensible & expresse Mars *Gradivus* d'avec *Quirinus*, & ne serions-nous pas fondés à regarder les Dieux que le Dictateur *Furius* associe dans sa religieuse apostrophe comme les deux fondateurs de l'Empire, Mars & *Romulus ?*

Du reste les Romains donnerent à Mars l'épithète de *Gradivus* pour exprimer la célérité de ce Dieu marchant à la guerre, épithète qui lui devint si propre qu'elle suffisoit pour le désigner, de sorte que, pour parler le langage des Grammairiens, elle fut prise substantivement & qu'elle eut elle-même des épithètes (3) dont à la vérité quelques-unes présentent une idée de féro-

(1) Lib. I. n°. 20.
(2) Lib. V. 52.
(3) Ovid. Met. VI. 427.
Virg. Æneid. III. 35.
Stat. Sylv. Lib. IV. 47.

cité ; (1) ce qui n'empêche pas que le mot *Gradivus* n'ait été pris beaucoup plus ſouvent dans une acception avantageuſe. Ce mot a été employé par un grand nombre d'Auteurs (2) & ſe lit fréquemment ſur les Inſcriptions. (3)

La fierté de l'attitude de Mars, tel qu'il eſt repréſenté ſur notre Cornaline, ſon mouvement, ſon action annoncent l'ardeur de combattre & la certitude de vaincre ; ainſi, lorſque ſur quelques médailles où Mars paroit dans la même attitude & avec les mêmes Attributs il a le ſurnom de *Victor*, on doit croire que ce ſurnom lui a été donné ſeulement pour faire alluſion à quelque Victoire remportée par l'Empereur au nom duquel ces médailles ont été frappées.

Vitruve nous apprend que les Temples de Mars *Gradivus* étoient conſtruits hors de la ville. (4)

Mars eſt ordinairement repréſenté nu, le caſque en tête, tenant la haſte d'une main & le bouclier de l'autre ; quelquefois il eſt armé du *Parazonium :* tels ſont les Attributs dont lui ont fait préſent les Poëtes, (5) & il faut avouer qu'ils conviennent parfaitement à un Dieu qui paſſoit pour l'inventeur de toute armure guerriere ; (6) on le voit auſſi tenant la Patère ; (7) il fut jadis adoré ſous la figure d'une haſte. (8) Mais il eſt aiſé de déſigner les Dieux par des Attributs ; ce qui eſt important, ce qui eſt difficile c'eſt de ſaiſir & d'exprimer le caractère qui convient à chacun d'eux. Celui de Mars n'eſt bien déterminé ni ſur les Monumens, ni dans les Auteurs ; on ignore même s'il doit être repréſenté jeune ou vieux. Quelques Statues de ce Dieu & un aſſez grand nombre de médailles

(1) *Mitte Gradivum trucem.*
Senec. Hercul. Œt. Act. IV. v. 1312.
(2) Tit. Liv. II. 45. I. 20. v. 52.
(3) Doni Inſcript. pag. 12.
(4) Lib. I. cap. VII.
(5) Ovid. Faſt. IV.
(6) Diodor. Sic. V. 74.
(7) Médaille de *Lucius Verus*, &c.
(8) Varro apud Clem. Alexand. Protrept. p. 13.
Macrob. Saturn. I. 19.

& de pierres gravées nous l'offrent avec de la barbe & les traits de la vieilleſſe, tandis que ſur d'autres Monumens il paroit ſous la forme d'un Adoleſcent. Nous aimerions encore mieux abandonner cette queſtion que d'admettre, comme l'a fait M. l'Abbé Winckelmann, deux *Mars*, dont l'un étoit d'un ordre infiniment ſupérieur à l'autre. Du reſte nous penſons avec ce Savant, que l'âge de Mars doit être plutôt celui de la jeuneſſe ; pluſieurs Monumens & pluſieurs Auteurs viennent à l'appui de cette opinion ; Mars eſt repréſenté dans Lucien comme un jeune Héros, (1) enfin il eſt convenable qu'un Guerrier, que l'Amant de Vénus ſoit jeune.

En conſidérant la légéreté & le mouvement que l'Artiſte a donnés à la figure que nous venons de décrire, il nous eſt venu une réflexion par laquelle nous terminerons cet Article.

La Poéſie a ſur la Peinture l'avantage de parler à l'imagination ſans avoir beſoin de s'adreſſer aux yeux; ſouvent même ſes images ſont d'autant plus belles & plus ſublimes qu'elles lui appartiennent excluſivement, en ſorte que les autres Arts tenteroient inutilement de s'en ſaiſir. Ainſi, la Diſcorde portant ſa tête juſqu'aux Cieux pendant que ſes pieds foulent la terre : la célérité de la marche de Junon comparée à la rapidité de la penſée : Camille courant ſur la pointe des épis ſans les courber ; Atalante ne laiſſant pas même l'empreinte de ſes pas ſur le ſable forment autant de tableaux auſſi poétiques qu'ils ſont peu pittoreſques ; ces ſortes d'images qui ſont tant d'honneur au Poëte déshonoreroient le Sculpteur & le Peintre qui entreprendroit de les reproduire ; & la raiſon en eſt ſimple ; ce qui s'offre à l'imagination ſeule nous laiſſe la liberté de n'en enviſager que les côtés vrais ou vraiſemblables & de faire abſtraction de tous les autres ; mais ſi l'objet eſt mis ſous les yeux les abſtractions ne ſont plus poſſibles, on ne ſauroit ne pas voir ce que l'on voit. Cependant ces beautés, tellement propres de la Poéſie qu'ainſi que nous venons de le dire elles ne peuvent appartenir qu'à la Poéſie ſeule, deviennent extrêmement utiles aux autres Arts; elles réveillent, elles excitent le génie de l'Artiſte qui cherche à s'élever au-deſſus de la Nature commune, perfectionne les moyens que ſon

(1) Dialog. Deor. XV. p. 243.

Art le met dans la néceſſité d'employer & s'applique à donner à ſes ouvrages un caractère qui réponde à celui dont il ne s'eſt fait une idée que d'après le Poëte. On a donc raiſon de regarder Homère comme le Créateur des Beaux-Arts : c'eſt à la grandeur & à la beauté de ſes images ; c'eſt aux efforts que firent les Artiſtes de la Grèce pour élever leurs intentions juſqu'à la hauteur & à la vérité des ſiennes que nous devons leurs chefs-d'œuvres. S'ils avoient à peindre, à ſculpter, à graver une Divinité, il ne leur ſuffiſoit pas de donner à la figure des proportions ou plus élégantes, ou plus nobles, ils ſavoient qu'Homère avoit dit des Dieux qu'au lieu de ſang une liqueur bien plus pure & inaltérable entretenoit en eux la vie ou plutôt l'immortalité ; ainſi dans la belle figure du *Mars* de la *Villa Ludoviſi* on n'apperçoit ni veines, ni muſcles ; s'ils mettoient la Divinité en action, le mouvement n'appartenoit pas ſeulement à l'attitude & à la diſpoſition de la figure ; chaque partie du corps avoit, pour ainſi dire, ſon âme, ſa vie & ſon impulſion particulière ; rien n'y peſoit à l'œil, rien n'y avoit l'air de l'effort ; tel le *Mars* de notre Cornaline paroit à peine toucher la terre, tel s'avance l'*Apollon* du Vatican, qui ſemble planer dans les airs.

BATAILLE.

*Coquille*

# BATAILLE. *Camée.*

OUTRE les pierres fines, dit M. Mariette, (1) quelques Graveurs modernes ont mis en œuvre la Nacre de perle ou le Burgau, & d'autres, particulièrement des Allemands, ſe ſont ſervis de coquilles pour graver des Camées. Mais, ajoute-t-il, ſi je ſuis reçu à en dire mon avis, je ne penſe pas que ces ſortes d'ouvrages méritent une place diſtinguée dans les Cabinets. M. Mariette en excepte le morceau que nous publions, & qui pour n'être gravé que ſur une coquille étoit bien digne de cette diſtinction, tant le travail en eſt délicat & parfait. Cet Amateur célébre qui par la ſureté de ſon goût & l'étendue de ſes connoiſſances avoit mérité que, dans la Patrie même des Arts, on ne publiât aucun ouvrage important concernant les Arts du Deſſin, ſans l'avoir ſoumis auparavant à ſes lumières, obſerve que les meilleurs Graveurs ont négligé de graver ſur des coquilles, parce qu'ils ont reconnu que cette matière étoit friable, qu'elle s'émouſſoit pour peu qu'elle ſouffrît le frottement, & qu'ainſi elle ne pouvoit pas conſerver long-temps dans ſa pureté le travail qui lui eſt confié. D'ailleurs, continue-t-il, ce travail n'eſt pas le même que celui de la gravûre ſur les pierres fines; & il s'en faut beaucoup qu'il ſoit de la même difficulté, il n'eſt pas auſſi à beaucoup près ſi eſtimable. On ne ſe ſert point de tour dans cette opération, l'on y emploie ſeulement le burin, l'échoppe, des onglettes & des grattoirs, avec leſquels on enlève peu-à-peu la matière, & l'on parvient à former le bas-relief de la même façon que le Sculpteur le fait ſur le marbre avec le ciſeau & la rape.

Après avoir parlé de la beauté du travail de notre Camée, & fait connoître en quoi ce travail conſiſte, diſons un mot de la manière dont le ſujet eſt traité. La compoſition eſt à la fois pleine d'eſprit & de feu, de ſageſſe & de correction, qualités qui s'al-

(1) Traité des Pierr. Grav. Tom. I. p. 91.

lient difficilement & dont la réunion conſtitue dans tous les Arts l'homme vraiment ſupérieur. Parmi les différentes attitudes qu'on peut donner aux êtres animés, il en eſt pluſieurs qui preſqu'auſſi momentanées que les traits ſubits par leſquels les paſſions ſe décélent ne ſauroient être ſaiſies & rendues avec ſuccès que par le très-petit nombre des Artiſtes obſervateurs dont l'imagination eſt aſſez tendre pour recevoir ſur le champ l'impreſſion de ces objets fugitifs & aſſez forte pour la conſerver & reproduire ces objets au beſoin. Ceux qui comme un certain *Dionyſius* chez les Anciens & comme le Caravage chez les Modernes ne ſavent peindre que ce qu'ils ont ſous les yeux, & dont le talent dépend tellement de la préſence du modèle que ſans le modèle ils ne ſont plus rien, quelque fidelles, quelque frappantes que ſoient leurs imitations, ne doivent être regardés dans la République des Arts que comme des Citoyens du ſecond ordre.

LA VICTOIRE . *Amethyste*

# LA VICTOIRE.

Nous définirions volontiers l'homme *un animal religieux;* car de tout temps & en tous lieux l'homme a prié & ſacrifié ; la crainte fit les Dieux, a dit un Ancien, (1) il eût été bien plus philoſophique & plus vrai de dire que rien n'atteſte mieux l'exiſtence d'un Être Tout-puiſſant, néceſſaire & ſuprême, que ce ſentiment de foibleſſe, de dépendance & de crainte qui nait avec nous & nous accompagne juſqu'au tombeau. Auſſi l'homme a-t-il mieux aimé ſe preſcrire les cultes les plus extravagans & les plus bizarres que de demeurer ſans culte; non content d'adorer le Ciel & les Aſtres, la terre, les animaux & les plantes, il a diviniſé même les êtres abſtraits & moraux, & on l'a vu ériger des Statues & dreſſer des autels à la Fortune, à l'Abondance, à la Paix, à la Victoire.

Cette dernière eſt ſelon Varron (2) fille du Ciel & de la Terre. Héſiode la fait naître du Styx & de Pallas. (3) Minerve, dit Denys d'Halicarnaſſe (4), communiqua l'immortalité & la Divinité à la fille de Pallas & lui donna le nom de Victoire. L'Orateur Lycurgue nous apprend que Minerve étoit honorée ſous le nom de Νίκη, c'eſt-à-dire de la *Victoire;* (5) Pauſanias fait mention d'une Chapelle conſacrée dans la Citadelle de Mégare en l'honneur de Minerve également ſurnommée Νίκη. (6) Dans Euripide on trouve les deux noms de Νίκη & d'Ἀθηνᾶ aſſociés de manière qu'il n'eſt guères permis de douter que le Poëte n'ait affecté de

(1) *Primus in orbe Deos fecit timor.*
Petron. Satyr.
Et Papin. Stat. Thebaïd. Lib. III. v. 661.
(2) De Ling. Lat. pag. 15. 16.
(3) Theogon. v. 383.
(4) Antiq. Rom. Lib. I. pag. 21.
(5) Harpocrat. Lexic. v. Νίκη Ἀθηνᾶ.
(6) Attic. pag. 101.

confondre ces deux Divinités; (1) & ſur une médaille de l'Empereur Gallien on les voit ſe donner la main. (2) Dans la ville de Mantinée il y avoit une Statue de la Victoire à côté de celle de Minerve. (3) Nous liſons dans Arrien que Phidias avoit fait une Statue de Minerve portant d'une main la Victoire. (4) Des médailles de Rois de Cappadoce nous offrent Minerve avec une Victoire à la main, (5) & ſur quelques autres de Rois Parthes c'eſt Minerve elle-même qui debout, la tête caſquée & tenant la lance d'une main poſe de l'autre une couronne ſur la tête du Roi. (6) Enfin une médaille de la ville de *Nea*, (7) ſur laquelle Minerve caſquée paroit avec des aîles, tenant une palme & portant de l'autre main une couronne, prouve encore très-bien que cette Divinité étoit ſouvent confondue avec la Victoire. On leur trouve en effet des traits de reſſemblance frappans; nous avons vu que la Victoire étoit fille de Pallas, or Cicéron, en faiſant l'énumération de différentes *Minerves*, dit que la cinquième étoit fille de Pallas. (8) Minerve n'avoit point eu de mère, elle étoit née du cerveau de Jupiter, & Philon en dit autant de la Victoire. (9)

Tout cela s'explique parfaitement en conſidérant Minerve comme la Déeſſe de la Sageſſe & de la Guerre : on doit compter ſur la Victoire lorſque la prudence dirige la force & le courage. Citons à ce ſujet un mot d'Ariſtide : *Minerve*, dit ce Rhéteur, *dépend bien moins de la Victoire, que la Victoire ne dépend de Minerve.* (10) Un ancien Scholiaſte d'Horace, en parlant de la Déeſſe Vacune des Sabins, qu'il dit être la même que la Victoire, ajoute que ceux-là ſeuls en jouiſſent qui par la ſageſſe de leur conduite

(1) Ion. v. 1529.

(2) Pellerin Mel. de Méd. Tom. II. pl. XXXII.

(3) Pauſan. Eliac. 1. pag. 447.

(4) Arrian. Epict. Lib. II. cap. 8.

(5) Rec. de Méd. de Rois, pl. XX.

(6) Ibid. pl. XV.

(7) Id. Rec. de Méd. de Peupl. & de Vill. Tom. III. pl. CV.

(8) De Nat. Deor. Lib. III. 23.

(9) Lib. de Mund. opif.

(10) Οὐ γάρ ἐστιν Ἀθηνᾶς Νίκη κυρία, ἀλλὰ Ἀθηνᾶ Νίκης αἰεί.
In Minerv. Orat.

41.

LA VICTOIRE. *Sardoine-Onyx.*

& l'habileté de leurs manœuvres ont mérité de vaincre. (1)

Des Statues ſans nombre, des bas-reliefs, des pierres gravées, des médailles de Rois, d'Empereurs, de Peuples, de Villes & de Familles Romaines repréſentent la Victoire. On lui éleva des Temples, on lui conſacra des autels & on établit des jeux en ſon honneur. Elle avoit un Temple dans la ville d'Athènes. (2) Il eſt prouvé par une médaille de Valérien (3) que les habitans de la ville de Tralles la regardoient comme une de leurs Divinités principales. Les peuples de l'Aſie, ceux de l'Étrurie & de la Grèce honoroient la Victoire ; mais chez aucun peuple du monde ſon culte ne fut ni plus conſtant, ni plus ſolennel que chez les Romains. Ce fut pendant la guerre des Samnites, ſous le Conſulat de *L. Poſthumius* & de *M. Atilius Regulus* qu'ils lui firent conſtruire un Temple. (4) Bientôt après on vit s'élever de tous côtés dans Rome de ſuperbes édifices en l'honneur de cette Divinité. (5) Ses Statues ornerent le Cirque & le Sénat même ; (6) & ſes jeux furent célébrés avec pompe. (7) Tite-Live parle d'une Chapelle qu'elle avoit ſur le mont Palatin ; (8) cependant ſon Temple principal étoit le Capitole où elle partageoit les hommages qu'on rendoit à Jupiter ; (9) c'étoit du haut de ce Mont ſacré qu'elle ſembloit annoncer à l'Univers ſubjugué l'éternité de ſes chaines. Les avantages multipliés des Romains ſur leurs ennemis leur firent re-

---

(1) Vacunam Sabinorum Deam eſſe Victoriam, & eâ maximè eos gaudere qui ſapientia vincunt.

(2) Pauſan. Attic. p. 52.

(3) Triſtan. Tom. I. pag. 591.

(4) Tit. Liv. X. 33.

(5) P. Victor Reg. $4^{i}$. $7^{i}$. $8^{i}$. $10^{i}$. $13^{i}$.

(6) Spartian. in Sev.
Lamprid. in Alex. Sev.
Dio Lib. LI.

(7) Muratori Inſcript. pag. DCXV. 1.
Médaille de Septime Sev. frappée à Tarſe.
Médaille de Gord. P. frappée à Theſſalonique.

(8) Liv. Lib. XXIX. 14.

(9) Jupiter Optimus, Maximus, Juno Regina, & tu Romana Victoria date huic Senatui, &c.

Vopiſc. in Prob.

garder la Victoire comme une Divinité amie & tutélaire. (1) La Déeſſe *Roma* eut pour Attribut caractériſtique une petite Statue de la Victoire qu'on lui mit dans la main. (2) Cette aſſociation de la Victoire avec la Déeſſe *Roma* fit partie du dogme de la Religion des Romains, au point que ſous l'Empereur Zénon, temps où les armées Romaines avoient eſſuié plus d'un revers, on ne laiſſa pas de graver ſur une médaille de cet Empereur le type de la Victoire avec la légende INVICTA ROMA. (3)

Selon quelques Auteurs, ce fut Aglaophon, Sculpteur de l'Iſle de Thaſe, qui le premier donna des ailes à la Victoire, & ſelon d'autres, (4) ce fut le Père de *Bupalus*, lequel vivoit dans la treizième Olympiade. Il ſeroit difficile, ſans doute, de concilier ces deux opinions avec le témoignage d'un ancien Poëte qui dit que les douze Dieux ſupérieurs ayant condamné l'Amour à être privé de ſes ailes, ils en firent préſent à la Victoire. (5) Les Égyptiens & les Phéniciens donnerent des ailes à preſque tous les Dieux, & les Étruſques regarderent cet Attribut comme une marque caractériſtique de la Divinité. (6) Cet uſage ſeroit-il fondé, comme l'a cru le Poëte *Nonnus*, ſur la tradition qui portoit que les Dieux pour échapper aux fureurs de Typhon s'*envolerent* en Égypte, ou comme l'ont penſé quelques-uns, ſur la croyance où l'on étoit que les Dieux *voloient* au ſecours de ceux qui les invoquoient? Ce ſeroit là donner la raiſon de l'effet plutôt que de la cauſe. L'homme fit les Dieux ſemblables à lui, il leur donna ſes mœurs, ſes beſoins & ſes paſſions; mais en même temps il les doua de propriétés infiniment au-deſſus des forces de la nature humaine; en les plaçant dans une région ſupérieure & en leur reconnoiſſant la faculté de ſe tranſporter facilement d'un lieu à un autre, il étoit naturel qu'il leur ſupposât des ailes. C'eſt ainſi que nous en avons donné aux

(1) *Aſſuit ipſa ſuis ales Victoria templis*
*Romanæ tutelà togæ, quæ divite penna*
*Patricii reverenda fovet ſacraria cœtus.*
Claudian. in Sex. Conſ. Hon.

(2) Oiſel.
(3) Pellerin Mel. de Méd. Tom. I. pl. XII.
(4) Scholiaſt. Ariſtophan. in Av. v. 575.
(5) Athen. Deipnoſ. Lib. XII. pag. 563. C.
(6) Voyez Winckelmann, Hiſt. de l'Art, Tom. I. pag. 148.

Anges

Anges, parce que nous les avons regardés comme les Ambaſſadeurs de la Divinité.

Nous ne pouvons nous diſpenſer de parler ici d'une figure tout-à-fait ſingulière qu'on voit au revers de pluſieurs médailles de Malte: elle eſt nue, la tête couverte d'une eſpèce de mitre, tenant un fléau & ayant des ailes aux cuiſſes & aux épaules. Pluſieurs Antiquaires ont entrepris vainement de définir cette figure & nous n'avons garde de le tenter nous-mêmes. Nous nous permettrons ſeulement une réflexion, c'eſt que ce type, ainſi que pluſieurs autres qui ſont ſur des médailles de l'Iſle de Goze voiſine de Malte, tiennent beaucoup du ſtyle & du caractère Égyptien. Il ne ſeroit pas étonnant que cette figure ornée de quatre ailes eût fourni aux Hébreux le modèle de leurs Chérubins, de même qu'il ne ſeroit pas impoſſible de reconnoître le Bœuf Apis dans le Veau d'or dont le Grand-Prêtre Aaron fit l'objet du culte d'un peuple mutiné.

Du reſte quels que ſoient les motifs qui ont fait donner des ailes aux différentes Divinités, il n'y en avoit guères à qui elles fuſſent plus convenables qu'à la Victoire, car comme l'a remarqué le Panégyriſte de Théodoſe, le guerrier que le ſuccès accompagne vole plutôt qu'il ne court. (1) Cependant la Victoire paroit quelquefois ſans ailes ſur les Monumens, & Pauſanias que nous avons déjà cité nous apprend que la Statue de cette Déeſſe placée par les Athéniens dans le Temple qu'ils lui éleverent étoit ſans ailes. (2) C'eſt ainſi, dit le même Auteur, que les Lacédémoniens avoient chargé de fers une Statue de Mars pour le fixer à jamais parmi eux. (3) Les Mantinéens ſuivirent l'exemple des Athéniens. (4)

Nous citerons à ce ſujet une épigramme ingénieuſe de l'Anthologie ſur une Statue de la Victoire dont un coup foudre avoit abattu les ailes : *Souveraine de l'Univers, ô Rome, ta gloire eſt pour jamais*

(1) Rectè profectò germana illa Pictorum Poëtarumque commenta Victoriam fecere pennatam; quod hominum cum Fortuna euntium, non curſus eſt, ſed volatus.
Latin. Pacatus Panegyr. Theodoſ. Aug. dicto.

(2) Attic. pag. 52.
(3) Id. Lacon. pag. 245.
(4) Id. Eliac. I. pag. 447.

*assurée : la Victoire n'ayant plus d'ailes sera forcée de fixer chez toi son séjour.* (1)

Mais ces exemples sont assez rares. En effet c'est avec des ailes que la Victoire paroit sur la plus grande partie des Monumens où elle est représentée tantôt planant dans les airs, tantôt marchant rapidement, d'autrefois ayant le pied posé sur un globe ainsi que la Fortune, parce que comme cette Déesse elle gouverne le monde, & qu'elle a l'inconstance de cette Déesse, ou plutôt pour désigner la domination de Rome sur le monde entier. On la voit encore érigeant un trophée, quelquefois elle en porte un sur l'épaule, & souvent elle écrit sur un bouclier l'époque d'une Victoire ou le nom du peuple vaincu. Telles sont les attitudes que les Poëtes & les Artistes ont communément données à la Victoire.

Disons un mot de son vêtement & de sa coëffure qui sont en effet très-remarquables. La Victoire est ordinairement vêtue d'une longue robe pardessus laquelle est une tunique qui lui descend jusques vers le milieu des cuisses & qui est fixée sous la gorge par une ceinture.

Sur les médailles & particulièrement sur celles de l'Empire Romain on voit les plis du bas de sa robe, agités comme par un grand vent, se relever également des deux côtés, & prendre à-peu-près la forme d'un éventail déployé. (2) Cette singularité est justifiée par l'attitude de la figure, presque toujours représentée marchant avec la plus grande célérité. Mais ces plis ne sont ni lourdement accumulés, ni bizarrement dispersés ; la convenance est toujours observée, & la capacité de la matière nullement forcée : on doit remarquer encore que le jet des plis sous la ceinture est presque perpendiculaire comme dans les ouvrages de la plus haute antiquité.

Quant à la coëffure de la Victoire, elle est assez uniforme sur

(1) Ῥώμη παμβασίλεια, τεὸν κλέος ὅσσον ὀλεῖται
Νίκη σὸς φυγεῖν ἄπτερος ὁ Δίνατας.
Anthol. lib. IV. cap. 21.

(2) Voyez une des médailles gravées à la fin de cet article.

42.

LA VICTOIRE *Sardoine*

les Monumens, c'eſt-à-dire, que ſes cheveux ſont relevés comme dans toutes les figures des Vierges, ainſi que nous l'avons déjà remarqué en parlant de Diane. (1) Néanmoins dans la Statue de la Victoire conſervée à Florence (2) & ſur quelques médailles où cette Déeſſe eſt repréſentée on voit flotter ſur ſes épaules une partie de ſa chevelure. Nous en avons même un exemple dans la pierre que nous offrons ici. M. l'Abbé Winckelmann s'énonce donc d'une manière trop générale lorſqu'il avance (3) que ſur toutes les médailles Grecques & Romaines la Victoire eſt toujours coëffée comme Diane, & cela, pour exprimer ſa Virginité. (4) On pourroit trouver de ſemblables exceptions quant à la coëffure de Diane elle-même; cependant ces exceptions ne doivent être attribuées qu'au caprice ou à l'ignorance de quelques Artiſtes.

Le buſte de la Victoire qu'on voit ſi ſouvent répété ſur des médailles de Familles Romaines (5) n'eſt guères reconnoiſſable qu'aux ailes & à la coëffure; il y a une très-grande reſſemblance entre celui de notre Améthyſte (Pl. 40.) & un autre qui eſt repréſenté ſur une médaille de la Ville de *Philomelium.* (6) Ils different uniquement en ce que ſur la médaille la Victoire n'eſt pas couronnée, au lieu qu'elle l'eſt ſur la pierre; mais il y a une ſorte de compenſation, car la figure de la médaille porte ſur l'épaule un rameau qui paroît être du même arbuſte que celui dont eſt formée la couronne de la Victoire repréſentée ſur l'Améthyſte; & cet arbuſte eſt vraiſemblablement l'Olivier ſauvage dont on couronnoit les Vainqueurs aux Jeux Olympiques. (7)

La ſeconde figure (Pl. 41.) en Camée, eſt encore une Victoire: elle eſt reconnoiſſable à ſes ailes & à la palme qu'elle a dans les mains. La couronne & la palme étoient la récompenſe des Vain-

(1) Pag. 77.
(2) Muſ. Florent. Stat. Tab. LXX.
(3) Deſcript. des Pierr. Grav. du Cab. de Stoſch, pag. 182. & 183.
(4) La Victoire avoit la qualité de Vierge; ce fut ſous cette dénomination que *Porcius* Caton lui éleva une petite chapelle dans Rome: *iiſdem diebus ædiculam Victoriæ Virginis, propè ædem Victoriæ M. Porcius Cato dedicavit.* Tit. Liv. XXXV. 9.
(5) Famil. *Clovia, Julia, Valeria,* &c.
(6) Pellerin Peupl. & Vill. Tom. II. pl. XLVII.
(7) Paſchal. de Coron. pag. 399.

queurs, c'eſt pourquoi l'une & l'autre devint l'Attribut de la Victoire. Non-ſeulement on voit cette Déeſſe couronnée, mais ſouvent encore elle tient une couronne à la main, comme pour l'offrir au Vainqueur. *Reſpectable Déeſſe*, dit Oreſte, en adreſſant la parole à la Victoire, *Vous à qui je dois la conſervation de mes jours, ne ceſſez jamais de me diſtribuer des couronnes.* (1)

La palme étoit ſurtout le plus caractériſtique des Attributs de la Victoire, ce qui lui a fait donner l'épithète de *Palmaris Dea.* (2)

Pourquoi dans les Jeux ſacrés où l'on diſtribuoit des couronnes formées de différens arbuſtes, la palme ſeule étoit-elle commune à tous les vainqueurs? C'eſt une queſtion propoſée & diſcutée dans un des Livres de Plutarque, (3) mais il s'en faut bien qu'elle y ſoit réſolue. Il eût fallu d'abord établir que les rameaux dont on ornoit les mains de la Victoire & qu'on donnoit pour prix aux Vainqueurs étoient toujours tirés du palmier : or nous venons de voir que la Victoire ſur une médaille de *Philomelium* étoit repréſentée tenant une branche d'Olivier.

La Sardoine que nous venons de décrire & qui a environ deux pouces de diamètre eſt d'une très-belle matière & d'une forme ronde.

Pauſanias fait mention d'une figure de la Victoire qu'on voyoit à Athènes : (4) elle tenoit une haſte & avoit à ſes pieds un bouclier, ce qui ſuffiroit pour donner la même dénomination à la figure que nous publions (Pl. 42.) D'ailleurs les ailes de celle-ci de même que ſa coëffure, nous paroiſſent déſigner bien clairement la Victoire. De la main droite elle porte une longue haſte, en ſoutenant du même bras une eſpèce de *Parazonium :* elle s'appuie de la main gauche

(1) Euripid. in fine Oreſt.
(2) Apul. Metam. Lib. II.
(3) Sympoſ. Lib. VIII. Quæſt. 4.
Aul. Gell. III. 6.
Pauſan. VIII. 48.
Pollux. III. 42.
Faber Agoniſt. II. 25.
Pitiſcus in Suet. Caligul. XXXII.
(4) Attic. pag. 58.

ſur

43.

LA VICTOIRE sur un Bige *Agate-Onyx*.

ſur un vaſte bouclier orné d'une tête qui, comme celle de Méduſe, eſt entourée de ſerpens : aux pieds de la figure eſt un caſque ou plutôt un maſque ſurmonté d'un ornement en forme de crête de coq. Ce maſque eſt d'un caractère très-remarquable, il n'a rien qui rappelle ceux dont on ſe ſervoit au Théâtre ſoit pour la Tragédie, ſoit pour la Comédie ; déſigneroit-il la phyſionomie particulière de quelque peuple vaincu ? c'eſt ſur quoi nous n'avons garde de rien ſtatuer. Les cuiſſes & les jambes de la figure ſont voilées par une draperie très-bien jetée : les autres parties, qui dans toutes les repréſentations antiques des Vierges ſe trouvent ordinairement cachées, ſont ici à découvert. Quoique la nudité ne ſoit pas toujours une indécence, ſurtout dans les images des Divinités, il ſeroit cependant difficile de trouver d'exemple de Minerve nue, & s'il y en a pour Diane, ils ſont extrêmement rares, ainſi que nous l'avons déjà remarqué. Mais la Victoire paroit aſſez ſouvent avec la gorge découverte : elle a même le corps à moitié nu ſur pluſieurs médailles, (1) & on la voit abſolument nue ſur des pierres gravées dans le *Muſeum Florentinum.* (2) Du reſte la gravure de notre Sardoine qui a plus d'un pouce de diametre nous paroit d'un travail exquis ; l'Artiſte ſemble avoir pris à tâche d'y prouver qu'il excelloit autant à faire le nu que les draperies.

Enfin la quatrième figure (Pl. 43.) repréſente la Victoire conduiſant un Bige. On la voit ſouvent ſur des Biges, des Triges & des Quadriges, parce que dans les Jeux on ſe ſervoit de ces trois ſortes de chars. De tous les Monumens où la Déeſſe eſt ainſi repréſentée, il n'y en a point de plus précieux pour la fineſſe & l'élégance du travail que les médailles de Syracuſe, leſquelles ſont preſqu'autant de Monumens des Victoires remportées aux Jeux Olympiques par le Roi Hiéron, Monumens moins glorieux & moins durables encore que les Odes où Pindare célébre les Victoires de ce Prince. (3)

(1) Médaille de Tibère du Cabinet de Croÿ, pl. 4.
Méd. d'Agathocles, Mirabell. Numiſm. XXXV.
Méd. de Marc-Aurele du Cabinet de Croÿ, pl. 29. &c.
(2) Muſ. Flor. Gemm. Antiq. Tom. I.
(3) Les récompenſes que diſtribue Pindare, dit Horace, ſont préférables à cent Statues :

— *& centum potiore Signis*
*Munere donat.* Lib. IV. Od. 2.

C'eſt ici l'occaſion de faire uſage de la remarque de M. Baudelot, ſur le type des médailles où la Victoire paroit ſur un Bige. (1) Selon cet Académicien ces ſortes de types ſont bien moins relatifs à des triomphes ſur l'ennemi qu'à des Victoires remportées dans les Jeux, & nous ſommes en cela de ſon avis.

Le Peintre *Eutychides* a mérité d'être cité par Pline pour avoir peint la Victoire conduiſant un Bige. (2)

Afin de ne rien omettre des différentes manières de repréſenter la Victoire, nous obſerverons que pour indiquer une Victoire navale on poſoit la Statue de cette Divinité ſur une proue de vaiſſeau. C'eſt ainſi qu'elle paroit ſur des médailles Phéniciennes, ſur quelques médailles d'Antoine, d'Auguſte & ſur des pierres gravées.

Un Auteur moderne, en parlant des Victoires navales, a dit qu'elles étoient de nos jours les plus glorieuſes & les plus utiles: il ajoute que *c'eſt à l'Angleterre qu'appartiennent ces ſortes de triomphes:* (3) propoſition qu'un Anglois raiſonnable n'auroit point hazardée, & qui tout au moins eſt déplacée dans un article d'érudition compoſé par un François.

---

(1) Mém. de l'Acad. des Bell. Lett. Tom. I. pag. 238.
(2) Hiſt. Nat. Lib. XXXV. cap. XI.
(3) Voyez le Dictionn. Encycloped. au mot *Victoire.*

L'AURORE. *Agate-Onyx.*

# L'AURORE. *Camée.*

L'HISTOIRE de tous les peuples atteſte la haute antiquité du culte du Soleil; ce culte qui, de tous les égaremens de l'eſprit humain eſt ſans doute le plus pardonnable, s'étendit aux autres Planettes, & les Grecs dont l'imagination féconde ajoutoit tous les jours quelque fiction nouvelle à toutes celles qu'ils avoient empruntées allerent juſqu'à diviniſer ce premier inſtant du matin qui, pour nous ſervir des expreſſions de l'Auteur des Hymnes attribués à Orphée, replonge les ténébres dans le ſein de la terre, (1) éclaire l'immenſité du Ciel, & ſéme l'argent, la pourpre & l'azur dans les airs, l'Aurore. Mais contents d'avoir mis au rang des Déeſſes l'Avant-courière du Soleil, les Grecs ne lui éleverent point de Temples, ils ne lui dreſſerent point d'Autels, elle ne fut en quelque ſorte pour eux qu'une Divinité de ſimple & pur agrément; elle eut cependant ſa généalogie & ſon hiſtoire particulière, ainſi que les autres Déeſſes.

L'Aurore étoit, ſelon Héſiode, (2) fille d'Hypérion & de Thia; d'autres ont prétendu qu'elle naquit du Soleil & de la Terre; Ovide (3) lui donne Pallas pour père. Le premier & le plus connu

(1) Hymn. in Auror.

(2) Theogon. v. 371.

(3) — *queritur veteres Pallantias annos*
*Conjugis eſſe ſui.*
Metam. Lib. IX.

— *cumque albo Lucifer exit*
*Clarus equo : rurſumque alius, cùm prævia luci*
*Tradendum Phœbo Pallantias inficit orbem.*
Metam. Lib. XV.

— *modiciſque per æquor*
*Ionium Zephyris ſexto Pallantidos ortu*
*Italiam tenuit.*
Metam. Lib. XV.

de ſes Amans fut l'imprudent Tithon, qui ayant demandé aux Dieux d'échapper à la mort, mais non pas à la vieilleſſe, fut trop heureux d'échanger l'immortalité contre une vile métamorphoſe : l'Aurore eut de lui deux enfans, Memnon & Emathion ; elle aima encore Céphale qu'elle enleva à Procris ſon Épouſe, & Phaëton fut le fruit de leurs amours. (1) Enfin Homère (2) & Apollodore (3) nous diſent qu'elle rechercha les careſſes d'Orion. Il eſt à remarquer que ces trois Amans de l'Aurore paſſerent pour avoir été enlevés par cette Déeſſe, l'un en Éthiopie, (4) l'autre à Délos, (5) & le troiſième en Syrie. (6)

On lit dans Héſiode (7) & dans Apollodore (8) que les Aſtres & les Vents naquirent de l'union de l'Aurore avec *Aſtræus ;* mais ce qu'il y a de plus intéreſſant ſur l'Aurore ce ſont les deſcriptions que les Poëtes en ont faites. Homère la peint couverte d'un voile, (9) ouvrant de ſes doigts de roſes les portes de l'Orient, (10) verſant la roſée (11) & faiſant éclore les fleurs. Les autres Poëtes n'ont fait que répéter les mêmes idées en leur donnant quelquefois plus d'étendue & de développement.

L'Aurore eſt ordinairement repréſentée ſur un char attelé de deux

---

(1) Pauſan. Lacon.
Ovid. Metam. Lib. VII. v. 661. & ſeqq.
Hygin. Fab. 189.
(2) Odyſſ. Lib. V.
(3) Lib. I. cap. IV.
(4) Τιθωνὸν μὲν ἔν Ἠὼς ἐρασάσατο δι' ὄρφνα, ἐς Αἰθιοπίαν κομίζει.
Apollodor. Lib. III. cap. XII.
(5) Ὠρίωνος δ' Ἠὼς ἐρασθεῖσα ἥρπασε, καὶ ἐκόμισεν εἰς Δῆλον.
Id. Lib. I. cap. IV.
(6) Ἔρωτι δὲ καὶ Ἑρμῇ Κέφαλος, οὗ ἐρασθεῖσα Ἠὼς ἥρπασε καὶ μιγεῖσα ἐν Σύρᾳ, παῖδα ἐγέννησε Τιθωνόν.
Id. Lib. III. cap. XIII.
(7) Theogon.
(8) Lib. I.
(9) Iliad. Θ. 1.
(10) Iliad. A. &c.
(11) Odyſſ. K.

chevaux

chevaux, l'un appellé *Lampus* & l'autre *Phaëton*. (1) Ces chevaux étoient blancs ſelon Théocrite, (2) ils étoient couleur de roſe ſelon Ovide. Virgile & preſque tous les autres Poëtes ne lui donnent que deux chevaux, cependant le premier nous la préſente une fois conduiſant un Quadrige; (3) ce qui a paru ſi extraordinaire aux Commentateurs, que Donat, l'un des plus célébres d'entr'eux, n'a pas craint d'affirmer qu'il s'agiſſoit du Soleil dans ce paſſage. (4) On crut encore que Bellérophon ayant été renverſé de deſſus le cheval Pégaſe en punition de ſon audace, l'Aurore obtint de Jupiter ce Courſier ailé. (5)

Pauſanias fait mention de deux Statues de l'Aurore enlevant Céphale; l'une ornoit le Céramique d'Athènes, (6) & l'autre étoit en bas-relief dans un Temple de Lacédémone. (7)

Mais pourquoi, nous dira-t-on, la figure repréſentée ſur notre Camée ne ſeroit-elle pas celle de la Lune ou même de la Victoire?

Nous répondrons qu'à la vérité la Victoire & Diane ou la Lune conduiſent ſouvent un Bige, mais que la premiere eſt toujours déſignée par quelques-uns de ſes Attributs, tels que les ailes, la palme ou la couronne, & Diane ou la Lune par le Croiſſant. On nous oppoſera ſans doute une médaille publiée par Triſtan (8)

---

(1) Λάμπων τε Φαέθων θ' οἵτ' Ἠῶ πῶλοι ἄγουσι.
Odyſſ. XXIII. v. 246.

(2) Οὐδ' ὄχ' ἁλεύκιππος ἀνατρέχει ἐς Διὸς Ἀὼς.
In Hyla.

(3) Æneid. VI. v. 535.

(4) La Rue eſt auſſi du ſentiment de Donat, & ſe fonde ſur le texte même que voici:

— *Roſeis Aurora Quadrigis*
*Jam medium ætheris curſu trajecerat axem.*

*L'Aurore montée ſur ſon char attelé de quatre chevaux avoit déjà parcouru la moitié du Ciel;* ce qui ſignifie qu'il étoit midi; moment du jour où l'Aurore a depuis long-temps fait place au Soleil.

(5) Ἠὼς μὲν ἀστὴν ἄρσι Φηγίᾳ πάγου
Κραιπνοῖς ὑπερφοτᾶτο Πηγάσου πλεκοῖς.
Licophr. in Alexand.

(6) Attic. pag. 8.

(7) Lacon. pag. 256.

(8) Tom. pag. 129.

où cet Attribut manque à la Lune, mais cette médaille étant mal conſervée, il ſe peut très-bien que le croiſſant ſoit une des parties que le temps a effacées. Enfin la qualité de la pierre vient elle-même à l'appui de notre opinion ; car par un accident très-heureux l'Aurore & les deux Chevaux y ſont à-peu-près de la même couleur que tous les Poëtes s'accordent à leur donner ; or on ſait que la couleur des pierres déterminoit ſouvent les Artiſtes à y repréſenter certaines Divinités préférablement à d'autres.

Tout eſt précieux dans le Camée que nous publions, la matière & l'exécution. Les Chevaux n'ont rien de terreſtre, l'Art a ſu, pour ainſi dire, les diviniſer ; on leur remarque la légéreté qu'on doit ſuppoſer à des Courſiers deſtinés à parcourir les airs. Nous avons dit que Phidias prit dans deux vers d'Homère le caractère impoſant & terrible de ſon *Jupiter Olympien*, (1) nous ne doutons pas qu'en gravant cette pierre l'Artiſte n'eût préſens à l'eſprit les vers ſuivans du même Poëte :

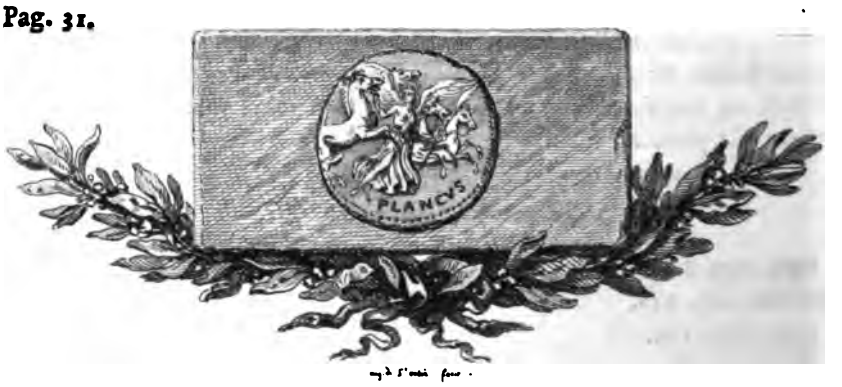
Ὅσσον δ' ἠεροειδὲς ἀνὴρ ἴδεν ὀφθαλμοῖσιν,
Ἥμενος ἐν σκοπιῇ λευσσων ἐπὶ οἴνοπα πόντον,
Τόσσον ἐπιθρῴσκουσι θεῶν ὑψηχέες ἵπποι.

Iliad. V. v. 770.

*Autant qu'un homme aſſis au rivage des Mers*
*Voit d'un roc élevé d'eſpace dans les airs,*
*Autant des Immortels les Courſiers intrépides*
*En franchiſſent d'un ſaut, &c.*

Boileau, Traité du Sublime. ch. VII.

(1) Pag. 31.



45.

L'AURORE Conduiſant les Chevaux du Soleil. *Agate-Onyx.*

# L'AURORE. *Camée.*

On vient de voir l'Aurore pouſſant ſon char dans les airs & ſe hâtant d'annoncer l'arrivée du Dieu du Jour ; on la voit ici tenant d'une main une torche allumée, & menant de l'autre quatre chevaux pleins d'impatience & d'ardeur. Sur ce que nous avons obſervé dans l'article précédent que l'Aurore n'en a communément que deux, faut-il en conclure que ces quatre Courſiers ſont ceux du Soleil? Nous l'avons cru d'abord, mais après y avoir bien réfléchi nous avons changé d'opinion; car pourquoi l'Aurore conduiroit-elle les chevaux du Soleil? Seroit-ce pour les atteler au char de ce Dieu? Mais nous ne connoiſſons aucun Poëte, aucun Auteur qui ait jamais aſſigné cette fonction à l'Aurore ; les Heures ſeules en étoient chargées. Enfin l'uſage qui ne lui donnoit que deux chevaux n'étoit pas aſſez ſacré, aſſez important pour empêcher les Artiſtes d'en augmenter le nombre, ſi cette liberté devoit rendre leurs compoſitions plus riches & plus intéreſſantes.

L'Aurore eſt repréſentée ici avec des ailes, Attribut qui lui convient parfaitement & qui n'eſt point ſans exemple, comme on peut s'en convaincre par l'ouvrage de *Cuper* ſur l'Apothéoſe d'Homère.

Il exiſte une médaille de la Famille *Plautia* dont le type reſſemble ſi parfaitement au ſujet repréſenté ſur notre Camée qu'il ſeroit difficile de ſavoir lequel des deux a ſervi de modèle à l'autre. Cette médaille expliquée par tous les Antiquaires qui ont écrit ſur les médailles de Familles Romaines ne l'a été d'une manière ſatisfaiſante que par M. l'Abbé Eckel, Garde du Cabinet Impérial de Vienne. Ce Savant a très-bien prouvé que la tête qui ſe voit ſur un des côtés de cette médaille eſt un maſque, & non la tête du Soleil, & que ce maſque ainſi que la figure de l'Aurore qui eſt au revers ont rapport au trait ſuivant de l'Hiſtoire Romaine.

Les *Tibicines*, eſpèce de Muſiciens qui accompagnoient les Sacrifices, les Funérailles & les Jeux publics du ſon de leurs inſtrumens, à-peu-près ſemblables à nos Flûtes-douces, s'étant vus privés des droits & des priviléges dont ils avoient toujours joui, ſortirent

tous enſemble de Rome & ſe retirerent à *Tibur*. Cependant le peuple obligé de ſe paſſer de Muſique, c'eſt-à-dire de la partie des cérémonies religieuſes qui lui plaiſoit le plus murmura de leur abſence, & témoigna ſon mécontentement. Les Tiburtins furent priés d'engager ces Muſiciens à revenir à Rome; on les aſſemble, on les exhorte, on les preſſe & l'on n'obtient rien. Enfin on imagine un moyen dont la conduite & les mœurs de cette ſorte de gens devoient en effet aſſurer le ſuccès; on leur propoſe un magnifique repas, ils l'acceptent, on leur diſtribue une grande quantité de vin, ils boivent outre meſure & s'enyvrent tous. Alors on les jette ſur des chariots auxquels on fait prendre le chemin de Rome. *C. Plautius* qui avoit eu la plus grande part à tout cet arrangement ordonna qu'on leur mît des maſques ſoit pour ſurprendre plus agréablement le peuple, ſoit pour empêcher qu'ils ne fuſſent reconnus, & qu'*Appius Claudius* qui ne les aimoit pas ne leur défendît d'entrer dans la ville; ils arrivent au lever de l'Aurore, le peuple les accueille avec tranſport & tous leurs priviléges leur ſont reſtitués. Sans doute il eſt naturel de penſer qu'en frappant une médaille en l'honneur de la famille *Plautia* on ait cherché à y déſigner un événement qui dut mériter au Cenſeur *C. Plautius* la reconnoiſſance du peuple Romain. Paſſons au Camée.

1°. On y lit le nom du Graveur, cet Artiſte s'appelloit *Rufus*, ΡΟΥΦΟC ΕΠΟΕΙ, le même vraiſemblablement dont il eſt fait mention dans l'Anthologie, quoiqu'il y ſoit qualifié de Peintre & non de Graveur. 2°. Le mot ΡΟΥΦΟC n'eſt point Grec originairement, il eſt évident que c'eſt un mot Latin transformé en Grec. 3°. Ce mot eſt le ſurnom de pluſieurs Familles Romaines & entr'autres de la Famille *Plautia*. Ne ſeroit-on pas en droit de conclure d'après toutes ces circonſtances que l'Artiſte, Grec d'origine & d'abord Eſclave, ayant été affranchi par un *Plautius*, avoit pris, ſelon l'uſage ordinaire, le ſurnom de ſon Maître, & qu'il crut ne pouvoir mieux lui témoigner ſa reconnoiſſance qu'en gravant ſur une pierre la partie la plus pittoreſque d'un ſujet déjà repréſenté ſur une médaille frappée en l'honneur de la Famille *Plautia?*

Le Baron de Stoſch, à qui nous devons une Collection de Pierres Antiques avec le nom des Artiſtes qui les ont gravées, n'a connu ni le beau Camée que nous publions, ni aucun ouvrage de *Rufus*.

APOLLON. *Cornaline*

# APOLLON.

Les Artiſtes & les Poëtes de l'Antiquité ſemblent s'être diſputé à qui embelliroit davantage Apollon ; tout ce que les formes, les traits & les proportions peuvent avoir à la fois de plus noble & de plus élégant, de plus auguſte & de plus aimable, ils le réunirent & le concentrerent, ceux-là dans les repréſentations, ceux-ci dans les deſcriptions qu'ils firent de ce Dieu. Il y a deux ſortes de Beauté, dit Cicéron, (1) l'une conſiſte dans la *dignité* & l'autre dans la *vénuſté ;* ce fut du mélange de l'une & de l'autre qu'on forma celle d'Apollon ; & tel devoit être en effet le caractère d'une figure deſtinée à repréſenter, ou plutôt, à déſigner le Dieu du Jour. Un viſage où la douceur ſe mêle à la majeſté, un corps doué d'une jeuneſſe éternelle, où circule au lieu de ſang une roſée Céleſte, où tout eſt arrondi ou mollement articulé comme dans le corps d'une femme jeune, belle & délicate : (2) voilà en général le portrait que nous ont laiſſé d'Apollon les Artiſtes & les Poëtes. Il ne faut donc pas s'étonner que M. Mariette n'ait pas voulu voir ce Dieu dans la figure repréſentée ſur la Cornaline que nous publions ; (3) en effet, ſi l'on en excepte la tête, cette figure n'a rien du caractère que nous venons de tracer ; on ne vit jamais de membres plus nerveux ni plus fortement prononcés ; les muſcles y ſont auſſi reſ-

(1) Lib. I. de Offic.

(2) Tibulle (Lib. III. Eleg. IV.) donne à Apollon les graces & le teint d'une jeune fille. Ce qu'il y a de remarquable à cet égard c'eſt une médaille d'Alexandre I. Roi de Syrie (Vaillant. Hiſt. Reg. Syr. pag. 259.) ſur laquelle les formes qu'on a données à Apollon approchent tellement de celles de la femme, que *Nonnius* (In Goltz. Aſ min. Num. p. 179.) en décrivant cette médaille a pris le Dieu pour Vénus. On connoit auſſi des médailles de la Ville de *Myrina* (Pell. Peupl. & Vill. Tom. II. pl. LIV.) ſur leſquelles Apollon paroit avec une gorge formée comme celle d'une femme.

(3) Pierr. Grav. du Cab. du Roi, Tom. I. pag. 58.

ſentis, auſſi apparens que dans la Statue même de l'Hercule Farnèſe. Cependant ce défaut de convenance, dont nous avons été frappés autant que M. Mariette a pu l'être lui-même, ne nous a point empêché de placer cette Cornaline dans la claſſe des *Apollons*, & voici les raiſons qui nous y ont déterminé.

Premièrement, la tête a les formes, les traits & tout le caractère de celle d'Apollon, comme nous nous en ſommes convaincus en rapprochant notre Cornaline d'une infinité de médailles ſur leſquelles ce Dieu eſt repréſenté.

2°. La Lyre déſigne encore très-bien le Dieu de la Poëſie & de la Muſique; c'étoit de cet inſtrument qu'Apollon tiroit ſa principale gloire; (1) il étoit fier de l'avoir inventé; *c'eſt à moi*, dit-il lui-même à Daphné fuyant devant lui, *c'eſt à moi que les mortels doivent le bel Art d'accorder le chant des vers avec le ſon des inſtrumens.* (2)

Remarquons ici que ſur les Monumens la Lyre s'offre ſous des formes très-variées, & qu'il s'en faut bien qu'elle ait toujours le même nombre de cordes; tantôt on lui en voit trois, tantôt quatre, tantôt cinq, ſix, ſept, neuf, & quelquefois elle n'en a que deux; de ſorte que cet inſtrument, tel que nous le trouvons dans les Monumens de l'Antiquité, ne ſauroit fournir de grandes lumières ſur l'état de la Muſique ancienne; le ſavant & judicieux *Doni*, en parlant de ces ſortes de Lyres, qu'il appelle *Poëtiques*, c'eſt-à-dire, de fantaiſie, nous dit qu'il faut bien ſe garder de les confondre avec la Lyre qui étoit en uſage chez les Grecs & chez les Romains dans le beau ſiècle des Arts. (3) Obſervons encore que l'Arc & le Serpent ſont auſſi au nombre des Attributs d'Apollon, mais que l'Arc convient à l'Amour & à Hercule, & le Serpent à Eſculape

---

(1) — *decus Phœbi.*
Horat. Carm. Lib. I. Od. XXXII.

(2) — *per me concordant Carmina nervis.*
Ovid. Metam. Lib. I. v. 518.

(3) J. B. Donii Lyra Barberina, Tom. I. pag. 12. Edit. Florent. 1763.

& à Hygiée, au lieu que la Lyre, quoique nous la voyions ſouvent dans la main de différentes Divinités, eſt tellement propre à Apollon que les Villes qui rendoient à ce Dieu un culte particulier ſe contentoient ſouvent de faire frapper une ſimple Lyre ſur leurs médailles.

3°. Une Statue de marbre au Capitole, (1) une autre dans la Galerie *Juſtiniani*, (2) deux pierres gravées publiées par M. le Comte de Caylus, (3) une médaille de l'Empereur Gallien, (4) une autre de Gordien Pie (5) nous préſentent Apollon tenant de la main gauche une Lyre quelquefois appuiée ſur un Cippe ou ſur un Trépied, & ayant le bras droit poſé ſur ſa tête, c'eſt-à-dire, dans la même attitude où nous voyons la figure de notre Cornaline; mais ce qui a achevé notre conviction c'eſt un morceau de Peinture trouvé à *Herculanum*; (6) le Dieu y eſt repréſenté à très-peu près comme il l'eſt ſur la pierre de M. le Duc d'Orléans; & à l'un des côtés du ſiége où il eſt aſſis on voit un rameau de laurier, ce qui ne permet plus de douter que ce ne ſoit Apollon.

Enfin ſi nous avons contre nous l'autorité de M. Mariette, nous en avons une pour nous qui n'eſt pas moins reſpectable, celle de M. l'Abbé Winckelmann; ce Savant dans la deſcription qu'il a faite de notre Cornaline d'après une pâte de verre, la met dans la claſſe des *Apollons*, ſans prendre même la peine de prouver ſon ſentiment. (7)

Oſerions-nous le dire? peut-être ne ſeroit-il pas impoſſible de faire pardonner à l'Artiſte qui a gravé notre Cornaline de s'être écarté des idées communément reçues: nous liſons dans Lucien (8)

---

(1) Muſ. Capitol. Tom. III. pl. 13.
(2) Galer. Giuſtinian. Tom. I. pl. 55.
(3) Antiq. Tom. V. pl. LII. n°. 1. & pl. LVI. n°. 1.
(4) Ezech. Spanhem. Obſervat. in Callimach. Hymn. Tom. II. pag. 66.
(5) Æ. II. Cabinet du Roi.
(6) Tom. II. Tavol. 1.
(7) Deſcript. des Pierr. Grav. du Cab. de Stoſch.
(8) De Sacrific. 4.

DEPT OF CLASSICAL ARCHAEOLOGY OXFORD

qu'Apollon, banni du Ciel, fut ſoumis à toutes les misères de la condition humaine ; le même Auteur ajoute que ce Dieu ſe vit réduit à une indigence extrême, & que, pour ſubſiſter, il fut obligé de bâtir les murs de la ville de Troie ; notre Artiſte, en repréſentant Apollon, pouvoit donc avoir une raiſon pour lui donner, au lieu des formes d'un Dieu, non-ſeulement celles d'un ſimple mortel, mais celles d'un corps athlétique, c'eſt-à-dire, long-temps ſoumis à des exercices violens & pénibles. Le paſſage ſuivant, tiré du même Auteur que nous venons de citer, nous paroit bien propre à éclaircir & à fortifier notre conjecture. *Dans le Gymnaſe d'Athènes, où s'exerçoient les Lutteurs & les Pancratiaſtes*, dit-il, (1) *on voyoit une Statue d'Apollon ayant un arc à la main & poſant ſon bras droit ſur la tête, comme pour ſe repoſer de ſes grands travaux.*

Du reſte l'attitude du bras poſé ſur la tête n'eſt pas affectée excluſivement à Apollon ; ſouvent Bacchus, (2) Hercule, (3) l'Hermaphrodite & le Sommeil (4) ſont repréſentés de même ; il paroit que les Anciens étoient convenus d'exprimer par cette attitude l'état de repos. (5)

---

(1) De Gymnaſ. Tom. II. pag. 887.

(2) La Chauſſe Cabin. Rom. pl. XLII. & LIV.
Montfaucon Antiq. expliq. Tom. I. pl. CXLV. nº. 3.
Ibid. pl. CXLVI. & CXLVII.
Med. de Macrin frappée à Marcianopolis. Æ. II.

(3) Winckelmann Monument. inedit. Tom. II. p. 49. & 88.

(4) Montfaucon Antiq. expliq. Tom. I. pl. CCXXIV.

(5) Pittur d'Ercolan. Tom. II. Tavol. XL. & XVI.
Ibid. Tom. III. pag. 123.
Ibid. Tom. IV. Tavol. XXI.
Ibid. Bronz. Tom. II. Tavol. XL.
Winckelmann, Monument. inedit. Tom. I. pl. CX.

APOLLON

47.

HYACINTHE Changé en Fleur. *Sardoine*

# APOLLON ET HYACINTHE.

La Fable fait mention de deux jeunes hommes qui donnerent leur nom chacun à la fleur en laquelle ils furent métamorphoſés; l'un fut Narciſſe & l'autre Hyacinthe. Voici comment Ovide raconte la métamorphoſe de ce dernier.

» Et toi auſſi, fils d'Amycle, Apollon t'eût placé au rang des » Dieux, ſi le Deſtin cruel n'en avoit autrement ordonné : tu jouis » cependant d'une ſorte d'immortalité. Dès que l'hyver fait place » au printemps, tu parois & ta fleur embellit le verdoyant gazon; » pour toi, le Dieu du jour dont tu faiſois les plus chères délices, » abandonnoit la ville de Delphes, & préféroit à ſon ſéjour favori » les bords de l'Eurotas & la ville de Sparte; oubliant ſes flèches » & ſa Lyre, ſon rang même & ſa gloire, il ne dédaignoit pas de » porter tes filets, & de mener tes chiens; il te ſuivoit à travers » les rochers eſcarpés & ſe plaiſoit à nourrir par une longue habitude » l'ardeur que tu lui avois inſpirée.

» Un jour ſur le midi, après avoir dépoſé leurs vêtemens & fait » couler ſur leurs membres le ſuc luiſant de l'olive, le jeune-homme » & le Dieu ſe défierent au jeu du palet. Apollon commence; ſon » diſque balancé dans les airs, part, fend la nue & ne retombe » que long-temps après ſur la terre; le Dieu avoit voulu ſignaler » ſa force & ſon adreſſe. Emporté par l'ardeur du jeu, le jeune- » homme court pour ramaſſer le diſque; mais repouſſé par la terre » le palet bondit & le frappe au viſage; l'enfant pâlit, le Dieu » pâlit lui-même, il accourt, il preſſe ſon cher & malheureux Hya- » cinthe dans ſes bras, le réchauffe dans ſon ſein, étanche le ſang » de ſa plaie, il emploie toutes les reſſources de l'art pour lui con- » ſerver la vie. Vains ſecours ! ſoins inutiles ! la bleſſure étoit

(1) Metam. Lib. X. Fab. v.

» mortelle. De même qu'on voit le lys, le pavot & la violette dont » la tige vient d'être briſée courber vers la terre leur tête languiſ- » ſante; de même celle du jeune Hyacinthe déjà couverte de la » pâleur de la mort tombe de ſon propre poids ſur ſes épaules. » Tu meurs, ô mon cher Hyacinthe, s'écrie Apollon, tu meurs » dans la fleur de la jeuneſſe, & c'eſt ma main qui t'aſſaſſine, c'eſt » moi qui te ravis le jour. O douleur! ô forfait! Cependant quel » eſt mon crime? En eſt-ce un de s'être amuſé à un jeu innocent? » En eſt-ce un d'avoir aimé? O que ne puis-je expirer pour toi ou » avec toi! Mais puiſqu'une loi fatale me condamne à l'immortalité, » tu regneras du moins dans ma mémoire, ton nom ſera ſans ceſſe » ſur mes lèvres; ma lyre, mes vers le chanteront toujours; changé » en fleur, tu rappelleras ma douleur & mes gémiſſemens; & le temps » viendra où un Héros retrouvera ſur cette même fleur le com- » mencement de ſon nom.

» Pendant qu'Apollon exprime ainſi ſes regrets, le ſang répandu » ſur l'herbe a déjà diſparu; une fleur nouvelle s'élève, une fleur » plus éclatante que la pourpre & d'une forme ſemblable à celle » du Lys. Il ne ſuffit point au Dieu de rendre ce triſte honneur à » la mémoire de ſon favori, il veut encore que cette fleur atteſte à » jamais ſon infortune; il y attache l'expreſſion & les ſignes de ſa » douleur en y traçant ces lettres *Aï*, *Aï*.

Lucien a raconté la même Fable, (1) mais, ſelon cet ingénieux Écrivain, Zéphyre rival d'Apollon détourna le diſque lancé par ce Dieu, & le pouſſa contre le viſage du jeune Hyacinthe. Lucien eſt d'accord avec Ovide ſur tout le reſte, le jeune-homme fut changé en fleur, & Apollon traça ſur cette fleur les lettres qui expriment, dit-il, le cri dont on accompagne les funérailles.

C'eſt ſur ce point de la Fable que l'Artiſte a voulu ſurtout attacher nos regards; il en a fait l'objet principal de ſa compoſition. Il ne ſubſiſte plus du corps d'Hyacinthe que la partie ſupérieure, encore les doigts commencent-ils à ſe figurer en fleurs; ſur l'infé-

(1) Dialog. Deor XIV. & XV.
Id. de Saltat.

rieure, déjà entièrement métamorphoſée, Apollon grave avec la pointe d'une de ſes flèches les lettres AI AI, & la perſonne de l'Amour qui d'une main tient ſon arc déſarmé & porte l'autre au viſage, jette tout-à-la-fois un grand jour & un grand intérêt ſur toute la compoſition. C'eſt dans une attitude à-peu-près ſemblable que ce Dieu paroît ſur un tableau d'*Herculanum*, repréſentant Ariadne abandonnée par Théſée. (1) Ovide peint auſſi l'Amour dans la même ſituation lorſqu'il nous le préſente pleurant la mort de Tibulle ſon Poëte chéri. (2)

La Fleur d'Hyacinthe reçut l'épithète de πολύθρηνος, c'eſt-à-dire, de *lamentable*, à cauſe des lettres dont nous venons de parler. Ces lettres, ainſi que nous l'avons déjà dit d'après Ovide & Lucien, & comme on peut s'en convaincre par la lecture des Tragédies Grecques, exprimoient toujours l'accent de l'affliction, le cri de la douleur. *Hélas qui auroit cru*, dit Ajax dans Sophocle, (3) *que mon nom eût contenu une plainte ſi convenable à mes malheurs?* Ce cri de douleur exprimé ſur la fleur d'Hyacinthe eſt encore rappellé dans l'Idylle de *Moſchus* intitulée *Epitaphe de Bion*; un Berger invite les fleuves, les arbres, les plantes & les fleurs à partager ſa peine, & s'adreſſant particulièrement à l'Hyacinthe: *Et toi Hyacinthe*, dit-il, *c'eſt dans ce moment plus que jamais que tu dois nous offrir la plainte tracée ſur tes feuilles.*

Quelques Auteurs, parmi leſquels eſt le célébre *Linné* (4) ont cru que l'Hyacinthe dont parle Ovide étoit le *Delphinium* ou le *Pied d'Alouette*, auquel ils ont donné en conſéquence le ſurnom de *Delphinium ſcriptum* ou de *Delphinium Ajacis*; on remarque en effet ſur ſon pétale des plis ou plutôt de petites veines noires qui offrent une ſorte de reſſemblance avec les lettres ΑΙΑΙΑ. Mais comment concilier ce ſentiment avec la

(1) Le Pittur. Tom. II. pl. xv.

(2) *Ecce puer Veneris fert everſamque pharetram.*
*Et fractos arcus, & ſine luce facem.*
Amor. Lib. III. Eleg. ix.

(3) Sophocl. in Ajac.

(4) Hort. Clifort. pag. 213.

deſcription d'Ovide ? & quelle conformité y a-t-il entre le Pied d'Alouette & le Lys ? Il faut donc chercher une autre fleur qui réuniſſe à la fois & la forme du Lys & les caractères aſſignés par les Anciens à l'Hyacinthe. Ces caractères conſiſtent dans certaines veines marquées ſur le pétale, &, ſi l'on en croit Pline, aſſez ſemblables aux lettres A & I, (1) ſingularité qui l'a fait appeller par Théocrite γραπτὰ ὑάκινθος : (2) c'eſt en faiſant alluſion à ces prétendues lettres AI, qui dans la même fleur ſont regardées comme les initiales du nom d'Ajax, que Virgile s'exprime ainſi :

*Dic quibus in terris inſcripti nomina Regum*
*Naſcantur flores.* (3)

Il eſt vraiſemblable que l'Hyacinthe des Anciens n'eſt autre choſe que le Lys rouge, *Lilium purpureum*, ſur le pétale duquel on apperçoit quelques lignes noires ; en effet le *Comoſandalum* ou plutôt *Coſmoſandalum* que Pauſanias aſſure être l'Hyacinthe des Anciens, (4) eſt regardé comme le Lys rouge par beaucoup d'Auteurs. Parmi les Lys il en eſt un que les Botaniſtes ont ſurnommé *Poeticum*, pour le diſtinguer d'un autre appellé *Hiſtoricum*, & c'eſt ſur ce dernier que *Dodoëns* dit avoir vu les lettres tracées par Apollon. (5)

(1) Hiſt. Nat. Lib. XXI. cap. xi.
(2) Idyll. X.
(3) Eclog. III. v. 106.
(4) Corinthiac. pag. 195.
(5) Stirp. Hiſtor. pag. 200.

APOLLON

48.

APOLLON et MARSYAS *Jaspe Rouge*

# APOLLON ET MARSYAS.

Les Poëtes & les Mythologues ne ſont pas plus d'accord ſur les circonſtances de la Fable d'Apollon & Marſyas, que ne le ſont les Artiſtes dans la manière dont ils l'ont repréſentée ſur les Monumens. Ce qui réſulte d'eſſentiel de la comparaiſon des uns avec les autres, c'eſt qu'Apollon ayant été défié par le préſomptueux Marſyas, celui-ci fut vaincu & puni de ſa témérité : entrons dans quelques détails.

Marſyas ou *Maſſes* (1) eut *Hyagnis* pour père & pour maître; quelques-uns le font fils d'*Œagrus*, & d'autres d'*Olympus*. Hérodote ſemble le confondre avec Silène, (2) & Ovide en fait un Satyre. (3) C'eſt à lui qu'Athénée (4) & Pauſanias (5) attribuent l'invention de la flûte; ſelon d'autres, il la reçut de Minerve; (6) Pauſanias parle d'une Statue qui repréſentoit cette Déeſſe frappant Marſyas, parce qu'il avoit oſé ramaſſer les flûtes que dans ſon dépit elle avoit jetées par terre. (7) On lit dans Plutarque (8) qu'il imagina le bandeau de cuir dont les joueurs de flûte ſe ſervirent depuis, tant pour diriger tout le ſoufle vers l'embouchure de l'inſtrument, que pour ſauver la difformité, cauſée par l'enflure des joues. Pline nous dit (9) qu'il inventa la double flûte, ainſi que le mode Phrygien, & qu'il enrichit la Muſique de pluſieurs autres

(1) Plutarch. de Muſicâ.

(2) Videtur Silenus idem eſſe ac Marſyas, quippe apud Herodotum Lib. VII. invenio, ut ab Apolline ſuſpenſa ſit ὁ τῦ Σιληνῦ Μαρσύεω ἀσκὸς, Sileni pellis. Voſſ. de orig. Idololatr. Lib. I. cap 21.

(3) Faſt. VI. 703. & Metam. VI. 383.

(4) Lib. IV. pag. 84.

(5) Lib. X. cap. 30.

(6) Ovid. Faſt. Lib. VI.

(7) Pauſan. Attic. cap. 24.

(8) Plutarch. de irâ Cohibendâ.

(9) Hiſt. Nat. Lib. VII. cap. 56.

découvertes ; il compoſa les airs qu'on chantoit aux fêtes de Cybèle ; & lorſque les Gaulois tenterent de s'emparer de la Phrygie, il diſſipa leur armée au bruit de ſon inſtrument. (1) Nous avons déja dit qu'il oſa défier Apollon & qu'il en fut puni ; cette partie de la Fable de Marſyas mérite qu'on s'y arrête ; voici comment elle eſt contée par Diodore de Sicile. (2) » Apollon & Marſyas, dit cet Hiſtorien, ſe diſputerent à qui feroit plus de plaiſir » & d'effet, chacun ſur ſon inſtrument ; ils eurent pour Juges les » habitans de Nyſa. Le Dieu joua d'abord un air ſur ſa lyre. Enſuite » Marſyas emboucha la double flûte, & les Juges enchantés de la » douceur & de la nouveauté des ſons qu'il ſçut en tirer, lui donnerent la préférence. Apollon ayant obtenu qu'on en vînt à une ſeconde épreuve, mêla les ſons de ſa voix à ceux de ſa lyre, & emporta les ſuffrages. Alors Marſyas repréſenta qu'il s'agiſſoit de juger » de l'inſtrument & non de la voix, & que d'ailleurs il étoit injuſte » d'oppoſer à un ſeul Art deux Arts réunis. A cela le Dieu répondit » qu'il n'employoit d'autres moyens que ceux dont Marſyas ſe » ſervoit lui-même, la bouche & les doigts : la raiſon fut trouvée » bonne, & à la troiſième épreuve Apollon fut de nouveau déclaré » vainqueur. Indigné de l'audace de Marſyas, ce Dieu l'écorcha » tout vif. » Sans doute il eût été plus grand, plus digne d'un Dieu de pardonner, mais Apollon étoit le Dieu des Poëtes & Poëte lui-même.

Diodore, ainſi qu'on vient de le voir, met la ſcène à Nyſa en Lydie, & donne pour Juges de la queſtion les habitans de cette Ville. Selon Lucien (3) & Hygin (4) elle fut décidée par les Muſes, & s'il faut en croire Fulgence, (5) par le Roi Midas.

Quant au ſupplice de Marſyas, la plupart des Artiſtes ainſi que des Mythologues, perſuadés qu'il n'étoit pas convenable de faire un bourreau d'un Dieu, ont pris ſagement le parti de charger un Scythe (6) de cette exécution dégoûtante & barbare. Dans un

(1) Pauſan. Phocic. cap. 30. p. 873.
(2) Biblioth. Lib. III. 59.
(3) Dialog. Junon. & Laton.
(4) Fab. 165.
(5) Mythol. Lib. III.
(6) Sur la dénomination & la fonction de Scythe, voyez *Suidas* au mot Τόξοτας ; *Pollux* Liv. 8. Segm. 132. *Gronovius* ſur Sénèque ( de Irâ II. 5. ) &c.

tableau d'*Herculanum* où ce ſujet eſt traité, (1) on voit un homme debout qui ſemble attendre les ordres du Dieu. Sur une médaille d'Antonin, (2) Apollon ayant ſa Lyre à la main eſt aſſis en face de Marſyas déjà attaché à un arbre, pendant qu'un jeune-homme, le genou à terre; paroit aiguiſer un couteau. Il exiſte à la vérité dans la Galerie Juſtinienne (3) une ſtatue d'Apollon, repréſenté tenant d'une main un couteau & portant de l'autre la peau d'un homme écorché; mais ſi l'Artiſte a oſé charger le Dieu lui-même d'une exécution ſi barbare, il n'a eu garde du moins de choiſir l'inſtant de l'exécution. Outre ces trois Monumens il en eſt encore de très-remarquables, tels que la Statue de Marſyas de la Galerie de Florence, (4) une autre publiée dans le Recueil de *Maffei* (5) & pluſieurs pierres gravées (6) dont la plupart ſont des jaſpes rouges ainſi que la nôtre, ce qui vient à l'appui de la remarque que nous avons faite ſur l'attention des Graveurs anciens à choiſir des pierres dont la couleur fût analogue au ſujet. Celui de tous ces Monumens où notre Fable eſt repréſentée de la manière la plus détaillée & la plus étendue eſt le tableau d'*Herculanum*, compoſé de cinq figures. Sur notre pierre, ainſi que dans ce Tableau, on voit aux pieds d'Apollon & dans une attitude de ſuppliant un jeune-homme agenouillé, que tous les Antiquaires s'accordent à regarder comme Olympe, diſciple de Marſyas & ſelon quelques-uns ſon favori, quoique Diodore vante à l'excès & les talens & la pureté des mœurs de cet infortuné Muſicien.

Il ne nous reſte plus qu'un mot à dire ſur l'origine de la dénomination de Marſyas donnée à un fleuve de Phrygie; Suidas

(1) Tom. II. Tavol. XIX.

(2) Rec. de Med. de Peupl. & de Vill. Tom. III. pl. CXXXII. n°. 7.

(3 Tom. I. pl. 59.

(4) Muſ. Florent. Stat. Tab. XIII.

(5) Montfaucon Antiq. Expliq. Tom. I. pl. LIV.

(6) Muſ. Florentin. Gemm. Antiq. Tom. II. pag. 131.

Muſ. Odeſcalch. Tom. I. p. 10. & Tom. II. p. 4.

Muſ. Corton. p. 33.

Montfaucon Antiq. Expliq. Tom. I. pl. LIII.

Winckelm. Deſcript. des Pierr. Grav. de Stoſch. p. 192. & ſuiv.

rapporte que Marſyas ne fut point écorché, mais qu'étant devenu furieux il ſe précipita dans un fleuve qui reçut ſon nom. (1) Ce fleuve ſe forma, ſelon quelques-uns, de ſon ſang, &, ſelon d'autres, des pleurs que répandirent à l'occaſion de ſa mort les Nymphes, les Satyres & les Bergers.

Quelques Auteurs ont placé Marſyas dans la Lydie, mais le grand nombre de médailles de la ville d'Apamée en Phrygie qui vraiſemblablement eſt l'ancienne *Celenæ*, & ſur leſquelles Marſyas eſt repréſenté jouant de la double flûte, ne permettent pas de douter que la Phrygie n'ait été le théâtre des événemens qui ont donné lieu à cette fable. *Fortunio Liceti* la regarde comme une allégorie dont l'objet eſt de déſigner la ſupériorité de la lyre ſur la flûte : (2) il falloit dire ; de la Muſique vocale ſur l'inſtrumentale.

(1) V. Μαρσύας.

(2) Hieroglyph. cap. 119.

APOLLON

APOLLON Divinité de Colosses *Carrache*

# APOLLON

## *DIVINITÉ DE COLOSSES.*

M. L'ABBÉ BELLEY, Bibliothécaire & Garde du Cabinet des Pierres gravées de M. le Duc d'Orléans, a dèjà publié cette Cornaline ; & comme l'explication que ce Savant en a donnée ne laiſſe rien à deſirer, nous allons emprunter les propres termes de l'extrait qui en a été imprimé dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres. (1)

La Cornaline dont il s'agit eſt gravée des deux côtés. Sur une des faces paroit la tête du Soleil, couronnée de rayons, avec des ailes à la naiſſance des épaules. L'autre préſente une Lyre, ſur laquelle eſt poſée une chouette, avec cette inſcription, ΤΥΧΗ ΠΡΩΤΟΓ ΚΟΛΟΣΣΑΙ, c'eſt-à-dire, *Fortuna Primigenia Coloſſenſium.* Quand nous diſons une *Lyre*, nous employons un terme dont on ſe ſert quelquefois pour exprimer en général tout inſtrument de Muſique dont les cordes étoient tendues à vuide. M. Burette (2) a eſſayé d'expliquer les différences qui caractériſoient la lyre appellée auſſi χέλυς, en latin, *teſtudo*, & la cithare κιθάρα, d'où nous avons formé notre mot *guitare*, quoiqu'il déſigne un inſtrument bien différent.

M. l'Abbé Belley juge que les habitans de la ville de Coloſſes, en Phrygie, firent graver ce monument en l'honneur de leurs Divinités tutélaires, & pour développer ſa penſée, il commence par donner l'explication de la pierre gravée, enſuite il trace un précis hiſtorique de la ville.

On ſait que le Soleil étoit la grande Divinité de l'Orient. On le voit repréſenté ſur des médailles des villes de Nicée, de

(1) Tome XXXVI. pag. 11.
(2) Mem. Tom. IV. pag. 124.

Milet, de Rhodes & de beaucoup d'autres. Il avoit des Temples célébres à Héliopolis, à Émèſe, à Palmyre, dans le Pont, dans la Cappadoce & ailleurs ; mais il étoit adoré particulièrement dans la ville de Coloſſes.

Il paroit ſur deux médailles Autonomes de cette Ville, dont l'une a été publiée par M. Pellerin. (1) Monté ſur un char, il tient de la main droite une torche allumée, & de la gauche un globe. L'autre, dont la deſcription a été employée par le P. Panel, le repréſente ſur un char à quatre chevaux. Sur toutes les deux on lit ΔΗΜΟC ΚΩΛΟCCΗΝΩΝ, *le peuple de la Cité de Coloſſes*, parce que le gouvernement de cette Ville étoit démocratique. On lit même les noms de quelques-uns de ſes Magiſtrats ſur cinq de ſes médailles qui ſont connues, mais très-rares.

Les médailles fourniſſent une explication naturelle de la premiére face de la Cornaline. La corne d'abondance placée devant la figure du Soleil, déſigne la grande fertilité dont le territoire de Coloſſes étoit redevable à cet Aſtre, & les ailes marquent la rapidité de ſa courſe. Les dix ſignes du Zodiaque qui entourent la tête du Soleil ne ſont pas placés ſelon leur ordre. Le Graveur a mis au-deſſus de cette tête le ſigne du Taureau, & allant de la droite à la gauche, le Sagittaire, le Capricorne, la Balance, le Cancer, le Verſeau, le Scorpion, les Gémeaux, les Poiſſons & le Lion ; il a omis le Bélier & la Vierge. M. l'Abbé Belley croit qu'on a voulu donner par-là le *Thême*, c'eſt-à-dire, la poſition des Conſtellations Zodiacales, leurs aſpects, & par conſéquent leurs influences au moment que la Ville fut fondée.

Le ſigne du Taureau ſemble indiquer le mois que les Latins ont appellé *Aprilis*. Il eſt au nombre des Conſtellations bienfaiſantes & déſigne l'Agriculture, la Fécondité & l'Abondance. L'inſcription ΤΥΧΗ ΠΡΩΤΟΓΕΝΕΙΑ ΚΟΛΟΣΣΑΙΩΝ, que préſente la ſeconde face, le confirme dans cette opinion. Les Anciens

(1) Rec. Tom. II. pag. 40.

ΤΥΧΗ

dreſſoient l'horoſcope non-ſeulement des hommes, mais encore des Villes, des Républiques, des Empires, & prétendoient en tirer des prédictions pour la grandeur, la puiſſance & le bonheur à venir. C'eſt la Fortune ſur-tout, ΤΥΧΗ, qu'ils croyoient préſider à la naiſſance, comme on peut le voir dans Cenſorin. On invoquoit la *Bonne Fortune*, comme une Divinité tutélaire, à la tête des Pſéphiſmes ou des Décrets, & lorſqu'on érigeoit quelque monument, ΑΓΑΘΗι ΤΥΧΗι, ce que les Romains ont rendu par une formule preſque ſemblable, QVOD BONVM FELIX FAVSTVMQVE SIT. M. l'Abbé Belley, pour prouver que la Fortune étoit regardée comme une Divinité tutélaire de pluſieurs Villes, ſe borne à deux exemples ; l'un lui eſt fourni par une médaille de la Ville d'*Attæa* en Phrygie : au revers paroit une tête de femme couronnée de tours, avec l'inſcription ΤΥΧΗ ΠΟΛΕΩΣ. Le ſecond eſt une médaille de Tarſe, au revers de laquelle une femme, la tête ornée de tours, eſt aſſiſe ſur des rochers, tenant de la main droite des épis, & ayant à ſes pieds l'image d'un fleuve, avec l'inſcription ΤΥΧΗ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ.

La Lyre & la chouette ne permettent pas de méconnoître Apollon & Minerve, dont elles ſont les Attributs. On les trouve ſéparément ſur pluſieurs médailles de différentes villes & réunies de même qu'ici ſur pluſieurs Monumens. Ces Attributs, accompagnés de l'inſcription, prouvent donc, ſelon M. l'Abbé Belley, que les Coloſſiens adoroient Apollon & Minerve comme leurs Divinités tutélaires. Il conjecture même que ce Monument a été exécuté par l'ordre des Coloſſiens à l'occaſion de quelque Fête de la fondation de leur Ville. C'eſt ainſi qu'au XI^e. des Calendes de Mai, jour de la fondation de Rome, on célébroit la Fête *Palilia* ou *Parilia*, en l'honneur de la Déeſſe Palès.

Les Romains avoient auſſi leur Fortune *Primigenia*, qui, ſelon quelques Auteurs, avoit préſidé à la fondation de leur Ville. Elle avoit deux Temples à Rome, l'un au Capitole, dédié par *Servius Tullius*, à la naiſſance duquel on croyoit qu'elle avoit préſidé, comme à la naiſſance & à l'éducation de Jupiter enfant; l'autre ſur le Mont Quirinal, qui avoit été voué pendant la

ſeconde guerre Punique par le Conſul *P. Sempronius Sophus*, (1) l'an 550, 204 avant l'Ere vulgaire. Mais le plus célébre étoit le Temple de Præneste; rien de plus connu que les Oracles qu'on appelloit *Sortes Prænestinæ*. Après la conquête de l'Aſie mineure les Romains y porterent le culte de la Fortune *Primigenia*, terme que les Grecs avoient de la peine à prononcer, & qu'ils rendoient par celui de πρωτογενεία.

Le titre de *Génie tutélaire* fut d'abord réſervé à différentes Divinités, comme à la Déeſſe Aſtarté dans la ville de Boſtres, à Diane dans celle de Géraſa en Paleſtine, à Caſtor & Pollux dans la ville de Tripoli en Syrie, &c. Mais la flatterie le déféra enſuite à des Impératrices, à *Julia-Domna* dans les villes d'Azot en Paleſtine, & de Laodicée en Syrie, à Fauſtine la mère dans la ville de Boſtra, &c.

Nous ſupprimons le reſte de la Diſſertation de M. l'Abbé Belley comme abſolument étranger à notre objet.

(1) Tit-Liv. XXIX.

TERPSICHORE.

TERPSICHORE. *Sardoine Orientale*

# TERPSICHORE.

La figure repréſentée ſur cette Sardoine a été gravée plus d'une fois, par plus d'un Artiſte & ſur différentes matières. *Oneſas*, (1) *Allion* (2) & *Cronius* (3) l'exécuterent avec un ſuccès preſque égal, vraiſemblablement d'après quelque Statue ou quelque bas-relief célébre ; car nous avons déjà remarqué que les Graveurs anciens s'empreſſoient de reproduire & de multiplier les chefs-d'œuvres de la Sculpture. Ainſi, ſelon toutes les apparences, l'enlèvement du *Palladium* qui fut gravé par Polyclète, (4) par Solon (5) & par Dioſcoride (6) n'appartenoit originairement à aucun d'eux en particulier ; ils ſe regardoient comme trop habiles pour copier les ouvrages les uns des autres ; mais on conçoit à merveille comment ils purent mettre un grand intérêt à faire paſſer dans un très-petit eſpace & ſur des matieres rebelles la pureté, l'élégance, & toutes les beautés d'un ouvrage de Sculpture qui ſans doute étoit conſacré par l'admiration publique. Ces trois Artiſtes laiſſerent bien loin derrière eux ceux des Graveurs qui tenterent de traiter le même ſujet ; mais nous oſons dire que la figure de notre Sardoine n'auroit rien à craindre du voiſinage de celles d'*Allion*, d'*Oneſas* & de *Cronius*.

Preſque tous les Antiquaires ont pris cette figure pour celle d'une Muſe ; le Baron de Stoſch prétend que c'eſt Erato, (7) M. l'Abbé Winckelmann croit que c'eſt Terpſichore. (8) Le ſentiment de

(1) Muſ. Florent. Gemm. Antiq. Tom. I. Tab. IV. & Stoſch. Tab. XLV.
(2) Ibid. Tab. VIII. & Stoſch. Tab. VII.
(3) Gori Inſcript. Tom. I. Tab. I.
(4) Stoſch. Gemm. Antiq. Tab. LIV.
(5) Id. Tab. LXI.
(6) Id. Tab. XXIX.
(7) Gemm. Antiq. Cælat. pag. 8.
(8) Deſcript. des Pierr. Grav. du Cab. de Stoſch. p. 209.

ce dernier nous paroit beaucoup mieux fondé. L'attitude du petit ſimulacre poſé ſur le cippe auquel la figure s'appuie ſemble en effet déſigner la Muſe qui préſide à la danſe ; & dans le ſecond Volume des Peintures d'*Herculanum*, où chacune des Muſes eſt repréſentée avec ſon Attribut, Terpſichore l'eſt avec une lyre. (1)

Nous avons cédé à l'opinion générale qui veut que la figure dont il s'agit ici ſoit celle d'une Muſe ; mais, nous ne le diſſimulerons pas, nous ſerions plus portés à croire que c'eſt ſimplement celle d'une Muſicienne que ſon talent ou quelque aventure particulière avoit rendue célèbre. Les Antiquaires ne ſe défendent pas aſſez de la manie de voir partout des Divinités ; nous liſons dans Pauſanias que la femme qui donna ſon nom à la ville de Sparte avoit une Statue à Amycles, & qu'elle étoit repréſentée tenant une lyre. (2) Pourquoi toutes les pierres dont nous venons de faire mention ne ſeroient-elles pas gravées d'après cette Statue qui mérita d'être miſe à côté d'un des ouvrages de Polyclète, l'un des plus célébres Sculpteurs de l'Antiquité ?

Gori a remarqué que ſur toutes les pierres où notre figure eſt gravée, la lyre eſt garnie de cordons ou bandelettes, & qu'elle ne l'eſt ſur aucun des Monumens où l'Artiſte a mis la lyre dans la main d'une des Muſes ; (3) mais cette obſervation n'a pas conduit cet Antiquaire à une réflexion bien naturelle, c'eſt que dans ces derniers la lyre ne peut ni ne doit être enviſagée que comme un ſimple attribut, & que dans les autres elle eſt un véritable inſtrument, un inſtrument d'uſage, auquel ces cordons ou bandelettes étoient néceſſaires pour pouvoir le ſuſpendre, lorſqu'on ne s'en ſervoit plus.

Du reſte, des trois pierres gravées par *Oneſas*, *Cronius* & *Allion*, c'eſt à celle de ce dernier que la nôtre reſſemble le plus : non-ſeulement l'attitude, la coëffure, les draperies, la diſpoſition des bras & des mains, & la forme de la lyre ſont exactement les mêmes,

(1) Le Pittur. d'Ercol. Tom. II. Tavol. V.

(2) Corinthiac. pag. 146. & Laconic. pag. 255.

(3) Ir ſcript. Tom. I. pag. xxxx. & xxxxi.

mais le cippe auquel la figure eſt adoſſée porte le même ſimulacre. Le ſeul trait qui diſtingue d'une manière remarquable, & oſons le dire, choquante, notre pierre d'avec toutes les autres, c'eſt que le ventre de la figure y eſt élevé comme celui d'une femme enceinte. Nous ne dirons rien de cette ſingularité, ſinon qu'elle s'accorde mal avec l'idée de virginité que donnent d'une part la forme de la coëffure & de l'autre la qualification de Muſe. Quant au cippe auquel la figure eſt appuyée ſur toutes les pierres où elle a été gravée, il ſervoit non-ſeulement à ſoutenir le joueur ou la joueuſe d'inſtrument, mais encore à déſigner par le petit ſimulacre qu'on voit toujours au-deſſus, le Héros ou la Divinité dont on chantoit les actions ou les louanges.

Diſons un mot de la draperie. M. Mariette obſerve (1) que la plupart des Statues que les Grecs nous ont laiſſées ſont ordinairement nues. » S'ils employoient, dit-il, quelque draperie, elle ne » cachoit qu'une très-petite partie de la figure. Ils regardoient les » vêtemens comme une ſuite des beſoins attachés à la condition » humaine; & ſur ce fondement ni les Dieux, ni les hommes cé- » lébres qui participoient, ſelon eux, de la Divinité ne devoient » paroître que nuds. Delà vient que ſur leurs pierres gravées, » ainſi que ſur leurs autres Monumens, on trouve ſi peu de fi- » gures entiérement vêtues; mais lorſqu'il s'y en rencontre, ne » faut-il pas convenir qu'elles ſont drapées de la plus grande » manière, & que ces draperies offrent quelque choſe d'auſſi parfait » que le nud des plus belles Statues Grecques?

Pour juſtifier ſon opinion, cet Amateur cite l'exemple de quelques pierres gravées, parmi leſquelles eſt celle d'*Allion*; or la nôtre étant vraiſemblablement une copie de cette dernière, la remarque de M. Mariette ſur les draperies de ces différentes pierres gravées peut très-bien convenir à celle que nous publions. » Dans toutes ces gravures, dit-il, les étoffes dont l'Artiſte a cou- » vert les figures ſont ſimples & légères, elles ſont jetées avec » grace & ne reçoivent d'ornement que de la façon dont elles » ſont agencées. Il n'y paroit rien de trop recherché dans le

(1) Pierr. Grav. du Cab. du Roi, Tom. I. pag. 66. & 67.

» choix, non plus que dans l'ordre des plis ; ceux-ci ſont en » petit nombre ; ſans trop de ſymmétrie, ils marquent le nud, » & loin de faire perdre à la figure quelque choſe de l'élégance » de ſes proportions, ils contribuent à en indiquer tous les mou- » vemens. On croit voir la Nature telle qu'elle s'eſt offerte à » l'Artiſte ſans pouvoir imaginer qu'il y ait rien ajouté du ſien.

Les Anciens, dit M. l'Abbé Winckelmann, (1) s'attacherent autant à l'élégance de la draperie qu'aux beautés du nud. Ils chercherent à mettre de la grace, non-ſeulement dans les attitudes, dans les geſtes, dans les actions, mais encore dans les vêtemens ; & ſi quatre ou cinq figures antiques ſuffiſent pour faire ſentir les beautés du nud, il en faut cent pour étudier avec ſuccès la draperie.

(1) Hiſt. de l'Art, Tom. I. pag. 359.

52.

*Masque Tragique.*

*Agate-Onyx.*

*Masque Satyrique.*

*Agate-Onyx.*

*Masque Satyrique.*

*Cornaline.*

*Masque Satyrique.*

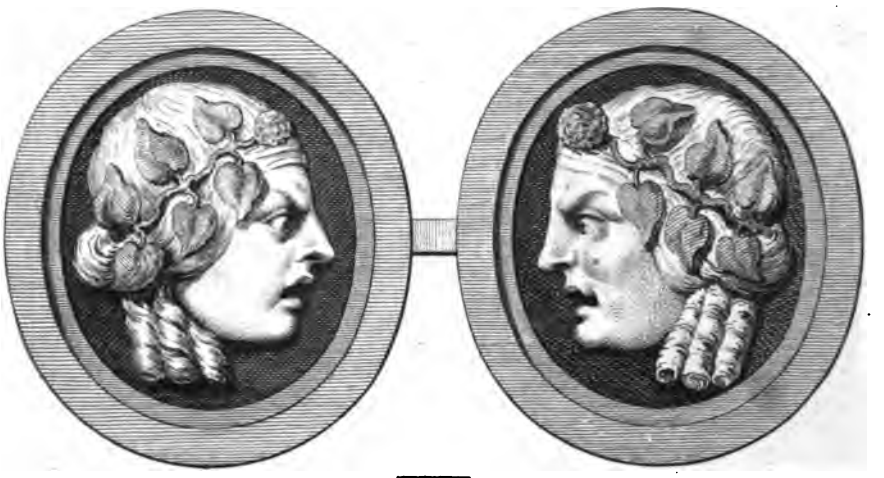
*Agate-Onyx.*

57.

*Masque de Bacchant.*

*Agate-Onyx.*

58.



*Masques de Bacchantes.*

*Cornaline Onyx.*

*Masque Comique de Vieillard*

*Corneliss*

*Masque Comique de Vieillard.*

*Agate-Onyx*

61.

*Masque Comique de Vieillard*

*Caillou d'Egypte Onyx.*

*Masque Comique de Vieillard.*

*Caillou d'Egypte Onyx.*

63.

*Masque Comique de Vieillard.*

*Agate Noire.*

*Masque Comique de Vieillard.*

*Agate Onyx*

*Masque Comique de Vieillard.*

*Agate-Onyx*

65.

*Masque de Vieille Femme.*

*Gronat.*

# MASQUES.

La queſtion dont il s'agit ici eſt malheureuſement au nombre de celles qu'on étudie & qu'on approfondit ſans être même ſoutenu par l'eſpérance de les réſoudre. Preſque tout ce qui tient au Théâtre des Anciens eſt encore enveloppé dans des ténebres que le flambeau de la Critique n'a pu & vraiſemblablement ne pourra jamais diſſiper. Auſſi nous bornerons-nous à mettre ſous les yeux du Lecteur le peu que nous ont tranſmis les Grecs & les Latins relativement à la matière que nous traitons. Nous recueillerons les remarques de ceux des Savans modernes qui ſe ſont particulièrement occupés de cette matière, & nous y joindrons nos réflexions & nos conjectures.

Ce fut au ſein de la campagne que prirent naiſſance toutes les ſortes de Drames, qui depuis firent les délices des grandes villes. La Tragédie ne fut d'abord qu'un Hymne en l'honneur de Bacchus; cet Hymne étoit chanté par une troupe de payſans qui ſe barbouilloient le viſage avec de la lie de vin; & c'eſt là, ſelon quelques uns, la véritable origine des Maſques; enſuite on ſe ſervit de la large feuille de la plante *Arction*, laquelle en conſéquence de l'uſage qu'on en fit, reçut la dénomination de προσωπον en Grec & celle de *Perſonata* en Latin. (1) Nous liſons dans Virgile qu'on fit auſſi ſervir les écorces d'arbre au même uſage. (2)

La Tragédie n'étoit encore montée que ſur de ſimples tombereaux, & elle avoit parcouru long-temps dans cet état les bourgs de l'Attique, lorſqu'Eſchyle la tranſportant de ces treteaux roulans ſur un théâtre ſtable, conſtruit par Agatharque, donna aux Acteurs une chauſſure, des vêtemens & des maſques aſſortis au Spectacle grand & terrible que ſon génie venoit de créer; d'où l'on eſt en droit

(1) Quidam Arction perſonatam vocant cujus folio nullum eſt latius. Plin.

(2) *Oraque corticibus ſumunt horrenda cavatis.*
Georgic. II. v. 387.

de conclure avec Horace que l'invention des Maſques proprement dits appartient à Eſchyle; (1) On lit dans Suidas (2) que quelques Ecrivains l'attribuent à Chærille, Poëte tragique poſtérieur à Eſchyle; mais l'autorité d'Horace nous ſemble d'un tout autre poids que celle des Ecrivains dont veut parler Suidas, & qu'il ne daigne pas même nommer. Selon l'Auteur de l'*Etymologicum Magnum*, Hermon fit les premiers maſques, & c'eſt pour cela qu'ils furent appellés *Hermoneia*; mais autre choſe eſt inventer, autre choſe eſt exécuter; lorſqu'Horace nous a dit qu'Eſchyle imagina des maſques plus décens, il n'a pas prétendu ſans doute qu'Eſchyle eût fabriqué lui-même ces maſques. Il ſe peut très-bien que l'Auteur que nous venons de citer ait ſeulement voulu dire qu'*Hermon* fut le premier ouvrier qui fit des maſques d'après l'idée, & peut-être les deſſins qui lui avoient été fournis. Du reſte le Philoſophe de la Grèce le plus inſtruit de tout ce qui concernoit le Théâtre, Ariſtote, dit poſitivement qu'on ne ſavoit de ſon temps à qui l'on devoit attribuer cette invention. M. le Comte de Caylus a cru que l'uſage des Maſques avoit paſſé de l'Etrurie à Rome & même dans la Grèce, (3) & cette opinion eſt d'autant plus vraiſemblable, que les Grecs reçurent tous les Arts des Egyptiens & des Etruſques.

De l'Hymne chanté par les Vendangeurs en l'honneur de Bacchus ſortirent trois eſpèces de Drames, les Tragiques, les Comiques & les Satyriques. Les louanges du Dieu produiſirent la Tragédie; les brocards & les injures dont les Acteurs chargeoient les paſſans & ſe chargeoient eux-mêmes, donnerent naiſſance à la Comédie; & du mélange de ce que ces Orgies avoient de noble & de ſaint avec ce qu'elles avoient de libre & d'obſcène ſe formerent les Drames Satyriques. Ces trois diviſions nous donnent celle des Maſques Scèniques en y joignant les Orcheſtriques,

---

(1) *Poſt hunc perſonæ pallæque repertor honeſtæ*
*Æſchylus, & modicis inſtravit pulpita tignis,*
*Et docuit magnumque loqui, nitique cothurno.*
De Art. v. 277.

(2) Tom. III. pag. 695. Edit. Kuſter.

(3) Rec. d'Antiq. Tom. I. pag. 147. & 148.

c'eſt-à-dire ceux des Danſeurs, ou pour parler plus exactement de cette claſſe d'Acteurs qui ne s'exprimoient que par geſtes. Nous donnons à tous ces maſques le nom de *Scéniques*, pour les diſtinguer de ceux qu'on employoit dans les Cérémonies religieuſes, dans les Triomphes, dans les Feſtins, ainſi que de ceux qu'on plaçoit dans les tombeaux. Nous entrerons dans quelques détails ſur toutes ces différentes ſortes de Maſques, en ſuivant l'ordre que nous venons de leur aſſigner.

La plus rigoureuſe & la plus étendue des loix du Théâtre, c'étoit la convenance ; le viſage ſous lequel l'Acteur paroiſſoit étoit toujours aſſujetti à ſon rôle, toujours la phyſionomie du Comédien devoit être conforme à ſon caractère. » Les Compoſiteurs de Déclamations, dit Quintilien, (1) lorſqu'ils mettent une piéce » au théâtre, ſavent tirer des Maſques même le pathétique. Dans » les Tragédies, Niobé ſe montre avec un viſage triſte, & Médée » annonce l'atrocité de ſon caractère par celle de ſa phyſionomie, la force & la fierté ſont dépeintes ſur le maſque d'Hercule, celui d'Ajax préſente un homme hors de lui-même.

» Dans les Comédies, les maſques des Valets, des Marchands » d'eſclaves & des Paraſites, ceux des perſonnages d'hommes groſſiers, de Soldats, de Vieilles, de Courtiſannes & de femmes » eſclaves ont tous leur caractère particulier ; on diſtingue par le » maſque le vieillard auſtère d'avec le vieillard indulgent, les jeunes » gens qui ſont ſages d'avec ceux qui ſont débauchés, une jeune » fille d'avec une matrone ; ſi le père, des intérêts duquel il s'agit » principalement dans la Comédie, doit être quelquefois content & » quelquefois fâché, il a un des ſourcils de ſon maſque froncé & » l'autre rabattu, & a grand ſoin de montrer aux ſpectateurs celui » des côtés de ſon maſque lequel convient à ſa ſituation préſente.

Pollux eſt entré dans des détails curieux ſur les différentes eſpèces de Maſques Tragiques, Satyriques & Comiques. (2) Il diviſe les

(1) Inſtit. Lib. XI. cap. 3.

(2) Onomaſtic. Lib. IV. cap. XIX.

Maſques Tragiques en Maſques d'hommes & de femmes ; les premiers comprennent ceux des Vieillards, des Jeunes gens & des Eſclaves ; les uns & les autres ſe ſubdiviſent encore en différentes claſſes, & ont tous un caractère particulier qui varie ſelon les circonſtances. Il en eſt de même pour les maſques de femmes. On trouve auſſi dans la claſſe des Maſques tragiques ceux qui ſervoient à repréſenter certains ſujets de la Fable ou de l'Hiſtoire Héroïque, ainſi que les paſſions & les vices perſonnifiés.

Il y avoit moins de variété dans les maſques ſatyriques, par la raiſon que les Satyres, les Silènes & les Bacchantes étoient toujours repréſentés à-peu-près dans la même ſituation, & que les traits qu'on étoit convenu de leur prêter les diſtinguoient ſuffiſamment des autres perſonnages.

Quant aux Maſques Comiques, il y en avoit de deux eſpèces, ceux de l'ancienne Comédie & ceux de la nouvelle ; les Maſques de l'ancienne Comédie repréſentoient exactement les perſonnes qu'on mettoit ſur la ſcène avec quelque caricature dans la reſſemblance pour les rendre plus ridicules. Ceux de la nouvelle Comédie exprimoient l'âge, l'état, la profeſſion, les mœurs & les paſſions, mais ſans jamais offrir aux ſpectateurs les traits de perſonne en particulier.

Dans ſon article ſur les Maſques Pollux porte l'attention juſqu'à décrire ceux qui avoient les yeux louches, le ſourcil élevé ou abaiſſé, le front large, le nez camus, le menton allongé, les lévres de travers, l'air gai ou triſte, la barbe épaiſſe, la tête chauve, &c. & il ne dit rien ni de ceux dont la bouche étoit difforme & béante, ni de ceux dont ſe ſervoient les Danſeurs, c'eſt-à-dire, les Pantomimes, ni des trois genres de Maſques qui ont donné lieu aux trois dénominations de προσωπεῖον, de μορμολύκειον & γοργόνειον. (1)

(1) Les premiers repréſentoient les perſonnes au naturel. Les ſeconds ſervoient à repréſenter les Ombres, & leur uſage étoit fréquent dans les Tragédies. Les derniers, deſtinés à inſpirer l'effroi, repréſentoient des figures affreuſes telles que les Gorgones & les Furies.

Du

Du reſte cet article du Vocabulaire de Pollux a cela d'utile, qu'en comparant un Maſque avec la deſcription qu'en fait cet Auteur, on peut parvenir à en deviner l'uſage.

Lucien a parlé des Maſques Tragiques, Comiques & Orcheſtriques, & de tous les Auteurs anciens c'eſt celui qui a jeté le plus de jour ſur cette matière. Voici comment, dans ſon Dialogue ſur *la Saltation*, un des interlocuteurs s'exprime : » Conſidérons la Tragédie par ſes habillemens, eſt-il rien de plus hideux que de » voir un homme d'une taille démeſurée, monté ſur de hautes » échaſſes, ſe couvrir la tête d'un maſque énorme, effrayant & » ouvrant une grande bouche, comme pour dévorer les ſpectateurs? » Je laiſſe-là ce faux eſtomac & ce ventre poſtiche dont on prend » ſoin de le garnir pour le faire paroitre d'une groſſeur proportionnée à la hauteur de ſa taille; je ne le repréſenterai pas non plus » ſe démenant dans cette immenſe & lourde enveloppe, fredonnant des vers ïambes, modulant des aventures lamentables & » mettant ſurtout ſon attention à bien faire ſortir ſa voix. Dans » la Tragédie, lit-on dans le même Dialogue, les Acteurs ſont » montés ſur des eſpèces d'échaſſes, ils portent des Maſques dont » la bouche eſt d'une ouverture énorme, & d'où ſortent avec fracas des » mots graves & ſententieux. Dans la Comédie les Acteurs vêtus & » chauſſés à l'ordinaire ne crient point ſi haut, mais leurs maſques » ſont encore plus ridicules que ceux des premiers.

Faut-il prendre ces paſſages à la lettre & les appliquer généralement à tous les Maſques de Tragédie & de Comédie ? Pour mettre le Lecteur à portée d'en juger lui-même, nous expoſerons d'abord les raiſons par leſquelles on peut attaquer le témoignage de Lucien en particulier, & même l'uſage des Maſques en général, & enſuite celles par leſquelles on peut les défendre l'un & l'autre.

1°. Tout n'étoit pas terreur ou pitié dans la Tragédie, de même que tout n'étoit pas plaiſanterie dans la Comédie. Les Maſques devoient donc varier dans l'une ſelon les paſſions qu'on avoit à peindre, & dans l'autre ſelon les caractères qu'on avoit à rendre. Les Monumens viennent à l'appui de cette obſervation, ſurtout pour ce qui concerne les Maſques Comiques. Qu'on ouvre le

Térence du Vatican ou celui de la Bibliothèque du Roi, on n'y verra nulle part les Maſques des jeunes gens de l'un & de l'autre ſexe avec une bouche difforme & béante ; il y a plus, le premier de ceux que nous publions (1), & qu'on doit regarder comme tragique, n'a la bouche ouverte qu'autant qu'il le faut pour laiſſer un libre paſſage à la voix. Un autre Maſque, inconteſtablement tragique, puiſqu'il eſt dans la main de Melpomène, Muſe de la Tragédie, eſt encore d'une forme très-régulière, & ſa bouche n'a rien d'extraordinaire. (2)

2°. Si l'objet de ces ouvertures énormes étoit d'étendre la voix & de la porter juſqu'aux extrémités du théâtre ; deſtinées à produire le même effet ces bouches auroient dû avoir, du moins à-peu-près, la même forme ; or on en voit de rondes, d'ovales, d'autres qui ſont tirées de haut en bas, quelques-unes avec la langue entièrement hors de la bouche, & quelques-autres enfin avec les dents rapprochées & diſpoſées de manière à intercepter le ſon & non à le répandre. Inutilement on s'appuie ſur un chapitre d'Aulu-Gelle où le mot *perſona* eſt dérivé du mot *perſonare* RÉSONNER ; pour renverſer cette étymologie, il ſuffira d'obſerver que la ſeconde ſyllabe du verbe eſt breve, & que la ſeconde ſyllabe du mot eſt longue.

3°. En admettant que ces ſortes de Maſques donnoient en effet plus de volume, plus de force & plus d'éclat à la voix, que devenoient les ſpectateurs aſſis aux premiers rangs, & comment pouvoient-ils ſupporter un pareil fracas ?

4°. Dans l'ancienne Comédie les Maſques repréſentoient au naturel les perſonnes qu'on mettoit ſur la ſcène, on réforma cet uſage ou plutôt cet abus, & les Acteurs furent obligés de ſe ſervir d'autres Maſques ; mais la forme du théâtre ne fut pas pour cela changée. Or puiſque dans l'ancienne Comédie, il falloit, comme dans la nouvelle, ſe faire entendre de tout le monde, pourquoi les Maſques n'avoient-ils pas alors des bouches énormes & béantes de même que dans la nouvelle ?

---

(1) Voyez la planche 52.
(2) Le Pitture d'Ercol. Tom. II. Tavol. IV.

5°. Nous liſons dans Suétone (1) que lorſque Néron montoit ſur le théâtre pour y repréſenter ſoit un Dieu, ſoit un Héros, il portoit un maſque fait d'après ſon viſage, mais que s'il repréſentoit quelque Déeſſe ou quelque Héroïne, il avoit un maſque qui reſſembloit à la femme dont il étoit alors amoureux. Certes, c'eût été un étrange moyen de chercher à plaire à ſa maîtreſſe que d'emprunter ſes traits & ſa reſſemblance pour les défigurer par la plus ridicule & la plus étrange des Caricatures.

On n'aura point à nous reprocher d'avoir ni affoibli, ni omis aucune des raiſons qu'on peut alléguer contre l'autorité de Lucien. Quelques obſervations générales ſuffiront pour les combattre.

D'abord ſéparons-nous un moment des objets qui nous environnent, car dans la diſcuſſion des matières qui tiennent à l'Antiquité, nous ne nous défions pas aſſez du penchant ſecret qui nous fait tout rapporter à nos mœurs, à nos uſages & à nos coutumes. Tranſportons-nous au temps où du tombereau des Vendangeurs la Tragédie paſſa ſur un grand & magnifique théâtre, & nous verrons que l'intention d'Eſchyle fut de tout exagérer, & que même le langage qu'il mit dans la bouche des Acteurs étoit parfaitement aſſorti aux proportions ſur-humaines qu'il leurs avoit données. En effet, dans la Comédie d'Ariſtophane intitulée *les Grenouilles*, la diction de ce Poëte-guerrier eſt comparée tantôt à une tour menaçante, tantôt au bruit des torrens & au fracas des tempêtes, & tantôt au rugiſſement du lion. (2) Il n'y a pas juſqu'à ſes mots, dit Euripide ſon rival, qui ne portent des aigrettes, des panaches & des maſques effrayans; (3) il ne s'attache qu'à étonner, qu'à épouvanter la multitude par des expreſſions giganteſques & monſtrueuſes; ſon ſtyle n'a rien d'aimable, il n'a même rien d'humain. Écoutons la réponſe d'Eſchyle: Mes Acteurs, dit-il, ſont des demi-Dieux, ils en ont la taille & les vêtemens, ils doivent en avoir les

(1) In Neron. n. 21.

(2) Ἀλλ' ἢ Σκαμάνδρυς, ἢ τάφρυς, ἢ 'π' ἀσπίδων ἐπῳδὰς
Γρυπαίετος χαλκηλάτους, κἀ ῥήμαθ' ἱππόκρημνα,
Ἃ ξυμβαλεῖν ἐ ῥάδιον ἦν. Batrach. v. 959. & ſeqq.

(3) — ῥηματ' ἂν βόεια δώδεκ' εἰπεν,
Ὀφρῦς ἔχοντα κἀ λίφυς, δεῖν' ἄττα μορμορωπὰ,
Ἀγνῶτα τοῖς ξεσμοῖσι. Ibid. v. 955. & ſeqq.

ſentimens & le langage. (1) Eſchyle ſe juſtifie encore par la grandeur de ſes vues & par le ſuccès de ſes ouvrages ; c'eſt en parlant grandement de grandes choſes, continue-t-il, que je fis des Athéniens des hommes de quatre coudées de haut, des hommes intrépides & magnanimes qui ne reſpiroient que l'amour de la liberté, de la guerre & de la gloire. (2)

Il n'y a perſonne qui ne ſente combien ce court extrait d'une portion de la Comédie d'Ariſtophane donne de force & de poids au paſſage de Lucien ; mais tout le monde n'en tirera pas une conſéquence très-importante, c'eſt qu'en exagérant la taille, les habits, le viſage, la voix, le ſtyle & toutes les parties du grand ſpectacle qu'il donna le premier aux Athéniens, Eſchyle ſongea bien moins aux regles de la perſpective & aux moyens d'étendre la voix des Acteurs, qu'à élever l'ame de ſes Concitoyens en leur préſentant les premiers Héros de la Grèce tels qu'ils devoient ſe les figurer d'après les Poëmes d'Homère, c'eſt-à-dire, comme des hommes d'une eſpèce particulière & deſcendus des Dieux mêmes, avec leſquels ils ne craignoient pas de ſe meſurer.

Obſervons qu'entre les repréſentations de la Tragédie & celles de la Comédie, il y avoit chez les Anciens une différence dont nos uſages ne nous permettent guères de nous former une juſte idée. Le Comédien n'étoit point monté ſur des échaſſes ; il n'étoit point affublé de vêtemens longs & larges ; ſa taille n'étoit ni exhauſſée, ni épaiſſie, & la bouche de ſes Maſques étoit bien moins ouverte, bien moins béante que celle des Maſques de Tragédie. Ajoutons que la déclamation comique différoit infiniment de la déclamation tragique ; S. Juſtin Martyr, (3) Tertullien (4) & l'Auteur de l'écrit contre les

(1) Κἄλλως εἰκὸς τὺς Ἡμιθέυς τοῖς ῥήμασι μείζοσι χρῆσθαι.
Καὶ γὰρ τοῖς ἱματίοις ἡμῶν χρῶν᾽ πολὺ σεμνοτέροισιν.
Ibid. v. 1091.

(2) Σκέψαι τοίνυν γ᾽ οἵους ἀυτὲς παρ᾽ ἐμοῦ παρεδέξατο πρῶτον,
Εἰ γῦναίους, κὴ ΤΕΤΡΑΠΗΧΕΙΣ, κὴ μὴ διαβρασιπολίτας,
Μήτ᾽ ἀγοραίους, μήτε κοβάλυς, ὥσπερ νῦν, μηδὲ πανύργυς·
Ἀλλὰ πνέοντας δόρυ κὴ λόγχας κὴ λευκολόφυς τρυφαλείας,
Καὶ πήληκας, κὴ κνημῖδας, κὴ δυμὺς ἑπταβοείυς.
Ibid. v. 1045. & ſeqq.

(3) Epiſtol. ad Zenum & Serenam.
(4) De Spectacul. edit. Rigalt. pag. 83.

Spectacles

Spectacles attribué à S. Gyprien, (1) s'accordent tous à repréſenter la première comme une *grande clameur*. Cicéron dans l'énumération qu'il fait des qualités néceſſaires à l'Orateur, (2) demande une voix de *Tragédien*, c'eſt-à-dire, une voix forte & tonante ; le Comédien *récite*, dit Apulée, & le Tragédien *crie à pleine tête*. (3) Il ne faut donc pas conclure des Maſques tragiques aux Maſques comiques ; & la mutation qui ſe fit dans la Comédie Grecque ne prouve rien contre Lucien qui diſtingue d'une manière ſi nette & ſi préciſe l'appareil de la Tragédie d'avec celui de la Comédie.

Les Maſques, à la vérité, faiſoient perdre au Spectateur le plaiſir de voir les paſſions ſe peindre ſur le viſage de l'Acteur ; mais il ne faut pas oublier qu'au théâtre des Anciens il y avoit entre les Acteurs & les Spectateurs les plus rapprochés une diſtance ſi conſidérable, qu'il n'étoit pas poſſible à ces derniers de diſtinguer aucun changement, aucune altération dans le viſage des premiers, & ce fut ſans doute parce qu'on étoit privé de cette partie très-intéreſſante de l'éloquence du corps, qu'on mit tant d'attention à perfectionner toutes les autres, & qu'on porta ſi loin l'art du geſte & celui de la déclamation ſoutenue alors d'une Muſique dont le mérite principal n'étoit pas de plaire ſeulement à l'oreille, mais de peindre & d'exprimer les mouvemens & les affections de l'ame.

Obſervons encore que c'étoit ſeulement au moyen des Maſques qu'on pouvoit charger les hommes des rôles de femmes, ce qui devoit ſouvent arriver dans la Tragédie dont la déclamation, ainſi que nous l'avons déjà dit, demandoit une force de poumon & de poitrine que la Nature accorde rarement à un ſexe dont elle a ſagement voulu que la douceur & la délicateſſe fuſſent le partage ; & que dans la Comédie, comme l'a très-bien remarqué l'Abbé Dubos, (4) les Maſques ſeuls pouvoient rendre vraiſemblables ces

(1) De Spectac. Epiſtol. Ignot. Auctor.

(2) De Orator. I. 28.

(3) Florid. XVIII.

(4) Reſl. Crit. ſur la Poëſ. & ſur la Peint. Tom. III. pag. 191.

ſortes de pièces où le nœud nait de l'erreur qui fait prendre un perſonnage pour un autre par une partie des Acteurs, tels que l'Amphitrion & les Ménechmes.

Que les Maſques ſerviſſent à fortifier & à porter au loin la voix, c'eſt ce qu'il n'eſt pas permis de révoquer en doute. Les raiſonnemens les plus forts, les objections les plus graves ne peuvent rien contre un fait atteſté par des Écrivains qui ont dépoſé de ce qu'ils voyoient, de ce qu'ils entendoient tous les jours.

La voix qui ſort des Maſques tragiques, dit Caſſiodore, (1) eſt telle, qu'on a peine à ſe perſuader qu'elle parte d'une poitrine humaine, & cette réſonance ſi éclatante & ſi forte, ajoute-t-il, eſt produite par les échos qui ſe forment dans les concavités du Maſque. Boëce reconnoit le même effet & l'explique de la même manière; (2) Pline en parlant d'une pierre appellée *Calcophonos*, parce qu'elle réſonnoit comme de l'airain, dit qu'on en conſeilloit l'uſage aux Acteurs tragiques. (3) Or comment trouver un ſens à ce paſſage, ſi l'on n'admet, avec M. l'Abbé Dubos, des Maſques concaves intérieurement revêtus de lames de cette pierre ſonore? Ce moyen d'étendre & de fortifier la voix n'étoit pas même ſuffiſant, puiſqu'il fallut placer à certaines diſtances dans l'intérieur du théâtre des vaſes d'airain ou de terre cuite, non pour répéter le ſon & ſervir d'échos, ainſi que l'ont cru quelques Commentateurs, & M. l'Abbé Dubos lui-même, ce qui n'eût ſervi qu'à troubler & à confondre la parole, mais pour donner à la voix plus de réſonance, d'étendue & d'agrément, comme l'a très-bien remarqué J. Baptiſte *Doni.* (4)

Ces témoignages & ces faits prêtent ſans doute une grande force à l'étymologie du mot *perſona* rapportée & approuvée par *Aulu-Gelle.* Quant à la raiſon qu'on allégue pour la détruire & que l'on tire de la quantité du mot dont la ſeconde ſyllabe eſt en effet brève dans *perſonare* & longue dans *perſona*, l'Auteur de

(1) Variar. Lib. IV. pag. 122. Edit. Pariſ. 1600.
(2) De Conſolat. Philoſoph. II.
(3) Hiſt. Natur. Lib. XXXVII. cap. 10.
(4) Lyra Barberin. Tom. II. pag. 140 & 141.

l'étymologie l'a prévue & y a répondu d'avance, comme l'on peut s'en convaincre par la lecture du Chapitre ſeptième du cinquième livre d'Aulu-Gelle. (1)

Enfin ſi l'on veut bien faire attention que les mots employés par les Anciens pour exprimer la déclamation tragique emportent tous l'idée d'un ſon de voix extraordinaire, & tel que ne ſauroit le produire l'organe humain réduit à ſes ſeules & propres forces: & qu'en même temps on n'oublie point que les théâtres des Anciens étoient infiniment plus vaſtes que ne le ſont les nôtres, & qu'ils n'avoient ni voûtes, ni couvertures ſolides, il ne ſubſiſtera plus aucun doute ſur l'objet de cette énorme ouverture qu'on donnoit à la bouche des Maſques, & l'on demeurera convaincu qu'en Hiſtoire comme en Phyſique il s'en faut bien que l'impoſſibilité d'expliquer un fait, & même de le concevoir ſoit toujours une raiſon pour le rejeter.

Il eſt temps d'examiner les autres uſages que les Anciens faiſoient des Maſques.

L'uſage des Maſques fut très-fréquent dans les cérémonies religieuſes & les Fêtes de certaines Divinités. Sans parler des Saturnales, temps où l'on donnoit une grande licence aux Eſclaves, & où il leur étoit permis de paroitre dans les rues avec le viſage barbouillé de ſuie, il eſt conſtant qu'on ne célébroit point de Fêtes de Bacchus ſans ſe couronner de lierre & ſe ſervir des Maſques: il y en a une multitude d'exemples dans les Auteurs Anciens, mais Ovide (2) & Virgile (3) l'atteſtent de la manière la plus préciſe.

---

(1) Noct. Attic. Lib. V. cap. 7.

(2) *Tempus erat, quo ſacra ſolent Trieterica Bacchi*
*Sithoniæ celebrare nurus.....*
*Vite caput tegitur, lateri cervina ſiniſtro*
*Vellera dependent, humero levis incubat haſta.*
. . . . . .
*Germanamque rapit, raptæque inſignia Bacchi*
*Induit: & vultus hederarum frontibus abdit.*
Metam. Lib. VI.

(3) — *Baccho caper omnibus aris*
*Cæditur, & veteres ineunt proſcenia ludi;*
*Præmiaque ingentes pagos, & compita circum*

On ne finiroit pas si l'on vouloit faire l'énumération de toutes les Fêtes instituées en l'honneur de Bacchus. Il n'y avoit presque point de ville ni de pays où on ne les célébrât avec solemnité sous une dénomination particulière, quoiqu'elles fussent désignées chez les Grecs par le nom générique de Διονύσια, & par celui d'*Orgia* chez les Latins. (1)

Les Monumens confirment à cet égard & les récits des Historiens & les descriptions des Poëtes. Dans une Fête de Bacchus représentée sur un bas-relief gravé dans le tome second de l'Antiquité expliquée, (2) on voit des personnages masqués & quatre Masques posés sur une table autour de laquelle sont un homme & une femme. Le même sujet est répété dans un ouvrage du Docteur Spon.(3) Une pierre gravée dans le Recueil du Marquis *Maffei* offre un arbre auquel sont suspendus plusieurs petits Masques, (4) sujet qui a rapport à un des vers dans lesquels Virgile décrit les Fêtes de Bacchus. (5) Il faut observer en passant que plusieurs Traducteurs ont rendu assez improprement par le mot d'*Escarpolettes* ou *Branloires* celui d'*Oscilla* par lequel le Poëte avoit désigné ces petits Masques. Le superbe vase de S. Denys est orné de différens Masques & de plusieurs autres accessoires relatifs à Bacchus ou aux Fêtes de ce Dieu. Enfin les Masques étoient censés tellement appartenir à Bacchus & à son culte, que ceux qui s'en servoient par état, lui

---

*Thesеidæ posuere, atque inter pocula læti*
*Mollibus in pratis unctos saliere per utres.*
*Necnon Ausonii, Troja gens missa, coloni*
*Versibus incomptis ludunt, risuque soluto,*
*Oraque corticibus sumunt horrenda cavatis.*

Georgic. II.

(1) Panel de Cistophor. pag. 31.
(2) Antiq. expliq. Tom. II. pl. LXXXIX.
(3) Miscell. Erudit. Antiq. apud. Polen. Antiq. Tom. IV. pag. 1267.
(4) Gemm. Antich. Tom. III. Tavol. 64.
(5) *Et te Bacche, vocant per carmina læta, tibique*
*Oscilla ex altâ suspendunt mollia pinu.* Georgic. II. v. 388.

étoient

étoient conſacrés ; c'eſt ce qui réſulte d'une des Queſtions Romaines de Plutarque. (1)

L'uſage qu'on faiſoit des maſques dans les Fêtes de Bacchus paſſa bientôt à celles de pluſieurs autres Divinités. Ovide (2) & Cenſorin (3) nous diſent que, pendant les Fêtes de Minerve nommées les *Quinquatres*, on couroit les rues, avec un maſque ſur le viſage.

Valère-Maxime parle d'une compagnie de Joueurs de flûte, qui dans certaines Fêtes publiques & particulières ſe montroient avec des habits de différentes couleurs, & le viſage maſqué. (4) On lit dans Hérodien, (5) qu'aux Fêtes de Cybèle chacun avoit la liberté de ſe déguiſer comme il lui plaiſoit ; qu'il n'y avoit perſonne dont il ne fût permis de prendre la reſſemblance, ni aucune dignité dont on ne pût emprunter le coſtume, & que ce fut au moyen d'un pareil déguiſement qu'on attenta à la vie de l'Empereur Commode. Les Maſques étoient auſſi en uſage dans les Fêtes d'Iſis, & dans celles de la Déeſſe de Syrie, ſi l'on en croit Apulée. (6)

C'eſt à des Fêtes ſemblables, & principalement à celles de Bacchus

---

(1) Quæſt. Rom. CV.

(2) *Et jam Quinquatrus jubeor narrare minores,*
*Nunc ades ô cæptis, flava Minerva meis.*
*Cur vagus incedat totâ tibicen in urbe,*
*Qui ſibi perſonæ, quid toga picta volunt ?*
Faſt. Lib. VI. v. 651.

(3) Non Tibicinibus per quos numina placantur, eſſet permiſſum, aut ludos publicè facere, aut veſci in Capitolio, aut Quinquatribus minuſculis, hoc eſt Idibus Juniis, urbem veſtitu quo vellent perſonatis, temulentiſque vagari.
Cap. XII.

(4) Tibicinum Collegium ſolet in foro Vulgi oculos in ſe convertere, cum inter publicas, privataſque ferias, actiones, perſonis tecto capite, variâque veſte velatis concentuſque edit. Lib. II. cap. v.

(5) In Commod. pag. 16.

(6) Metam. Lib. VIII. & IX.

qu'il faut rapporter les Maſques repréſentés ſur pluſieurs médailles de *Neapolis* en Macédoine, (1) de *Populonium* en Étrurie, (2) d'*Abydus* en Troade, (3) de *Parium* en Myſie, (4) (& non de l'Iſle de Paros,) de *Camarina* & de *Mazara* en Sicile, (5) & particulièrement ſur celles de la Thrace & de la Macédoine (6) où ces Fêtes étoient célébrées avec plus de ſolemnité que partout ailleurs. Ces Maſques ſont pour la plupart effrayans & tels que les dépeint Virgile. (7) Ceux qui ſont repréſentés ſur les médailles de la famille *Vibia*, (8) ont trait aux jeux que *C. Vibius Panſa* fit célébrer à Rome en l'honneur de Bacchus & de Cérès, pendant qu'il étoit Édile-Curule.

On peut conſulter *Panvinius* (9) ſur l'uſage qu'on faiſoit des Maſques dans les jeux, les Cérémonies religieuſes, & même dans les pompes funebres; nous remarquerons ſeulement que quelques-uns de ces Maſques, & de ceux qui les portoient avoient le nom de *Manduci* ou de *Manducones*, terme que Plaute a employé (10) & que le Grammairien *Feſtus* a défini. (11)

On ſe ſervoit encore de Maſques dans les Triomphes, & cet uſage étoit une ſuite de la liberté qu'on avoit accordée aux Sol-

---

(1) Pell. Rec. de Med. de Peupl. & de Vill. Tom. I. pl. xxxii.

(2) Eckhel, Num. Vet. Anecdot. Tab. I. n°. 9. 10.

(3) Pell. Rec. de Med. de Peupl. & de Vill. Tom. II. pl. li.

(4) Pell. Rec. de Med. de Peupl. & de Vill. Tom. III. pl. cvi.

(5) Pell. Suppl. IV. pl. iii. n°. 15.

(6) Pellerin Rec. de Med. de Vill. Tom. I. pl. XXIX. n°. 1. & 2. & pl. XXXII. n°. 45. & 46.

(7) Georgic. II. v. 387.

(8) Morel, Famil. *Vibia.*

(9) De Lud. Circenſ. pag. 85.

(10) CH. *Quid ſi aliquo ad ludos me pro manduco locem?*
LA. *Quapropter?* CH. *Quia pol clare crepito dentibus.*
In Rud. Act. II. Scen. VI.

(11) Manducus, effigies in pompa antiquorum inter cæteras ridiculas formidoloſaſque ire ſolebat, magnis malis ac latè dehiſcens, & ingentem dentibus ſonitum faciens. Feſt. verb. *Manducus.*

dats de chanſonner le triomphateur. (1) On prétend que le mot *Triomphe*, formé du mot Grec Θριαμβος, tire ſon étymologie de θριον & d'ἰαμβος, parce qu'avant qu'on ſe ſervît de Maſques, on ſe couvroit le viſage avec des feuilles de figuier, en chantant des vers ïambiques en l'honneur de Bacchus. C'eſt Zonare qui fait cette obſervation en parlant du triomphe de Dioclétien; (2) cet Hiſtorien ne laiſſe pas d'aſſigner au mot *Triomphe* une autre étymologie. Denys d'Halicarnaſſe, (3) Démoſthène, (4) Ulpien ſon Scholiaſte & pluſieurs Auteurs fourniſſent des preuves de l'uſage qu'on faiſoit des Maſques dans les Triomphes & les Pompes publiques.

On s'en ſervoit auſſi quelquefois dans les Feſtins. Athénée nous apprend qu'Alexandre le Grand, dans certains repas d'appareil, ſe préſentoit déguiſé tantôt en Jupiter Hammon, tantôt en Mercure ou en Hercule, & même en Diane; (5) & nous liſons dans Suétone qu'Auguſte parut en Apollon dans un repas qu'il donna à ſes amis & où ceux-ci étoient habillés eux-mêmes en Divinités. (6)

Pour prouver que les Romains faiſoient quelquefois uſage des Maſques dans les feſtins, quelques Auteurs ont allégué un

---

(1) Sueton. in Cæſar.

Plutarch. in Camill.

Liv. I. Decad. Lib. IV. & Dec. V.

Appian. in Triumph. Libyc.

Pollio in Zenobia.

*Conſuevere jocos veſtri quoque ferre triumphi,*
*Materiam dictis nec pudet eſſe ducem.*

Martial Epigram. I. v.

(2) Zonar. Annal. Tom. I. pag. 642.

(3) Lib. VII.

(4) De Falsâ Legat.

(5) Athen. Lib. XII.

(6) Sueton. in Aug.

paſſage de Pétrone ; mais ils ſe ſont trompés dans l'acception du mot *Larva* lequel, à la vérité, eſt quelquefois ſynonyme de celui de *Perſona*, (1) mais qui ne ſauroit l'être dans le paſſage en queſtion. Ce paſſage tiré du *Souper de Trimalcion*, porte qu'au milieu du repas un Eſclave apporta une *Larve* dont les jointures & les vertèbres étoient flexibles & ſe mouvoient en tout ſens, & qu'après qu'on eut fait prendre à cette eſpèce de mannequin différentes attitudes, Trimalcion s'écria : *O que tout l'homme n'eſt rien ! Voilà donc ce que nous ſerons après notre mort !* (2) Il eſt évident qu'ici le mot *Larva* ne déſigne point un Maſque, mais bien une figure entière qui repréſentoit un ſquelette ; on ſait que chez les Égyptiens on avoit coutume d'expoſer au milieu du banquet un ſquelette véritable. (3) C'eſt ainſi qu'au milieu des plaiſirs, & ſurtout de ceux de la table, les Anciens aimoient à ſe rappeller l'idée de la mort, pour ſe livrer avec plus d'ardeur à toutes les jouiſſances de la vie. La penſée de la mort fait oublier de vivre, a dit Vauvenargues, (4) la penſée de la mort avertit de vivre, diſoient Anacréon & Horace.

---

(1) — *In faciem permulta jocatus,*
*Paſtorem ſaltaret uti Cyclopa, rogabat,*
*Nil illi Larva, aut tragicis opus eſſe cothurnis.*
Horat. Sermon. Lib. I. Satyr. V.

(2) Potantibus ergo, & accuratiſſimè lautitias nobis mirantibus, larvam argenteam attulit nobis ſervus ſic aptatam, ut articuli ejus, vertebræque coactæ in omnem partem flecterentur. Hanc, cum ſuper menſam, ſemel iterumque abjeciſſet, & catenatio mobilis aliquot figuras exprimeret, Trimalcio adjecit:

*Heu, heu nos miſeros, quam totus homuncio nil eſt !*
*Sic erimus cuncti poſtquam nos auferet Orcus.*
Petron. Satyric.

(3) Herodot. Lib. II.
Plutarch. in Conviv. Sept. Sap.

(4) Introduction à la connoiſſance de l'Eſprit humain, pag. 312.

Pour

Pour ne rien omettre de ce qui concerne la matière que nous traitons, nous remarquerons qu'il y avoit des Maſques figurés ſur des pierres ſépulcrales, & qu'on en a même trouvé de réels, renfermés dans des tombeaux, tel que celui d'un petit enfant conſervé dans la Galerie de St. Ignace à Rome. M. l'Abbé Winckelmann obſerve à ce ſujet que les Anciens prenoient des empreintes ſur le viſage des morts, & qu'ils mettoient ces ſortes de Maſques dans les tombeaux à côté des cadavres. (1)

On montre aujourd'hui dans pluſieurs Égliſes des Maſques de Saints, tels par exemple, que celui d'un Théatin expoſé à la dévotion du peuple dans une Égliſe de Naples, ſelon Pacichelli; (2) on voit auſſi dans le Cabinet de Sainte Geneviève un Maſque de plâtre moulé ſur le viſage d'un fameux criminel, après ſon ſupplice. (3) Mais les Maſques figurés ſur des tombeaux (4) avoient ſans doute un tout autre objet : quelques Auteurs ont penſé que ces tombeaux appartenoient à des Comédiens, & que les Maſques dont on les avoit ornés devoient être conſidérés comme les Attributs de leur profeſſion. Cette remarque doit diminuer notre étonnement ſur la prodigieuſe quantité de pierres antiques qui repréſentent des Maſques ; ne ſeroit-on pas fondé à croire que ces pierres étoient portées au doigt par des Comédiens qui y avoient fait graver le maſque du rôle où ils ſe diſtinguoient le plus ?

Il ne nous reſte plus qu'à propoſer nos conjectures ſur les Maſques que nous publions.

Le premier (Planche 52.) n'eſt point un Maſque de Tragédie, mais un Maſque Tragique-Orcheſtrique, ainſi que tous ceux qui avec

(1) Deſcript. des Pierr. Grav. de Stoſch.
(2) Pacichell. de Larv. p. 23.
(3) Cartouche.
(4) Gori Inſcript. Tom. III. pl. XII. XXVII.
Poleni Antiq. Tom. III.
Boiſſard Antiq. Rom.

un caractère tout-à-la-fois triſte & noble, ont les lèvres rapprochées & la bouche dans ſon état naturel.

Les quatre ſuivans (Planches 53, 54, 55 & 56,) ne peuvent être attribués qu'à des perſonnages Satyriques, tant par leur forme qu'à cauſe des couronnes de feuilles de lierre dont ils ſont ornés, à moins qu'on ne les regarde comme des copies de quelques-uns de ceux qui étoient deſtinés à des Fêtes de Bacchus ou d'autres cérémonies publiques.

Le ſixième (Pl. 57.) eſt un très-beau Maſque de Bacchant.

La Planche 58^e. contient deux Maſques de Bacchantes qui ſont gravés en relief des deux côtés d'une Cornaline-Onyx de trois couleurs, laquelle roule ſur un pivot : elle vient du Cabinet de M. Crozat, & M. Mariette la cite avec éloge ;(1) elle n'a pas tout-à-fait trois lignes d'épaiſſeur.

Les ſix ſuivans (Pl. 59, 60, 61, 62, 63, & 64,) ſont des Maſques Comiques de vieillards de profeſſions différentes, & dont les caractères ſont aſſez reſſemblans à quelques-uns de ceux que Pollux a décrits, dans ſon article des Maſques Comiques.

Le dernier enfin, (Planche 65.) ne peut appartenir qu'à une vieille femme.

Nous terminerons cet article par une obſervation concernant les Maſques Scéniques. Les Anciens, comme nous l'avons fait voir, attacherent à chaque rôle un Maſque particulier, diſtinctif, invariable ; le même uſage a paſſé & ſubſiſte encore aujourd'hui ſur le Théâtre Italien ; nous ſerions même tentés de croire que le maſque & l'habit d'*Arlequin* ſont un reſte des anciennes repréſentations théâtrales, & voici les raiſons, ou plutôt les autorités ſur leſquelles on pourroit fonder cette conjecture. Les Comédiens & les Mimes formoient chez les Romains deux claſſes

(1) Traité des Pierres Gravées, Tom. I. p. 88.

d'Acteurs très-diſtinctes ; ces derniers au lieu d'être montés ſur des brodequins, comme l'étoient les Acteurs comiques, n'avoient pas même de chauſſures ; (1) ils ne ſe montroient ſur la ſcène qu'après s'être noirci le viſage avec de la ſuie ; (2) l'un d'entr'eux avoit un habit fait de pièces & de morceaux, & ces morceaux & ces pièces étoient de différentes couleurs, (3) il avoit la tête raſe ; (4) enfin nous liſons dans Cicéron que le viſage du *Sannion*, les mœurs qu'il lui falloit imiter, ſa mine, ſa voix & toute ſa perſonne étoient ce qu'il y avoit au monde de plus ridicule. (5) Remarquons que le *Sannion* appartenoit à la claſſe des Mimes, & qu'en Italie, aujourd'hui encore, le *Brighelle* & l'Arlequin ſont appellés *Zanni*, *Sanni*, mot évidemment dérivé de celui de *Sannio*. Ainſi il y avoit des Arlequins ſur le Théatre des Maîtres du monde ; & au milieu des débris de la Tragédie & de la Comédie anciennes, deux rôles groſſiers & bouffons ſe ſont maintenus depuis le temps de la République juſques à nos jours ; mais cela n'eſt point étonnant ; la barbarie qui peut éteindre toutes les lumières de l'eſprit, étouffer toutes les ſémences du bon goût & effacer juſqu'à la trace des Arts, la barbarie ne peut rien contre les uſages qui divertiſſent & font rire le peuple, quelqu'exceſſives que puiſſent être ſon ignorance & ſa groſſiéreté.

Ajoutons à ce que nous venons de dire, que tout récemment on a trouvé dans les ruines de *Pompeïa* la figure de

---

(1) D'où ils furent appellés *Planipedes*.

(2) Obducti fulgine.

Voyez la Note 3. de la page 16. de l'édition de Valere Maxime *ad uſum*.

(3) Num ex eo argumentarêre etiam, uti me conſuêſſe tragœdi ſyrmate, hiſtrionis crotalo, *ou plutôt* crocota, aut mimi *centunculo* ?

Apul. Apolog.

(4) Sanniones mimum agebant raſis capitibus.

Voſſius, Inſtit. Poetic. Lib. II. pag. 159.

(5) Quid enim poteſt eſſe tam ridiculum, quàm Sannio eſt ? ſed ore, vultu, imitandis moribus, voce, denique corpore ridetur ipſo.

De Orat. Lib. II. 61.

Polichinelle ; qu'aujourd'hui encore ſur les Théâtres de Naples lorſqu'on demande à ce ridicule & bizarre perſonnage quel eſt le lieu de ſa naiſſance, il répond *Acerra*, (1) & que la ville d'*Acerra* eſt ſituée dans le voiſinage de l'ancienne ville d'*Atella*, d'où les piéces Atellannes tirerent leur dénomination.

---

(1) L'Abbé Pacichelli dans ſon Traité de *Larvis* vulgò *Maſcheris* (pag. 70.) ayant à déſigner en latin *Polichinelle*, l'appelle *Acerrenſem* ; & comme la découverte qu'on vient de faire lui étoit inconnue, il croit que ce perſonnage étoit de l'invention d'un Juriſconſulte d'*Acerra*, qui avoit voulu tourner en ridicule un de ſes confrères appellé *Ciucci*.

66.

BACCHUS. *Cornaline.*

# BACCHUS.

QUELQUES moyens que les excellens Maîtres miſſent en œuvre, dit M. Mariette, en parlant des Graveurs Grecs, (1) ils opéroient conſtamment dans les mêmes principes ; c'eſt partout une touche fine, délicate, nette, fière & expreſſive. Mais diviſés ſur le choix du travail chacun ſuivoit une manière qui lui étoit propre ; chacun avoit un *faire* particulier, & mettoit dans ſa gravure quelque choſe de diſtinctif ; ainſi les uns, pour rendre leurs ouvrages plus précieux & plus doux à l'œil, leur donnoient peu de relief ; d'autres au contraire ſe plaiſoient à creuſer profondément les pierres, afin que les empreintes qui en ſortiroient euſſent plus de vérité, de caractère & d'effet. C'eſt au nombre de ces dernières qu'il faut placer la Cornaline que nous publions, & ſur laquelle eſt gravée une tête de Bacchus.

Nous avons déjà dit que les Artiſtes anciens repréſenterent Apollon, Bacchus (2) & Mercure avec les graces de la jeuneſſe & les traits de la beauté. En effet, dans toutes les belles Statues Grecques de ces trois Divinités on remarque tant de douceur, de grace & de délicateſſe, des contours ſi élégans & des formes ſi virginales que, ſi l'on ne faiſoit attention qu'à la tête, on n'oſeroit ſouvent prononcer ſur leur véritable ſexe ; tel fut le fils de Pelée que Lycomède ne put démêler au milieu des filles qu'il avoit raſſemblées dans ſon palais ; (3) tel fut encore le beau Gygès qui, mêlé à un chœur de Vierges auroit pu être pris pour une d'entr'elles. (4) Cepen-

(1) Pierr. Grav. du Cabinet du Roi, Tom. I. pag. 56.

(2) Καὶ γὰρ ἐν ἠθέσις ἐστὶ κόμη, καὶ ἐν κόμαις ἦθος.
Ariſtid. Orat. Tom. I. pag. 29. Edit. Sam. Jebb.

(3) Didym. ad verſ. 131. Iliad. A.

(4) *Quem ſi puellarum inſereres choro,*
*Mire ſagaces falleret hoſpites*
*Diſcrimen obſcurum, ſolutis*
*Crinibus, ambiguoque vultu.*
Horat. Carmin. Lib. II. Od. V.

dant, en réuniſſant ainſi tous les traits, tous les caractères de la beauté ſur le viſage de trois Divinités différentes, les Artiſtes s'expoſoient à les faire prendre l'une pour l'autre, ſurtout lorſqu'ils ne les avoient pas caractériſées par leurs Attributs particuliers; M. l'Abbé Winckelmann, dans la belle deſcription qu'il nous fait des traits & des formes qui conviennent à Bacchus, parle de quelques Statues de ce Dieu, dont la tête eſt exactement la même que celle d'Apollon. (1) Mais quelque parfaite que puiſſe être cette reſſemblance, nous croyons qu'avec plus d'attention cet habile connoiſſeur ſe ſeroit apperçu que la tête d'Apollon avoit je ne ſais quoi de plus fier & de plus auguſte, & celle de Bacchus quelque choſe de plus vif & de plus enjoué.

Il eſt temps de prévenir le Lecteur que c'eſt d'après la pierre même que nous écrivons cet Article, & non d'après le deſſin qu'en a fait & gravé l'habile Artiſte qui a bien voulu aſſocier ſon travail au nôtre; ſon burin toujours ſavant & toujours exact a été cette fois-ci moins fidelle, ce qui vient peut-être de ce que le vrai point de vue n'a pas été bien ſaiſi; la tête qui, ſur notre Cornaline eſt vue ſeulement *de trois quarts*, eſt deſſinée trop de face; d'ailleurs M. de Saint-Aubin a tellement prononcé les formes & les contours, il a donné tant de force aux ombres & tant d'étendue aux lumières, que l'eſprit & le caractère de l'original en ſont conſidérablement altérés. Pour réparer en partie cette infidélité, l'Artiſte a voulu graver la même tête ſous un autre aſpect dans le cul-de-lampe mis au bas de cet Article; mais reprenons notre deſcription.

La belle chevelure dont la tête eſt ornée, le Diadème dont elle eſt ceinte, le lierre dont elle eſt couronnée, tout concourt à déſigner ici Bacchus.

Les cheveux ſont au viſage ce que l'herbe & les fleurs ſont aux champs, ce que les feuilles ſont aux rameaux. » Prenez une » femme, dit Apulée, (2) fût-elle tombée du Ciel ou ſortie du

(1) Hiſt. de l'Art Tom. I. pag. 274.

(2) Licet illa cœlo dejecta, mari edita, fluctibus educata: licet, inquam, Venus

» ſein des eaux, entourée de toutes les Graces, accompagnée du peu-
» ple entier des Amours, parée de la ceinture de Vénus, fût-elle
» Vénus elle-même; ſi vous la dépouillez de ſa chevelure, il eſt
» impoſſible qu'elle plaiſe, même à Vulcain ſon époux. « En un mot les cheveux ſont le plus bel ornement de la beauté & de la jeuneſſe; cet ornement convenoit donc ſurtout à Bacchus qui avoit reçu en partage la jeuneſſe & la beauté. Auſſi tous les Poëtes Grecs & Latins qui ont chanté ce Dieu l'ont-ils conſtamment repréſenté avec une belle chevelure, flottante ſur ſes épaules ou autour de ſon cou. (1) Ovide après avoir comparé les cheveux d'une femme à ceux de Vénus ajoute qu'Apollon & Bacchus les lui euſſent enviés. (2) Tibulle aſſocie auſſi Apollon à Bacchus & pour la jeuneſſe & pour la beauté de la chevelure; (3) obſervons ici que la Mythologie ancienne confondit ſouvent ces deux Divinités; Macrobe rapporte que Bacchus fut repréſenté quelquefois dans l'âge viril & même avec de la barbe, qu'alors il étoit pris pour le Soleil, & que par les différens âges qu'on donnoit à ſes ſimulacres on vouloit déſigner les différentes ſaiſons. (4)

La Couronne & le Diadème ſont encore des Attributs qui déſignent très-bien Bacchus. Cette couronne étoit ou de vigne, ou de pampre, & quelquefois de laurier. (5) Mais ſoit que le lierre paſsât pour un préſervatif contre l'yvreſſe, (6) ſoit qu'on trouvât

---

ipſa fuerit, licet omni Gratiarum choro ſtipata, & toto Cupidinum populo comitata, & baltheo ſuo cincta, cinnama fragrans, & balſama rorans, calva proceſſerit: placere non poterit nec Vulcano ſuo.

Metamorph. Lib. II.

(1) Euripid. Bacch. v. 455.
Homer. Hymn. §. VI. v. 4.
Silius, Lib. VII. v. 196.

(2) Amor. Lib. I. Eleg. 14.

(3) Lib. I. Eleg. IV. v. 33.

(4) Liberi Patris ſimulacra partim puerili ætate, partim juvenili fingunt, præterea barbata ſpecie, ſenilique ore.... Hæ autem ætatum diverſitates ad Solem referuntur, &c.

Saturnal. Lib. I. cap. 18.

(5) Homer. Hym. in Bacch. §. XXV.

(6) Plutarch. Sympoſ. Lib. II. Quæſt. 2.

à cette plante un certain rapport avec la vigne, (1) ſoit qu'on vît dans ſes feuilles toujours vertes le ſymbole de la jeuneſſe de Bacchus ; (2) ſoit enfin qu'on eût égard à la tradition qui portoit que, pour ſouſtraire ce Dieu aux recherches de Junon, ſa nourrice l'avoit caché ſous des feuilles de lierre, (3) il eſt prouvé par une infinité d'exemples que cet arbuſte lui fut conſacré : ſes ciſtes myſtérieuſes en ſont toujours environnées, (4) & c'eſt avec une couronne de lierre que Bacchus paroît preſque toujours ſur les Monumens, particulièrement ſur un grand nombre de médailles de Naxos (5) & de Maronée. (6)

Si Bacchus n'eſt pas la ſeule Divinité à qui la couronne de lierre convienne, du moins ne peut-on nier que le Diadème ajouté à cette couronne & à la beauté de la chevelure ne caractériſe parfaitement ce Dieu. Selon Diodore de Sicile, (7) Bacchus, pour ſe préſerver des maux de tête que l'excès du vin peut occaſionner, ſe ceignit le front d'une *mitre* ou Diadème, ce qui le fit ſurnommer μιτροφόρος ; ce fut à ſon exemple, ajoute le même Hiſtorien, que les Rois firent uſage de cet ornement de tête. Sénéque (8) & Lucien (9) mettent le Diadème au nombre des Attributs de ce Dieu, & Pline nous dit qu'il s'en ſervit le premier. (10)

Du reſte malgré les raiſons que nous venons d'alléguer, il ne ſeroit pas impoſſible que ce fût ici la tête d'Alcibiade plutôt que celle de Bacchus. C'eſt du moins ce qu'on pourroit ſoupçonner d'après un paſſage de *Libanius*, qui ſemble prouver que ce bel Athénien ſe plaiſoit dans ſa jeuneſſe à contrefaire ce Dieu, &

(1) Phurnut. de Nat. Deor. cap. 30.
(2) Ovid. Faſt. III. v. 773.
(3) Ovid. Faſt. III. v. 769. & 770.
(4) Panel de Ciſtophor.
(5) Peller. Rec. de Med. de Peupl. & de Vill. Tom. III. pl. cv.
(6) Beger. Theſ. Brandeburg. Seleƈt. pag. 485.
(7) Biblioth. Lib. IV. p. 250.
(8) Œdip. v. 413. & Hypolit. v. 756.
(9) Bacch. 2.
(10) Hiſt. Nat. Liv. VII. cap. 56.

qu'il

qu'il y avoit ſur ce point une tradition reçue parmi les Grecs. Voici le paſſage : » Ne croyez pas qu'Alcibiade ſoit un homme, » ni un Athénien ; c'eſt un être tombé des régions céleſtes au » milieu de nous ; c'eſt la beauté elle-même qui s'eſt rendue vi- » ſible ; oui les Dieux viſitent encore la terre, ils parcourent » encore l'Attique. Un autre Bacchus nous eſt arrivé de Thèbes » menant tous les plaiſirs à ſa ſuite. En effet les rapports d'Alci- » biade avec cette Divinité ſont on ne peut pas plus frappans ; les » cheveux dont ſont ombragées ſes tempes, les couronnes & les » fleurs dont ſont ornés ſes cheveux ; les feux qui partent de ſes » beaux yeux, & qui ſemblent le diſputer à ceux du Soleil ; le » vif incarnat de ſes joues ; le ſourire de ſa bouche, tout nous » retrace ce Dieu charmant, ce Dieu libertin ; comme lui, il mène » des danſes qu'anime le chalumeau du Dieu Pan, comme lui, il » répand partout l'alégreſſe ; la foule des Courtiſans & des belles » femmes qui s'empreſſent de le ſuivre figure très-bien les Satyres » & les Bacchantes ; & Socrate, le ſage Socrate reſſemble par- » faitement à Silène. « (1)

M. Mariette obſerve qu'on s'expoſe à *faire ſec* lorſqu'on grave trop creux ; (2) en ce cas notre Cornaline doit être citée comme

---

(1) Οὐκ ἔστιν Αλκιβιάδης Αθηναῖος, οὐδ' ἄνθρωπος· μὴ τοῦτο ὑπολάβητε. Θεῖον δέ τι φάντασμα ἐξ ὑρανόθεν ἦκον ἐν ἡμῖν πλανᾶται· καὶ κάλλους τὶς ἀρχέτυπος εἰκὼν ἐν τούτῳ φαίνεται τῷ χήματι. πάλιν ἐπιδημία Θεῶν. πάλιν ἐπιφοίτησις εἰς τὴν Ατλικὴν ἥδ' πρείττονων..... Διόνυσός τις ὅτος ἐκ Θηβῶν εἰς τὴν Ατλικὴν κωμάζει· πλεῖστα φέρων τῆς θείας φύσεως γνωρίσματα, καὶ τῆς πρὸς τὸν Θεὸν ὁμοιότητος. κόμαι μὲν αὐτῷ τοῖς κροτάφοις ἐπισείονται Βακχικαὶ, τοῖς σεφάνοις ἥδη καὶ τοῖς ἄνθεσι πρὸς κόσμον, ἀνθοῦσαι· ὀφθαλμοὶ δὲ ἀφιᾶσι βολὰς, ταῖς ἡλίου μαρμαρυγαῖς ἀμιλλώμενοι, μεγάλαυχον ἥδη καὶ γαῦρον καὶ προσηνὲς ὁρῶντες. καταλάμπονται δὲ παρειαὶ ταῖς γλήναις αὐτῷ· τὸ δ' ἐρύθημα τῦ προσώπου, τῷ ἥδ' λαμπάδων ἀντισράπτει πυρί· γέλως δὲ τοῖς χείλεσιν ἐπαιθεῖ· χορεύει δὲ ἴσα τῷ Θεῷ· διάδετος μὲν ταινίαις καὶ τοῖς σεφάνοις τὰς κόμας· ποδῆρει δ' ἀσράπτων χιτῶνι, καὶ καταπάσοις ἀλυργήμασιν ἐμπρέπων. καὶ πολὺν ἄκρατον ἐπιχέων πανταχῦ· ὁ δ' καὶ τοὺς κῶλακας ἀντὶ ἥδ' Σατύρων ἔχει· καὶ τὸν αὐλὸν ἐπάγει πρὸς τὸν Δίαυσον, καὶ ἡ σύριγξ τὴν Πανικήν. καὶ γυναῖκες ἀντὶ ἥδ' Βακχῶν αὐτῷ πρὸς τὴν χορείαν ἀρκῦσιν. ὁ δ' εὐδαίμων Σειληνὸς, ὁ τὸν Διόνυσον πολλάκις ὑπὸ τῷ τρίζωνι περιπλεξάμενος, ἀκολυθεῖ κωμάζων ὁ σοφὸς Σωκράτης.

Declam. IX. pag. 351.

(2) Pierr. Grav. du Cab. du Roi, Tom. I. pag. 58.

un des plus heureux exemples d'une grande difficulté vaincue ; la gravure en eſt très-profonde, & cependant d'un travail qui réunit toutes les fineſſes de l'Art au ſtyle grand & majeſtueux qu'on admire dans les belles têtes des médailles d'Alexandre.

M. le Régent qui, au grand Art de gouverner joignoit tous les talens & tous les gouts faiſoit un cas particulier de cette pierre; il la portoit ſouvent au doigt & s'amuſoit même à en tirer des empreintes.

67.

BACCHUS. *Cornaline.*

# BACCHUS.

A L'EXCEPTION de la corne recourbée dont on arme quelquefois le front de Bacchus, tous les Attributs par leſquels on peut déſigner ce Dieu, lorſqu'on n'offre que ſa tête, ſe trouvent réunis ſur la pierre précédente ; mais indépendamment de ces Attributs il en eſt encore pluſieurs qui lui conviennent également & auxquels on ne peut pas ne pas le reconnoître. Ainſi, quoique ſur notre Cornaline Bacchus n'ait ni couronne de lierre, ni Diadème, ni même une longue chevelure, ce Dieu eſt ſuffiſamment déſigné par le Thyrſe, le Canthare & la Panthère. C'eſt avec ces Attributs qu'il paroît dans quelques peintures d'*Herculanum*, (1) ainſi que ſur pluſieurs médailles frappées dans des villes de Grèce. (2)

Perſonne n'a encore expliqué d'une manière ſatisfaiſante la raiſon pour laquelle on a mis un Thyrſe dans la main de Bacchus. Macrobe après avoir cherché des points de reſſemblance entre Mars & Bacchus, après avoir obſervé que ce dernier eut une des épithètes les plus caractériſtiques de Mars, (3) celle d' ἐνυάλιος, nous dit que Bacchus étoit repréſenté à Lacédémone ayant une lance & non un Thyrſe à la main ; mais, continue le même Auteur, le Thyrſe eſt-il autre choſe qu'une lance dont le bout eſt caché ſous le lierre qui l'entoure ? Une figure de Bacchus armé,

(1) Le Pittur. Tom. II. Tavol. XIII. & XVIII. & Tom. III. Tavol. XXXVII.

(2) Pell. Rec. de Med. de Peupl. & de Vill. Tom. II. pl. LX. n°. 8. LXI. n°. 12. LXV. n°. 14. LXVII. n°. 45.

Ibid. Tom. III. Suppl. pl. CXXIX. n°. 15.

Et Mel. de Med. Tom. I. pl. XXII. n°. 4. & 13.

Et Mel. de Med. Tom. II. pl. XXX. n°. 9.

(3) Plerique Liberum cum Marte conjungunt, unum Deum eſſe monſtrantes ; undè Bacchus ἐνυάλιος cognominatur ; quod eſt inter propria Martis nomina.

Saturn. Lib. I. cap. XIX.

ſur un Autel quarré dans la ville *Albani*, (1) & pluſieurs peintures d'*Herculanum* (2) juſtifient l'obſervation de Macrobe. Les Thyrſes que l'on voit dans ces dernières ſont de véritables lances environnées de lierre. Néanmoins, plus communément les Thyrſes ſont terminés en forme de pomme de pin, & preſque toujours ornés de bandelettes.

Notre figure tient d'une main un vaſe à boire; ce vaſe reçut différentes dénominations ſelon ſes différentes formes; s'il n'avoit qu'une anſe, on l'appelloit *Cotyle*; & *Cantharus*, s'il en avoit deux. Ce dernier, ſelon Macrobe, (3) étoit particulièrement affecté à Bacchus, mais nous apprenons d'Horace que par le mot *Cantharus* on déſignoit toutes les ſortes de vaſes à boire. (4).

Aux pieds de la figure eſt un Tigre ou une Panthère, animaux que les Poëtes & les Artiſtes aſſocierent ſouvent à Bacchus, ſoit parce qu'on prétendoit qu'au retour de ſon expédition dans les Indes Bacchus parut ſur un char traîné par des Tigres, (5) ſoit parce que ces animaux paſſoient pour être très-avides de raiſin & de vin. (6)

---

(1) Winckelm. Deſcript. des Pierr. Grav. du Cab. de Stoſch, Préface, pag. XIV.

(2) Le Pittur. Tom. II. Tavol. XIII. & XVIII. & Tom. III. Tavol. II.

(3) Scyphus Herculis poculum eſt, ita ut Liberi patris cantharus.
Saturnal. Lib. V. cap. 21.

(4) *Vile potabis modicis Sabinum*
*Cantharis.*
Carmin. Lib. I. Od. XX.

(5) *Nam cum captivos ageret ſub curribus Indos,*
*Contentus gemina tigride Bacchus erat.*
Martial. Lib. VIII. Epigr. 26.
Vid. Nonn. Dyoniſiac. Lib. XV. v. 20. & ſeqq.

(6) — *Nos Bacchus amat, nos ebria Tigris*
*Perfuſos Domini lambere docta pedes.*
Martial. Lib. XIV. Ep. 107.
Vid. Oppian. Κυν. III. 79. IV. 231. & ſeqq.

BACCHUS. *Sardoine*

# BACCHUS.

M. de Boze, dans le Catalogue manuſcrit des Pierres Gravées de M. le Duc d'Orléans, a pris pour une *Cléopatre* la figure gravée ſur cette Cornaline; la mépriſe eſt conſidérable & nous avons peine à la concevoir. A la vérité les formes de cette figure participent beaucoup de celles de la femme, mais tel eſt le caractère que les Artiſtes ſe plaiſoient à donner aux repréſentations de Bacchus, & M. de Boze ne l'ignoroit pas.

Les Grecs, dit l'Abbé Winckelmann, (1) aimoient à repréſenter leurs Divinités dans l'âge de la jeuneſſe; outre qu'en évitant par-là les formes âpres & reſſenties qui caractériſent l'âge avancé, on mettoit plus d'unité dans le deſſin, on penſoit avec raiſon que, dans la néceſſité de donner un corps à la Divinité, ce corps devoit être le plus élégant, le plus frais, le plus agréable & le moins matériel qu'il fût poſſible.

L'idée la plus ſublime de la beauté adoleſcente fut appropriée aux figures de Bacchus & d'Apollon; à l'exemple des Poëtes qui avoient attribué l'un & l'autre ſexe à ces deux Divinités, les Artiſtes leur donnerent une nature mixte & équivoque, laquelle, par la largeur & la hauteur des hanches, ainſi que par la délicateſſe & l'arrondiſſement des membres approche beaucoup de celle des femmes & des Eunuques. On voit dans la *Ville Medicis* un Bacchus de ce genre, qui eſt de la plus grande beauté: placé entre la Veille & le Sommeil, il ſemble nourrir ſa penſée des images qui lui ſont reſtées du ſonge agréable qu'il vient de faire & qu'il voudroit réaliſer; ſon maintien, ſon attitude, tout ſon air reſpire le contentement; mais ce contentement n'eſt pas tel qu'on ne s'apperçoive qu'il manque encore quelque choſe à ſon bonheur.

(1) Hiſt. de l'Art, Tom. I. pag. 273.

Apollon, dans toutes les Statues, où l'on voit un Cygne à ſes pieds, préſente le même caractère ; telles ſont les deux figures de ce Dieu placées dans la *Ville Medicis*, celle du *Muſeum* du Capitole & celle du Palais Farnèſe, qui, ſans contredit, eſt la plus belle de toutes, & dont la tête doit être regardée comme le complément & le modèle de la beauté.

Du reſte avec plus d'attention M. de Boze ſe ſeroit apperçu que le ſein eſt ici bien moins proéminent qu'il ne devroit l'être ſi c'étoit celui d'une femme, & que les muſcles du haut-ventre ſont bien plus prononcés, bien plus apparens. Enfin au lierre dont la tête eſt couronnée & au Thyrſe qui s'élève vis-à-vis de la figure, Bacchus n'étoit-il pas ſuffiſamment reconnoiſſable ?

Ce Dieu paroit ſur cette pierre, comme ſur beaucoup d'autres Monumens, (1) avec le bras poſé ſur la tête ; attitude que nous avons déjà remarquée ailleurs, (2) & par laquelle il paroit que les Anciens étoient convenus de déſigner le repos & la molleſſe.

---

(1) La Chauſſe Cabin. Rom. pag. 34. pl. LIV.
Gronov. Antiq. Græc. Tom. XII. ad pag. 71.
Ibid. pag. 24. Tab. XLII.
Ibid. pag. 60.
Gori Inſcript. Tom. III. Tab. 28.
Montfaucon Tom. I. pl. CXLV. n°. 3.
— Ibid. pl. CXLVI.
— Ibid. pl. CXLVII.

(2) Pag. 197.

69.

SATYRE faisant danser un Enfant. *Grenat.*

# SATYRE

## FAISANT DANSER UN ENFANT.

TOUT ce qu'on a dit des Satyres, des Silènes, des Tityres, des Pans, des Égipans, des Faunes & des Sylvains ſe réſout en une ſeule & même fable, celle de *Pan.* (1) Ce Dieu, dans l'ancienne Théologie des Grecs, étoit regardé comme le Dieu de la Nature, ou plutôt comme la Nature elle-même : c'étoit le *Tout*, c'étoit l'*Univers*, ainſi que l'exprime ſon propre nom. (2) Mais au temps où les Arts floriſſoient chez les Grecs, il s'étoit déjà fait de grands changemens dans la Théologie de ce peuple ; la révolution des âges, l'imagination des Poëtes, les fantaiſies des Artiſtes, les divers objets que ſe propoſoient les Philoſophes dont les uns faiſoient ſervir la Fable à expliquer la Nature, & les autres à faire aimer & reſpecter le Gouvernement, avoient conſidérablement altéré toutes les parties de l'ancienne & première Mythologie. On diviſa la puiſſance de *Pan* ainſi que ſes caractères & ſes Attributs ; ce Dieu fut enviſagé ſous divers rapports, & tous ces rapports

(1) Un homme de beaucoup d'eſprit, mais quelquefois paradoxal, a cru que l'Orang-Outan avoit donné lieu à la ſuperſtition qui fit imaginer les Satyres, les Sylvains, les Pans, &c. (*Recherches Philoſophiques ſur les Américains*, *Tom. II. p.* 78.) Ses obſervations mêmes ſur les inclinations & le caractère de cet être ſingulier nous empêchent de trouver aucune analogie entre l'Orang-Outan & les Satyres. L'un eſt doux, ſimple, ſérieux : s'il témoigne quelquefois pour les femmes un appétit violent, cet appétit eſt tempéré par l'éducation, quand on l'a tranſporté en Europe. Les autres au contraire ſont toujours gais, pétulans, aimant la danſe, les plaiſirs bruyans, & ſurtout ils ſont fort laſcifs. D'ailleurs les Grecs, chez qui les Satyres, les Faunes &c. ont pris naiſſance, avoient-ils quelques notions de l'Orang-Outan qui n'habite, dit-on, que la Zône torride ? Et quand ils en auroient eu connoiſſance, pourquoi l'auroient-ils dénaturé en lui donnant des oreilles pointues, une queue de cheval au bas des reins, des cornes au front & des pieds de chèvre ; n'étoit-il pas déjà aſſez extraordinaire de ſa nature ? D'où vient enſuite cette diverſité de Satyres, de Faunes, de Pans, de Sylvains, de Silènes, &c. L'Orang-Outan auroit-il été ſeul le Prototype de cette multitude de Dieux ſubalternes, & pourquoi les Grecs auroient-ils accordé les honneurs de l'Apothéoſe aux Orang-Outans ?

(2) Πᾶνα καλῶ κρατερὸν, κόσμοιο τὸ σύμπαν,
Οὐρανὸν, ἠδὲ θάλασσαν, ἠδὲ χθόνα παμβασίλειαν,
Καὶ πῦρ ἀθάνατον, τάδε γὰρ μέλη ἐστὶ τὰ πάντος.

Orph. Hymn.

furent perſonnifiés & diviniſés ; delà cette famille nombreuſe & bizarre de Silènes, de Satyres, de Faunes, de Sylvains, &c.

Les Arcades, le peuple le plus ancien de la Grèce, adoroient dans *Pan* le Dieu de la ſubſtance infinie & première d'où ſont ſortis tous les Êtres ; (1) mais comme le même mot dont on ſe ſervoit pour déſigner cette matière première (2) emportoit encore plus communément la ſignification de *forêt* & de tout lieu couvert d'arbuſtes, de buiſſons & de brouſſailles, on ne vit plus dans le Dieu de la Nature entière que le Dieu des bois, des grottes & des montagnes. Le Paſteur de la race humaine dans l'immenſe étendue de la terre (nous nous ſervons des expreſſions de l'Auteur des Hymnes attribués à Orphée) (3) ne fut que le gardien & le conſervateur des troupeaux ; ſa flûte à ſept tuyaux qui primitivement déſignoit les ſept Planètes & l'accord harmonieux des différentes parties de l'Univers, (4) fut un ſimple inſtrument de Muſique champêtre ; ſon bâton recourbé, ſymbole de l'année qui revient ſur elle-même, (5) devint une humble houlette ; enfin le Dieu le plus ancien de la plus ancienne nation de la Grèce, le vrai Jupiter, le Dieu par excellence (6) fut rélégué dans la claſſe des demi-Dieux & des ſuivans de Bacchus.

Nous avons déjà remarqué que les Faunes, les Satyres, les Silènes, en un mot, que toute la famille de *Pan* étoit formée de ſes divers Attributs perſonnifiés & diviniſés ; nous ajouterons qu'en effet ces Divinités ne différoient point eſſentiellement entr'elles, & qu'au portrait qu'en font les Poëtes, on voit clairement qu'ils les confondoient ſouvent les unes avec les autres. Ainſi le Faune invoqué par Horace dans la dix-ſeptième Ode de ſon premier Livre,

(1) Macrob. Lib. I. Saturn. cap. XXII.
(2) ΥΛΗ.
(3) Βόσχων ἀνθρώπων γενεὴν κατ' ἀπείρονα κόσμον.
(4) Servius in Virgil. Eclog. II. v. 31.
(5) Id. ibid.
(6) Παντοφυὴς, γενέτωρ πάντων, πολυώνυμε δαῖμον,
Κοσμοκράτωρ, ἀύξητὰ, φαεσφόρε, κάρπιμε παῖαν
Ἀνδροχαρὲς, βαρύμηνις, ΑΛΗΘΗΣ ΖΕΥΣ ὁ κεράσης.
Orph. Hymn.

& qui

& qui, pour viſiter le *Lucretile*, abandonnoit ſouvent le *Lycée*, eſt évidemment le Dieu Pan; car le Lycée étoit une montagne d'Arcadie conſacrée à ce Dieu, & nous venons de remarquer que les Arcades regardoient Pan comme leur principale & plus ancienne Divinité. Boiſſard (1) parle de quelques Statues de *Sylvain* où ſont raſſemblés tous les Attributs, tous les caractères qui déſignent & diſtinguent le Dieu *Pan*; (1) ſelon pluſieurs Écrivains, les mêmes Dieux qui dans l'âge de la jeuneſſe avoient le nom de *Satyres*, portoient le nom de *Silènes* dans un âge plus avancé; ſelon d'autres, il n'y avoit aucune différence réelle entre tous ces Dieux, on les appelloit *Pans* en Arcadie, *Satyres* dans la Theſſalie & la Thrace, & *Faunes* en Italie; mais quoique toutes ces Divinités ne différaſſent que de nom, on ne laiſſoit pas de les diſtinguer dans le culte ordinaire. Laiſſons donc là l'opinion des Sages pour nous arrêter à la croyance vulgaire que les Artiſtes ſe ſont toujours empreſſés de ſuivre, & ſur laquelle ils ont tant influé.

Du temps de Lucien on s'étoit ſi fort écarté du véritable eſprit de l'ancienne Mythologie que Pan, Silène & les Satyres étoient regardés comme une troupe de Payſans & de Pâtres dont, pour groſſir ſon cortège, Bacchus avoit fait autant de Dieux. *Momus* s'en plaint aux Divinités aſſemblées. (2) L'un, dit-il, a les cornes, les oreilles, les cuiſſes, les jambes & les pieds d'une chèvre; (PAN) l'autre eſt vieux, chauve, camus & toujours monté ſur un âne. (SILÈNE) Quant aux Satyres, ils ſont chauves auſſi, ont des oreilles droites & pointues, & une queue au bas des reins. Ceci nous fournit la preuve de la grande influence que les Artiſtes eurent de tout temps ſur le culte; car les Poëtes réuniſſoient ou diſperſoient indifféremment & à leur gré, ſur toutes les Divinités de la famille de Pan, les caractères & les Attributs de ce Dieu; mais les Peintres & les Sculpteurs ſuivirent une autre marche: ils repréſenterent communément & *Pan* & les *Satyres* avec les cornes, les oreilles & toutes les parties inférieures de la chèvre, & donnerent à *Silène*, aux *Faunes* & aux *Sylvains* la forme entièrement humaine, avec

(1) Antiq. Rom.
(2) Concil. Deor. 4. Tom. III. pag. 529.

cette différence cependant que les premiers avoient quelquefois des oreilles pointues, que celles des ſeconds l'étoient toujours, qu'ils avoient de plus une queue au bas des reins, & que les derniers étoient conformés abſolument comme tous les autres hommes.

Nous avons ſuivi l'opinion commune en déſignant la principale figure de la pierre que nous décrivons ſous le nom de *Satyre* plutôt que ſous celui de *Pan*; car d'après ce que nous venons de dire de ces deux Divinités, on voit qu'il eſt aiſé de les confondre.

Cette pierre n'a rien de bien intéreſſant pour le ſimple Antiquaire; mais elle mérite l'attention & les éloges des Artiſtes; la figure de l'enfant eſt pleine de vie & d'eſprit; il ne touche la terre que de l'extrémité du pied droit; toutes les autres parties de ce petit corps ſont en mouvement, ſont en l'air; ſon attention eſt exprimée d'une manière auſſi gracieuſe que naturelle. Ce Monument ſuffiroit ſeul pour prouver que les Artiſtes anciens traitoient avec un ſuccès égal les différens âges de la vie humaine. A la renaiſſance des Arts, Michel-Ange, dans ſes différens ouvrages ſoit de Peinture, ſoit de Sculpture, deſſina les enfans comme il eût deſſiné un Hercule. Raphaël leur donna le premier de l'élégance, de la délicateſſe, & ſurtout des proportions plus convenables à cet âge où la nature eſſaie ſes premiers développemens. Le Titien & le Correge mirent encore plus de molleſſe dans les formes & plus de vérité dans les chairs. Annibal Carrache tint le milieu entre ces différentes manières. Le Dominiquin, qui dans ſes admirables compoſitions ſe plut à placer des enfans plus ou moins âgés, leur aſſigna toujours les attitudes, les mouvemens & les caractères propres de leur âge. Enfin le célèbre Duqueſnoy, plus connu ſous le nom de *François Flamand*, s'attacha particulièrement à rendre les formes de la première enfance, & y réuſſit ſi parfaitement, que tous les Sculpteurs & les Peintres ont adopté ſa manière; mais malheureuſement la plupart l'ont beaucoup trop outrée; à force de groſſir la tête, le ventre, les joues, les mains & les pieds, ils ne nous ont plus offert des enfans, mais des êtres d'une eſpèce particulière, & qui n'a preſque plus rien d'humain.

70.

SILENE. *Améthyste.*

# SILÈNE.

Nous ne répéterons point ici les remarques que nous avons faites dans l'article précédent. Nous nous bornerons à faire obſerver que, même dans les derniers temps de la Mythologie, il y eut un Silène pris individuellement, lequel fut toujours diſtingué de la tourbe des Silènes que les Poëtes confondoient ſouvent avec les Satyres & les Faunes ; c'étoit le reſte d'une ancienne allégorie qui, en roulant de ſiècle en ſiècle à travers l'imagination menſongère des Grecs s'étoit altérée ſans ſe détruire. La Mythologie n'étoit autre choſe que la Religion & la Philoſophie cachées ſous des emblêmes ſenſibles, ſouvent groſſiers & quelquefois extravagans & même ridicules ; or *Pan* ne fut pas ſeulement le ſymbole de la Nature, il le fut encore, ſous le nom de *Silène*, de la Mythologie même. (1) Voilà pourquoi l'on donnoit le nom de *Silène* à certaines figures informes & bizarres qui renfermoient des Statues dont la matière & le travail étoient également précieux ; & c'étoit bien plus ſur ce rapport qu'Alcibiade comparoit Socrate à Silène, (2) que ſur la reſſemblance qui pouvoit ſe trouver dans leurs traits. C'eſt encore pour la même raiſon que Silène nous eſt offert tout-à-la-fois comme un ivrogne & comme un Philoſophe, comme un bouffon & comme un grand Capitaine, comme un libertin & comme un Sage.

Dans Diodore, il enſeigne à Bacchus l'Art de la Guerre &

(1) Nous n'avons eu garde d'enfler cet article par les nombreuſes origines que les Grammairiens & les Savans ont aſſignées au mot *Silène*, elles n'ont rien de ſatisfaiſant. Il nous ſuffira donc de rappeller ce que nous avons déjà dit que Pan, Silène, les Faunes & les Satyres ne différoient que de nom. Nous ajouterons ſeulement que dans le Gloſſaire de Philoxène, Pan, Silène & Sylvain ſont regardés comme une ſeule & même Divinité, & que dans le Prologue des *Bacchides* de Plaute, Silène dit qu'il eſt le Dieu de la Nature : *Naturæ Deus ſum.*

(2) In Platon. Conviv.

lui inſpire l'amour des vertus & de la gloire. (1) Dans Cicéron & dans Plutarque, il débite des maximes, à la vérité ſombres & chagrines, mais profondes & Philoſophiques. (2) Dans Virgile, on le voit encore tout chaud du vin qu'il avoit bu la veille, chanter la formation du monde en vers harmonieux & ſublimes. (3) Sa ſageſſe avoit paſſé en proverbe. Aſſiégés par Antigone, les Grecs ſe mocquoient de la petite taille & du nez écraſé de ce Prince : *tout ira bien*, répondit Antigone, *puiſque j'ai Silène dans mon camp.* (4) Enfin dans la bataille contre les Géans, Silène combattit à la droite de Bacchus & tua Encelade. (5)

En rapprochant notre Améthyſte du portrait que Lucien a fait de Silène, (6) nous devons le reconnoître à ſon front chauve & à ſon nez camard : ſa tête eſt ceinte d'un Diadême orné de quelques feuilles de Lierre : il a les épaules couvertes d'un manteau : ſon buſte eſt entouré de branches d'un arbriſſeau dont nous ne connoiſſons point les feuilles ; & des deux côtés de la tête, on voit dans le champ de la pierre deux petits maſques de Satyres qui ne peuvent avoir rapport qu'à la Poëſie ſatyrique conſacrée particulièrement à Bacchus & à ſes Compagnons.

---

(1) Lib. IV. pag. 212.

(2) Non naſci homini longè optimum eſſe; proximum autem quàm primum mori.
Tuſculan. Lib. I. n°. 48.

Δαίμονος ἐστι πόνε καὶ τύχης χαλεπῆς ἐφήμερον σπέρμα, τί με βιάζεσθε λέγειν ἃ ὑμῖν ἄρειον μὴ γνῶναι; μετ' ἀγνοίας γὰρ πολὺ οἰκειότων κακῶν, ἀλυπόβλατος ὁ βίος. Ἀνθρώποις δ' πάμπαν ἐκ ἔστι φυέσθαι τὸ πάντων ἄριστον, ἐδὲ μεταχεῖν τῆς τῦ βελτίστε φύσεως. ἄριστον γὰρ πᾶσι καὶ πάσαις τὸ μὴ φυέσθαι. τὸ μὲν τοι μετὰ τῦτο καὶ τὸ πρῶτον πολὺ ἄλλων ἀνυσὸν, δεύτερον δ', τὸ φυομένες ἀποθανεῖν ὡς τάχιστα.
Plutarch. Conſol. ad Apollon.

(3) Virgil. Eclog. VI.

(4) Senec. de irâ Lib. III. cap. 22.

(5) Euripid. Cyclop.

(6) Concil. Deor. 4. Tom. III. pag. 529.

SILÈNE ſur ſon Ane. *Cornaline.*

# SILÈNE

## MONTÉ SUR UN ANE.

On a vu dans le buſte précédent les traits principaux qui, ſelon Lucien, caractériſent Silène : la pierre que nous avons ſous les yeux nous le montre tel que l'a dépeint Ovide, chargé d'années, ivre & ayant peine à ſe ſoutenir ſur ſa monture ordinaire. (1)

Appeſanti par ſon exceſſif embonpoint, par l'âge, par le vin & par le ſommeil, il eſt à demi-renverſé en arrière, & s'appuie du bras droit ſur la croupe de ſon âne, ayant à la main un vaſe à une ſeule anſe tout prêt à lui échapper, & ſoutenant de la main gauche un Thyrſe qui lui paſſe ſur l'épaule. Sa tête eſt couronnée de lierre ; à ſa ſuite eſt un jeune Faune tenant un Thyrſe dans la main gauche, & de la droite pouſſant l'animal qui, fatigué de l'énorme poids dont il eſt chargé, ſemble refuſer de marcher.

Nous avons déjà remarqué que les Poëtes donnoient indifféremment aux Satyres, aux Faunes & à Silène des cornes & des pieds de chèvre, & qu'en cela les Artiſtes s'étoient écartés de la marche des Poëtes. En effet les Peintres & les Sculpteurs ont conſtamment repréſenté Silène ſans cornes & ſans pieds de chèvre, comme on peut s'en convaincre en jetant les yeux ſur trois peintures d'*Herculanum* (2) & ſur pluſieurs médailles de la

(1) *Ebrius ecce Senex pando Silenus aſello*
*Vix ſedet.*

De Art. amand. I. v. 543.

Vid. Metam. Lib. IV. v. 26.

Et III. Faſt. v. 749.

Et Senec. Œdip. v. 429.

(2) Le Pitture d'Ercolan. Tom. II. Tavol. XII. XIII. XIV.

Troade. (1) On voit encore aujourd'hui à Rome (2) une très-belle ſtatue de Silène, repréſenté debout avec des oreilles pointues, une couronne de lierre, une grande barbe, s'appuiant de la main droite ſur un baril, & n'ayant ni cornes, ni pieds de chèvre.

Silène eſt ſouvent repréſenté ſur des Pierres Gravées, dans la même attitude où il paroît ſur celle-ci; (3) mais le ſeul Monument que nous connoiſſions où il ſoit ainſi renverſé eſt une médaille de la ville de *Mende*, publiée par M. Pellerin; (4) avec cette différence vraiment remarquable que ſur la médaille la tête de Silène eſt tournée du côté de la croupe de l'animal.

C'eſt de la Cornaline de M. le Duc d'Orléans qu'a été tirée l'empreinte en pâte de verre dont il eſt fait mention dans la Deſcription du Cabinet de Stoſch; (5) on lit ſur cette pâte, comme ſur la Cornaline, l'Inſcription LVCILIA PIERI; M. l'Abbé Winckelmann n'a pas même ſongé à expliquer cette Inſcription: nous ſuivrons en cela ſon exemple, & nous obéirons à Horace qui veut qu'on abandonne ce qu'on déſeſpère de pouvoir éclaircir. (6)

---

(1) Vaillant Colon.

(2) Céſars de Jul. trad. de Spanheim, pag. 338.

(3) Muſ. Florent. Gemm. Antiq. Tom. II. pl. LXXXVI.
Winckelm. Deſcription des Pierres Gravées du Cabinet de Stoſch, pag. 237.
Montfaucon Antiq. Expliq.

(4) Rec. de Med. de Peupl. & de Vill. Tom. I. pl. XXXII.

(5) Page 237, ſous le n°. 1474.

(6) De Art. Poetic. v. 150.

72.

FAUNE. *Agate-Onyx.*

FAUNE. *Agate-Onyx.*

# FAUNES. *Camées.*

D'où vient que les Poëtes ont dépeint les Faunes ainſi que les Satyres avec des cornes & des pieds de chèvre, & que les Artiſtes ont preſque toujours repréſenté les premiers avec des formes entièrement humaines ? Quelques Antiquaires ont voulu nous perſuader que les Sculpteurs étoient partis de l'opinion où l'on étoit que les Faunes deſcendoient d'un Roi des Aborigènes appellé *Faunus ;* mais étoit-ce là une raiſon pour leur donner des oreilles pointues & une queue ? Ne ſeroit-il pas plus raiſonnable d'avancer que les Artiſtes ne claſſerent & ne caractériſerent plus particulièrement les branches de cette monſtrueuſe & groteſque famille que pour varier les repréſentations de perſonnages qui, dans les Drames Satyriques occupoient preſque toujours la ſcène ? Quoiqu'il en ſoit, les Faunes, dans les Monumens qui nous reſtent, loin d'avoir les parties inférieures de la chèvre, comme *Pan* ; le front chauve & le nez applatti comme *Silène* ; des traits hideux & bizarres comme les *Satyrés*, ils ſont doués d'une ſorte de beauté qui leur eſt particulière ; leurs plus belles Statues nous les offrent dans l'âge de la jeuneſſe, mais d'une jeuneſſe mûre, dans cet âge où le corps humain eſt enfin parvenu au dernier terme de ſon développement.

Le profil de leur tête n'eſt pas d'un grand caractère ; & la bouche eſt le plus ſouvent un peu relevée aux extrémités, ce qui leur donne ce ſourire doux, cet air gracieux & enfantin qui nous enchante dans les têtes du Correge.

L'Artiſte Grec qui avoit à ſculpter un Faune s'occupoit ſurtout de l'agilité des formes & de la *ſvelteſſe* de la figure ; ces demi-Dieux étoient toujours en mouvement. On aimoit auſſi à les repréſenter ivres : il en eſt un aujourd'hui à *Portici* dont toutes les parties, le viſage, le dos, le ventre, les jambes portent le caractère de l'ivreſſe ; plus on examine ce Monument,

plus on admire le profond ſavoir des Anciens dans la partie de l'expreſſion. Le Faune dormant du Palais *Barberini* eſt beau, mais non d'une beauté idéale; c'eſt la repréſentation fidelle de la ſimple nature abandonnée à elle-même.

On trouve dans le *Muſeum Capitolinum* (1), dans la Galerie Juſtinienne, (2) dans le *Muſeum Florentinum*, (3) dans le Recueil d'Antiquités d'*Herculanum* (4) un grand nombre de très-belles Statues de Faunes gravées. Ils ont ordinairement des oreilles pointues, une queue au bas des reins, quelquefois des cornes naiſſantes, mais toujours des pieds d'hommes. Les Étruſques cependant leur donnoient tantôt des pieds humains, tantôt des pieds de cheval, & toujours une queue de cheval. (5)

La premiere des têtes de Faunes que nous publions réunit pluſieurs des caractères indiqués par l'Abbé Winckelmann dans ſes Deſcriptions de Pierres Gravées du Cabinet de Stoſch. On voit dans le viſage de notre Faune l'air d'un jeune homme neuf & ſans culture : c'eſt la véritable image de la ſimplicité de la vie champêtre & de la nature primitive.

La ſeconde ( Pl. 73. ) eſt d'un caractère différent, & n'eſt pas moins précieuſe pour le travail, que la première; mais la gravure en eſt moins agréable; ce qu'il faut attribuer, non à la négligence de l'Artiſte, mais à la mauvaiſe qualité du cuivre qu'il a employé.

---

(1) Tom. III. Tab. 31. 32. 33. 34.

(2) Tom. I. Tab. 129. 130. 131. 132.

(3) Stat. Antiq. Tab. LVIII.

(4) Bronz. Tom. II. Tavol. XXXIX & XL.

(5) Winckel. Hiſt. de l'Art, Tom. II. pag. 122.

FAUNE Pourſuivant une Nymphe. *Prime d'Émeraude.*

# FAUNE

## POURSUIVANT UNE NYMPHE.

TOUT le monde ſait par quels emblêmes & quelles images les Égyptiens déſignerent la fécondité de la Nature & la force de la génération. Quelque libres que fuſſent ces images & ces emblêmes, on n'y attachoit aucune idée de libertinage & l'on n'y voyoit rien qui dût bleſſer la pudeur & l'honnêteté. Mais en paſſant des Égyptiens aux Grecs la Religion perdit toute l'auſtérité de ſon caractère : à la teinte ſombre & ſévère que lui avoit imprimée l'imagination de ce peuple grave & mélancolique, les Grecs ſubſtituerent des couleurs aimables & riantes ; ils oſerent plus : ils réaliſerent de pures allégories, ils en altérerent le ſens, ils en changerent l'objet. Ce qui n'offroit à l'Égyptien que l'image du Soleil ou de l'Air fécondant le ſein de la terre ne réveilla dans l'eſprit des Grecs que des idées libertines, & l'emblême de la reproduction des êtres fut changé en la plus laſcive & la plus impudique des Divinités. Ainſi, loin d'être arrêtée par aucun frein, la licence étoit conſacrée & encouragée par la Religion ; auſſi les repréſentations laſcives ſe multiplierent-elles à l'infini ; les plus habiles Artiſtes ne rougirent pas d'y employer leur talent ; Pline nous dit que *Parrhaſius*, pour ſe délaſſer, peignoit des ſujets libidineux. (1) Il exiſte encore aujourd'hui une foule de Monumens, tels que des bas-reliefs, des peintures, des médailles, des lampes, des vaſes à boire qui prouvent juſqu'à quel dégré ſe portoit la corruption des mœurs & la licence des Artiſtes chez les Grecs & chez les Romains.

Nous déteſtons & nous condamnons ce coupable abus du talent, mais nous avons cru pouvoir nous permettre ce que ſe ſont permis les *Begers*, les *Maffei*, les *Caylus*, & géné-

(1) Pinxit & minoribus tabellis libidines : eo genere petulantis joci ſe reficiens. Hiſt. Nat. Lib, XXXV. cap. 10.

ralement tous les Antiquaires; d'ailleurs les Poëtes & les Artiſtes les plus dangereux ne ſont peut-être pas ceux qui peignent les nudités, même les plus obſcènes; l'imagination s'enflamme bien moins par les indécences qu'on expoſe que par celles qu'on fait deviner.

Une Sardoine gravée en creux publiée par M. le Comte de Caylus (1) & une peinture d'*Herculanum* (2) repréſentent, à quelques légères différences près, le même ſujet que nous offrons ici. Sur les trois Monumens c'eſt une Nymphe allarmée & timide qui repouſſe, mais foiblement, les inſolentes attaques d'un Faune. Ces deux figures ſont élégamment deſſinées, & le travail de la pierre eſt très-précieux; c'eſt inconteſtablement l'ouvrage d'un Artiſte Grec.

---

(1) Rec. d'Antiq. Tom. VI. pl. XLI.

(2) Le Pitture d'Ercolan. Tom. I. Tavol. XVI.

FAUNE Caressant une chevre. *Agate Barrée.*

# FAUNE

## CARESSANT UNE CHÈVRE.

Nous n'avons garde, en décrivant cette pierre, de rappeller des anecdotes qui ne ſont propres qu'à flétrir & dégrader l'humanité, nous ne parlerons point des abominables proſtitutions des Femmes de Mendès; (1) nous ne dirons rien de ce Berger

(1) Voici ce qu'en rapporte Strabon, d'après Pindare:

Μένδητα θὲξ κρημνὸν θαλάσσης
Νείλου κέρας, ἀιγιβάλοι,
Ὅθι τράγοις γυναιξὶ μίσγονται.

*Mendetis ad vicina mari præcipitia,*
*Cornuque Nili extremum, qua ſalax capræ*
*Maritus humanam audet inire fœminam.*

Ces proſtitutions n'avoient plus lieu du temps de Strabon, ou du moins elles n'étoient pas ſi fréquentes, puiſque ce Géographe qui avoit voyagé en Égypte, ne fait mention de ces horreurs que comme d'un fait extraordinaire qu'il emprunte de Pindare. Le Rhéteur Ariſtide qui a relevé Pindare ſur ce paſſage, lui reproche à la vérité une faute de Géographie ſur la poſition qu'il donne à la ville de Mendès, mais il ne forme aucun doute ſur le fait avancé par le Poëte. Hérodote en cite un exemple bien frappant, en parlant du Nome de Mendès (Lib. II. cap. 46.) Ἐγένετο δ' ἐν τῷ νομῷ τούτῳ ἐπ' ἐμεῦ τοῦτο τὸ τέρας· γυναικὶ τράγος ἐμίσγετο ἀναφανδόν. Τοῦτο ἐς ἐπίδειξιν ἀνθρώποισι ἀπίκετο. *In præfectura Mendeſia contigit hoc mea memoria prodigium: Hircus cum muliere coiit propalam, hujuſque rei videndæ hominibus copia facta eſt.* Et Plutarque confirme encore ce récit lorſqu'il dit: (in Gryllo pag. 989.) Ὁ Μενδήσιος ἐν Αἰγύπτῳ τράγος λέγεται πολλαῖς καὶ καλαῖς συνειργνύμενος γυναιξὶν, ἐκ εἶναι μίγνυσθαι πρόθυμος, ἀλλὰ πρὸς τὰς αἶγας ἐπτόηται μᾶλλον. *Mendeſius in Ægypto caper, incluſus cum multis ac formoſis mulieribus, ad congreſſum proclivis non videtur, ſed capras deſiderat.*

de Virgile que les boucs regardoient de travers ; (1) nous ne conſidérons ici que la partie de l'Art, partie vraiment admirable & pour la fineſſe des intentions & pour la beauté de l'exécution.

Il ſemble que pour rendre moins ſcandaleux & moins révoltant le ſingulier tête-à-tête repréſenté ſur notre pierre, l'Artiſte ait voulu rapprocher en quelque ſorte les deux natures en ennobliſſant d'une part la tête de la chèvre, qui eſt en effet pleine d'agrément, de fineſſe & d'eſprit, & de l'autre, en abrutiſſant la tête du Faune.

L'attitude de la chèvre exprime une légère réſiſtance aux careſſes qu'elle reçoit, comme ſi elle vouloit irriter les déſirs du Faune, ou comme ſi elle ſe croyoit digne de faveurs plus diſtinguées.

Les Anciens aimoient à s'entourer de ces ſortes de repréſentations ; (2) les murs de leurs appartemens en étoient couverts, & tout récemment on en a trouvé de beaucoup plus obſcènes encore dans les ruines d'*Herculanum*.

---

(1) — *tranſverſa tuentibus hircis.*
Eclog. III. v. 8.

(2) Ἀποβλέπουσιν ὑπὸ τὴν αἰδῶ καὶ τὸ φόβερον, οἷοι τὰς περὶ δαιμόνων ἐγγράφουσι παιχνιασμούς. πιναξίοις γοῦν τισὶ καταγράφοις μετεωρότερον ἀνακειμένοις, προσεχηκότες ἀσελγείᾳ, τὰς θαλάμους κεκοσμήκασι, τὴν ἀκολασίαν εὐσέβειαν νομίζοντες· κἀνταῦθα σκίμποδι καὶ καταπετάσμασι, παρ' αὐτὰς ἔτι τὰς περιπλοκὰς, ἀφορῶσιν εἰς τὴν Ἀφροδίτην ἐκείνην, τὴν γυμνὴν, τὴν ἐπὶ τῇ συμπλοκῇ δεδεμένην· καὶ τῇ Λήδᾳ περιπετόμενον τὸ ὄρνιν τὸ ἐρωτικὸν, τὸ θηλύτητος ἀποδεχόμενοι τὴν γραφὴν, ἀποδυσάσι τὸ σφενδόνας, σφραγίδι χρώμενοι καταλλήλῳ τῇ Διὸς ἀκολασίᾳ. Ταῦτα ὑμῖν τὰ ἡδυπαθείας τὰ ἀρχέτυπα· αὗται τὰ ὕβρεως αἱ θεολογίαι. αὗται τῷ συμπορνεύοντων ὑμῖν θεῶν αἱ διδασκαλίαι· ὁ μὲν βύλεται, τοῦθ' ἕκαστον καὶ οἵεται, καὶ τὸ Ἀθωνεῖον ῥῆτορα. οἷαι δὲ αὖ καὶ ἄλλαι ὑμῶν εἰκόνες; παίσκοι τινὲς, καὶ γυμναὶ κῶραι, καὶ σάτυροι μεθύοντες, καὶ μορίων ἐντάσεις, καὶ γραφαῖς ἀπογυμνούμεναι, ἀπὸ τὸ ἀκρασίας ἐλεγχόμεναι. ἤδη δὲ ἀναφανδὸν τὸ ἀκολασίας ὅλης τὰ σχήματα ἀνάγραπτα παιδευθέντες, ἐκ αἰσχύνεσθε, φυλάττετε δὲ ἔτι μᾶλλον ἀνακείμενα, ὥσπερ ἀμέλει τῷ θεῶν ὑμῶν τὰς εἰκόνας σήλας ἀναισχυντίας καθιερώσαντες οἷοι.

Clement. Alexandrin. Cohort. ad Gent. Tom. I. edit. Potter. pag. 52 & 53.

SACRIFICE

76.

SACRIFICE A PAN. *Agate-Onyx.*

# SACRIFICE A PAN. *Camée.*

S'il y a beaucoup d'art & de mérite à renfermer de grandes compoſitions dans de petits eſpaces, on peut avancer hardiment que ce mérite ne fut point étranger aux Artiſtes de l'Antiquité. Le Camée que nous avons ſous les yeux en eſt une preuve.

Sur un autel ou plutôt ſur un piedeſtal appuié au tronc d'un arbre qui, à une certaine hauteur ſe divise en deux parties preſque égales, s'élève la Statue de Pan; contre l'Autel eſt une table en forme de trépied, ſur laquelle on voit une eſpèce d'urne ou uſtenſile de ſacrifice; une femme vêtue d'un ſimple voile qui lui paſſe de l'épaule gauche ſur une partie des cuiſſes & dont une des extrémités lui retombe ſur le genou, s'incline avec grace, & poſe la main droite ſur l'uſtenſile dont nous venons de parler, lequel vraiſemblablement renferme la liqueur que la Prêtreſſe ſe diſpoſe à verſer dans le vaſe qu'elle tient de la main gauche.

Du même côté & ſur le même plan une autre femme vêtue, & debout, porte d'une main un plat couvert de fruits, & de l'autre, ſoutient une maſſue qu'elle conſidére attentivement. Au côté oppoſé une troiſième femme aſſiſe au pied de l'Autel embouche à la fois deux flûtes dont l'une eſt droite & l'autre recourbée; près d'elle, mais ſur un plan plus éloigné, une jeune fille, les yeux fixés ſur la Statue de Pan, mêle au ſon des flûtes le bruit des Cymbales; enfin ſur le premier plan on voit un jeune enfant qui s'avance, tenant d'une main un inſtrument de Muſique en forme de conque, & ſoutenant de l'autre une corbeille pleine de fruits, qu'il porte ſur la tête.

Toute cette compoſition reſpire la ſimplicité, l'élégance & la vérité. C'eſt l'étude approfondie de la Nature qui révéla aux Artiſtes Grecs ces graces ſécrettes, ces expreſſions naïves, ces beautés ſimples & vraies qui appellent le regard & fixent l'attention en exerçant doucement & ſans violence les ſens, l'imagination, la penſée. Rien ne ſent ici la recherche ni l'effort; on diroit que c'eſt moins

l'Art qu'un hazard heureux qui a raſſemblé & diſpoſé toutes les figures de ce charmant tableau, tant les attitudes ſont naturelles & gracieuſes.

On ne ſera point étonné de voir les organes du ſexe très-fortement prononcés dans la Statue de Pan, ſi l'on veut bien ſe rappeller que ce Dieu paſſa d'abord pour préſider à la génération, & que même il en fut le ſymbole.

Quant à la Maſſue qu'on voit dans la main d'une des Prêtreſſes, elle eſt indubitablement relative à Pan ; en mettant les champs, les bois, les troupeaux ſous la protection de ce Dieu, on voulut, pour épouvanter les voleurs, l'armer comme on avoit armé Priape, protecteur des Jardins, & à qui la maſſue fut tellement appropriée qu'il fut ſurnommé *Corunéphore*. (1) Obſervons ici que ſur plus d'un Monument on voit la maſſue dans la main de Bacchus & des Divinités ſubalternes qui forment ſon cortége ; M. l'Abbé Winckelmann a donc eu raiſon, lorſqu'en rendant compte d'une figure qui porte un maſque & tient une maſſue, il a prétendu que cette figure étoit celle de la Muſe de la Tragédie ; (2) car la Tragédie étoit conſacrée à Bacchus, & même dans ſon origine elle ne fut autre choſe qu'un hymne en l'honneur de ce Dieu. Cette figure portant d'une main la maſſue & de l'autre un maſque, ſe trouve ſur une médaille de la famille *Pomponia*. (3)

Si dans les Monumens des Artiſtes & dans les deſcriptions des Poëtes on voit peu de Sacrifices où les Enfans ne ſoient appellés, c'eſt qu'il étoit naturel de penſer que l'innocence de cet âge devoit intéreſſer les Dieux & les rendre favorables.

Le Pan de notre Camée n'a ni cornes, ni pieds de chèvre, il eſt repréſenté ſous une forme entièrement humaine ; & cet exemple n'eſt pas rare ; ſur pluſieurs Monumens & ſur des médailles d'Arcadie, pays dont Pan étoit la Divinité tutélaire, ce Dieu eſt ſans pieds de chèvre & ſans barbe.

(1) Porte-maſſuë.
(2) Monumenti inediti Tom. II. pag. 55.
(3) Vaillant Famil. Roman.

77.

BACCHANTE touchant la Lyre. *Sardoine-Onyx.*

BACCHANTE. *Agate-Onyx.*

78.★

BACCHANTE. *Agate Barrée.*

# BACCHANTES.

Couvertes de peaux de Tigre ou de Faon ou de Bouc, & aſſez ſouvent toutes nues, à l'exception d'un voile léger, qui voltigeoit autour du corps ſans preſque en rien cacher; la tête couronnée de lierre, & quelquefois entourée de ſerpens tout vifs; ayant tantôt un Thyrſe ou une torche à la main, & tantôt agitant des inſtrumens bruyans & barbares; échévelées, l'œil en feu & le regard égaré, les Bacchantes couroient çà & là dans leurs jours de Fêtes, menaçant, frappant les ſpectateurs, & faiſant retentir les airs de hurlemens effroyables.

Tel eſt le portrait que les Poëtes & les Artiſtes de l'Antiquité nous ont laiſſé des Prêtreſſes de Bacchus auxquelles on donna le nom de Thyades, (1) de Ménades (2) de Mimallonides, (3) & plus communément de Bacchantes.

Celle dont on voit la gravure (planche 77.) a cela de particulier qu'au lieu de Crotales, de Cymbales ou autres inſtrumens de cette eſpèce ordinairement affectés aux Bacchantes, on voit dans ſes mains une Lyre; mais cette liberté, ſi c'en eſt une, n'eſt pas ſans exemple. L'Auteur de la Deſcription des Pierres du Cabinet du Baron de Stoſch (4) parle d'une pâte de verre qui repréſente une Bacchante danſant aux ſons de ſa lyre; & ſur un bas-relief antique gravé dans l'ouvrage intitulé *Marmora Taurinenſia*, (5) on voit le même inſtrument dans les mains d'une Bacchante. La Pierre dont il eſt ici queſtion a paſſé du Cabinet de M. Crozat dans celui de M. le Duc d'Orléans, & a été déjà publiée dans le Recueil de M. de Gravelle. (6) Le ſavant M. Mariette en

(1) Du verbe θύω, cum impetu feror.
(2) Du verbe Μαίνομαι, inſanio, furo.
(3) Du verbe μιμεῖσθαι, quòd Bacchum imitarentur &, ut ipſe, cornua ferrent.
(4) Pag. 255.
(5) Part. I. ad pag. 77.
(6) P. 1. Pl. LII.

examinant cette Pierre ſemble avoir été frappé de la beauté de la matière, autant que de celle du travail ; ſeulement cet habile homme s'eſt trompé en la rangeant dans la claſſe des Agate-Onyx. » J'en ai vu, dit-il, (1) auxquelles il ne manquoit aucune des per-» fections qu'on peut déſirer. M. Crozat en poſſédoit une où quatre » zônes de diverſes couleurs, à une égale diſtance l'une de l'autre, » décrivoient quatre ovales l'un dans l'autre avec la même exacti-» tude que l'auroit pu faire le compas le plus juſte ; & dans le » centre, un des plus habiles Graveurs qui ait jamais été, a ex-» primé une petite figure de Bacchante accordant les mouvemens » de ſes pas au ſon de ſa lyre : elle y eſt enfermée comme un » tableau dans ſon cadre, & je n'imagine pas qu'il puiſſe y avoir » quelque choſe de plus accompli : la Nature & l'Art ont concouru » pour créer ce chef-d'œuvre.

C'eſt un carquois qui eſt aux pieds de la figure, & non un Thyrſe, comme l'a cru M. de Boze. (2) On connoit pluſieurs carquois de cette forme ſur les Monumens.

Nous ne diſſimulerons pas nos doutes ſur l'antiquité de la Pierre dont on voit la gravure (planche 78.) mais nous n'avons pu nous refuſer aux inſtances, de pluſieurs Connoiſſeurs qui, frappés de la beauté de la matière, de la pureté du deſſin & de l'élégance des formes, l'ont jugée digne de trouver place dans ce Recueil. A ſon air effronté, à la manière dont elle porte ſa tête, & ſurtout au déſordre de ſa chévelure nous avons cru reconnoître une Bacchante.

Quant à la troiſième Figure, (planche 78.*) le Thyrſe qui lui ſert à s'appuier ; ſa tête qui tombe ſur l'épaule droite, comme ſi elle étoit appeſantie par les vapeurs du vin ; ſon maintien, ſon attitude, tout annonce une Prêtreſſe de Bacchus. La tête en eſt fine, les mouvemens du corps en ſont ſouples & flexibles, mais les cuiſſes & les jambes ſont beaucoup trop exagérées, & paroiſſent appartenir à un homme plutôt qu'à une jeune fille.

(1) Tom. I. pag. 183.
(2) Catalogue Manuſcrit des Pierr. Grav. de M. le Duc d'Orléans.

HERCULE JEUNE. *Agate-Onyx.*

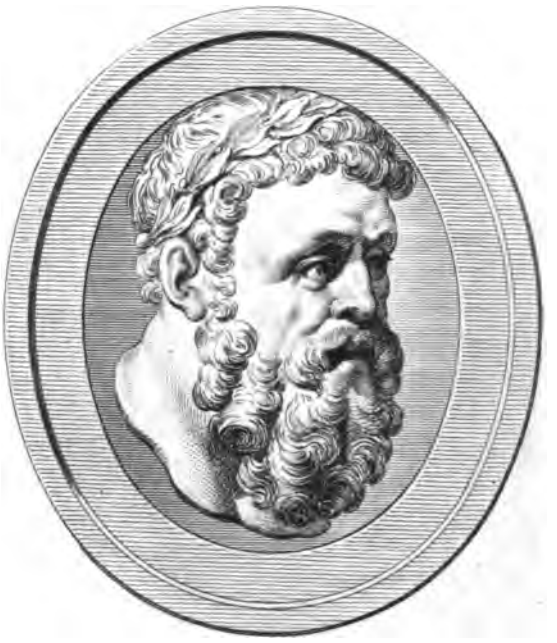
HERCULE JEUNE *Amethyste*

81.

HERCULE Couvert de la peau du fleuve Acheloüs

*Cornaline.*

HERCULE. *Agate-Onyx de trois Couleurs.*



HERCULE. *Améthyste.*

HERCULE ET ANTHÉE . *Agate Onyx.*

85.

HERCULE enchainant Orthus. *Cornaline.*

# HERCULE.

La multitude de Monumens ſur leſquels Hercule eſt repréſenté, les Fêtes inſtituées en ſon honneur, les villes qui ſe ſont fait gloire de porter ſon nom, tout atteſte la vénération ſingulière des Anciens pour ce Héros ; en donnant cette qualification à Hercule, nous ſommes bien éloignés de prétendre qu'il ait réellement exiſté un Héros de ce nom ; nous ne faiſons que nous conformer à l'opinion qui prévalut chez les Grecs, lorſqu'à force de tout permettre à ſon imagination, ce peuple eut troublé toutes les ſources & confondu toutes les traces de la doctrine qu'il tenoit de ſes premiers inſtituteurs.

En effet dans la Théologie des Égyptiens, la Divinité qui correſpondoit à celle que les Grecs nommerent *Hercule* n'étoit autre choſe que le Soleil. On ſait que les Égyptiens, conſidérant cet Aſtre ſous différens rapports, en formerent pluſieurs Divinités auxquelles ils donnerent différens noms. Celui qui dans leur langue ſervoit à exprimer la Divinité d'Hercule, ſignifioit, ſelon le ſavant Jablonski, (1) *force* ou *puiſſance des Dieux*. Auſſi l'idée de la force eſt-elle conſtamment unie à toutes les circonſtances de la Fable d'Hercule, elle en eſt l'âme & la baſe ; à peine voit-il la lumière que de ſes mains enfantines il étouffe deux ſerpens ; tous les inſtans de ſa vie ſont marqués par des combats, & ſes combats par des Victoires.

Nous n'entreprendrons pas d'expoſer, moins encore d'expliquer la Fable d'Hercule, il nous ſuffira d'en extraire ce qui pourra ſervir à l'explication des Monumens que nous avons à décrire. Mais nous ne pouvons nous diſpenſer de placer ici la belle invocation du Poëte *Nonnus*, Égyptien d'origine & très-verſé dans l'Antiquité. » O Hercule, Roi du Feu, modérateur de l'Univers, toi dont le » manteau eſt parſemé d'étoiles, ô Soleil qui prends ſoin des Mortels » & qui de ton ſceptre d'or diſſipes les ténèbres du monde. Toi qui » ſur un globe de feu tournes rapidement autour de l'un & de l'autre

(1) Pantheon Ægypt. part. I. pag. 189.

» pôle, comme un courrier infatigable, formant par tes révolutions » l'année fille du Temps & compoſée de douze mois. Toi qui fais » ſuccéder ſans ceſſe un période à un autre, & qui enchaînes à ton » char la jeuneſſe & la vieilleſſe.... Toi dont l'œil éclaire la voute » céleſte, qui aménes l'Hyver à la ſuite de l'Automne, & les rem- » places par le Printemps & par l'Été.... qui nous donnes les pluies » fécondes, & qui par la roſée égayes nos terres fertiles. Toi qui par » la chaleur fais croître nos épis & répands dans nos ſillons ta vertu » productive.... prête l'oreille à mes accens & exauce ma prière. (1)

Sans doute on ne ſauroit établir d'une manière plus poſitive l'identité d'Hercule avec le Soleil; mais, ainſi que nous l'avons déjà remarqué, par une ſuite de leur amour effréné pour toutes les ſortes de liberté, les Grecs traiterent ce point de Mythologie comme tous les autres: à force de changemens & d'altérations ils parvinrent à le dénaturer preſqu'entièrement.

Quoique ſur la plupart des Monumens nous voyions Hercule dans l'âge de la force, on n'a pas laiſſé de le repréſenter quelquefois ſous la forme d'un Adoleſcent ſur le viſage duquel le temps n'a pas encore imprimé les marques honorables de ſon ſexe; & c'eſt ſous cette forme qu'il nous eſt offert ſur les deux pierres gravées, (Pl. 79 & 80) où il n'eſt déſigné que par les pattes de la peau du Lion, nouées autour de ſon cou.

Le premier de ces buſtes eſt un Camée & le ſecond eſt gravé en creux ſur une Améthyſte d'un pouce d'étendue; nous ne pouvons mieux faire connoître cette dernière pierre qu'en empruntant la deſcription que l'illuſtre Winckelmann a donnée du buſte d'un *Hercule jeune*, gravé ſur une Cornaline du Cabinet du Baron de Stoſch: (2) » Le connoiſſeur y admire la réunion du beau idéal avec » l'exécution la plus parfaite à laquelle la main de l'homme puiſſe » arriver. On ſeroit tenté, au premier coup d'œil, de confondre » cette tête avec les têtes d'Iole; c'eſt un air, c'eſt un caractère » qui, dans un jeune garçon pourroit paſſer pour celui d'une jeune » fille, & dans une jeune fille pour celui d'un jeune garçon. Cepen-

(1) Dionyſiac. Lib. XL.

(2) Deſcript. des Pierr. Grav. du Cab. de Stoſch, pag. 268.

» dant la proéminence ſenſible mais gracieuſe qu'on apperçoit au » front immédiatement au-deſſus du nez, & un petit muſcle de » l'œil un peu reſſenti déſignent une tête mâle ; d'ailleurs ſes che- » veux courts & naturellement friſés, ſans boucles autour de l'oreille, » ne conviennent point au genre de beauté qui appartient à la femme. » Enfin c'eſt un parfaitement beau jeune homme, tel que le deman- » doit la Courtiſanne Glycère, (1) un jeune homme dont les traits » font d'abord douter quel eſt ſon véritable ſexe.

Le buſte du même Héros, (pl. 81.) ne diffère du précédent que par la dépouille dont la tête eſt couverte, dépouille qui indique ſa victoire ſur Achéloüs.

La tête d'Hercule, (pl. 82.) eſt gravée ſur une Agate-Onyx de trois couleurs : le caractère & le relief en ſont ſurprenans, & décèlent manifeſtement la main d'un Artiſte Grec ; à la vérité le cou eſt énorme & hors de toute proportion ; de plus il y a au front un creux vraiment remarquable & qui paroit contre nature ; mais l'enſemble de cette tête eſt on ne peut pas plus impoſant ; il ſemble que l'intention de l'Artiſte a moins été de repréſenter le plus vigoureux, le plus fort des hommes que la vigueur & la force même. En général dans les figures d'Hercule le cou eſt très-gros & la tête petite, proportion qui peut être conſidérée comme le ſymbole de la force, & qui paroit empruntée de la nature des taureaux, dont en effet la tête eſt fort petite en comparaiſon du cou. On orna la tête d'Hercule de couronnes de laurier, d'olivier ſauvage & de peuplier, ſelon les différens rapports ſous leſquels on le conſidéroit. Sur notre Camée, il a une couronne de chêne ; & quoique cet arbre fût particulièrement conſacré à Jupiter, il n'en convenoit pas moins à Hercule, tant à cauſe de ſa force que pour les bienfaits dont le genre-humain lui fut redevable. C'étoit néanmoins le Peuplier qui lui étoit le plus communément affecté. (2)

La tête ſuivante, (pl. 83.) eſt encore un ouvrage Grec, & ſi la barbe étoit moins longue, on ſeroit tenté de croire que cette tête eſt une copie de celle de l'*Hercule Farnèſe*. La gravure en

(1) Athen. Deinopſ. Lib. XIII. p. 605.
(2) Phædr. Lib. III. Fab. 19.

eſt très-remarquable; voici ce qu'en dit M. Mariette. (1) » Autant » que j'en puis juger, il m'a paru que les Graveurs de la Grèce » qui ont montré le plus de jugement, réſervoient l'eſpèce de » gravure qui eſt la plus profonde, pour les têtes & les com- » poſitions où les figures deviennent un peu grandes dans l'exé- » cution, & qui ſemblent par conſéquent demander plus de re- » cherches, & d'avoir auſſi plus de ſaillie à l'empreinte. Lorſque » les objets au lieu de ſe préſenter de profil, ſe montrent de face, » c'eſt encore un des cas où ils ont dû préférer ce genre de gra- » vure. Il y a, par exemple, dans le Cabinet de M. le Duc d'Or- » léans une tête d'Hercule vue de face, & qui, gravée en » creux ſur une Améthyſte de toute beauté, eſt preſque de ronde » boſſe, lorſqu'on en fait l'empreinte. Il a donc été néceſſaire que » le Graveur fouillât profondément dans la pierre, & qu'il y fît de » toutes parts des excavations ſans nombre, pour que cette tête » non-ſeulement prît du relief, mais afin que toutes ſes parties fuſſent » exprimées avec autant de préciſion & dans un auſſi grand détail » qu'elles le ſont; car il eſt vrai qu'un ouvrage de grandeur natu- » relle ne peut pas être plus détaillé.

Le Camée gravé, (pl. 84.) n'eſt point antique, mais le deſſin en eſt bon & le travail eſtimable; on y voit des détails ſavans, recherchés & qui ſont véritablement de main de maître. Le ſujet eſt le combat d'Hercule avec Antée.

C'eſt pour n'avoir pas mis aſſez d'attention aux ſujets pareils à celui qui eſt repréſenté ſur la Cornaline gravée, (pl. 85.) que la plupart des Antiquaires y ont vu *Hercule enchaînant Cerbère.* Le chien Cerbère, ſelon la Fable, avoit trois têtes: Hercule ne le tua point, il ne fit que l'enchaîner: d'ailleurs ſur notre pierre le chien n'a que deux têtes, leſquelles ſe reſſemblent; ce n'eſt donc point Cerbère, car celui-ci en avoit trois, & elles différoient entr'elles; c'eſt le chien qui gardoit les troupeaux de Geryon: il ſe nommoit *Orthus*, ou *Orthrus*, & *Gergithus*; Servius le fait frère de Cerbère, il fut tué par Hercule. On peut conſulter ſur ce point la Théogonie d'Héſiode. La matière de cette Cornaline eſt très-belle, & le travail, très-précieux.

(1) Tom. I. pag. 57 & 58.

LE REPOS

86.

LE REPOS D'HERCULE. *Cernalin*.

# LE REPOS D'HERCULE.

Au caractère que l'Artiſte a donné à cet *Hercule*, il eſt aiſé de s'appercevoir que ce n'eſt point pour réparer ſes forces épuiſées, moins encore pour ſe livrer aux molles douceurs d'une vie déſormais oiſive que ce Héros ſe repoſe, mais pour s'occuper un moment des ſervices que ſon courage & ſon bras ont rendus à l'humanité. Environné de ſes armes & des principaux monumens de ſa gloire il ſemble méditer de nouveaux exploits; malgré ſes travaux paſſés, on lui voit tous les caractères de la vigueur : l'uſage qu'il a fait de ſes forces l'a rendu plus robuſte encore; ſon repos même eſt redoutable, malheur à qui viendroit le troubler.

Aſſis ſur un rocher dont une partie eſt couverte de la dépouille du Lion, Hercule appuie ſa tête ſur ſa main droite, & ſa main droite ſur le pommeau d'une épée dont le fourreau paſſe ſous ſon bras gauche.

Parmi les divers objets qui décorent ſon ſiége on diſtingue ſurtout ſon arc; s'il faut en croire Athénée, (1) Steſichore fut le premier qui repréſenta ce Héros avec l'arc & la maſſue; Strabon (2) prétend que ce fut Piſandre, contemporain d'Eumolpe ſelon quelques-uns, & que d'autres placent dans la trente-troiſième Olympiade. Le même Strabon remarque qu'on ne voyoit ni arc ni maſſue dans les anciennes figures d'Hercule : ſur notre Cornaline ce dernier Attribut eſt placé en face du Héros, comme l'inſtrument le plus propre à caractériſer ſa force & dont il ne fut redevable qu'à lui-même; car Apollon lui avoit fait préſent de flèches, Minerve d'un manteau, Vulcain d'une cuiraſſe & Mercure d'une épée, mais il ſe pourvut lui-même de ſa maſſue qu'il coupa dans la forêt de Némée. (3)

(1) Deipnoſ. Lib. XII. pag. 512. F.

(2) Geogr. Lib. XV. pag. 688.

(3) Apollodor. Lib. II. cap. IV.

Autour de ſon ſiége paroiſſent les têtes des cavales de Diomède, ce qui rappelle le huitième de ſes travaux, lequel eſt repréſenté d'une manière très-circonſtanciée ſur une médaille d'Antonin frappée en Égypte : (1) le Héros y paroît debout tenant d'une main par les cheveux Diomède à demi-renverſé entre ſes deux cavales & poſant un pied ſur ſon corps, tandis que de l'autre main il lève la maſſue pour le frapper. Les cavales ne paroiſſent qu'à mi-corps & détournent la tête, comme effrayées de voir Hercule prêt à aſſommer Diomède ; ce Diomède étoit, ſuivant la Fable, Roi des Biſtones, peuple barbare de la Thrace, & paſſoit pour nourrir ſes cavales de chair humaine.

Au pied d'Hercule on voit les pommes d'or qu'il avoit cueillies dans le jardin des Heſpérides, elles ſont au nombre de trois. Sur le revers d'une médaille de Commode frappée en Égypte (2) Hercule couronné par la Victoire s'appuie de la main gauche ſur ſa maſſue, & de la droite porte trois pommes : c'eſt le douzième de ſes travaux.

Au bas de la pierre ſur laquelle Hercule appuie le pied droit on apperçoit la hure du Sanglier de Calydon, ce qui indique le troiſième de ſes travaux.

Enfin on remarque un Sphinx auquel la maſſue ſemble appuiée, attribut qu'on lui voit très-rarement & dont perſonne encore n'a rendu raiſon. Hazardons une conjecture : on ſait que Thèbes en Bœotie paſſoit pour être la patrie d'Hercule, or ce fut près de cette ville que le Sphinx fut envoyé par Junon ; Pauſanias fait mention d'un Temple d'Hercule en Bœotie non loin duquel étoit la montagne où ſe plaçoit le Sphinx pour ſurprendre les paſſans, (3) c'étoit le Mont Phicée, ſelon Apollodore. (4) Le Sphinx ſerviroit donc ici à indiquer la patrie d'Hercule ; c'eſt là du moins ce que la Mythologie Grecque nous fournit de plus ſatisfaiſant à ce ſujet ;

(1) Pellerin Mel. de Med. Tom. I. pl. XIV. n°. 5.
(2) Id. Ibid. pl. XIV. n°. 11.
(3) Bœotic. pag. 760.
(4) Apollodor. Lib. III. cap. V.

mais ſi l'on remonte plus haut, & que l'on conſulte les Égyptiens ou M. Dupuis (1) qui nous ſemble avoir pénétré tous les myſtères de leur Théologie, on trouvera tout à la fois & l'origine du Sphinx & la raiſon de ſes rapports avec Hercule.

---

Nous avons conſulté ce Savant, & nous inſérons ici la réponſe qu'il nous a adreſſée : la marche à laquelle nous nous ſommes aſſujettis ne nous a pas permis de la faire entrer dans le texte.

(1) Le Sphinx, ſuivant notre ſyſtême Aſtronomique, eſt une expreſſion compoſée de l'écriture hiéroglyphique, & une de ces Statues, ou Emblêmes ſacrés, que les Prêtres Égyptiens formoient de l'aſſemblage de différentes Conſtellations, & dont ils dreſſoient le modèle ſur une Sphère, au rapport de Syneſius. (*Syneſius in Calvitii Encomio.*) Le ſolſtice d'Été fut pour le Peuple Égyptien, une des époques du temps la plus importante. Là commençoit leur Période Sothiaque; c'étoit à ce même Solſtice, que le Nil ſortoit de ſon lit pour fertiliſer leurs terres : enfin c'étoit le terme de la courſe aſcendante du Soleil, & comme le triomphe de l'Aſtre du jour & du Génie qui préſidoit à ſon mouvement.

Dans l'âge, où je prétends que furent faites les fables ſolaires, le ſigne du Lion répondoit au Solſtice d'Eté. A l'époque où celle-ci paroît avoir été faite, ce Solſtice pouvoit répondre au milieu du Lion, environ 3500 ans avant notre Ere, ſi la préceſſion des Équinoxes n'a pas varié dans la quantité de ſon mouvement. Les anciens Prêtres Aſtronomes déterminoient le moment du Solſtice par le lever ou le coucher d'une Conſtellation, ou même d'une Etoile priſe dans le Zodiaque ou hors du Zodiaque, & les attributs de la Conſtellation, unis au Signe dans lequel ſe trouvoit le Soleil, ou même à d'autres Conſtellations qui fixoient la même époque, ſervirent à compoſer l'Emblême Aſtronomique qu'on plaçoit à côté du Soleil, ou même du Génie Solaire, c'eſt-à-dire, de l'Aſtre qui fixoit ſon départ dans ſa courſe annuelle.

En ſuivant ce principe, ſi nous examinons, quelles Conſtellations dans l'âge, où on repréſenta le Solſtice par le Sphinx ſymbolique, nous verrons que le Buſte d'Andromède, ou de Caſſiopée, qui par leur lever acronyque ou du ſoir, fixoient le Solſtice d'Eté, dûrent naturellement être unis au corps du Lion, ou du Signe Solſtitial dans lequel le Soleil ſe trouvoit alors. On donna à ce monſtre les ailes qu'on donnoit aux Génies, & que le Cheval Céleſte, la Vierge & Perſée conſervent encore dans nos Sphères. On plaça cet Hiéroglyphe à côté du Génie Solaire de l'Aſtre qui fixoit le matin, le commencement de la Période & le départ du Soleil. Les Etoiles du pied d'Hercule étoient celles qui, le matin déterminoient par leur coucher le Solſtice d'Eté de la manière la plus préciſe. L'Hercule Céleſte fut donc regardé comme le Génie Solaire, & la Conſtellation, ou plutôt l'Intelligence qui préſidoit au mouvement annuel de l'Aſtre du jour. Hercule & le Sphinx Symbolique furent donc unis naturellement enſemble dans les Monumens hiéroglyphiques de la Religion du Soleil. On vit auſſi à ſes pieds le Sanglier, ou *Porcus ferreus*, que les Anciens peignoient dans la Conſtellation de l'Ourſe, qui, par ſon coucher du ſoir, fixoit la même époque Aſtronomique. Kirker, (*Œdip. T. II. pars 2. p. 201.*) nous donne la Sphère des Orientaux déterminée par des aſcenſions, ou plut ôt par

Cette Cornaline intéreſſante à tous égards n'a point échappé à M. Mariette, voici ce qu'il en dit : (1) » Annibal Carache a em-» prunté de deux pierres gravées antiques les penſées de deux de » ſes plus beaux tableaux du Cabinet du Palais Farnèſe à Rome.

---

des levers & couchers d'Étoiles. Il met dans la ſtation du Lion le coucher de l'Ourſe, à la place duquel, dit-il, on peignoit *Porcum ferreum.* Ce n'eſt donc pas ſans raiſon que le Sanglier, le Sphinx & Hercule ſe trouvent réunis dans ce Monument. Le repos du Soleil ſous le Signe Solſtitial, eſt marqué par le Lion couché, qui fait partie du Sphinx. D'ailleurs c'étoit ſur une montagne que ce monſtre habitoit, alluſion au point culminant du mouvement annuel.

Le nom de Sphinx, ſuivant l'étymologie hébraïque que lui donne Pluche, (Hiſt. du Ciel, T. I. p. 56.) ſignifie *Redundantia.* Ce nom effectivement ne porte pas la livrée Grecque, & pourroit bien avoir une étymologie Orientale. Il déſigneroit alors l'Emblême Aſtronomique, qui répondoit au commencement du débordement du Nil. Il eſt certain que cette époque de la nature en Égypte fut marquée par les Signes Céleſtes qui y répondoient, & que le Lion entre autres, en fut autrefois l'Emblême. Νείλου ἀνάβασιν σημαίνοντες.... λέοντα γράφουσι. (Hor. Apollo. L. 1. c. 21.) & la raiſon que cet Auteur en donne, c'eſt que l'inondation ſe faiſoit ſous ce Signe. Or le Lion qui fait ici partie du Sphinx, repondoit alors au Solſtice d'Été, & conſéquemment au commencement du débordement du Nil.

On ne peut pas douter d'ailleurs que le Sphinx ne fût d'origine Égyptienne : on retrouve encore aujourd'hui ce Monſtre ſymbolique dans les ruines des Villes & parmi les Monumens anciens de ce Peuple. Quant à Hercule, qui ſe trouve ici à côté du Sphinx, on ſait par le témoignage d'Hérodote qu'il étoit un des douze grands Dieux, & que ſon culte étoit établi en Égypte dès la plus haute antiquité. Ce n'eſt donc point en Grèce que nous chercherons l'explication de la fable d'Œdipe & du Sphinx ; mais nous la placerons en Égypte & dans la Thébaïde le berceau des Allégories ſacrées que la Thèbes de Grèce adopta enſuite.

Nous ſommes même perſuadés que le fameux Œdipe n'eſt point différent de l'Hercule que nous voyons ici placé à côté du Sphinx. Œdipe comme Hercule étoit Thébain. A l'inſtant de ſa naiſſance il fut expoſé ; on lui paſſa des courroies aux pieds, & on le ſuſpendit à un arbre, & il fut enſuite élevé par *Polybus*, ou *l'homme aux Bœufs.* Si nous conſidérons la poſition de l'Hercule Céleſte, le jour du Solſtice d'Été, nous y voyons que la partie ſupérieure de ſon corps eſt ſous l'horizon, tandis que ſes pieds ſont encore au-deſſus ; qu'il paroit ſuſpendu, comme on le diſoit d'Œdipe, & cela à côté du Bouvier, qui eſt alors avec lui ſous l'horizon vers le Nord. Ce qui confirme encore notre conjecture qu'Hercule & Œdipe ſont une même choſe, ou la même Conſtellation chantée par différens Poëtes, & conſidérée ſous divers points de vue, c'eſt qu'il exiſte une tradition des Aſtrologues, qui porte que l'horoſcope du *Cancer* rend aveugle ceux qui naiſſent au lever de ce Signe, parce qu'il préſida à la naiſſance d'Œdipe. *In Cancri nebulâ orti Cæci erunt. Veteres enim Aſtrologi in geniturâ Œdipodis prodiderunt, eo naſcente*

---

(1) Trait. des Pierr. Grav. Tom. I. pag. 35.

L'Hercule

» L'Hercule qui porte le Ciel eſt une imitation d'une gravure an-
» tique qui eſt chez le Roi. Le même Héros ſe repoſant de ſes
» travaux, s'éloigne peu d'une Cornaline qui a appartenu à *Fulvius*
» *Urſinus*, & que j'ai contemplée ſouvent chez M. Crozat. C'eſt
» préciſément le même ſujet, la même compoſition, la même in-
» tention de figure. Le Caraché en a tranſcrit juſqu'à la belle
» ſentence qu'on y lit. (1)

Celui qui feroit abſtraction de tous les Attributs dont notre Hercule eſt environné & ne regarderoit qu'à ſon attitude & à ſes formes, pourroit, au premier coup d'œil, le prendre pour Jupiter s'occupant du gouvernement du monde. Les Artiſtes Grecs ont repréſenté l'un & l'autre avec un cou gros & charnu,

---

*horoſcopum & Lunam in Cancri nephelion incidiſſe.* (*Scalig. Not. in Manilium.*) Ce qui peut avoir donné lieu à ce préjugé Aſtrologique, c'eſt que l'Hercule Céleſte notre Œdipe, devient aveugle, ou que ſa tête ſe plonge entièrement ſous l'horizon préciſément au lever de la nébuleuſe du *Cancer*; & que d'ailleurs c'eſt au lever héliaque de ce même Signe, que le Soleil arrivoit dans le Lion, ou au Solſtice d'Été, fixé par le coucher des Étoiles du pied de l'Hercule Céleſte. Le nom d'Œdipe pourroit bien même contenir une alluſion au pied d'Hercule; au moins les Grecs diſoient que le nom d'Œdipe ſignifioit l'homme aux pieds enflés, *à tumore pedum dictus eſt Œdipus, cùm οἰδεῖν ſit intumeſcere.* (Natalis Comes, p. 1008.)

On faiſoit le Sphinx fils d'*Echidna*, nom que porte encore dans les Livres d'Aſtronomie la Conſtellation de l'Hydre, qui eſt placée ſous le Lion, & dont les Étoiles de la tête & du cœur fixoient ſucceſſivement par leur lever héliaque le Solſtice d'Été. Le Sphinx avoit une filiation commune avec le Cerbère à trois têtes, & avec la Chimère, ſymboles Aſtronomiques de la Courſe du Soleil dans les Signes ſupérieurs compoſés des Attributs des Conſtellations qui déterminoient les Équinoxes & le Solſtice d'Été dans ces âges là, & que nous analyſons par le même principe que le Sphinx. (Journal des Savans, Octobre 1779. Suite de la ſeconde Lettre de M. Dupuis.)

Ces trois Monſtres qui, ſuivant la Fable, ſont enfans des mêmes parents, ſont, ſuivant notre ſyſtême, Symboles de la même choſe, mais à des époques différentes. La préceſſion des Équinoxes en montre la filiation, & rend néceſſaire autant que naturelle leur ſucceſſion. Le principe eſt unique, mais les effets ſont compoſés.

On trouve dans le Journal des Savans, année 1779, 2e. volume de Juin, 1r volume d'Octobre & premier de Décembre, & 1780, Journal de Février le développement du Syſtême Aſtronomique, qui ſert de baſe à notre explication du Sphinx.

---

(1) ΠΟΝΟΣ ΤΟΥ ΚΑΛΟΣ ΗΣΥΧΑΖΕΙΝ ΑΙΤΙΟΣ.
*Le travail fait le prix & la douceur du repos.*

des épaules larges, la poitrine ouverte & élevée, les muſcles gros & peſans, en un mot avec tous les caractères de la force ; mais dans Hercule les muſcles ſont élevés & très-reſſentis, comme ayant été continuellement exercés ; au lieu que dans Jupiter, qui ne trouvant jamais d'obſtacle à ſa volonté ſuprême n'eut jamais beſoin d'employer la force, les muſcles ne ſont détachés les uns des autres qu'autant qu'il le faut pour en laiſſer voir les formes ; ainſi les mêmes parties, mais différemment caractériſées, expriment dans l'un la Toute-puiſſance, & dans l'autre la Force & la Force miſe en action.

Quelques Connoiſſeurs ont vu ſur notre Cornaline un Hercule Déifié, de ſorte que, ſelon eux, ce ne ſeroit pas ici le repos d'Hercule, mais bien ſon Apothéoſe.

Il eſt vrai que ce Héros fut repréſenté quelquefois, admis au nombre des Dieux ; nous en avons la preuve dans le fragment précieux, connu ſous le nom de *Torſe du Belvedere* & dont M. Winckelmann a fait une deſcription non moins ſublime que ce fragment même : (1) il eſt encore vrai qu'à en juger par la diſpoſition de cet admirable reſte, on voit clairement que la figure étoit aſſiſe & que ſa tête s'appuioit ſur ſon bras droit ; de ſorte que ſon attitude étoit à-peu-près la même que celle de l'*Hercule* de notre Cornaline ; mais, dans la Statue, Hercule n'a ni veines, ni nerfs, il n'eſt plus nourri d'alimens humains, & ſes muſcles loin d'être tendus ſont ondoyans & comme animés par une roſée céleſte répandue dans toute la ſuperficie du corps. Or il s'en faut beaucoup que la Cornaline que nous avons ſous les yeux ait les mêmes caractères ; d'ailleurs, ſi la Statue dont nous n'avons plus que le tronc étoit véritablement l'original d'après lequel notre Pierre eût été gravée, comment une remarque ſi importante & ſi naturelle auroit-elle échappé à M. l'Abbé Winckelmann, lui à qui ni la pierre que nous décrivons, ni la copie qu'Annibal Carache en a faite ne pouvoient être inconnues ?

(1) Journal Etranger, Mai 1760.

87.

LE DIEU *Bonus Eventus*. *Cornutus*.

# LE DIEU *BONUS EVENTUS.*

PLINE a dit que de ſon temps il y avoit dans le Capitole deux Statues faites de la main de Praxitèle, l'une, repréſentant *la Bonne Fortune*, & l'autre, le Dieu *Bonus Eventus* (Bon ſuccès). (1) Les Anciens mettoient donc une différence entre ces deux Divinités; mais quelle étoit poſitivement cette différence? C'eſt ce dont perſonne n'a pris encore la peine de nous inſtruire; M. Moreau de Mautour lui-même dans ſa Diſſertation ſur le Dieu *Bonus Eventus* (2) n'en a pas dit un ſeul mot.

Nous croyons que la *Fortune*, bonne ou mauvaiſe, influoit ſur le ſyſtême entier de la vie & des actions humaines, & qu'on n'imploroit ou ne remercioit le Dieu *Bonus Eventus* que dans des cas particuliers & pour un objet déterminé. De plus, la Fortune faiſoit le bien ou le mal ſans le concours de l'homme & indépendamment des meſures qu'il pouvoit prendre, au lieu que le Dieu *Bonus Eventus* ne récompenſoit que les ſoins, les peines & les travaux.

Ce Dieu eut ſes premiers autels dans les champs; les laboureurs lui adreſſoient des vœux pour obtenir une moiſſon abondante; (3) il fut repréſenté, tenant d'une main la patère, pour déſigner ſa Divinité, & de l'autre des épis avec des pavots, ſymboles de la fécondité. (4) Son culte paſſa de la campagne à la ville, lorſque la ville n'eut plus rien de l'innocence & de la ſimplicité des mœurs de la campagne; on lui bâtit un Temple à Rome, où la Flatterie l'invoqua pour les Domitien & les Commode,

(1) Plin. Lib. XXXVI. cap. 8.

(2) Mém. de l'Acad. des Inſcript. & Bell. Lett. Tom. II.

(3) Cato de Re ruſtica.

(4) Plin. Lib. XXXIV. cap. 8.

comme pour les Antonin & les Trajan, & le remercia également d'avoir fait proſpérer les coupables entrepriſes des uns & les projets ſalutaires des autres ; nous le trouvons ſouvent ſur les médailles Impériales Grecques & Latines, toujours repréſenté de la même manière & avec les mêmes Attributs, c'eſt-à-dire, nud, (1) debout, tenant d'une main la patère, & de l'autre des épis avec des pavots ; il fut adoré dans la Grèce ſous la dénomination de ΤΟ ΑΓΑΘΟΝ, comme on peut s'en convaincre par une médaille frappée à Éphèſe, & rapportée par Vaillant. (2)

Pline nous apprend qu'Euphranor avoit fait auſſi la Statue du Dieu *Bonus Eventus*, (3) & nous ne ſommes point éloignés de croire que la Pierre que nous avons ſous les yeux en eſt une copie. Euphranor vêcut en même temps que Praxitèle ; il paſſa pour le premier qui eût repréſenté dignement les Héros ; il excella dans la Peinture ainſi que dans la Sculpture ; en parlant du *Théſée* peint par *Parrhaſius* & de celui qu'il avoit peint lui-même : *le premier*, diſoit-il, *a été nourri avec des roſes, le mien l'a été avec de la chair.* (4) Combien de Tableaux modernes à l'aſpect deſquels Euphranor, le Correge & le Titien pourroient tenir le même langage !

---

(1) Le ſeul Monument où ce Dieu ſoit repréſenté vêtu, eſt une médaille de *Peſcennius Niger*, rapportée par Patin.

(2) Num. Græc.

(3) Euphranoris *Alexander Paris eſt*..... & ſimulacrum *Boni Eventus*, dextrâ Patera, ſiniſtrâ ſpicam ac papaver tenens.

Plin. Lib. XXXIV. cap. 8.

(4) Εὐφράνωρ ὁ Θησέα ὁ ἑαυτῷ τῷ Παρράσιῳ παρέβαλε, λέγων ὁ μὲν ἐκείνου ῥόδοις βρυκόνας, ὁ δ' ἑαυτοῦ κρέα βόεια.

Plutarch. de Athenienſ. Glor.

L'ESPÉRANCE.

88.

L'ESPERANCE. *Sardoine-Onyx.*

# L'ESPÉRANCE. *Camée.*

*L'ESPÉRANCE, toute trompeuſe qu'elle eſt, ſert du moins à nous mener à la fin de la vie par un chemin agréable.* (1) Pindare repréſente l'Eſpérance, promenant l'homme au travers du menſonge & de l'erreur, comme on voit la mer agitée ſe jouer du Navire qui fend ſa ſurface. (2) Quelqu'un a dit ingénieuſement que l'Eſpérance étoit *le plaiſir en feuilles & en fleurs;* de toutes les affections humaines c'eſt la plus indeſtructible ; auſſi vaſte que conſtante elle eſt à l'abri des coups de la Fortune qui n'a pas même le pouvoir de lui preſcrire des limites. Étonné du nombre & de la magnificence des préſens qu'Alexandre diſtribuoit un jour, Perdiccas lui demanda ce qu'il prétendoit donc ſe réſerver : *l'Eſpérance*, répondit Alexandre; quel mot dans la bouche d'un homme dont l'ambition s'étendoit au-delà des bornes de l'Univers ! C'eſt le même ſentiment qui ſoutint Céſar, lorſqu'après avoir épuiſé ſes immenſes richeſſes, il entreprit la conquête des Gaules.

Le Poëte Grec que nous avons déjà cité, Pindare, donne à l'Eſpérance l'épithète d'Ἀναιδῆ, *effrontée.* (3) En effet l'homme a beau être trompé, il oſe toujours eſpérer, & ſouvent il eſpère les choſes même impoſſibles. On ne s'étonnera pas que les mêmes hommes qui ont déféré un culte à la Fortune, à l'Abondance, à la Fécondité aient diviniſé l'Eſpérance. Lorſque les Dieux indignés abandonnerent la terre, a dit Ovide d'après Theognis, (4) l'Eſpérance ſeule y demeura.

(1) La Rochefoucauld.
(2) Olymp. Od. XII.
(3) Nem. Od. XI.
(4) Ἐλπὶς ἐν ἀνθρώποισι μόνη θεὸς ἔνδον ἔναιε
Ἄλλοι δ' ἄλυμπον δ' ἐκποδὼν ἐλιπόντες ἔσαν. &c
*Spes igitur pœnæ menti, Græcine, levandæ*
*Non eſt ex toto nulla relicta mihi.*
*Hæc Dea, cum fugerent ſceleratas numina terras,*
*In Dis inviſâ ſola remanſit humo.*
I. Ex Pont. VI. 27.

Elle eſt ordinairement repréſentée ſur les médailles Romaines ſous la forme d'une jeune fille, debout, relevant d'une main ſa robe, & de l'autre tenant une fleur. Il exiſte un bas-relief, où cette Divinité, debout & couronnée de fleurs a dans la main gauche des pavots & des épis, & s'appuie de la droite ſur une colonne; devant elle on voit une ruche d'où ſortent des épis & des fleurs. (1) Tous ces emblêmes nous ſemblent très-ingénieux; car l'homme eſpère ou des biens ou des plaiſirs, & l'Eſpérance lui fait oublier ſes maux; or les biens pouvoient-ils être mieux déſignés que par un épi? les plaiſirs, que par une fleur? & l'oubli des peines, que par le pavot? Obſervons ici que les Anciens firent l'Eſpérance ſœur du Sommeil, & qu'un Philoſophe la définiſſoit, *le rêve de l'homme éveillé*; la ruche, cachant les tréſors qu'elle renferme, tréſors qui ne ſont point le produit du travail de l'homme, ne nous paroît pas moins heureuſement imaginée.

Nous apprenons de Lampride (2) qu'on diſtinguoit à Rome la *Spes* ancienne d'avec la moderne. Celle que nous préſentons réunit des aîles à ſes Attributs ordinaires; & il faut convenir que les aîles conviennent parfaitement à l'Eſpérance; cependant comme cet Attribut ſe rencontre très-rarement & ſur les pierres & ſur les médailles, on pourroit, à l'exemple de M. de Boze, prendre la figure que nous décrivons pour une *Victoire*, conſtamment repréſentée avec des aîles, & dans les mains de laquelle on voit auſſi des épis & des pavots; mais le *Calathus* ou le *Modius* dont la tête de notre Camée eſt ornée & qu'on retrouve ſur une figure de l'Eſpérance qui eſt au revers d'une médaille de *Peſcennius Niger* (3) détruit le ſentiment de M. de Boze, & ne laiſſe aucun doute ſur le nôtre.

---

(1) Boiſſard Antiq. Rom.

(2) In Antonin. Heliogabal.

(3) Triſtan. Comment. Hiſtoriq. Tom. II. pag. 34.

89.

THESÉE levant la Pierre ſous laquelle étoient cachées les marques de ſa naiſſance. *Cornaline.*

# THÉSÉE

*Levant la pierre ſous laquelle étoient cachées les marques de ſa naiſſance.*

LA Philoſophie & l'Hiſtoire, chez les Grecs, ſe ſont toujours plus ou moins reſſenties du parti qu'avoient pris les premiers inſtituteurs de cette nation, de couvrir leurs préceptes & leurs récits du voile de la fiction & de l'Allégorie; de ſorte que dans les temps même les plus éclairés de la Grèce, il eſt ſouvent difficile, pour ne pas dire impoſſible, de ſaiſir la vérité à travers le merveilleux dont elle eſt enveloppée.

Lorſqu'on lit dans Plutarque (1) que Théſée fut Roi d'Athènes, qu'il y établit des Loix ſages, qu'il purgea le pays des brigands qui l'infeſtoient, & que ſes belles actions le rendirent cher à ſes concitoyens, on reconnoit le langage de l'Hiſtorien, & l'on croit ſans peine ce qu'il dit; mais lorſque Plutarque ajoute que Théſée étoit fils de Neptune, qu'il combattit & défit le Minotaure, qu'il ſauva Déidamie de la fureur des Centaures, qu'il accompagna Pirithoüs aux Enfers, &c. comment démêler les faits cachés dans l'ombre de ces fictions? Il eſt évident que Plutarque ne rapporte ces détails que par reſpect pour des traditions qui tenoient à la Religion de ſon pays, & dont la clé étoit perdue même de ſon temps; nous ne perdrons pas le nôtre à la chercher, & fidelles à notre objet, de tous les faits qui ſont rapportés dans la vie de Théſée, nous ne conſidérerons que celui qui eſt repréſenté ſur la belle Cornaline que nous avons ſous les yeux, & qui vient du Cabinet de l'Électeur Palatin.

*Ægeus, dit Plutarque* (2) ( nous empruntons la verſion d'Amyot ) *deſirant, ainſi que l'on dit, ſavoir comment il pourroit avoir des enfans, s'en alla en la ville de Delphes à l'Oracle d'Apollo: là où par la religieuſe du Temple lui fut reſpondue ceſte prophétie*

(1) Plutarch. in Theſ.
(2) Id. ibid.

*tant renommee, laquelle lui défendoit de toucher & connoiſtre femme, qu'il ne fuſt de retour à Athenes : & pour ce que les paroles de la Prophétie eſtoyent un peu obſcures, il retourna par la ville de Trœzene, pour les communiquer à Pitheus..... Celui-ci luì perſuada, ou bien par quelque ruſe l'affina, de ſorte qu'il le fit coucher avec ſa fille nommée Æthra. Ægeus donc après avoir eu ſa compagnie, cognoiſſant que c'étoit la fille de Pitheus qui avoit couché avec luy, & ſe doutant qu'elle eſtoit enceinte de ſes œuvres, lui laiſſa une eſpée, & des ſouliers, leſquels il cacha deſſous une groſſe pierre, qui eſtoit creuſe tout autant juſtement qu'il falloit pour contenir ce qu'il y mettoit ; & ne le dit à perſonne du monde qu'à elle ſeule, lui enchargeant que ſi d'aventure elle faiſoit un fils, quand il ſeroit parvenu juſques en aage d'homme aſſez puiſſant pour remuer celle pierre, & prendre ce qu'il auroit laiſſé deſſous, elle le lui envoyaſt, avec telles enſeignes, le plus ſecrettement qu'elle pourroit, ſans que nul autre en euſt la cognoiſſance : pour autant qu'il redoutoit fort les enfans d'un nommé Pallas, leſquels eſpioyent tous moyens de le faire mourir, & le meſpriſoyent, à cauſe qu'il n'avoit point d'enfans, & eux eſtoyent cinquante freres tous engendrez d'un meſme pere, Cela fait il s'en alla : & Æthra, quelques mois après, ſe delivra d'un beau fils, lequel fut dès-lors appellé Theſeus, comme aucuns ont voulu dire, à cauſe de ces enſeignes de reconnoiſſance que ſon pere avoit poſées deſſous la pierre.*

*Æthra ſa mere ; tout le temps auparavant lui avoit célé qui eſtoit ſon vray pere : & Pitheus avoit fait courir le bruit qu'il eſtoit engendré de Neptune, pour autant que les Trœzeniens ont ce Dieu en grande révérence, & l'adorent comme patron & protecteur de leur ville..... Mais arrivé qu'il fut aux premiers ans de ſa jeuneſſe, & qu'il monſtra avec la force de corps avoir une grandeur de courage jointe à une prudence naturelle & à un ſens raſſis, adonc ſa mere le mena au lieu où eſtoit la groſſe pierre creuſe : & lui déclarant au vray le faict de ſa naiſſance, & par qui il avoit eſté engendré, lui fit prendre les enſeignes de reconoiſſance que ſon pere y avoit cachées, & lui conſeilla de s'en aller par mer devers lui à Athènes. Theſeus ſouleva facilement la pierre, & prit ce qui eſtoit deſſous.*

Telle

Telle eſt l'action exprimée ſur la Cornaline de M. le Duc d'Orléans.

Dacier a fait mention de cette pierre dans une des notes dont il a accompagné ſa traduction de la vie de Théſée, (1) & l'Abbé Gedoyn l'a citée. (2) Elle a été publiée par Beger (3) & gravée par Mlle. Chéron; (4) elle ſe trouve auſſi dans le Recueil de Gravelle (5) & le ſage Mariette en a fait l'éloge. (6) Dans les fragmens de Callimaque recueillis par Bentlei on trouve un vérs qui confirme le même fait, (7) & c'eſt par une périphraſe qui y a rapport que Lycophron déſigne Théſée. (8) Nous apprenons de Pauſanias que ce ſujet étoit gravé ſur un Bronze dans la citadelle d'Athènes; (9) mais nous ne connoiſſons point de Monument où il ſoit plus détaillé que ſur un Bas-relief publié par M. l'Abbé Winckelmann. (10)

En comparant la figure du *Théſée* de notre Cornaline avec une autre figure du même Héros publiée par l'Auteur que nous venons de citer, (11) & qui repréſente Théſée ſaiſi de compaſſion & de remords à la vue de la beauté de *Laya* qu'il vient de tuer, on y reconnoitra à-peu-près le même ſtyle.

L'idée qu'on doit ſe former de Théſée d'après Pauſanias, Plutarque & pluſieurs autres Ecrivains eſt celle d'un Héros en qui brillent la jeuneſſe & la beauté; en effet, ceux qui ne le connoiſſoient pas à ſon arrivée dans Athènes, ſe méprirent à ſon ſexe. (12)

(1) Vies de Plutarq. Tom. I.
(2) Traduct. de Pauſan. Tom. I. pag. 87. not. 1.
(3) Theſaur. è Theſ. Palat. Select. pag. 60.
(4) Pierr. Grav. Antiq.
(5) Part. II. Pl. LIII.
(6) Trait. des Pierr. Grav. Tom. I. pag. 41.
(7) Fragm. LXVI.
(8) Iſaac. Tzetz. ad Lycophr. pag. 79.
(9) Attic. pag. 66.
(10) Monum. Inedit. nº. 96.
(11) Ibid. nº. 97.
(12) Pauſan. Lib. I. pag. 40.

Il s'en faut beaucoup que le *Théſée* vainqueur du Minotaure, qu'on voit dans une des Peintures d'*Herculanum* (1) réponde à cette idée; mais cet exemple, qui d'ailleurs n'eſt pas impoſant, eſt peut-être unique. Ce Héros eſt toujours repréſenté dans l'âge de la jeuneſſe, & ſurtout avec des cheveux longs & flottans; (2) ſemblable en cela à Jaſon dont la beauté frappa tellement les Athéniens lorſqu'il s'offrit à eux pour la première fois, qu'ils crurent voir Apollon, Bacchus ou Mars. (3)

Tel paroit Théſée ſur une pierre du Cabinet du Grand-Duc, (4) & ſi, ſur notre Cornaline il n'a pas de longs cheveux, c'eſt que l'Artiſte aura voulu mettre dans la figure de ce Héros quelque choſe du caractère d'Hercule que Théſée prit pour modèle, & dont il aſpiroit à devenir l'émule. Ce n'eſt pas ſans fondement que nous prêtons cette intention à l'Artiſte, puiſque ſur une médaille de Caracalla, Théſée eſt repréſenté ſous la forme & avec les Attributs d'Hercule: (5) cette médaille a été frappée à Nicée en Bithynie, dont il paroit que les habitans avoient pour Théſée une vénération ſingulière.

Le mouvement de la figure dont l'effort ſe fait en avant, & le mouvement du manteau que le vent fait voltiger en arrière forment un contraſte heureux & d'un bel effet. Quant à la figure même, elle eſt admirable; toutes les formes en ſont décidées avec la plus grande préciſion mais ſans ſéchereſſe: l'effort y eſt exprimé avec autant de ſcience que de vérité, & cependant les contours n'en ſont ni moins purs, ni moins ſuaves, ni moins élégans; la tête en eſt fine, noble & gracieuſe; il n'y a pas une partie de ce beau corps ſur laquelle on n'aime à arrêter ſes regards, & il n'y en a pas une ſur laquelle on veuille les arrêter par préférence à une autre, tant elle eſt harmonieuſe & *une*; c'eſt la nature humaine élevée juſqu'à la nature Héroïque; parvenu à ce point l'Artiſte s'eſt arrêté; au-delà commençoit la nature Divine.

---

(1) Le Pittur. d'Ercolan. Tom. I. Tavol. V.
(2) Hiſt. de l'Art. Tom. I. pag. 90.
(3) Pindar. Pyth. IV.
(4) Muſ. Florent. Gemm. Antiq. Tom. II. Tab. XXII.
(5) Vaillant, Num. Græc. pag. 106.

DÉDALE préparant une Aile pour ICARE

# DÉDALE.

L'ANTIQUITÉ a eu trois Dédales, tous trois Statuaires; le premier Athénien, le ſecond de Sicyone & le troiſième de Bithynie. C'eſt uniquement du premier que nous nous entretiendrons dans cet article. Il fut fils de Metion, petit-fils d'Eupalamus & arrière petit-fils d'Érecthée ſixième Roi d'Athènes; le Héros, le Poëte & l'Artiſte occupoient alors le même rang dans l'eſtime publique, & pour être grand, il ſuffiſoit de faire de grandes choſes quels qu'en fuſſent les moyens & l'objet.

Dédale avoit déjà enrichi ſa Patrie de pluſieurs Monumens lorſqu'il fut accuſé d'avoir fait périr ſon neveu; condamné à mort par l'Aréopage, il prit la fuite & ſe réfugia dans l'Iſle de Crète; Minos, Roi de cette Iſle, l'accueillit avec empreſſement & lui fit faire d'abord les Statues de ſes deux filles Phèdre & Ariadne; quelque temps après, Dédale fit en petit un labyrinthe ſemblable à celui qu'avoit fait conſtruire Mendés Roi d'Égypte, l'un des plus étonnans ouvrages, dit Pline, (1) que l'homme ait jamais exécutés. Paſiphaë femme de Minos, ayant conçu la paſſion la plus infame & la plus bizarre, Dédale fut ſon confident & ſon complice; pour ſervir l'amour inſenſé de cette Princeſſe, il fit une vache d'airain dans laquelle il enferma Paſiphaë qui en ſortit enceinte, & devint mère d'un monſtre, moitié homme & moitié taureau, connu ſous le nom de *Minotaure*. Minos furieux ordonna qu'on mît en priſon Dédale & ſon fils Icare; mais l'ingénieux Artiſte trouva le moyen de fabriquer des ailes avec de la cire, les adapta à ſes épaules, ainſi qu'à celles de ſon fils, & ayant pris l'eſſor, il aborda en Sicile après avoir vu tomber dans la mer l'imprudent Icare dont les ailes s'étoient fondues à la chaleur du Soleil, duquel il s'étoit trop approché. Outré de l'évaſion de ſon priſonnier, Minos le pourſuit

(1) Hiſt. Nat. Lib. XXXVI. cap. 13.

à la tête d'une nombreuſe armée navale & le demande à *Cocalus* Roi de Camique ou d'Inyque, près duquel Dédale s'étoit réfugié. *Cocalus*, hors d'état de réſiſter à un ſi puiſſant ennemi, lui promet tout, l'attire dans ſon palais, ordonne qu'on le conduiſe au bain & lui fait donner l'eau ſi chaude que Minos y eſt ſuffoqué. Dédale, pour témoigner ſa reconnoiſſance à ſon libérateur, lui bâtit une fortereſſe imprenable où *Cocalus* ſe retira avec ſes richeſſes; il fit dans cette partie de la Sicile pluſieurs autres ouvrages qui ſubſiſtoient encore du temps de Diodore. On ne ſait ni à quel âge, ni dans quel lieu il mourut; l'Abbé Gedoyn (1) préſume qu'il finit ſes jours en Égypte : il ſe fonde ſur ce que rapporte Diodore de Sicile, que le veſtibule du magnifique Temple de Vulcain à Memphis avoit été conſtruit par Dédale, qu'on y avoit placé ſa Statue faite de ſa propre main, & que, dans une Iſle voiſine, les Égyptiens lui avoient élevé un Temple, où il recevoit les honneurs divins.

Quelques Écrivains ont tenté d'expliquer les fables qui, comme on voit, ſont mêlées à l'hiſtoire de Dédale; ainſi, ſelon les uns, Paſiphaë conçut une paſſion violente, non pour un Taureau, mais pour un des Secrétaires ou des Généraux de Minos, appellé *Taurus*; Dédale favoriſa leurs amours, & Paſiphaë mit au monde un fils qui pouvant appartenir à *Taurus* auſſi bien qu'à Minos fut appellé *Minotaure;* cependant Minos ordonna qu'on mît en priſon Dédale, mais grace à Paſiphaë, il parvint à s'évader & s'embarqua ſur un bâtiment, après y avoir ajouté un mât, des vergues & des voiles; monté ſur un autre petit vaiſſeau, Icare négligea les conſeils de ſon père, & l'imprudent jeune-homme fit naufrage.

Lucien explique tout autrement cette Fable; (2) Dédale, dit-il, avoit une grande connoiſſance du Ciel & des Aſtres, il inſtruiſit Icare ſon fils dans cette ſcience; mais emporté par ſon imagination, le jeune Icare s'égara dans des ſpéculations vaines, il ſortit du chemin de la vérité & ſe précipita dans l'erreur. Lucien

(1) Mem. de l'Acad. Tom. IX.
(2) De Aſtrolog.

ajoute

ajoute que Paſiphaë entendant diſcourir Dédale ſur l'Aſtrologie & particulièrement ſur le Signe du Taureau, prit le goût le plus vif pour cette ſcience, & que delà on imagina que Paſiphaë avoit aimé un Taureau & que Dédale avoit ſervi ſa paſſion.

Quoiqu'il en ſoit, Dédale fit dans la Sculpture ce premier pas qui dans tous les Arts eſt plus remarquable & plus impoſant que celui même qui conduit au plus haut dégré de la perfection, par la raiſon que ce pas ne ſe fait qu'en franchiſſant un intervalle immenſe, quand ceux qui reſtent à faire ſe font tous de proche en proche. Avant lui les Statues étoient ſans mouvement & ſans vie, elles avoient les bras pendans & collés au corps, les pieds joints & les yeux fermés, c'étoient même pour la plupart des figures quarrées, informes qui ſe terminoient en gaine; Dédale donna aux ſiennes des yeux, & mettant en mouvement les pieds & les mains, il varia leurs attitudes; auſſitôt la renommée publia que ſes ouvrages vivoient, reſpiroient, marchoient; les productions du plus beau temps de l'Art n'inſpirerent jamais un pareil enthouſiaſme: c'eſt ainſi que pour avoir mis le premier quelqu'expreſſion dans les viſages, quelque mouvement dans les draperies & quelque variété dans les teintes *Cimabué* obtint des honneurs qui ne furent accordés ni aux Raphaël, ni aux Correge. (1)

Les Siècles ſuivans prirent à la lettre les expreſſions exagérées qu'avoient enfantées l'ignorance & l'étonnement; on crut que les Statues de Dédale étoient en effet animées & qu'elles ſe mouvoient d'elles-mêmes; du reſte Ariſtote dit poſitivement qu'elles alloient & venoient, (2) & Platon convient qu'au nombre des Statues de cet Artiſte il y en avoit qui s'enfuioient lorſqu'elles n'étoient pas enchaînées, (3) ce qui s'opéroit par des reſſorts cachés, ſelon quelques-uns, & ſelon d'autres au moyen du vif-

(1) Cimabué peignit à Florence une Vierge qui fut tranſportée avec la plus grande ſolemnité & au ſon des inſtrumens, de ſon attelier dans l'Egliſe de *Sainte Marie Nouvelle* où on la voit encore aujourd'hui.

(2) Politic. Lib. I.

(3) Plato in *Menone*.

argent. On attribue à Dédale l'invention de la hache, du ville-brequin, du niveau, de la colle-forte, de la colle de poiſſon & de la ſcie ; ainſi (1) Dédale perfectionna tout à-la-fois la Sculpture, les Méchaniques, l'Architecture, l'Aſtrologie & la Navigation ; il vêcut au temps de Théſée & d'Hercule, trente ou quarante ans avant le ſiége de Troie.

Nous avons parlé juſqu'à préſent d'après Diodore de Sicile, Pauſanias, Pline, Hygin, &c. en mêlant nos reflexions à leurs récits. Parlons actuellement d'après nous-mêmes. Il eſt étonnant qu'aucun des Écrivains anciens & modernes qui ont fait mention de Dédale ne ſe ſoit aviſé de former le moindre doute ſur ſon exiſtence : il nous ſemble cependant que ſi l'on veut bien faire attention à toutes les découvertes dont on le dit auteur, à la variété des talens & des connoiſſances qu'on lui attribue & au temps où il vêcut, on ſera tenté de le regarder comme un perſonnage purement fictif & qu'on ne verra dans ſa vie qu'une fable relative à l'origine des Arts dans la Grèce.

Platon fait dire à Socrate que Dédale deſcendoit de Vulcain, & l'Abbé Gedoyn ne conçoit pas ce propos, (2) à moins, dit-il, qu'il ne ſoit ironique ; avec plus de Philoſophie dans l'eſprit, l'Abbé Gedoyn auroit vu que ſans le fer il n'y a point d'Art méchanique, que ſans le feu il eſt impoſſible de travailler le fer & de lui donner une forme utile à l'Art ; que les Grecs avoient fait de Vulcain non-ſeulement le Dieu du Feu, mais un Dieu forgeron, & qu'il n'eſt donc point étonnant que Platon ait mis Vulcain à la tête de tous les Arts figurés & repréſentés par la fable de Dédale.

---

(1) Fabricam materiarum Dædalus invenit, & in ea ferram, aſciam, perpendiculum, terebram, glutinum, ichthyocollam.

Plin. Hiſt. Nat. Lib. VII. cap. 56.

(2) Mem. de l'Acad. des Inſcript. & Belles-Lettres, Tom. IX. Hiſt. p. 178.

91.

PHILOCTETE dans l'Isle de Lemnos. *Cornaline.*

# PHILOCTETE
## DANS L'ISLE DE LEMNOS.

PHILOCTETE ayant ſuivi les Grecs à l'expédition de Troie, fut mordu au pied par un ſerpent, durant le voyage. Cette bleſſure eut des ſuites ſi cruelles, que l'armée Grecque, perſuadée que Philoctete étoit frappé de la main des Dieux, chargea Ulyſſe de le conduire dans l'iſle de Lemnos, & là de l'abandonner.

» Hélas, dit-il lui-même, (1) je demeurai preſque pendant tout » le ſiége de Troie ſeul, ſans ſecours, ſans eſpérance, ſans ſoula- » gement, livré à d'horribles douleurs dans cette iſle déſerte & ſau- » vage où je n'entendois que le bruit des vagues de la mer qui ſe » briſoient contre les rochers : je trouvai dans cette ſolitude une » caverne vuide dans ce rocher qui élevoit vers le Ciel deux pointes » ſemblables à deux têtes. De ce rocher ſortoit une fontaine claire. » Cette caverne étoit la retraite des bêtes féroces, à la fureur deſ- » quelles j'étois expoſé nuit & jour ; j'amaſſai quelques feuilles pour » me coucher ; il ne me reſtoit pour tout bien qu'un pot de bois groſ- » ſiérement travaillé, & quelques habits déchirés dont j'enveloppois » ma plaie pour arrêter le ſang, & dont je me ſervois auſſi pour » la nettoyer. Là, abandonné des hommes & livré à la colère des » Dieux, je paſſois mon temps à percer de mes flèches les colombes » & les autres oiſeaux qui voloient autour de ce rocher. Quand » j'avois tué quelqu'oiſeau pour ma nourriture, il falloit que je me » traînaſſe contre terre avec douleur, pour aller ramaſſer ma proie : » ainſi mes mains me préparoient de quoi me nourrir. «

Cette deſcription que nous empruntons du ſeptième livre de Télémaque, & que l'immortel Auteur de cet admirable ouvrage a lui-même empruntée de Sophocle, ſuffit pour l'explication du ſujet repréſenté ſur notre Cornaline. Philoctete aſſis ſur une pierre, ſoulève de ſes deux mains ſa jambe malade ; ſous lui eſt un oiſeau

(1) Aventures de Télémaque, Liv. 7.

mort ; derrière on voit, un arc & ces flèches redoutables qu'Hercule lui avoit léguées, & auxquelles les Dieux avoient attaché la ruine de Troie ; vis-à-vis s'élève un rocher d'où jaillit la fontaine dont les eaux le déſaltéroient ; ce rocher eſt percé à jour en deux endroits différens ; l'Artiſte, pour indiquer l'iſle de Lemnos, a placé dans l'ouverture d'en haut la figure de Vulcain à qui cette iſle étoit conſacrée ; le Dieu eſt aiſé à reconnoître à la forme de ſon bonnet & au marteau qu'il tient d'une main ; quant à la torche qui brûle à côté de la Statue, peut-être eſt-elle un attribut de Vulcain, & peut-être l'Artiſte a-t-il voulu par-là donner à connoître que les Anciens faiſoient de l'iſle de Lemnos le ſéjour du Feu, ou déſigner les ſecours précieux que Philoctete trouva dans cet élément.

Du reſte Philoctete ſe montre ici ſupérieur à ſes ſouffrances, il étouffe, il dévore ſa douleur dont on ne voit pas même les traces ſur ſon viſage. Les Artiſtes judicieux, dit M. l'Abbé Winckelmann, (1) ont toujours repréſenté Philoctete d'après les principes de la Philoſophie, plutôt que d'après le portrait qu'un Poëte en a tracé dans ces vers :

*— ejulatu, queſtu, gemitu, fremitibus,*
*Reſonando multum, flebiles voces refert.* (2)

Nous obſerverons que les Artiſtes intelligens & ſages ont pris ce parti pour ſuivre les principes de l'Art & non ceux de la Philoſophie. En général on a très-bien ſaiſi les points par leſquels la Peinture & la Poéſie ſe touchent, mais on n'a pas encore bien démêlé ceux par leſquels ces deux Arts différent. Celui qui ne peint qu'avec la parole & n'arrive à l'imagination que par les oreilles, peut ſans aucun inconvénient repréſenter un Héros dans toutes les horreurs du déſeſpoir & avec toutes les convulſions de la douleur. Mais le Peintre ou le Sculpteur qui s'aſſujettiroit ſcrupuleuſement aux procédés du Poëte, n'offriroit à nos yeux que des traits déſagréables, hideux, difformes & révoltans. Nous renvoyons nos Lecteurs aux réflexions que nous avons attachées à l'article de *Mars Gradivus.*

(1) Hiſt. de l'Art. Tom. I. pag. 289.
(2) Enn. apud Cicer. de Fin. Lib. II. n. 29.

LÉANDRE.

Agate-Onyx.

93.

LÉANDRE. *Aigue-Marine.*

# LÉANDRE.

L'AVENTURE de Léandre & de Héro eſt-elle vraie ou fabuleuſe ? Cette queſtion, ſouvent agitée, n'a pas encore été réſolue. On a peine à concevoir comment un jeune homme, quelque vigoureux & quelque paſſionné qu'il pût être, auroit pendant quelque temps traverſé, deux fois chaque nuit, le détroit de l'Helleſpont. A la vérité ce détroit n'a, ſelon Strabon, que ſept ſtades; (1) mais ce Géographe ajoute que ceux qui paſſoient d'Abydos à Seſtos étoient obligés de côtoyer le rivage l'eſpace de cent neuf ſtades & enſuite de traverſer obliquement le canal pour éviter la force du courant de l'eau; or un pareil trajet à faire, comme on va le voir, deux fois par nuit à la nage nous ſemble une tâche au-deſſus des forces humaines.

Ceux qui tiennent pour la vérité du fait alléguent que l'homme a toujours la force de faire ce qu'il veut fortement, que l'amour ne calcule point les dangers, & qu'il a fait de plus grands miracles.

Comme il falloit que les deux Amans cachaſſent à tous les yeux les faveurs qu'ils ſe prodiguoient, jamais l'Aurore ne ſurprit Léandre près de Héro; avant que le jour pût éclairer leurs careſſes, Léandre s'arrachoit des bras de ſon amante, & c'étoit ſurtout alors que ſes forces ſe trouvant diminuées & par l'uſage qu'il en avoit fait, & par la douleur de s'éloigner d'une maîtreſſe adorée, le trajet devenoit pénible. Auſſi ce commerce ne fut-il pas de longue durée : Léandre, s'étant jeté à la mer malgré un violent orage qui étoit ſurvenu, périt malheureuſement dans les flots. Le lendemain, Héro apperçut ſon amant étendu ſans vie ſur le rivage & ſe précipita ſur lui du haut de la Tour.

Pluſieurs Poëtes anciens ont célébré les amours de Léandre &

(1) Lib. XIII. pag. 591.

de Héro, une infinité d'Auteurs en ont parlé & les Monumens en font foi. Sur les Médailles du pays où l'on prétend que la ſcène s'eſt paſſée, on voit au haut d'une tour Héro éclairant avec un fanal un jeune homme qui nage, & on y lit le nom des deux Amans. Strabon fait mention de la Tour de Héro ; on la voyoit de ſon temps à *Seſtos* en Europe vis-à-vis de la ville d'Abyde en Aſie, patrie de Léandre. Si cette aventure étoit purement imaginaire, comme elle n'a rien de bien ingénieux ni de bien utile, nous ne voyons pas comment elle auroit donné lieu à une tradition ſi conſtante & ſi générale. Ne pourroit-on pas dire qu'elle eſt véritable, mais que pour y jeter plus d'intérêt les Poëtes, grands amis du merveilleux, ont fait répéter à Léandre un voyage que vraiſemblablement il ne fit qu'une fois ?

Quoi qu'il en ſoit, il eſt peu de ſujets ſur leſquels les Graveurs anciens ſe ſoient autant exercés que ſur celui dont il s'agit ici. Dans la Collection du Baron de Stoſch on comptoit plus de ſoixante empreintes de têtes de Léandre. (1) Si celle de l'Aigue-Marine du Cabinet de M. le Duc d'Orléans dont on voit la gravure pl. 93, y étoit compriſe, elle devoit ſans doute occuper un des premiers rangs ; la manière en eſt belle & grande, & le travail admirable.

L'autre tête de Léandre, pl. 92, appartient auſſi au beau ſiècle de l'Art : elle tient beaucoup des belles têtes d'Alexandre.

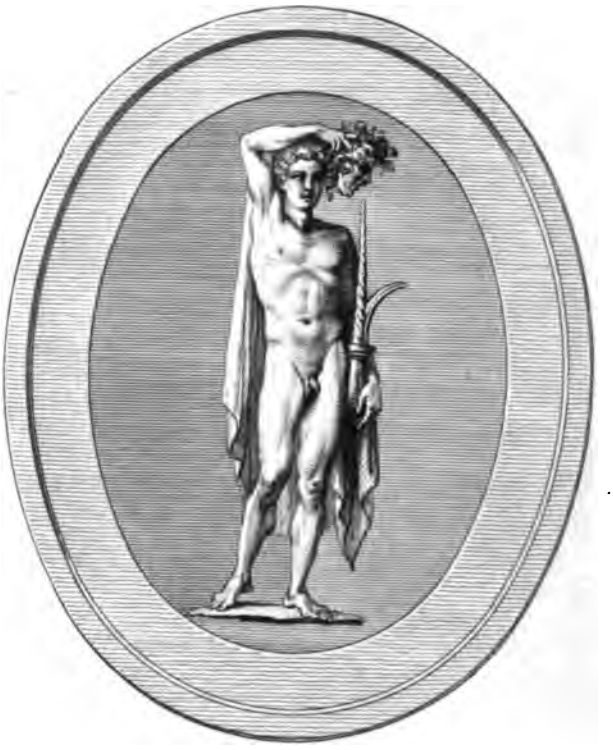
Remarquons avant de finir, que les têtes qu'on voit ſur les Médailles de la Famille *Crepereia* ſont autant de têtes de Léandre, & non de Vénus Anadyomène, ainſi que l'ont conjecturé mal-à-propos Vaillant (2) & Havercamp. (3)

---

(1) Winckelmann, Deſcript. des Pierr. Grav. du Baron de Stoſch, pag. 335.

(2) Numm. Antiq. Famil. Roman.

(3) Theſaur. Morell.



PERSÉE. *Agate-Onyx*

95.

GORGONE. *Amethyste*

Tête de MÉDUSE.

*Agate-Onyx de trois Couleurs*

*Revers de la Pierre précédente.*

# PERSÉE ET MÉDUSE.

DANS un des Articles précédens nous avons annoncé la Fable de Méduſe comme une des plus intéreſſantes & des plus difficiles à expliquer. Il en eſt peu ſur leſquelles on ait tant écrit, il n'en eſt point qui ait plus diviſé les Auteurs & les Mythologues. Les uns y ont vu une hiſtoire véritable & des perſonnages réels : d'autres ne l'ont regardée que comme un Conte de Fées : il s'en eſt trouvé enfin qui y ont ſoupçonné un ſens & qui ont eſſayé de lever le voile qui le cachoit. Il ſeroit abſurde de vouloir réduire la Fable de Perſée, de Méduſe & des Gorgones à des faits purement hiſtoriques : il ne le ſeroit guères moins d'aſſurer que cette Fable ne renferme aucun ſens. Nous abandonnerons donc les deux premières opinions ; mais en adoptant la troiſième, nous n'ignorons pas combien elle préſente de difficultés : la nature de cet ouvrage ne nous permet pas d'entrer dans tous les détails qui ſeroient néceſſaires pour les réſoudre, nous nous contenterons d'offrir quelques réſultats tirés d'une Diſſertation également ſavante & curieuſe qui nous a été communiquée par M. Parquoy Commis en ſecond à la Garde des Manuſcrits de la Bibliothèque du Roi.

Les fictions des Poëtes & le récit des Hiſtoriens ſur les Gorgones ont donné lieu aux plus étranges opinions ; on en a fait des Héroïnes, des Animaux ſauvages & féroces, des filles économes & laborieuſes, des prodiges de beauté, des monſtres de laideur, des modèles de ſageſſe, des Courtiſannes ſcandaleuſes, des Cavales, des vaiſſeaux, enfin des noyaux d'olive. On a également varié & ſur le pays qu'elles habitent & ſur l'étymologie de leur nom. Quelques-uns rapportant cette Fable à la Morale, y ont trouvé d'excellentes inſtructions pour la conduite de la vie, d'autres y ont vu le dogme de l'immortalité de l'ame, ſolidement établi : Tzetzès croit qu'il n'y eſt queſtion que de Phyſique, & ſurtout de l'effet réciproque des vapeurs de la Mer ſur le Soleil

& du Soleil ſur les vapeurs de la Mer. C'étoit approcher du but, mais ce n'étoit pas y toucher.

Remontons, s'il ſe peut, à l'origine de cette Fable & mettons ſous les yeux du Lecteur le texte le plus ancien où il en ſoit fait mention, ce texte eſt d'Héſiode : (1) » Phorcys fils de Pontus & » de la Terre premier enfant du Cahos, eut de Ceto ſa ſœur & » ſa femme deux filles, *Pephedro* & *Enyo*, qui naquirent avec » des cheveux blancs ; c'eſt pour cela que les Dieux & les hom- » mes leur donnerent le nom de *Grées* ou *Vieilles*. Il en eut » auſſi les Gorgones qui demeurent au-delà de l'Océan, à l'ex- » trémité du monde, près du ſéjour de la Nuit, là même où les » Heſpérides filles de cette Déeſſe font entendre les doux accens » de leurs voix. Les noms de ces Gorgones ſont *Sthéno*, *Euryalé*, » & *Méduſe* ſi célébre par ſes malheurs. Celle-ci étoit mortelle » au lieu que ſes deux ſœurs n'étoient ſujettes ni à la vieilleſſe, » ni à la mort. Neptune fut touché de la beauté de Méduſe & » il lui donna des marques de ſon amour un jour de Printemps, » au milieu des fleurs que cette ſaiſon fait éclore. Elle périt en- » ſuite d'une manière funeſte : Perſée lui coupa la tête & de ſon » ſang bouillonnant ſortirent le grand *Chryſaor* & le cheval *Pé-* » *gaſe*. Pégaſe fut ainſi nommé parce qu'il étoit né près des ſour- » ces de l'Océan. Chryſaor tira ſon nom d'une épée d'or qu'il » tenoit à la main au moment de ſa naiſſance. Pégaſe quitta la » terre & s'envola vers le ſéjour des Immortels ; c'eſt là qu'il » habite dans le Palais même de Jupiter dont il porte les éclairs » & le tonnerre. Chryſaor devint amoureux de Callirhoé fille » de l'Océan, & en eut Geryon ce fameux Géant à trois » têtes.

On trouve une ancienne Fable Chaldéenne dont les rapports avec la Fable Grecque ſont frappans. Cette Fable étoit non-ſeulement rapportée, mais expliquée & commentée dans tous ſes détails par Bérоſe Prêtre Chaldéen, dans un ouvrage qu'il intitula *Babyloniques* & dont il ne nous reſte plus que des Extraits qui, après avoir été

(1) Theogon. v. 271. & ſeqq.

recueillis

recueillis par Alexandre *Polyhiſtor* ont été conſervés par le Syncelle. Voici ce que ce dernier Auteur fait dire à Alexandre Polyhiſtor. (1)

» Béroſe raconte que ſur la Coſmogonie Oannès avoit laiſſé aux » hommes l'inſtruction ſuivante. Il leur dit qu'il y eut un temps » où tout étoit ténèbres & eau, d'où naquirent des animaux » de formes monſtrueuſes & diverſifiées à l'infini. C'étoient » des hommes à double viſage, les uns à deux, les autres à » quatre ailes, &c. On voyoit les repréſentations de ces fi- » gures dans le Temple de *Belus* à Babylone; tous ces ani- » maux étranges étoient ſous l'empire d'une femme nommée » *Homorca*, nom qui équivaut à celui de *Thalatth* en Chaldéen & » qui ſe rend en Grec par le mot *Thalaſſa*, Mer. Toutes » choſes étoient dans l'état qu'on vient de décrire, lorſque *Be-* » *lus* coupant *Homorca* en deux, d'une moitié forma la Terre, de » l'autre le Ciel, & fit périr tous les animaux contenus dans cette » femme. Béroſe ajoute que tout cela eſt une allégorie Phyſique; » que tout ce qui exiſtoit au commencement étant une ſubſtance » humide & ténébreuſe, où les animaux ci-deſſus décrits s'étoient » formés, le *Belus* en queſtion qu'on peut regarder comme *Jupiter* » coupa les ténèbres par le milieu, ſépara la Terre du Ciel & » ordonna le monde; que les animaux monſtrueux ne pouvant » ſupporter la lumière périrent, &c.

On ſent l'analogie qu'il y a pour le fond entre la Fable Grecque & la Fable Chaldéenne; il eſt aiſé de voir que celle-ci eſt l'original & l'autre, la copie, & que toutes les deux ont pour baſe une fiction Coſmogonique dont le principal objet eſt le débrouillement du Cahos. *Homorca* (1) ainſi que *Méduſe* étoit la Souveraine du Cahos ou plutôt le Cahos perſonnifié, dont la

(1) L'Hiſtorien d'*Homorca* dit qu'elle commandoit un Empire. Les Hiſtoriens de *Meduſe* plus occupés de ſes malheurs que de ſa gloire ne diſent pas qu'elle en commandât un auſſi; mais ſon nom le fait aſſez connoître, puiſque Μέδουσα ne ſignifie autre choſe dans la langue Grecque que *celle qui commande.* Il ſeroit trop long d'inſiſter ſur les différences qui ſe trouvent entre les deux Fables & de donner les raiſons de ces différences.

deſtruction donna naiſſance au monde ordonné que nous admirons.

Perſée vainqueur de *Méduſe* n'eſt plus un Brigand, un Pirate Grec : il eſt le Dieu *ſéparateur* (1) qui, ſuivant l'idée de la plupart des anciens Peuples a formé le monde ſans rien créer, en démêlant ſeulement les ſubſtances confondues dans le Cahos préexiſtant. Les Gorgones ne ſont autre choſe que la matière agitée d'un mouvement eſſentiel & éternel. Leurs noms ſont *Stheno*, *Euryalé* & *Méduſe*. *Euryalé* ſignifie une mer qui s'étend ou une ſubſtance qui s'étend comme la mer : *Sthéno* ſignifie *force* ou *forte :* c'eſt le mouvement de force ou de contraction, oppoſé à celui d'expanſion & de relachement ; les Anciens avoient donc conçu ce double Attribut de la matière.

Quant à *Méduſe*, elle eſt la première des trois ſœurs : c'eſt elle qui commande, ainſi que l'indique ſon nom. Cependant elle eſt mortelle, quand ſes deux ſœurs ne ſont ſujettes ni à la vieilleſſe, ni à la mort. Tachons d'expliquer cette allégorie.

Le Cahos, malgré l'étendue & l'antiquité de ſon empire, étoit cependant ſujet à la mort ou à la deſtruction. Il ceſſa d'être, lors de la formation d'un meilleur monde. Mais s'il n'exiſte plus dans toutes ſes parties, il ſubſiſtera ſans fin dans ce qu'il a d'indeſtructible. La matière & le mouvement n'ont point ceſſé, leur vigueur eſt inaltérable, la lente vieilleſſe ne les attaquera jamais. Tout le pouvoir du Dieu ſuprême ſe borne à les modifier, à les diriger, encore eſt-ce avec bien de la peine, ſelon quelques Philoſophes ; & c'eſt ce qu'Héſiode ſemble avoir

(1) Le nom *Perſée*, que tous les Mythologues interprétent ſi mal à propos par *Cavalier*, dérive ſans doute de quelqu'une des racines Orientales ſuivantes :

פרס *fregit, ſcidit, diviſit.*

פרץ *rupit, diviſit, deſtruxit.*

פרש *expoſuit, explicavit, explanavit.*

voulu faire entendre dans ſa belle deſcription du Bouclier d'Hercule. (1) » Sur le Bouclier d'Hercule, dit-il, chef-d'œuvre » de l'induſtrie de Vulcain, eſt repréſenté le belliqueux Perſée, fils de l'aimable Danaé. Il ne tient pas au Bouclier, » mais il n'en eſt pas détaché. Merveille incroyable ! ce Héros ne porte ſur rien. Il a des aîles aux pieds : un long baudrier paſſant ſur ſes épaules ſoutient à ſon côté un glaive formidable. Il s'élance plus vite que la penſée. La tête de l'horrible » Gorgone lui couvre tout le dos. Elle eſt enfermée dans un ſac » tiſſu d'argent, ouvrage merveilleux, tout enrichi de crépines » d'or. Le Héros lui-même a la tête couverte du caſque de Pluton, » caſque terrible qu'entourent les épaiſſes ténébres de la nuit. » On le voit qui ſe dérobe comme un homme troublé d'effroi. Les » deux autres Gorgones, monſtres inabordables, monſtres que je » crains de nommer, le ſuivent de près & tachent de le ſaiſir : elles » touchent à ſon bouclier : l'oreille croit entendre le ſon aigu de » l'acier qu'elles battent de leurs ailes. Deux noirs Dragons pendent à leur ceinture : ils dreſſent la tête, ils écument : leur rage » éclate par le grincement de leurs dents & par la férocité de leurs » regards. »

*Perſée* n'avoit à combattre & à vaincre que *Méduſe* ; ainſi l'immortalité de *Sthéno* & d'*Euryalé* ſe concilie très-bien avec la mortalité & la deſtruction de leur ſœur.

Le contraſte qui ſe trouve entre *Méduſe* & ſes ſœurs n'eſt pas le ſeul qu'on remarque : il y en a un autre non moins ſingulier entre celles-ci & les Grées leurs ainées. (3) A la vérité, les deux Gorgones ſont immortelles comme on ſuppoſe que les trois Grées l'étoient, mais cependant quelle différence ! Les deux Gorgones

---

(1) Heſiod. in Scuto. v. 216.

(2) Les noms des Grées *Pephredo* & *Enyo* auxquelles Apollodore en ajoute une troiſième *Dino*, expriment le bruiſſement, la fureur, le tournoiement des flots. Les Grées ou Vieilles furent ainſi appellées, dit Héſiode, parce qu'elles avoient les cheveux blancs, ce qui pourroit être regardé comme un emblême des flots blanchiſſans. Dans

DEPT OF CLASSICAL ARCHAEOLOGY OXFORD

ſont exemptes de la vieilleſſe : les trois Grées y ſont tellement ſujettes, qu'elles étoient décrépites dès leur naiſſance. La ſingularité de cette oppoſition entre des perſonnes de même famille ſert à expliquer un fait qui en eſt comme la conſéquence.

Suivant Apollodore, *Perſée* marchant contre *Méduſe*, commence par aller chercher les Grées, il prend leur œil & leur dent unique : elles les redemandent, mais il ne les leur rend qu'après qu'elles lui ont indiqué le chemin qui conduit auprès des Nymphes qui ont en dépôt une partie des choſes néceſſaires pour combattre la Gorgone, c'eſt-à-dire les talonnières ailées, le ſac, le caſque de Pluton.

Voici l'explication de l'allégorie, dans notre ſyſtême. Quand le Créateur a voulu faire ceſſer le Cahos, il a d'abord ôté pour quelque temps aux eaux, qui en faiſoient la baſe, cette force & cette action ſpontanées qu'il leur rendit depuis. Enſuite il a eu recours, en quelque façon, au mouvement, figuré par les ailes ; & l'impulſion régulière par laquelle il a combattu le mouvement déſordonné de la matière, a été d'autant plus efficace, qu'elle venoit de lui.

Ce que cette idée a d'extraordinaire & d'invraiſemblable eſt auſſitôt corrigé par une autre fiction fort ingénieuſe. Le Caſque de Pluton, ſi fameux par la propriété qu'il avoit de rendre inviſibles ceux qui le portoient, marque ici la ſpiritualité de ce

---

une maſſe d'eaux qu'on ſuppoſe agitée perpétuellement depuis l'origine du monde, ce n'eſt pas ſeulement cette circonſtance de la blancheur de l'écume, c'eſt encore la triſte uniformité d'un pareil ſpectacle qui réveille les impreſſions de vieilleſſe & d'inutilité. Cette allégorie ne paroitra pas ſi étrange, quand on ſe rappellera que l'idée s'en retrouve ſouvent dans Homère. Partout où ce Poëte veut préſenter la mer ſous des couleurs facheuſes, il l'appelle ἅλς πολιὴ, ἁλς ἀτρύγετος, *mare canum*, *mare infœcundum*, allégorie, ſur laquelle le temps ne nous permet pas d'inſiſter.

Apollodore ajoute que les Grées ou les Vieilles, ſœurs des Gorgones, n'avoient entr'elles qu'un œil & qu'une dent qu'elles ſe prêtoient alternativement ; ſuite de la même allégorie.

Dieu

Dieu dont la ſeule volonté fait la puiſſance. Ainſi tout cet appareil de combat expoſe moins à nos yeux la manière & le fond d'une opération qui nous eſt inconnue qu'il n'en peint le réſultat extérieur.

Il reſte deux choſes à expliquer dans la Fable rapportée par Héſiode, ſavoir *Pégaſe* & *Chryſaor*. » Neptune, dit ce Poëte, fut » touché de la beauté de Méduſe & lui donna des marques de » ſon amour. Elle périt enſuite d'une manière funeſte, Perſée lui » coupa la tête & de ſon cou ſortirent le grand *Chryſaor* & le » cheval *Pégaſe*. Héſiode & tous les Anciens font entendre que les êtres étonnans qui naiſſent de cette tête coupée ſont le fruit des amours de Neptune : la nature des parens nous aidera à connoitre celle des enfans. Ce qui nait de la deſtruction de l'élément humide déſordonné, & des Amours du Dieu de l'élément humide ordonné, doit ſans contredit être analogue à ce dernier; nous devons donc trouver dans *Chryſaor* & dans *Pégaſe* deux puiſſances qui préſident à cette ſage diſtribution des eaux qui fait la vie & l'ornement de notre Univers. *Pégaſe* ou le *Cheval des ſources*, dont il ne faut pas chercher l'étymologie hors de la langue Grecque, *fut ainſi nommé*, dit Héſiode, (1) *parce qu'il étoit né près des ſources de l'Océan*. L'Océan, ſuivant le même Poëte, d'accord avec Homère, eſt le père de tous les Fleuves, & en général de toutes les ſources, de toutes les eaux, & des Nymphes qui en ont la direction, il n'eſt lui-même qu'un grand fleuve ; & puiſqu'on parle de ſes ſources, on peut concevoir que delà part un mouvement qui anime ce grand tout par une circulation continuelle. *Chryſaor* ainſi nommé, ſelon Héſiode ; parce qu'il nâquit armé d'une épée d'or, aima *Callirhoé* fille de l'Océan. Dans le long Catalogue qu'il donne ailleurs des Nymphes Océanides, on retrouve en effet cette Callirhoé : certainement elle n'a été donnée pour épouſe à Chryſaor préférablement à toutes ſes ſœurs, qu'à cauſe de ſon nom qui veut dire *Beau courant, celle qui coule bien*.

Cette analogie ſingulière que nous avons remarquée entre la

(1) Theogon. v. 282.

Fable Grecque & la Chaldéenne ſe retrouve entre celles-ci & la Coſmogonie Perſane, (1) du moins ſous quelques rapports : mais ces détails ſont étrangers à l'objet que nous nous propoſons ici ; il nous ſuffit d'avoir indiqué la Fable de Perſée, des Gorgones & de Méduſe comme une Fable Coſmogonique. Ce que nous en avons dit eſt merveilleuſement confirmé par la Pierre Gravée dont il eſt queſtion dans cet Article. D'un côté elle offre le ſyſtême entier de l'Univers : au centre, la Terre eſt repréſentée, comme ailleurs, ſous la forme d'un Vieillard aſſis ſur un cippe, ſymbole de ſa ſtabilité. Les ſept Planètes perſonnifiées, & caractériſées par leurs Attributs, conduiſent chacune un char dans un cercle autour de cette figure : dans un autre cercle ſont rangés les Signes du Zodiaque qui repréſentent ici tout le Ciel. De l'autre côté de la Pierre on voit la tête de Méduſe avec toute l'expreſſion de la douleur ; cette tête eſt ornée d'une aîle, armée d'une corne & hériſſée de Serpens. (2) Si, comme nous le conjecturons, l'intention de l'Artiſte qui a gravé cette Pierre a été d'indiquer l'opinion des Anciens ſur le débrouillement du Cahos & la formation du monde, cette Pierre peut être regardée comme une des plus précieuſes que l'on connoiſſe relativement au ſujet qui y eſt repréſenté.

Perſonne n'avoit encore obſervé cette analogie qui ſe trouve entre la tête de Méduſe & les Signes du Zodiaque ; il eſt vrai que les Monumens où elle paroit repréſentée ſont fort rares : nous ne connoiſſons qu'une médaille de Valérien dont le revers offre une tête de Méduſe au milieu des Signes du Zodiaque, (3) & une Pierre du Cabinet du Roi ſur laquelle le même ſujet eſt

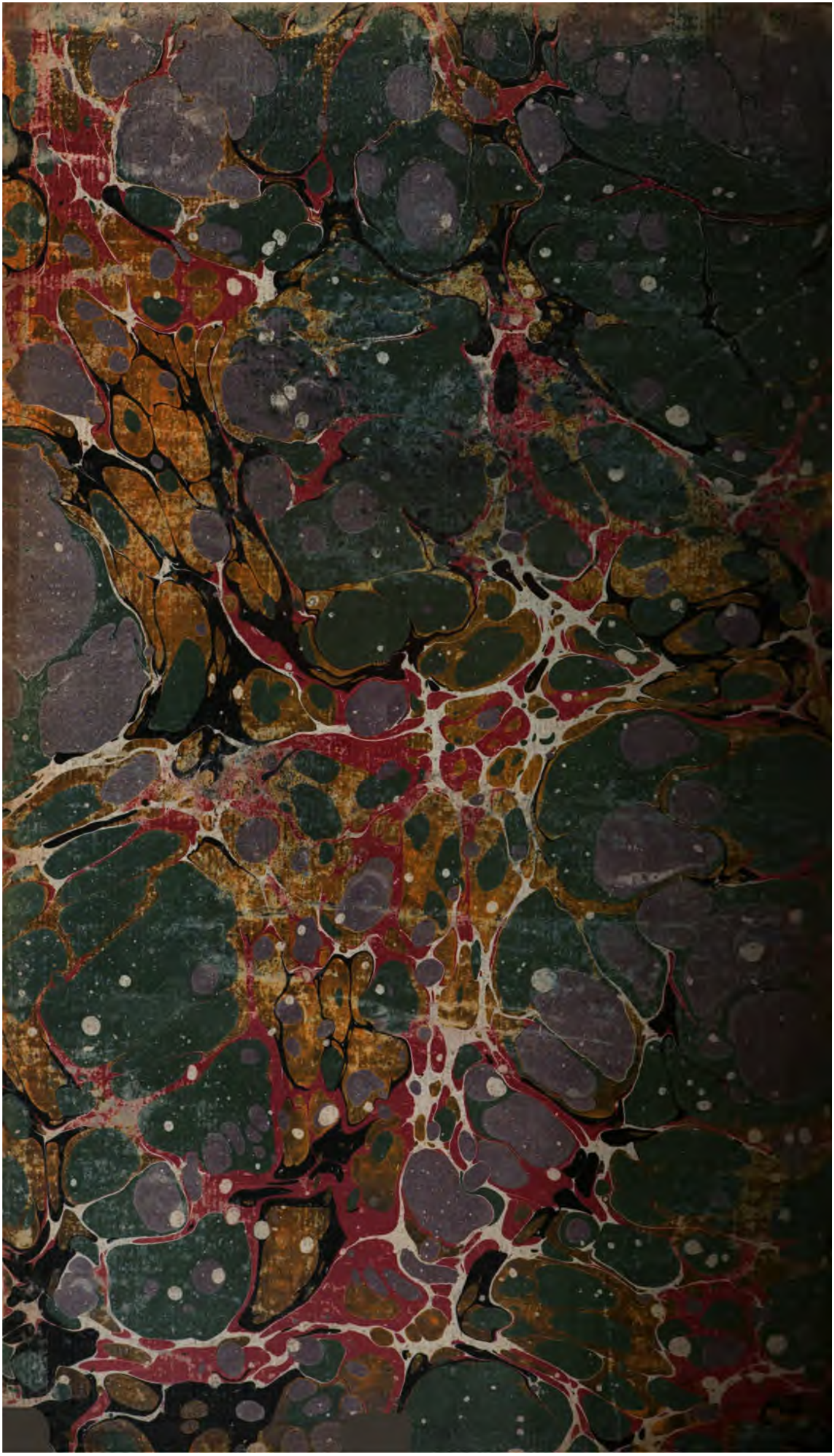
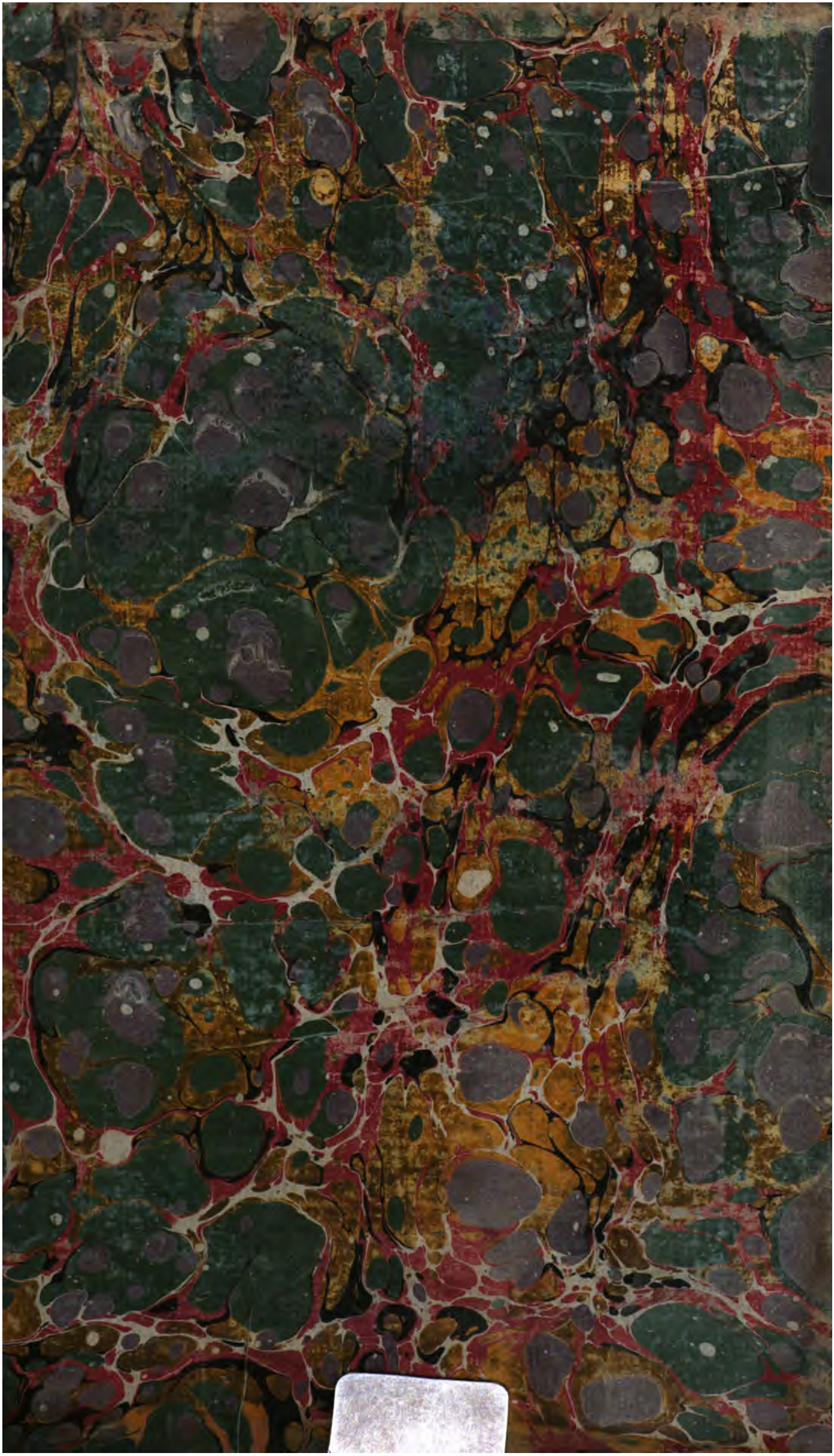
(1) Zend. Aveſta Tom. I. Part. 2. pag. 4. dans la Vie de Zoroaſtre.

(2) On ne voit guères de tête de Méduſe ſans aîles, mais celle-ci eſt la ſeule que nous connoiſſions ayant une aîle & une corne. L'Artiſte auroit-il voulu réunir dans un ſeul individu les trois ſœurs que le beſoin de l'allégorie avoit ſéparées ? La tête ſeroit-elle pour *Méduſe* comme la principale, l'aîle déſigneroit-elle *Euryalé* & la corne, ſymbole de la Force, indiqueroit-elle *Sthéno* ? Si ce n'eſt pas là l'intention de l'Artiſte, nous ignorons ce que cette ſingularité peut ſignifier.

(3) Haym. Theſaur. Britannic. part. 2. pag. 378. Ex Verſion. Latin. Joſ. Khell.

gravé ; (1) mais les Planètes qu'on voit ſur la Pierre du Cabinet de M. le Duc d'Orléans ne ſe trouvent point ſur les deux autres Monumens.

(1) Deſcript. des Pierr. Grav. du Cabinet du Roi, Tom. II. Pl. 35.

*FIN DU PREMIER VOLUME.*

DE L'IMPRIMERIE DE PRAULT, IMPRIMEUR DU ROI.